



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07030610 9

BWS

Digitized by Google
LAUGIER

HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE,

Depuis sa Fondation jusqu'à présent.

Par M. l'Abbé L * * *.

TOME DOUZIÈME

Prix, 3 livres, relié.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire rue Saint
Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON

WALTON



S O M M A I R E

D U

LIVRE QUARANTE-CINQ.

Situation de l'Europe. Opérations de Morosini en Candie. Les Turcs essuient divers malheurs. Opérations sur mer. Conduite artificieuse du Pape. Mort du Cardinal Mazarin. Guerre des Turcs en Hongrie. Brouillerie de la France avec le Pape. Opérations de la guerre. Accommodement de la Cour de Turin avec les Vénitiens. Propositions faites par les Turcs aux Vénitiens. Progrès des Turcs en Hongrie. Accommodement de la France avec le Pape. Les Turcs sont battus en Hongrie. L'Empereur fait la paix avec eux. Embarras que

A ij

cette paix cause aux Vénitiens. Intrigues du Serrail. Suite de la négociation des Vénitiens avec les Turcs. Opérations sur mer. Mort de Philippe IV, Roi d'Espagne. Démêlé des Vénitiens avec le Pape. Opérations sur mer. Entreprise contre la Canée sans succès. Dispute de préséance entre les galères de Malte & celles de Venise. Procédés de la Porte contre la France. Le Grand-Visir va lui-même commander le siège de Candie. Guerre entre les Puissances chrétiennes. Mort d'Alexandre VII, Clément IX lui succède. Nouvelles propositions du Grand-Visir. Elles sont rejetées par le Sénat. Opérations de la guerre. Candie est assiégée par le Grand-Visir. Opérations des flottes. Travaux du siège. Artifices du Grand

S O M M A I R E.

Visir. Suite des détails du siège. Le Sénat délibère sur l'envoi d'un Ministre au Grand-Visir. Embarras des Vénitiens vis-à-vis le Duc de Savoie. Efforts qu'ils font pour obtenir du secours. Ils en reçoivent de diverses Puissances. Suite du siège de Candie. Combat naval & victoire des Vénitiens. Inquiétude du Sultan. Il marche vers la ville. Suite du siège de Candie. Révolte des soldats Turcs assoupie. Un secours de France arrive à Candie. Les François hasardent une sortie. Ils l'exécutent, & ils se rembarquent. Dépense des Vénitiens pour le siège de Candie. Le Pape supprime quelques Ordres Religieux, & emploie leurs biens à secourir Candie. Le Sénat envoie un Ambassadeur au Sultan. Effet de cette mission. Le Grand-Vi.

Visir demande qu'on lui renvoie l'Ambassadeur. Il l'obtient. Secours accordés aux Vénitiens. La France arme en faveur de la République. Candie est secourue. Suite du siège de cette place. Mort de Catherine Cornaro. Conduite du Visir avec l'Ambassadeur de Venise. Vives inquiétudes du Grand-Visir. Il négocie avec l'Ambassadeur. Précautions de la France vis-à-vis des Turcs. Nouveaux secours à Candie. Arrivée de la flotte de France. L'impétuosité françoise gâte tout. Les François font une sortie. Le Duc de Beaufort est tué. On veut en vain ranimer les François. Suite des opérations du siège. Le Duc de Navailles se dispose au départ. On fait des efforts inutiles pour le retenir. Jugement de sa conduite. Assaut général

repoussé. Conseil de guerre tenu par les Commandans Vénitiens. Retraite de tous les auxiliaires. La place capitule. Otages donnés de part & d'autre. Les habitans prennent le parti de suivre les Vénitiens. Les Turcs prennent possession de la place. Le Capitaine-Général se retire à Zanto. Etonnement du Sénat & du peuple de Venise. Louis XIV. envoie le Duc de Navailles. Jolofa Sultan. Mort de Clément IX, Clément X lui succède. Mort de Casimir, Roi de Pologne. Sort de la Colonie de Candie. Le Grand-Visir retourne à la Cour du Sultan. Ratifications échangées. Règlement des limites de la Dalmatie. Commissaires nommés de part & d'autre. Contestations sur les

*limites. On nomme d'autres Commis-
saires. Détail de la négociation. Con-
clusion de cette affaire.*





HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE QUARANTE-CINQ.

LE mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie - Thérèse An. 1660.
avoit été célébré. Charles II DOMINI-
étoit remonté sur le trône QUE CON-
d'Angleterre. La mort de Charles Gus- TARINI,
tave avoit rétabli la paix dans le Nord. C IV.
Tout annonçoit aux Vénitiens que Doge de Ve-
leurs sollicitations, pour obtenir du nise.
secours contre les Turcs, ne seroient Situation de
plus infructueuses. Déjà la France avoit l'Europe.
promis à Nani, leur Ambassadeur,
d'envoyer à Candie sur ses propres
vaisseaux quatre mille deux cents hom-
mes. Le Duc de Savoie avoit accordé
deux régiments. Le Sénat étoit favo-

A v

An. 1660.

DOMINIQ.
C O N T A -
R I N I ,
C I V .Doge de Ve-
nise

ablement écouté dans toutes les autres Cours. Le seul Alexandre VII paroissoit déterminé à sacrifier l'intérêt commun de la Chrétienté à des mécontentemens particuliers , & principalement au chagrin d'avoir vu la France rejeter sa médiation pour la paix. Il manifesta son animosité contre cette Couronne , en prononçant au préjudice de la Maison Farnèse qu'elle protégeoit , l'incamération du Duché de Castro *. Cette affaire eut des suites que nous verrons ailleurs.

Opérations
de Morosini
en Candie.

Le Capitaine-Général François Morosini , en attendant le secours de France , tenta contre la ville de Négrepont une entreprise que les vents contraires firent échouer. Il s'en dédommagea sur l'île de Schiato, qui refusoit le tribut. Il força la ville & les châteaux , les détruisit & les habitans se soumirent. Il passa ensuite à Cérigo , où il reçut un corps de quatre mille François , aux ordres du Prince Almerig-d'Est. Son projet étoit d'enlever la Canée aux Turcs. Divers contre-temps retardèrent ses

* On appelle à Rome incamération, la réunion au S. Siège d'un fief qui est dans la mouvance , & qui devient d s-lors inaliénable , en conséquence des Bulles qui défendent d'aliéner des domaines réunis.

mouvements, & ce ne fut qu'à la fin d'Août qu'il mouilla au port de la Soude. Il fit occuper divers postes autour de la Canée, établit ses troupes dans un camp retranché, que les Turcs entreprirent de forcer & d'où ils furent repoussés avec perte. Morosini ne se trouvant pas assez fort pour assiéger une place que l'ennemi couvroit avec une petite armée, fit rembarquer de nuit tout son monde, passa rapidement à Candie sans être découvert, & le lendemain 17 Septembre, il fit marcher sur le camp des Turcs un corps de cinq mille cinq cents hommes d'infanterie & de trois cents cinquante chevaux. Les chemins n'avoient pas été suffisamment reconnus, & dans ce mélange de troupes nationales & étrangères la discipline n'étoit point exacte. On arriva sur les bords d'un large ravin rempli d'eau. Les plus hardis le franchirent & se jetterent avec fureur sur un gros de Turcs qui se présentoit. Alors sans attendre d'ordre, la plupart des soldats coururent avec confusion dans le camp ennemi, s'emparèrent d'une batterie de huit piéces de canon, & voyant les Turcs s'enfuir, s'abandonnerent à leur ardeur pour le pil-

An. 1666.

DOMINIC.
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

An. 1660.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

lage. Comme ils s'occupoient à rassembler avec précipitation leur butin, trente cavaliers Turcs fondent sur eux le sabre à la main, la terreur s'empare de ces hommes qui croyoient tenir la victoire, ils jettent leurs armes, se renversent les uns sur les autres, tout fuit en déroute vers Candie, & cette affaire coûta aux Vénitiens sept cents hommes & à-peu-près autant aux François. Les Généraux firent de vifs reproches à leurs soldats qui parurent excessivement honteux de leur étourderie. On se disposoit à venger cet affront, lorsqu'on apprit le jour suivant que dix-huit galères ennemies étoient entrées dans le port de la Canée; ce qui fit évanouir tous les projets d'attaque.

On reçut quelque temps après un secours de deux mille Allemands avec quelques autres renforts. Ils arrivèrent trop tard pour en faire usage; & la mort du Prince Almérig-d'Est, qui fut emporté le 16 Novembre par une fièvre violente, fut le dernier accident qui termina la campagne.

Les Turcs
souffrent divers
malheurs.

Cette année fut malheureuse pour les Turcs. Ils perdirent par une tempête dans la mer Noire trente galères

qu'ils envoyoiient contre les Cosaques. An. 1660.
 Un incendie qui dura trois jours, con- DOMINIQUE
 suma une partie de la ville de Con- CONTARINI.
 stantinople. Le Prince Ragotski battit CIV.
 leurs troupes en Hongrie ; mais il fut Doge de Venise.
 tué au moment qu'il en triomphoit.
 Cette mort devint funeste aux Tran-
 silvains, & donna aux Turcs un avan-
 tage dont ils profiterent pour assiéger
 Varadin, qui se rendit à eux, la cour
 de Vienne ayant négligé d'y envoyer
 du secours.

Le Capitaine-Général François Mo- An. 1661.
 rosinî rejettoit le blâme de la malheu-
 reuse affaire du 17 Septembre sur le
 Provéditeur extraordinaire de l'armée
 Antoine Barbaro, qu'il accusoit d'avoir
 ordonné mal-à-propos un mouvement
 qui avoit occasionné la déroute. Il
 poussa la rigueur contre cet Officier
 jusqu'à le condamner à perdre la tête.
 Barbaro appella de sa sentence & se
 rendit à Venise, où la Quarantie cri-
 minelle le déchargea de l'accusation.
 Le Sénat envoya un Inquisiteur à Can-
 die pour informer contre le Capitaine-
 Général lui-même, à qui il venoit de
 donner pour successeur Georges Mo-
 rosinî son parent. L'information ne
 produisit que des éclaircissemens à son

An. 1661.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Opérations
sur mer.

avantage, & sa réputation ne reçut aucune atteinte. Il conduisit la flotte à Cérigo où il remit le commandement à son successeur.

Ali-Mazzamamma étoit sorti des Dardanelles avec cinquante-huit galères & avoit été joint par douze Barbaresques. Georges Morosini alla à lui pour le combattre. Il le rencontra à la hauteur de Scio ; mais cet ennemi n'osant se compromettre avec les Vénitiens, se réfugia sous le canon de la ville. La peste enleva une partie de ses équipages, il en mourut lui-même, & son fils ayant trouvé le moyen de passer à Constantinople avec trente galères, obtint la place de Capitan-Bacha, & revint avec six galères de renfort.

Georges Morosini avoit laissé une escadre pour bloquer le port de Scio, & cherchoit le nouvel Amiral Ottoman avec le reste de la flotte. En passant près de l'isle de Tino, il entendit un grand bruit de canon. C'étoit le Capitan-Bacha qui exécutoit contre elle une descente. Il y courut, & sa présence décida le rembarquement des troupes ennemies. Morosini vouloit aborder les galères Turques ; mais tous ses efforts ne purent surmonter

la violence du vent & de la tempête. Il poursuivit l'Amiral Ottoman qui fuyoit, & malgré la force épouvantable de la marée, il poussa six galères Turques contre les côtes de Milo, qui s'y brisèrent, il en investit quatre & s'en empara. Le Capitan-Bacha se sauva à la Canée, mais il perdit en route une galère qui coula à fond, & cinq ou six autres qui échouèrent sur divers rivages. Les équipages des galères brisées à la côte de Milo, se sauvèrent à terre & voulurent s'y retrancher. Georges Morosini les fit charger & les obligea de se rendre à discrétion au nombre de neuf cents soldats, parmi lesquels il se trouva un Commandant des Janissaires, quelques Soubachis, & cinq Beys ou Capitaines des galères.

Cette victoire mit les Turcs hors d'état de tenir la mer. Antoine Priuli, Capitaine d'un vaisseau Vénitien, détruisit près du Cap-Salomon sept Saïques chargées de munitions; il aborda & prit deux vaisseaux Turcs, l'un de trente-six, l'autre de vingt-quatre pièces de canon, & par la vicissitude ordinaire aux événemens de la guerre, deux vaisseaux de Venise qui portoient à Candie du renfort, eurent la ren-

An. 1661.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

An. 1661.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.Conduite
artificieuse
du Pape.

contre de cinq navires de Tripoli, & furent contraints de se rendre à eux. Le Pape n'envoya point cette année ses galères. La facilité avec laquelle il avoit obtenu le rétablissement des Jésuites à Venise, lui persuadoit qu'il pouvoit tout prétendre auprès du Sénat; il demanda qu'on rendit au Clergé de l'Etat Vénitien la permission d'acquérir toutes sortes de biens meubles & immeubles; mais l'Ambassadeur de la République, à qui il s'étoit adressé, reçut défense d'écouter de pareilles propositions & de rien écrire qui y fût relatif. Alexandre VII n'osa pas pousser cette affaire plus loin.

Mort du
Cardinal Ma-
zarin.

La mort du Cardinal Mazarin fit perdre à la République, auprès du Roi de France, un appui sur lequel elle fondoit de grandes espérances. Ce Ministre né dans l'obscurité avoit passé par tous les degrés de fortune & en avoit éprouvé toutes les variations. La faveur du Cardinal de Richelieu, qu'il avoit gagnée dans les emplois subalternes, l'attira en France. Il y fut accablé d'honneurs & de malédictions. Elevé par l'estime au premier rang, pros crit par la cabale comme un ennemi de la patrie, rétabli dans l'opinion

publique par des services signalés , il occasionna dans ce Royaume de grands troubles , & lui procura de brillantes prospérités. Avec un caractère plus modéré que Richelieu & des vues moins vastes , il eut comme lui la gloire de tenir le sort de l'Europe dans ses mains. Il eut même un mérite que Richelieu ne connut point. celui d'ignorer la vengeance , d'aimer la paix & de sçavoir la faire. Les grands biens qu'il laissa à sa famille prouverent dans lui une cupidité peu compatible avec de nobles sentimens ; mais il jeta les fondemens , il rassembla les matériaux , il pronostiqua les progrès du système de grandeur qui a répandu tant d'éclat sur le regne de Louis XIV.

AN. 1661.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Les Turcs voulurent l'année suivante porter la guerre en Hongrie , sans interrompre celle qu'ils faisoient depuis tant d'années aux Vénitiens. Le Visir Kiupergli se bornant à conserver ce que la Porte possédoit en Candie , & réservant l'entière conquête de cette colonie à un autre temps , résolut de conduire le Sultan à Andrinople , & de passer lui-même à Belgrade , laissant à Constantinople son fils Achmet avec la qualité de Kaïma-

AN. 1662.
Guerre des
Turcs en
Hongrie.

An. 1662.

DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

can. Les Transilvains dont il menaçoit le pays eurent recours à l'Empereur, qui leur envoya le Comte de Montécuculli avec quelques troupes, & qui engagea le Pape à former une ligne générale de tous les Etats Chrétiens pour assurer les frontieres de l'Empire contre les Infidèles. Il fallut du temps pour la négocier, & les différentes Cours y firent naître tant de difficultés par leurs Ambassadeurs, qu'il fut aisé de prévoir que le projet d'union, ou ne tarderoit pas d'avorter, ou seroit suivi de peu d'avantages. La mort de Méhémet Kiupergli, emporté subitement par une attaque d'apoplexie, fit espérer un relâche, dont on se prévalut pour ralentir la négociation.

Brouillerie
de la France
avec le Pape.

Une dispute de préséance, qui éclata à Londres entre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne, faillit à brouiller de nouveau les deux Couronnes. Louis XIV demanda satisfaction avec hauteur, & Philippe IV, pour prévenir une guerre dont le poids étoit au-dessus de ses forces, la lui accorda sagement. On n'eut pas plutôt éteint cette première semence de division, qu'on en vit éclore une seconde. Le palais de l'Ambassadeur de France à

An. 1662.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Rome fut insulté par la garde Corse. La vengeance d'une querelle que les gens de l'Ambassadeur avoient faite à ces soldats fut le prétexte de cette insulte ; mais la faveur que le Gouvernement Romain accorda aux coupables , persuada que le Pape avoit été l'instigateur secret de cette violence , par une suite de sa mauvaise volonté contre la France. L'Ambassadeur sortit de Rome sur le champ. Louis XIV dans le premier mouvement de sa juste indignation chassa le Nonce du Pape de ses Etats, & résolut d'envoyer une armée en Italie pour dompter l'orgueil des Romains. La Cour de Madrid & le Sénat de Venise unirent leurs bons offices pour accommoder cette fâcheuse affaire. Alexandre VII opposa d'abord une résistance très-fière, & témoigna qu'il souffriroit les derniers outrages , plutôt que de céder au ton impérieux d'un Monarque, qui prétendoit donner la loi au pere des Chrétiens, tandis qu'il n'osoit tirer vengeance de la manière infiniment déshonorante dont son Ambassadeur avoit été traité à Constantinople.

En effet Louis XIV, obligé par le Grand - Visir de rappeler M. de la

AN. 1662.
DOMINIQ.
CONTA
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

Haye son Ambassadeur à la Porte, venoit d'y renvoyer le fils de cet Ambassadeur pour le remplacer, & avoir pris le parti de dissimuler l'insulte que ce fils lui-même avoit partagée, étant alors auprès de son pere ; mais c'est qu'il y a des natures d'intérêts & de circonstances qui ne permettent pas toujours aux Princes les plus jaloux de leur pouvoir de poursuivre leurs vengeances les plus légitimes ; & le foible n'est point fondé vis-à-vis du fort à tirer des inductions de ces exemples.

Opérations
de la guerre.

Heureusement pour la Chrétienté, les Turcs profiterent foiblement de cette discorde. Le nouveau Visir Achmet-Kinpergli envoya une armée médiocre contre les Transilvains, qui fit peu de progrès. Occupé à se défaire des ennemis qu'il avoit dans l'intérieur du Serrail, & à tenir son maître plongé dans l'ivresse des plaisirs, il fit cette année peu de chose contre les Vénitiens & la passa toute entière à négocier avec l'Empereur.

Le Capitaine-Général de la République Georges Morosini attaqua une riche caravane qui passoit d'Alexandrie à Constantinople, & l'enleva après avoir battu l'escorte qui la convoyoit.

Ce fut le seul exploit considérable qu'il eut occasion de tenter cette année.

La Cour de Turin desiroit depuis quelque temps de rétablir son ancienne correspondance avec la République. Elle avoit été interrompue, depuis que Victor-Amédée avoit pris le titre de Roi de Chypre, & on avoit cessé de part & d'autre de s'envoyer des Ambassadeurs. La Duchesse Mere voulut faire cesser cette désunion ; ne croyant pas qu'il fût avantageux à sa Maison de perdre, pour un vain titre, des amis tels que les Vénitiens. Dès les premiers jours de la majorité de son fils, elle envoya à Venise l'Abbé Dini pour proposer au Sénat un arrangement. L'affaire mise en délibération souffrit peu de difficulté, & on convint des articles suivants ; 1°. que les Ambassadeurs de la République auroient à Turin les mêmes honneurs que le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de France ; 2°. que dans toutes les occasions qu'on auroit de s'écrire mutuellement ou de traiter ensemble, le Duc de Savoie se contenteroit des titres & du style usités avant la rupture de la correspondance ; 3°. que l'Ambassadeur que le Duc de Savoie devoit

AN. 1662.

DOMINIQUE
CONTARINI

RIMINI
CIV.
Doge de Venise.

Accommodement de la
Cour de Turin avec les
Vénitiens.

AN. 1662.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

envoyer à Venise, feroit à sa première audience une sorte d'excuse & témoigneroit du déplaisir de ce qui s'étoit passé ; & que le Duc lui-même parleroit sur ce ton à l'Ambassadeur qui lui seroit envoyé par le Sénat, aussi-tôt que celui de Savoie auroit été admis au Collège ; 4°. que les Ambassadeurs de Savoie à Venise ne changeroient rien à l'ancien cérémonial ; 5°. que le livre qui avoit été publié à Turin en faveur du titre Royal, seroit supprimé par une déclaration imprimée, dans laquelle le Duc défendrait de l'imprimer & de le distribuer, avec ordre d'en rapporter tous les exemplaires au greffe de la Chancellerie.

Cette convention si honorable pour les Vénitiens fut exécutée par la Cour de Turin. Le Marquis du Bourg, qui revenoit de l'Ambassade de Rome, eut ordre de se rendre à Venise, d'y remplir la fonction convenue par le traité. Le Sénat envoya à Turin Louis Sagredo, qui y fut accueilli avec de grands honneurs. Des secours fournis par le Duc de Savoie pour la guerre de Candie furent les suites de ce renouvellement d'intelligence. Ce Prince auroit fait de bien plus grands efforts pour

les Vénitiens, s'ils avoient voulu ajouter quelque chose au cérémonial de leurs Ambassadeurs vis-à-vis des siens dans les Cours étrangères ; mais le Sénat aima mieux se priver de certains avantages qu'il lui promettoit, que de changer l'étiquette ancienne ; espèce de code qui servant dans les Cours à régler les rangs & à constater les usages, demande l'exactitude la plus religieuse, & dont le plus léger article ne peut s'abolir, sans que l'intérêt politique en souffre.

Achmet Kiupergli en amusant la Cour de Vienne d'une espérance de paix n'avoit fait que gagner du temps pour mieux faire les préparatifs contre la Hongrie ; & comme il avoit dessein de faire de ce côté-là son plus grand effort, il voulut tenter un accommodement avec les Vénitiens. Leur Ambassadeur Capello étoit mort à Andrinople d'une suite d'infirmités occasionnées par le chagrin ; & le Secrétaire Bellarini étoit resté chargé des pleins pouvoirs de la République. Le Grand-Visir le manda à Constantinople, & lui dit, que la Porte vouloit bien se relâcher d'une partie de ses prétentions ; que l'isle de Candie séparée en

AN. 1662.
DOMINIQUE
CONTARINI.
CIV.
Doge de Venise.

AN. 1666.
Propositions
faites par les
Turcs aux
Vénitiens.

AN. 1663.

DOMINIQ.
CONT'A-
RINI,

CIV.
Doge de Ve-
nise.

deux par une chaîne de montagnes , pouvoit aisément se partager entre les Turcs & les Vénitiens ; & qu'on laisseroit à la République toute la partie occidentale où étoient Candie & Sittia, pourvu qu'elle cédât à Sa Hauteſſe toute la partie orientale , en joignant aux villes de la Canée & de Rerimo déjà conquises , celles de la Soude & d'Esgrabuses qui restoient à conquérir. Belarini manda cette proposition au Sénat , qui fit difficulté de l'accepter.

Progrès des
Turcs en
Hongrie.

La négociation fut suspendue par le prompt départ du Visir , qui accompagna Mahomet IV à Andrinople & se porta ensuite à Belgrade. De-là il partit avec une grande armée , soumit Strigonie & la forte place de Najafel , s'empara de Nitrie , de Novigrad , de Claudiopolis , de Cicakch , & répandit la terreur sur toutes les frontières de la Hongrie Autrichienne.

Accommo-
dement de la
France avec
le Pape.

Pendant ce temps-là , Louis XIV , après avoir retiré des mains de Charles II Dunkerque , que Mazarin avoit été forcé de céder à Cromwel , faisoit filer des troupes en Italie , pour venger l'insulte faite à Rome à son Ambassadeur , & faisoit le Comtat d'Avignon. Alexandre VII , dont la fierté avoit

avoit résisté aux menaces de ce Monarque, cherchoit inutilement des ressources contre les effets de son courroux, & fut obligé de lui demander la paix. Louis XIV l'offrit à condition que le Pape restitueroit le Duché de Castro au Duc de Parme, le Comté de Commacchio au Duc de Modène, & lui prescrivit les satisfactions qu'il étoit en droit d'exiger pour lui-même. Les conférences se tinrent au pont Beauvoisin sur la frontière de Savoie. Louis Grimaldi Ambassadeur de la République & le Ministre d'Espagne firent la fonction de Médiateurs. Le Nonce Rasponi accorda le Comté de Commacchio au Duc de Modène, & fit difficulté au sujet du Duché de Castro à cause de son incamération. Sur quoi la France prit le parti de dissoudre le congrès.

Cette affaire fut terminée l'année suivante par le traité de Pise. On convint qu'immédiatement après la signature du traité, le Pape révoqueroit l'incamération du Duché de Castro, & que le Duc de Parme dans huit ans pour tout délai le retireroit moyennant la somme de seize cent mille écus; on stipula des dédommagemens

Tome XII.

AN. 1663.

DOMINIQ.

CONT A-

RINI.

CIV.

Doge de Ve-

nise.

AN. 1664.

An. 1664.
DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

pour le Duc de Modène au sujet du Comté de Commacchio. Louis XIV promit d'oublier le passé, à condition que le Cardinal neveu viendrait en France avec la qualité de Légat lui faire des excuses ; que tous ceux qui avoient eu part à l'insulte seroient privés de leurs emplois & bannis de Rome ; que la garde Corse seroit cassée & déclarée incapable de servir dans l'Etat Ecclésiastique ; qu'on élèveroit une pyramide dans Rome même, avec une inscription pour constater le fait & perpétuer la mémoire de la réparation. Dès que le Pape eut satisfait à ces conditions humiliantes, le Comtat Vénaisin lui fut rendu, l'Ambassadeur de France retourna à Rome, & l'Italie fut délivrée de l'appréhension d'une guerre dont les suites ne pouvoient être que funestes dans les circonstances.

Les Turcs
sont battus
en Hongrie.

L'invasion des Turcs en Hongrie avoit procuré aux Vénitiens du relâche. Ils observoient avec inquiétude les progrès de ces ennemis, & apprirent avec joie, que la diète de l'Empire avoit accordé à Léopold une armée de trente mille hommes, & que la France y en avoit joint six mille de

ses propres troupes. Le Sénat envoya ordre aux Commandants du Frioul & de la Dalmatie de donner toute sorte d'assistance aux Impériaux. Le Grand-Visir campé sur les bords du Rab menaçoit les États héréditaires de la Maison d'Autriche. L'armée Impériale aux ordres de Montécuculli s'étoit avancée pour lui disputer le passage du fleuve, & campoit près du château Saint-Gottard. Le premier Août, le Grand-Visir sous le feu de plusieurs batteries de canon, fit passer six mille Janissaires, & disposa des corps plus nombreux pour les suivre & les soutenir. Le combat s'engagea. Les Turcs taillèrent en pièces quelques régiments Allemands qu'ils avoient devant eux. Le gros de l'armée Impériale soutint l'attaque avec intrépidité, chargea les Turcs à son tour & les renversa dans le fleuve. Le Grand-Visir frémissait de rage sur l'autre rive. Il forçoit le sabre à la main ses soldats fugitifs de retourner à la charge; mais la terreur & le désordre augmentant, il prit le parti d'abandonner son canon & de se retirer sous Strigonie. Cette action coûta aux Turcs seize mille hommes de leurs meilleures troupes, plusieurs

An. 1664.
DOMINIQ.
CONTA-
RINI.
CIV.
Doge de V
nise.

An. 1664.
DOMINIQ.
CONT'A-
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

Bachas furent au nombre des morts. La perte fut médiocre du côté des Impériaux. Dix jours après cette victoire, un courrier venu de Vienne apporta l'ordre de suspendre les hostilités. Léopold n'avoit pas cessé de négocier avec les Turcs, jugeant que son plus grand intérêt, après avoir fait échouer leurs mauvais desseins, étoit de les éloigner de ses frontieres. Le Grand-Visir venoit d'essuyer un rude échec, & se crut trop heureux de sortir d'embarras par un traité, qui lui assura des conditions au-dessus de ses espérances. Il conserva toutes ses conquêtes, & l'Empereur ne se réserva que le droit de bâtir une forteresse sur les nouvelles limites. La paix devoit durer vingt ans, & Léopold s'obligea d'envoyer un Ambassadeur extraordinaire à la Porte pour échanger les ratifications.

Toute l'Europe blâma la conduite de ce Prince ; elle lui fut inspirée par une vue de politique qui n'étoit point à blâmer. Il venoit de conclure son mariage avec l'Infante Marguerite. De trois fils que Philippe IV avoit eus, il ne lui restoit que le dernier âgé de trois ans. La complexion délicate de ce jeune Prince ne promettoit pas une

longue vie. Philippe IV lui-même étoit avancé en âge & infirme. Le trône d'Espagne pouvoit vaquer. Léopold avoit des prétentions à faire valoir sur cette Monarchie ; & il vouloit assurer le sort de ses Etats héréditaires en Allemagne, pour être libre d'employer toutes ses forces à contre-balancer les droits & la puissance de la Maison de Bourbon.

An. 1664.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

La République comprit que cette paix alloit faire retomber sur elle tout le poids des forces Ottomanes. Elle sçut que le Grand-Visir hivernoit avec son armée à Belgrade ; & jugeant que son dessein étoit d'être à portée d'attaquer au printemps les Etats Vénitiens, d'Albanie & de Dalmatie, elle fit de leur défense le principal objet de son attention.

Embarras
que cette
paix cause
aux Vénitiens.

Le Sénat en sentoit l'importance & la difficulté. Il fut proposé d'ordonner au Secrétaire Ballarini, de se rendre auprès du Grand-Visir, de renouer la négociation de paix, & au cas que ce Ministre manifestât le dessein d'attaquer la Dalmatie, de consentir à la cession de l'isle de Candie. Plusieurs Sénateurs s'élevèrent contre une résolution si précipitée, en observant que

An. 1665.

An. 1665.

DOMINIQ.

CONT A-

RINI,

CIV.

Doge de Ve-

nise.

la guerre de Hongrie avoit consumé les meilleures troupes de l'ennemi, & qu'on ne devoit céder une colonie si précieuse qu'à la dernière extrémité. Le Sénat, déterminé par les motifs d'honneur & de constance, prit le parti d'envoyer en Dalmatie des troupes de choix avec de bons Généraux, & de s'abandonner au risque des événemens.

Intrigues du
Serrail.

Le Grand-Visir Achmet ne s'étoit arrêté à Belgrade que pour y recevoir l'Ambassadeur extraordinaire que l'Empereur devoit envoyer à la Porte. Dès que cet Ambassadeur fut arrivé, il le mena à Andrinople & le présenta à Mahomet IV. Il trouva en arrivant un nouveau favori dont le crédit pouvoit nuire à son autorité. Un jeune Ico-glan, Polonois d'origine, avoit séduit le Sultan par sa beauté & en étoit aimé avec passion. Dans une Cour où tout fait ombrage, les goûts du Prince qu'on n'a pas fait naître donnent une souveraine inquiétude. Achmet se hâta de ramener la Cour à Constantinople. Là il s'appliqua à fomentier & à aigrir la jalousie du Sultan contre ses freres qui l'emportoient sur lui dans l'opinion du peuple & de la milice. Mahomet voulut s'en défaire; Achmet l'ar-

rêta par une décision concertée entre lui & le Mufti , qui défendoit d'abatre ces branches de la souche Ottomane , avant que le Sultan lui eût donné de nouveaux soutiens. Par cet artifice , le Visir détourna son maître de ses stériles amours , & en lui faisant recevoir de sa main une cosaque d'une rare beauté , il mit en sûreté sa fortune & son crédit.

An. 1665.

DOMINIQUE
CONTARINI ,CIV.
Doge de Venise.

Le Secrétaire Ballarini avoit parlé de paix au Grand-Visir quelques jours après son arrivée à Constantinople. Ce premier Ministre la desiroit ; mais il ne vouloit la conclure qu'à des conditions dont le Sultan & la nation lui fçussent gré. Il proposa de laisser la ville de Candie aux Vénitiens , pourvu que ceux-ci consentissent à rendre tout ce qu'ils avoient conquis en Dalmatie , à démolir les fortifications de la Soude , des Grabuses , de Spina - Longa , & de l'isle de Tino , & à payer à la Porte une somme dont on conviendrait en dédommagement des frais de la guerre. Le Sénat à qui Ballarini fit part de cette proposition , en démêla aisément le venin. Il comprit que l'objet du Visir , en exigeant la démolition des places les plus importantes ,

Suite de la
négociation
des Vénitiens
avec les
Turcs.

AN 1665.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

étoit d'applanir devant soi les obstacles, & d'avoir plus de facilité à envahir le tout à la première occasion. Il écrivit à Ballarini, que dès que la Porte n'insistoit point sur la cession de la ville de Candie, c'étoit à lui de faire modérer les autres articles, n'étant point convenable d'abandonner aux Turcs par un traité, ce qu'ils auroient peine à obtenir par plusieurs années de guerre. Ballarini donna tous ses soins pour parvenir au but du Sénat, & le Grand-Visir ne voulut ni le satisfaire, ni rompre la négociation.

Opérations
sur mer.

La guerre continuoit de part & d'autre, mais sans beaucoup de chaleur. Zacharie Mocénigo avoit mené un convoi à Candie. A son retour son vaisseau se sépara des autres navires qui composoient l'escorte, & fut rencontré par cinq vaisseaux de Barbarie. Il se défendit avec intrépidité contre ces cinq vaisseaux, jusqu'à ce que le feu ayant pris à son bâtiment, il sauta en l'air. L'ennemi eut un vaisseau brûlé, & se retira fort maltraité. Les Vénitiens reçurent en dédommagement de cette perte, deux galères Turques, dont les esclaves se révoltèrent, & les amenèrent au Capitaine-Général de la Ré-

publique , après avoir massacré leurs Commandants. An. 1665.

Charles II, Duc de Mantoue, mourut cette année , laissant sous la tutelle de la Duchesse son épouse , Ferdinand Charles son fils unique âgé de treize ans. DOMINIQ.
CONT A-
R I N I.
C I V.
Doge de Ve-
nise.

La branche Archiducalc d'Inspruck s'éteignit dans la personne de Sigismond mort sans enfans , & l'Empereur Léopold hérita de ses Etats. En Espagne Philippe IV mourut le 17 Septembre. Lorsqu'il parvint au trône , il se vit maître de la plus puissante Monarchie de l'univers. Les troubles de son règne , occasionnés par son inapplication aux affaires & par les violences de ses Ministres , le firent décheoir par degrés de cette haute considération ; sa vie ne fut plus qu'un long tissu d'humiliations & de disgraces. A sa mort l'Espagne étoit dans le cas de craindre tous ses voisins , à qui avant lui elle avoit donné tant de crainte ; sort qui menace toutes les Monarchies , lorsque la faiblesse du chef abandonne les rênes à des Ministres qui , n'étant pas en état de faire de l'autorité un usage honorable , ne craignent pas d'en abuser. Mort de
Philippe IV,
Roi d'Espa-
gne.

Son fils Charles II âgé de quatre ans , lui succéda. Son testament régloit

AN 1665.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

l'ordre de la succession, au cas que Charles mourût sans enfans. Ceux de l'Empereur Léopold, & Léopold lui-même étoient appelés en premier lieu, immédiatement après il nommoit le Duc de Savoie petit-fils d'une Infante d'Espagne, excluant les enfans de la Reine de France en vertu de sa renonciation, & ne l'excluant pas elle-même, au cas que devenue veuve & sans enfans elle retournât en Espagne, & s'y remariât, du consentement des Etats, avec un Prince de sa Maison.

Démêlé des
Vénitiens avec
le Pape.

Le Pape Alexandre VII fit cette année une entreprise contre les droits de la République. Il vouloit exempter ses sujets de payer à la douane de Venise ce qu'elle exige de tous les bâtimens qui navigent sur le golfe Adriatique. Il leur défendit de se soumettre à ce tribut ancien. Et comme les Vénitiens le faisoient payer de force, il ordonna dans tous les ports la saisie de leurs navires. Le Sénat usa de représailles, en faisant arrêter par tout les bâtimens frettés par les sujets du Pape. Cette vengeance du Sénat occasionna de grandes pertes aux Commerçans & aux Douaniers de l'Etat Ecclesiastique. Leurs murmures eurent plus

d'effet que les vives représentations des Vénitiens. Le Pape révoqua ses premiers ordres & la République continua de jouir tranquillement des droits attachés de tout temps au domaine qu'elle exerce sur cette mer.

AN. 1665.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Le sort de l'isle de Candie occupoit principalement le Sénat. Il voyoit l'ardeur des Turcs ralentie, & il espérait que de nouveaux avantages remportés sur eux hâteroiént le succès de la négociation de Ballarini, Il avoit obtenu du Duc de Savoie le Marquis de Ville l'un de ses meilleurs Généraux; il l'avoit fait embarquer avec des troupes & le pouvoir d'en disposer selon qu'il jugeroit convenable pour le plus grand bien du service. Le Marquis de Ville joignit à l'isle de Paros le Capitaine-Général. Pendant qu'ils se consultoient ensemble, trente-deux galères Turques portoient à la Canée deux mille Janissaires. Un vaisseau François commandé par M. d'Ocquincourt rencontra la flotte ennemie à la hauteur de Scio où il avoit été détaché. Ne pouvant éviter le combat, il le soutint en désespéré. Son feu continuel fracassa plusieurs galères Turques, il les mit en fuite, il leur donna la chasse, il en

AN. 1669.
Opérations
sur mer.

An. 1666.

fit échouer deux à la côte, mais le secours passa.

DOMINIQ.
CONT A-
RINI,

CIV.
Doge de Ve-
nise.

Entreprise
contre la Ca-
née sans suc-
cès.

La flotte Vénitienne divisée jus-
ques-là en plusieurs escadres se réunit
à la fin de Janvier au nombre de seize
galères, de cinq galéasses & de trente-
cinq vaisseaux. Elle portoit dix mille
hommes de troupes de débarquement.
Elle fut retenue un mois entier par
les vents contraires, & n'arriva au port
de la Soude qu'à la fin de Février.
Le Marquis de Ville débarqua avec
toutes les troupes sur un terrain que
les pluies abondantes avoient détrempé.
Il poussa sur la Canée un détache-
ment de six cents hommes d'infanterie
& de deux cents chevaux, & s'avança
lui-même à la tête de trois cents hom-
mes pour le soutenir. Le Bacha de la
Canée voyant la marche de ces trou-
pes rendue difficile par les mauvais
chemins, fit une vigoureuse sortie sur
elles. Le Marquis de Ville après avoir
fait de vains efforts pour rallier ses
soldats, qui avoient peine à se soute-
nir, ordonna la retraite, laissant qua-
tre cents morts ou prisonniers. Cet
échec facilita l'entrée des secours que
le Bacha de la Canée attendoit de Ré-
gimo & des lieux voisins, & fit perdre

aux Vénitiens l'espérance de réussir au siège de cette place. AN. 1666.

Après huit jours de délibérations, le Marquis de Ville se rembarqua, & toute la flotte passa à Candie. Les secours que l'ennemi tenoit prêts en différents ports arrivèrent aussi-tôt à la Canée. Les Généraux Vénitiens firent construire sous le canon de Candie un camp retranché qui fut occupé par leurs troupes de débarquement. L'attaque de ce camp, que les Turcs ne tardèrent pas d'effectuer, leur causa une perte de quelques mille hommes & de plusieurs Agas. Ils se tinrent le reste de la campagne sur la défensive. Les Vénitiens voyant que la difficulté de déloger l'ennemi de la Canée, venoit des secours que cette place étoit à portée de recevoir par mer, séparèrent de nouveau leur flotte en plusieurs escadres pour intercepter les convois que les Turcs préparoient en différents endroits.

Les courses de ces escadres eurent peu de succès. Les galères de Malte n'avoient pas joint depuis deux ans & une vaine dispute de préséance en étoit la cause. Les Chevaliers prétendoient que leur commandante devoit occuper la droite de la capitane de la Répu-

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Dispute de préséance entre les galères de Malte & celles de Venise.

An. 1666.

DOMINIQ.
C O N T A
R I N I ,
C I V .Doge de Ve
nise.

blique , & les Vénitiens soutenoient avec raison , que les loix de la mer réglant les rangs suivant la distinction des pavillons , ce poste étoit dû à la galère de leur Provéditeur - Général , & offroient la gauche à la commandante de Malte. Les Chevaliers se faisant un point d'honneur de ne pas céder , les Vénitiens aimèrent mieux se priver de leur secours , que de consentir à une nouveauté de cette conséquence. Le Commandeur d'Elbene se présenta cette année au Capitaine-Général avec les galères de la Religion , & offrit de se joindre à lui , s'il vouloit lui accorder le poste qui étoit en contestation. Le Capitaine-Général répondit qu'il n'étoit pas en son pouvoir de le satisfaire & le Commandeur se rerira. Les escadres Vénitiennes continuèrent leurs courses jusqu'à la fin de Septembre. Quelques faïques prises & brûlées , & dix vaisseaux chargés de biscuit enlevés à Volo furent leurs uniques exploits. Toute la flotte se réunir à l'Isle d'Andro pour s'y radouber.

Le résultat de cette campagne ne répondant point aux efforts qu'on avoit faits pour la rendre glorieuse , le Sé-

nat accorda au Capitaine-Général son rappel qu'il demandoit, & choisit une seconde fois François Morosini pour commander en chef ses forces maritimes.

AN. 1666.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Pendant ce temps-là, les espérances de paix s'évanouissoient à Constantinople. Le Grand-Visir les avoit entretenues par la crainte que lui donnoit la conduite de la France dont les troupes avoient contribué au succès de la bataille de Saint-Gottard, & dont une escadre avoit insulté les côtes de Barbarie pour en châtier les corsaires. Louis XIV avoit envoyé un Ambassadeur à la Porte pour justifier ces procédés. Cet Ambassadeur admis à l'audience sans les honneurs accoutumés, s'étoit plaint du traitement; & le Grand-Visir lui reprochant avec aigreur l'intelligence de son maître avec les ennemis de la Porte, l'avoit fait mettre en prison & l'y avoit tenu cinq jours. Après quoi, ce Ministre lui ayant accordé une audience avec les honneurs ordinaires, lui avoit dit avec un sourire moqueur, que le passé étant sans remède, ils seroient bons amis à l'avenir; & l'Ambassadeur avoit été obligé

Procédés
de la Porte
contre la
France.

AN. 1666.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

de se contenter de cette légère satisfaction.

Achmet Kiupergli, après avoir usé contre Louis XIV de cette vengeance, qui en préparoit de plus considérables au cas que ce Monarque donnât lieu à de nouvelles plaintes, se trouva arrêté par la révolte du Bacha de Baffora & du Kam de Crimée. Il eut le bonheur d'étouffer ces semences de rébellion, qui venant à éclore aux deux extrémités de l'Empire, en auroient dangereusement divisé les forces. Tandis que ces objets l'occupaient, il avoit adouci les demandes faites à Ballarini, jusqu'à se contenter que la seule place de la Soude fût démolie, s'en tenant pour le reste au partage que nous avons vu plus haut.

Mais lorsqu'il se vit délivré de toutes les autres craintes, il prit prétexte de l'effort fait en dernier lieu par les Vénitiens contre la Canée, pour exiger d'eux des conditions plus dures qu'auparavant. Les grands, les milices, le peuple ne parloient qu'avec indignation de cette témérité des Vénitiens & de la lâcheté de ceux qui la toléroient. Le Sultan, animé par le

murmure général , donna ordre au Grand-Visir de se porter lui-même en Candie , & de ne pas en sortir qu'il n'en eût achevé la conquête.

Achmet obéit, il chassa de la Cour tous ceux qui lui faisoient ombrage , & ne la remplit que de gens à sa dévotion , pour être sûr qu'en son absence tout se gouverneroit par son autorité. Il mena le Sultan à Andrinople , afin de le distraire par le plaisir de la chasse , pour lequel ce Prince marquoit beaucoup de passion. Il partit ensuite pour Négrepont , faisant filer devant lui les troupes qu'il devoit employer en Candie. Il envoya ordre à Ballarini de le suivre ; mais ce Ministre de la République ne fut pas plutôt arrivé à Ildin , village sur la route de Thèbes , qu'il fut arrêté par une maladie dont il mourut le 29 Septembre. La charge de Grand-Chancelier lui avoit été conférée durant le cours de ses négociations ; on la donna à son fils en reconnaissance des services du pere. On lui fit à Venise des obseques magnifiques , & ce fut la seule prérogative de sa dignité dont il jouit. On choisit pour le remplacer auprès du Visir un Secrétaire du Conseil des Dix , nommé Jé-

An. 1666.

DOMINIQ.
CONTARINI.

CIV.

Doge de Venise.

Le Grand-Visir va lui-même commander le siège de Candie.

AN. 1665.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

rôme Giavarina, & on écrivit à Jean-Baptiste Padavino Secrétaire de Ballarini, de demander les passeports nécessaires pour ce nouveau Ministre.

Le Grand-Visir avoit fait passer à la Canée quatre mille Janissaires. Il s'embarqua lui-même à Malvoisie le 23 Octobre, & arriva quelques jours après à la Canée, menant avec lui des troupes, de l'argent & du métal pour fonder des canons.

AN. 1667.
Guerre entre les Puissances Chrétiennes.

Cet événement fit comprendre aux Vénitiens que la guerre qu'ils avoient soutenue jusques-là n'avoit été qu'un jeu en comparaison de ce qu'elle devoit être désormais. Il eurent recours à l'ordinaire aux Puissances de l'Europe dont ils avoient tant de fois imploré en vain l'assistance. Leurs sollicitations furent encore rejetées. Louis XIV avoit déclaré la guerre à l'Espagne & projettoit la conquête des Pays-Bas, qu'il prétendoit lui appartenir du chef de sa femme, la loi de ces provinces donnant dans l'ordre de la succession la préférence aux filles du premier lit sur les enfants mâles du second. Un intérêt de commerce avoit allumé la guerre entre l'Angleterre & la Hollande ; en sorte que toutes ces Puissan-

ces eurent de justes raisons de refuser les Vénitiens. Ils tirèrent quelques petits secours de l'Empereur, du Grand-Duc de Toscane & du Duc de Savoie. Le Pape accorda dans ses États une levée de cinq cents hommes, & un subside extraordinaire sur le Clergé Vénitien. Il joignit ses galères à celles de Malte, qui ne purent refuser de servir sous le pavillon de l'Eglise.

Ce fut la dernière faveur que la République reçut d'Alexandre VII. Il mourut le 22 Mai. Il s'étoit fait une grande réputation dans les nonciatures; parvenu au Cardinalat, il la soutint & l'augmenta. Elle lui procura la Tiare, & on vit alors dans lui tous les changemens occasionnés par le passage d'une ambition à satisfaire qui bande tous les ressorts, à une ambition satisfaite qui les relâche. Son successeur fut le Cardinal Jules Rospigliosi qui prit le nom de Clément IX. Le nouveau Pape, sincèrement appliqué à ses devoirs, employa les sollicitations les plus vives & toute son autorité pour rétablir la paix entre la France & l'Espagne. Il accorda aux Vénitiens des secours qui marquoient son zèle & sa générosité. Il leur envoya les galères de

An. 1667.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Mort d'Alexandre VII,
Clément IX
lui succède.

An. 1667.

DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.

Doge de Venise.

Nouvelles
propositions
du Grand-
Visir.

l'Eglise & de Malte aux ordres du Commandeur Rospigliosi son neveu.

Le Grand-Visir avoit passé tout l'hiver à la Canée à faire ses préparatifs. Il avoit reçu des troupes nombreuses, il avoit fait fondre des canons d'une grandeur démesurée. Au commencement du printemps il s'étoit avancé pour reconnoître la Capitale. L'étendue de son enceinte, la régularité & la force de ses remparts couverts par une multitude d'ouvrages extérieurs, son port défendu par de bons châteaux, & accessible par sa situation à tous les secours, firent sur lui une impression qui le tint long-temps dans la perplexité. Il manda le Secrétaire Padavino resté chargé des affaires après la mort de Ballarini, pour renouer avec lui la négociation. Ses propositions furent, que la République cédât à la Porte toute l'isle de Candie, à la réserve de la Capitale & de son territoire, qu'il borna à quatre lieues de circonférence; & que la Soude fût livrée aux Turcs dans l'état où elle étoit actuellement. Il accorda deux mois pour avoir la réponse du Sénat.

Elles sont
rejetées par
le Sénat.

Ces propositions parvenues à Venise, parurent inadmissibles à tous les Sénats.

teurs, qui jugèrent unanimement que c'étoit tout perdre que de les accepter. On y fit une réponse ambiguë, qui fut portée par le nouveau Ministre Giavarina. On lui recommanda de tâcher de s'insinuer auprès du Visir, & de profiter de toutes les circonstances pour en obtenir de meilleures conditions.

Le Sénat comptoit peu sur cette ressource. Il envoya à Candie avec le nouveau Capitaine-Général tout ce qui étoit nécessaire pour une longue & vigoureuse défense. La garnison & les habitans n'épargnoient pas les travaux, pour réparer & augmenter les fortifications de la place. Tout le terrain autour étoit miné. Il y avoit dans la ville six mille hommes de bonnes troupes, sans compter les habitans en état de porter les armes. Les Officiers & les Ingénieurs ne manquoient pas. On comptoit quatre cents canons de bronze, dont plus des deux tiers étoient des piéces d'un gros calibre. On avoit des vivres & des munitions en abondance, & on espéroit de recevoir avec facilité tous les convois sous la protection de la flotte de la République.

L'armée du Visir étoit de trente-six mille hommes. Le Capitaine-Général

An. 1667.
DOMINIQUE
CONTARINI
CIV.
Doge de Venise

Opérations
de la guerre.

AN. 1667.
DOMINIQ.
C'ONTA
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

avoit ordre d'employer tous les moyens possibles pour intercepter ses convois, & il étoit très-attentif à remplir cet objet. Plusieurs petits vaisseaux de Napolie & de Grèce furent saisis par ses Officiers. Il y'en eut beaucoup d'enlevés par les Corsaires Chrétiens. Une division aux ordres d'Alexandre Malino prit une tartane qui portoit avis à l'ennemi de la prochaine arrivée de vingt-trois navires de Syrie, où l'on avoit embarqué deux mille hommes. Molino va à leur rencontre; il en découvre cinq qui revirent de bord bien vite. Treize autres se présentant, il les canonne toute une nuit, force une saïque & une tartane de se rendre. Un des plus forts navires de l'ennemi aborde un vaisseau de la division de Molino, y jette cinquante Turcs qui sont aussitôt mis en pieces, & le navire est pris. On continue à se canonner. Le combat se donnoit à la vue de la Canée. Le Grand-Visir, qui en est témoin, détache dix galères pour soutenir les navires de Syrie. Molino leur oppose deux de ses meilleurs vaisseaux. Une décharge de toute leur artillerie faite à bout-touchant contraint les dix galères à rentrer dans le port. Le Grand-Visir outre de

cette lâcheté fait trancher la tête aux Beys qui les commandoient.

Molino étoit alors aux prises avec la capitane de Tunis qui portoit trois cents hommes avec la caisse militaire. Le feu prend à cette capitane, elle saute en l'air. Tous les autres navires criblés de coups de canon se réfugient en différents ports. Molino après vingt-quatre heures de combat se retire à l'Argentiere, pour réparer ses agrès qui avoient été endommagés.

François Morosini Capitaine-Général étoit alors aux Grabuses avec vingt-cinq galères & six galéasses, ayant choisi ce poste comme le plus avantageux pour arrêter tout ce qui pouvoit échapper à la poursuite de ses escadres détachées. Il n'empêcha pas le Capitan-Bacha de passer de Scio à la Canée avec quarante-six galères, & d'y débarquer des provisions. Cet Amiral, après avoir effectué sa course avec autant de célérité que de bonheur, reprit la route de l'Archipel & pilla en passant les isles de Paros & de Tine.

Le Grand-Visir s'étoit enfin déterminé au siège de Candie. Il ouvrit la tranchée le 22 Mai; en peu de jours sept batteries de canons & de mortiers

An. 1667.

DOMINIC.

CONTA-

RINI,

CIV.

Doge de Venise.

Candie est

assiégée par

le Grand-

Visir.

An. 1667.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

se trouvèrent prêts & firent un feu terrible contre les ouvrages extérieurs. Les assiégés exécutèrent plusieurs sorties sur les Turcs, en tuèrent un grand nombre, détruisirent leurs travaux & comblèrent leurs tranchées. L'ennemi réparoit avec une ardeur infatigable le désordre occasionné par ces efforts consécutifs de la garnison. On lui laissa le temps de perfectionner ses ouvrages. Alors on fit jouer les mines, qui opérèrent le plus horrible bouleversement. Le Grand-Visir fit contre-miner. La rencontre des mineurs de part & d'autre occasionnoit chaque jour sous terre des combats sanglants. Chaque jour le feu de plusieurs fourneaux faisoit voler en l'air des bataillons entiers.

Opérations
des flottes.

Les choses étoient dans cet état, lorsque le Capitaine - Général entra dans le port de Candie, pour concerter ses opérations avec les Commandants de la place. Dans le conseil de guerre qui fut tenu à ce sujet, les avis furent partagés. Les uns supposant que la place n'avoit rien à craindre des attaques de l'ennemi, vouloient qu'on tirât de la flotte les soldats & les pionniers dont on avoit besoin, & qu'elle se

Le portât ailleurs, soit pour empêcher l'entrée des secours ennemis, soit pour déconcerter les Turcs par quelque diversion importante. Cet avis fut ouvert par Barbaro Gouverneur de Candie. Le Marquis de Ville exagérant le danger, soutenoit qu'il étoit de la plus grande conséquence que le Capitaine-Général ne s'éloignât pas. D'autres conseilloient de retenir les galéasses pour en employer les chiourmes aux travaux du siège, & que le reste de la flotte allât dans l'Archipel s'opposer au passage des secours.

An. 1667.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Pendant qu'on étoit dans cette irrésolution, les galères de l'Eglise & de Malte arrivèrent au nombre de douze, & furent suivies bientôt après de huit galères de Naples & de Sicile. Elles étoient mal fournies de soldats. On les chargea d'aller croiser devant la Canée, & on y joignit dix galères & cinq vaisseaux de la République aux ordres de Louis Pasqualigo. François Morosini se déterminà à rester dans le port de Candie; il débarqua deux mille hommes choisis dans toutes les chiourmes, & renonça ainsi à des services plus utiles, afin d'attirer à lui toute la gloire de la défense immédiate de la

Tome XII.

C

AN. 1667.

DOMINIQ.

CONTA-

RINI,

CIV.

Doge de Venise.

place. Les galères auxiliaires passèrent à la Soude où elles enlevèrent une barque de l'ennemi. Elles restèrent fort peu de temps dans leur croisière, d'où après avoir pris encore quatre ou cinq petits bâtimens elles se replièrent sur Cérigo, & le 20 de Septembre elles repartirent pour l'Italie.

Travaux du
siège.

Le Grand-Visir avoit perdu beaucoup de monde aux attaques des ouvrages extérieurs. Il manquoit de poudre & de boulets, lorsque le Capitan-Bacha arriva avec cinquante-quatre galères, & lui fournit abondamment tout ce dont il avoit besoin. Il fit entreprendre un travail immense pour érendre la tranchée Turque sur le fossé de la place, avec de forts épaulemens contre les ouvrages extérieurs dont il n'avoit pu s'emparer. Le feu des fourneaux souterrains détruisit ses espérances. Nous épargnons au Lecteur le détail fatigant d'une multitude de petites attaques qui se succédoient sans relâche, souvent meurtrières pour les assiégés, toujours funestes aux assiégeants. Morosini, Barbano, & le Marquis de Ville s'exposaient comme de simples soldats. Ils reçurent plusieurs balles dans leurs habits, & furent di-

verfes fois couverts de terre. Quelques Officiers y périrent, entr'autres Mef- sieurs de Maison-Neuve & de Lange- ron Gentilshommes François, que la célébrité du fiége avoit attirés avec beaucoup de volontaires de différentes nations.

An. 1667.
DOMINIQ.
CONTA-
RINI.
CIV.
Doge de Ve-
nise.

Le peu de progrès des Turcs affli- geoit le Grand-Visir Achmet. Il ſçut que le Secrétaire Giavarina étoit arrivé à Zante & lui fit ſçavoir qu'il le ver- roit volontiers dans ſon camp. Ce Mi- nistre de la République ſe hâta de pas- ſer à Candie, & de ſe rendre au quar- tier général de l'ennemi. Les Turcs croyant qu'il venoit traiter de la red- dition de la place, l'accueillirent avec beaucoup de joie ; mais le Visir évita de lui parler & le fit conduire ſous bonne garde dans une caſſine à trois milles du camp. Son motif en l'atti- rant auprès de lui, avoit été de calmer l'impatience de ſes ſoldats, en leur faiſant entrevoir la fin prochaine de leurs ſouffrances. Il le retint pour avoir toujours ce leurre à leur préſenter.

Artifices du
Grand-Visir.

Il fit jeter avec des flèches pluſieurs billers dans la place, par leſquels il menaçoit d'une mort cruelle tous ceux qui différeroient d'obéir à l'ordre qu'il

C ij

An. 1667.

DOMINIQ.

CONT A-

RINI,

CIV.

Doge de Ve-

nise.

leur intimoit de se rendre. Il avoit, disoit-il, cent mille hommes dans son camp. Douze mille devoient être continuellement employés à creuser la terre, jusqu'à ce qu'il se fût ouvert une entrée au milieu de la place, ou qu'il en eût sappé tous les fondemens. Les assiégés méprisoient ces lâches bravades & se portoient avec une ardeur unanime à exécuter tout ce qui leur étoit prescrit par la sage vigilance de leurs Commandants.

Suite des dé-
tails du sié-
ge.

Le siège avoit duré quatre mois sans que les Turcs eussent gagné le moindre des ouvrages extérieurs. Leur canon & leurs bombes en avoient considérablement endommagé quelques-uns. Ils continuoient leur travail à côté de ces ouvrages pour arriver au fossé de la place. Chaque pouce de terrain leur coûtoit bien du sang. Enfin ils parvinrent à la contrescarpe, & en faisant jouer divers fourneaux ils la renversèrent dans le fossé. Les assiégés sous le feu du canon & de la mousqueterie ennemie accouroient pour remédier à l'éboulement des terres & les enlever. Jérôme Justiniani, Commissaire des vivres, & Michel de Gremonyville Gentilhomme François, fu-

rent enterrés par une mine de l'ennemi.

La rivalité occasionna une fâcheuse discorde entre le Capitaine-Général & Barbaro Gouverneur de Candie, chacun voulant avoir la principale gloire des opérations, & investivant l'un contre l'autre avec une aigreur & une injustice réciproques. Cette dissension partageoit les Officiers & les soldats & auroit eû de fâcheuses suites, si le Sénat n'y avoit pas remédié promptement en rappelant Barbaro & en lui substituant Bernard Nani.

Les Turcs n'avoient pu effectuer la descente du fossé, parce qu'ils étoient continuellement foudroyés par le canon de la place. L'ouvrage à corne du bastion Panigra avoit essuyé tout l'été le feu de leurs batteries. Ce n'étoit plus qu'une masse de terre imprégnée de sang. On le défendit jusqu'au 28 Octobre; & on le fit sauter en l'abandonnant. Les Turcs alors dressèrent une batterie contre le bastion Panigra, tandis que les assiégés faisoient pleuvoir sur eux une grêle de bombes & de pierres pour les déloger de la contrescarpe. Les pluies qui avoient été cette année fort tardives, commençoient d'incommoder beaucoup les

An. 1667.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

C iij.

AN. 1667.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Turcs dans leur camp. Une mine chargée de cinquante barils de poudre fit sauter plusieurs de leurs bataillons, dont quelques soldats furent jettés bien avant dans la place. Le lendemain seize fourneaux jouèrent avec le même succès, & la garnison exécuta une sortie, qui détermina le Grand-Visir à abandonner la contrescarpe. Il se retira le 18 Novembre. Le siège ne fut pourtant point levé. L'ennemi resta dans ses lignes; & les attaques continuèrent par intervalles durant tout l'hiver. Cette campagne coûta aux Turcs vingt mille hommes. Les assiégés perdirent trois mille deux cents soldats & quatre cents Officiers. Il y eut trente-deux assauts & dix-sept sorties. Les assiégés firent jouer trois cents quatre-vingt-huit mines ou fourneaux, & les Turcs deux cents trente.

La Dalmatie, exposée depuis longtemps aux horreurs de la guerre, éprouva cette année une autre calamité. Un tremblement de terre renversa de fond en comble la Ville de Raguse. La secousse se fit sentir à plus de cent lieues de distance. Les places Turques de Castelnovo, d'Antivari, de Dulcigno, furent culbutées par l'ébranle-

ment. Buduà & Cattaro, places Vénitiennes, eurent le même sort, & les trois quarts des habitans furent envelopés sous les ruines.

An. 1668.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Le Sénat
délibère sur
l'envoi d'un
Ministre au
Grand-Visir.

Au commencement de l'année suivante on apprit à Venise, que les Secrétaires Giavarina & Padavino, chargés de ménager les intérêts de la République auprès du Grand-Visir, étoient morts dans son camp, où on leur avoit fait souffrir la captivité la plus dure & la plus humiliante. Il fut agité dans le Sénat, si on auroit égard à la demande du Grand-Visir, qui souhaitoit qu'on lui envoyât un nouveau Ministre, avec lequel il pût, suivant les occurrences, entrer en négociation de paix. Ceux des Sénateurs qui se déclarèrent pour la négative, exagérèrent les inconvénients & les dangers d'exposer des Ministres de la République à la mauvaise foi des Turcs, qui ne faisoient aucun scrupule de les traiter en esclaves & d'enfreindre à leur égard toutes les règles du droit des gens. Notre « facilité, disoient-ils, à donner dans » tous les pièges de cette nation infidèle, combien ne nous a-t-elle pas » fait perdre de bons sujets! Ce fait- » tème de paix que le Grand-Visir.

C iv

AN. 1668. » nous présente fans cesse n'est qu'un
 DOMINIQ. » leurre & un artifice. Le parti qu'il a
 CONTARINI, » pris d'hiverner sous les murs de Can-
 C I V. » die annonce ses mauvais desseins. Ne
 Doge de Ve- » foyons plus les jouets de ses caprices
 nise. » barbares, évitons d'abandonner à sa
 » fureur des Ministres qu'il ne recher-
 » che, qu'afin que leur présence donne
 » de l'encouragement à ses soldats &
 » affoiblisse la constance des nôtres. »

Plusieurs soutinrent l'affirmative ,
 en représentant, qu'il étoit encore plus
 dangereux de s'ôter auprès des Turcs
 toute ressource pour la négociation ;
 que rien ne pouvoit répondre du sort
 de Candie , & que les circonstances
 pouvoient devenir telles qu'on per-
 droit beaucoup à n'avoir point auprès
 du Visir un Ministre avec lequel il pût
 traiter ; qu'on sacrifioit tant de sujets
 aux nécessités de la guerre, qu'on pou-
 voit bien hazarder la sûreté d'un seul
 pour l'amour de la paix. Cette dernière
 opinion prévalut , & il fut arrêté qu'on
 éliroit un des Secrétaires, qu'il se trans-
 porterait à Zante , & que de-là il se
 rendroit directement au camp ou à la
 Porte , suivant les avis qu'il recevrait.
 On procéda à l'élection de ce nouveau
 Ministre ; mais après plusieurs scrutins

inutiles par la grande diversité des suffrages, l'affaire fut abandonnée.

Le Sénat avoit alors avec la Cour de Turin une difficulté embarrassante.

Le Duc de Savoie redemandoit les troupes auxiliaires qu'il avoit envoyées

à Candie & son Général le Marquis de Ville, dont les talents avoient été

jusques-là d'un grand secours aux Vénitiens, qui ne sçavoient où trouver

un sujet digne de le remplacer. Charles-Emmanuel II avoit cédé l'année

précédente aux instances du Pape, qui lui avoit fait sentir combien il étoit

contraire à sa religion & à sa gloire de retirer, de ne pas augmenter même

les secours destinés à la défense d'un des principaux boulevards de la Chrétienté ; mais enfin il parut cette année

vouloir absolument qu'on lui rendît au moins son Général, prétextant le

besoin qu'il en pourroit avoir, au cas que la rupture entre la France & l'Es-

pagne vînt à allumer la guerre en Italie. Le Sénat découvrit, que ce Prince

avoit un autre motif ; & qu'il vouloir se prévaloir de la circonstance pour

contraindre les Vénitiens à lui accor-

der une partie des prérogatives, dont quelques années auparavant il avoit

An. 1668.

DOMINIQUE CONTARINI.

CIV.

Doge de Venise.

Embarras des Vénitiens

vis-à-vis de

Duc de Savoie.

G. W.

An. 1668.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

été obligé de se désister vis-à-vis d'eux. Cette découverte fit changer de plan au Sénat : il affecta d'ignorer les vues secrètes de Charles-Emmanuel, auxquelles il n'avoit point intention de satisfaire, & résolut de chercher ailleurs un Général avec lequel il pût se passer des services du Marquis de Ville. Marc-Antoine Justiniani, Ambassadeur de la République en France, traita avec le Marquis de Saint-André Montbrun qui avoit la capacité & l'expérience des plus grands Capitaines. Louis XIV lui permit de passer au service des Vénitiens ; & dès que le Sénat en eut reçu la nouvelle, il permit au Marquis de Ville de revenir à Venise, & il le renvoya à Turin avec les témoignages les plus honorables de sa satisfaction.

Efforts qu'il s'est fait pour obtenir du secours.

Les Ministres de la République sollicitoient infructueusement l'assistance de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande. Jean Frédéric, Duc de Brunswick, qui avoit abjuré le Luthéranisme, & dont le nom avoit été rétabli à Venise dans le livre d'or à la suite des Princes de la Maison d'Est, dont celle de Brunswick est une branche, fut le seul en Allemagne qui marquât du zèle pour les Vénitiens. Il leva dans

ses Etats & dans ceux de ses freres un corps de troupes en leur faveur ; mais les difficultés qu'il y rencontra & la distance des lieux retarderent l'arrivée de ce secours jusqu'à l'année suivante. Louis XIV , occupé à conquérir la Franche-Comté & les Pays-Bas , s'intéressoit foiblement au sort de Candie. L'Espagne entamée au-dehors , troublée au-dedans , n'annonçoit que de l'irrésolution & de la foiblesse. La révolution de Portugal , qui avoit fait passer le Roi Alphonse du trône à l'exil , donné sa couronne & sa femme à son frere l'Infant Dom Pedre , étoit encore trop récente , pour que cette Puissance fût sensible à des objets étrangers au soin de se maintenir.

Clement IX pressoit la France d'accorder la paix à l'Espagne , afin que tout se réunît pour sauver Candie du joug des Turcs. La ligue de l'Angleterre , de la Suède & de la Hollande , conclue à Breda , fut plus efficace ; & le traité d'Aix-la-Chapelle , en restituant la Franche-Comté à l'Espagne , & laissant à Louis XIV ses conquêtes dans les Pays-Bas , assoupit pour quelque temps le feu de la guerre en Europe.

Les Vénitiens tirèrent de grands

An. 1668.
DOMINIQ.
CONTARINI ,
CIV.
Doge de Venise.

Ils en reçoivent des diverses Puissances.

Cvj

An 1688
DOMINIQ
CONTARINI
CIV.
Doge de Venise.

avantages de cette paix. Le Roi de France leur donna de l'argent avec la permission de lever dans son royaume les soldats & les officiers dont ils auroient besoin. L'Empereur fit passer à Venise un corps de trois mille hommes aux ordres du Baron de Chimantsech. Les Etats d'Italie fournirent des hommes & de l'argent. Le Pape, plus généreux que les autres, fit armer toutes ses galères, commanda à celles de Malte de se tenir prêtes, donna de l'argent & des munitions.

Suite du siège de Candie.

Les travaux des Turcs autour de Candie & des Vénitiens au dedans, n'avoient pas discontinué pendant l'hiver, & dès que le froid eut cessé, on vit recommencer le jeu meurtrier des assauts, des batteries, des mines & des sorties, dont l'horrible détail seroit aussi pénible à faire que fatigant à lire. Le Grand-Visir affaibloit, dépeuploit les provinces & les isles Turques pour grossir ses magasins & son armée. Toute la vigilance des Vénitiens ne pouvoit obvier à une multitude de petits convois qui partoient de vingt côtes différentes, & abordoient dans l'isle par cent endroits. Une partie de leurs forces maritimes.

étant employées à défendre Candie , & l'autre ayant tout l'Archipel à garder , c'étoit beaucoup pour eux d'assurer le passage des secours qu'ils recevoient d'Europe & d'intercepter une partie de ceux de l'ennemi.

An. 1668.

DOMINIQUE
CONTARINI
CIV.
Doge de Venise.

Le Grand-Visir voulut les chasser de la petite île de Standia , poste qui étant en face & à peu de distance de Candie , leur étoit très-avantageux pour faciliter l'arrivée & le départ de leurs navires , & qui leur fournissoit l'aiguade la plus commode. Le Capitaine-Général y tenoit plusieurs bâtimens de garde , & Laurent Cornaro croisoit dans le canal avec sept galères. L'ennemi détacha douze des siennes avec ordre de n'approcher que de nuit. Deux mille Janissaires furent embarqués sur cette escadre ; le Grand-Visir crut ces forces suffisantes pour combattre Cornaro, le mettre en fuite & effectuer à la faveur des ténèbres une descente à Standia. Le Capitaine-Général Morosini fut averti de ce projet par ses espions , & la nuit même où il devoit s'exécuter , il alla joindre Cornaro avec vingt galères de sa flotte. Les Turcs arriverent , & croyant n'avoir affaire qu'à Cornaro,

Combat naval & victoire des Vénitiens.

An. 1668. seul, ils l'attaquerent hardiment. Le
 DOMINIQ. combat s'engagea & devint furieux.
 CONT A- La victoire disputée pendant quelques
 R I N I, heures resta aux Vénitiens. Ils prirent
 C I V. cinq galères à l'ennemi, & les autres
 Doge de Ve- se sauverent en désordre.
 nise.

Inquiétude. Mahomer IV attendoit de jour en
 du Sultan. jour à Andrinople la nouvelle de la
 prise de Candie. Son orgueil, irrité
 par les lenteurs du siège, rendoit cri-
 minelle à ses yeux la conduite du
 Grand-Visir, qui, après avoir promis
 de soumettre la place en peu de temps,
 épuisait l'Etat d'hommes & d'argent
 sans aucun progrès sensible. Il résolut
 de s'avancer jusques dans la Morée,
 pour être plus exactement informé de
 l'état des choses & pour être à portée
 de se rendre en personne au camp,
 suivant que la nécessité d'encourager
 ou de punir exigeroit sa présence. Le
 Muphti & le Caïmacan, créatures du
 Grand-Visir, firent tous leurs efforts
 pour le détourner de cette pensée. Ils
 lui représenterent avec chaleur les in-
 commodités & la dépense du voyage,
 & qu'il étoit contre la dignité d'un si
 grand Prince de l'entreprendre sans
 une armée nombreuse que les circons-
 tances ne permettoient pas de rassem-

bler. Le Grand-Vifir lui écrivit les lettres les plus foupmifes, le fuppliant de confidérer que fa présence en Morée ne feroit qu'augmenter pour fon armée la difficulté des fubfiftances. Tous ces Miniftres fuivoient leur politique ordinaire qui confifte à éloigner leur Maître de la connoiffance des affaires, & à le retenir dans leur dépendance par les chaînes du plaifir.

An. 1668.
DOMINIQU
CONTA
RINLI,
CIV.
Doge de Veni
nife.

Mais Mahomet, naturellement bifarré & encore plus opiniâtre, voulut absolument partir par la feule raifon que fes Miniftres s'oppofoient à fon départ. Il renvoya à Constantinople fa mere & fes freres, & fe mit en route avec fa feule maifon, compofée de quinze mille perfonnes. Il alla jufqu'à Lariffe, ancienne capitale de la Macédoine, & s'y arrêta fans autre motif que le caprice & l'envie de tout foupmettre à fa volonté abfolue.

Il marche
vers la ville.

L'inquiétude que la marche du Sultan donna au Grand-Vifir, contribua à l'activité extraordinaire avec laquelle il pouffa les opérations du fiége. Il fit faire des travaux prodigieux autour de la place. Il entreprit d'élever bien avant dans la mer un mole, & d'y construire un cavalier pour battre en flanc les

Suite du Gé-
ge de Can-
die.

An. 1668.
DOMINIQ.
S O N T A -
R I N I ,
C I V .
Doge de Ve-
nise.

fortifications qui étoient à l'entrée du port. Cet ouvrage lui prit beaucoup de temps & coûta à ses soldats des fatigues incroyables ; mais sa constance surmonta tous les obstacles , & les Vénitiens qui avoient d'abord méprisé cette tentative comme impossible dans l'exécution , furent bientôt alarmés de ses progrès , & employèrent en vain dans la suite toute leur industrie pour la rendre inutile.

Le Marquis de Saint-André Montbrun entra dans le port de Candie , avec un secours considérable le 22 Juin. Il y avoit trois attaques aux trois principaux bastions ; il se chargea de la défense de celui de Saint-André. Les Turcs faisoient un feu effroyable & donnoient des assauts continnels. Trois fois de suite ils s'emparèrent de la contrescarpe du bastion Sabionara , & trois fois de suite ils en furent chassés. Une de leurs bombes mit le feu à un des magasins à poudre de la place. Chaque jour de résistance coûtoit des morts & des blessés en grand nombre. Montbrun , qui faisoit des prodiges de valeur , disoit hautement , qu'il s'étoit trouvé dans les plus fameux sièges de l'Europe , & qu'en les

comparant avec celui de Candie , il étoit obligé de reconnoître que les autres n'étoient que des jeux d'enfants , & celui-ci une guerre de géants. Tous les bâtimens de la ville étoient en ruine. Tandis que les uns élevoient autour du rempart d'immenses monceaux de terre , les autres creusoient au-dessous , & ces travaux pénibles aboutissoient au bouleversement journalier des ouvrages réciproques.

Le feu de l'ennemi avoit ouvert une large brèche au bastion Saint-André. On craignit les suites d'un assaut , & pour les prévenir on creusa une mine sous le ravelin qui flanquoit ce bastion. Il fallut fendre le rocher , dessécher plusieurs voies d'eau , conduire dans ces souterrains profonds avec des tuyaux de cuir l'air nécessaire à la respiration des mineurs. On manquoit de travailleurs , on en demanda au Capitaine - Général Morosini. Il avoit été joint au commencement de Juillet par les galères de l'Eglise & de Malte. Il croisoit à la hauteur de la Canée pour empêcher la flotte Turque d'y aborder. Il avoit hasardé une descente aux environs de cette place , & avoit fait brûler sous les yeux de

AN. 1668.

DOMINIQ.

CONTA-

RINI,

CIV.

Doge de Venise,

An. 1668.

DOMINIQ.
CONTA
RINI,
CIV.

Doge de Venise.

l'ennemi tous les bleds qui couvroient la plaine. Il laissa dans cette croisière une grosse escadre avec les auxiliaires d'Italie, & vint débarquer à Candie mille soldats & douze cents hommes de ses équipages. Les galères de l'Eglise & de Malte ne furent pas d'une grande utilité. Le mois de Septembre ne fut pas plutôt arrivé, qu'elles voulurent se retirer. Le Capitaine-Général n'oublia rien pour les retenir, en leur peignant avec vivacité l'état dangereux de la place. Ceux qui les commandoient furent insensibles à ses représentations. Ils partirent, & ayant rencontré à la hauteur de Zante huit galères d'Espagne, qui après avoir consumé une partie de l'été en Sardaigne à réprimer une émeute populaire, venoient enfin secourir Candie, ils les engagèrent à retourner sur leurs pas.

A Candie, les assiégés travailloient sans relâche à prévenir la perte du bastion Saint-André. Le Grand-Visir ne leur donna pas le temps d'achever leurs travaux. Le 26 Août, il commanda l'assaut qui dura deux heures & fut des plus sanglants. Les Turcs perdirent deux mille hommes & se retirèrent vers le bastion Sabionara; l'ennemi,

après avoir tout tenté pour s'en rendre maître , poussa une tranchée qu'il dirigea à gauche vers le port. Ses mineurs sapperent une partie de la fausse braie ; en sorte que les soldats Turcs s'avançoient à couvert à travers les ruines du rempart & n'étoient plus qu'à cent pas des arsenaux. Les Commandans de la place comprirent tout le danger de cette opération : elle tenoit à leur enlever leur principale & dernière ressource , en leur ôtant toute liberté pour l'entrée & la sortie du port. Ils employèrent avec vivacité les sorties , les mines , les caisses de bombes placées sous terre dont l'effet ralentit l'ardeur des Turcs. L'arrivée d'un régiment , levé en Provence par le Duc de Lorraine , & le secours annoncé d'un corps de volontaires François ranimerent le courage de la garnison. Les pluies du mois d'Octobre inonderent les lignes de l'ennemi & l'obligèrent à suspendre ses attaques. Il trouva pourtant le moyen de se loger sur les ruines du bastion Saint-André & s'y maintint pendant tout l'hiver.

Les soldats Turcs établis sur une partie des brèches , étoient exposés au

An. 1668.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Révolte des
soldats Turcs
assoupie.

An. 1668.

DOMINIQ.
C O N T A -
R I N I ,
C I V .
Doge de Ve-
nise.

feu continuuel de la place, & souffroient encore davantage de la pluie & du froid. Après bien des murmures & quelques soulèvements que le Grand-Visir appaisa en faisant voler quelques têtes, ils envoyèrent un mémoire au Sultan pour le supplier de leur accorder du repos; mais Mahomet leur répondit avec indignation, qu'il n'y auroit de repos pour eux que lorsqu'ils feroient maîtres de Candie, & que si le siège duroit plus long-temps il viendrait lui-même châtier leur lâcheté. La crainte qu'il inspira fit recommencer les attaques, dans l'une desquelles le Marquis de Saint-André-Montbrun fut blessé à la gorge d'un coup de mousquet. Le Grand-Visir, qui voyoit périr ses soldats par milliers, écrivit au Capitaine-Général François Morosini & voulut l'engager à rendre la place, en lui promettant de le faire nommer Prince de Valachie & de Moldavie; mais ce généreux Republicain rejeta l'offre avec dérision & mépris.

Un secours
de France ar-
rive à Can-
die.

Les volontaires de France arriverent au commencement de Novembre. Ils avoient à leur tête le Duc de la Feuillade, qui avoit donné tant de preuves de valeur dans la dernière guerre de

Hongrie. Ils étoient au nombre de six cents Gentilshommes formant quatre brigades , commandées par le Comte de Saint-Paul , le Duc de Château-Thierry , le Marquis de Villemur & le Duc de Caderouffe. Ils étoient tous subordonnés au Duc de la Feuillade , qui avoit pris pour son conseil le Marquis de la Motte-Fénelon. Partis de Provence sur les vaisseaux du Roi , ils venoient d'aborder à Standia , & on leur envoya des bâtimens de transport pour les conduire à Candie , où ils furent reçus , comme on reçoit les plus heureux encouragemens dans les occasions les plus désespérées.

Le Grand-Mâitre de Malte envoya presque en même temps un secours de trois cents soldats & de soixante Chevaliers aux ordres du Commandeur de la Tour , avec une certaine quantité de munitions de guerre & de bouche. Lorsqu'il publia le decret pour inviter les Chevaliers à secourir Candie , ils s'offrirent tous , & ceux de France avec plus d'ardeur que les autres ; ainsi il n'eut que la peine de choisir & d'en prendre un égal nombre de chacune des langues.

Ces deux troupes de volontaires

An. 1666.

DOMINIQUE.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

AN. 1668.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

choisirent le poste le plus périlleux près les ruines du bastion Saint-André. L'idée que ces braves gens s'étoient faite de ce fameux siège sur ce que la renommée en publioit, se trouva, lorsqu'ils furent arrivés sur les lieux, bien au-dessous de la réalité. Ils virent une place ouverte en plus d'un endroit, & deux armées qui se choquoient journellement sur les débris de ses murs, avec une égale opiniâtreté pour l'attaque & la résistance.

Les François
hasardent
une sortie.

On ne cessoit de part & d'autre de remuer la terre & de combattre. Le Duc de la Feuillade, à la tête de ses volontaires, osa se loger en avant de la contrescarpe sous le feu de l'ennemi. Il perdit & regagna ce poste à plusieurs reprises. Quelques François tenterent une sortie par le bastion Sabionara. Il en coûta la vie au Marquis de Villefranche, neveu de Montbrun, qui ayant faisi un Turc & voulant l'emmener dans la place, fut tué d'un coup de mousquet. Le Duc de la Feuillade proposa une sortie plus nombreuse. Les commandans Vénitiens s'y opposerent en représentant que c'étoit perdre du monde inutilement, n'y ayant aucune espérance de

déloger l'ennemi de ses postes. La pétulance françoise l'emporta. Tous les volontaires s'écrièrent qu'ils ne souffriroient point qu'on les fît ainsi massacrer un à un, qu'ils aimoient mieux mourir tous en campagne teints du sang de l'ennemi, que de se laisser lâchement ensevelir sous des ruines.

Il fallut céder à cette impétuosité. La sortie ne pouvoit avoir lieu par le bastion Saint-André dont les Turcs occupoient une partie; on choisit le bastion Sabionara. Les François réduits à trois cents cinquante, se joignirent à cent hommes du régiment de Savoie. Ils sortirent le 16 Décembre divisés en quatre pelotons. Secondés par le feu de la place, ils fondirent avec intrépidité sur l'ennemi, tuèrent tout ce qui osa résister, & mirent en déroute plus de deux mille Turcs. Ils trouverent une plus vive résistance de la part d'un corps de Janissaires détaché contre eux. Ils se battirent avec acharnement. Le Duc de la Fenillade apperçut un gros de soldats qui faisoit un mouvement pour l'envelopper, & il commanda la retraite si à propos, que toute sa troupe eut le temps de se réunir dans la vil-

An. 1668.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Ils l'effectuent & ils se rembarquent.

An. 1668.

DOMINIQ.
CONTARINI,

CIV.

Doge de Venise.

le. Il n'eut que trente-cinq hommes tués & soixante-dix blessés. Plus de mille Turcs périrent dans cette chaude attaque, & le nombre de leurs blessés fut encore plus grand. Les François, après avoir donné cette vaine marque de bravoure, ne songerent plus qu'à se rembarquer & à regagner la France.

Dépense des
Vénitiens
pour le siège
de Candie.

On attendoit le secours que les Princes de la Maison de Brunswick avoient promis & qu'ils firent monter à trois mille hommes. Cette petite armée traversa toute l'Allemagne, & n'arriva à Venise qu'à la fin de cette année. Antoine Grimani, Ambassadeur de la République à Rome, sollicitoit sans relâche le Pape Clément IX, pour obtenir de lui tous les efforts qu'on pouvoit attendre de ses dispositions sages & généreuses. Il lui faisoit le détail des frais immenses que les Vénitiens avoient faits dans le courant de la dernière campagne. Outre la dépense pour le maintien de la Dalmatie & d'une multitude de colonies exposées aux ravages des Infidèles, il leur en avoit coûté pour la seule ville de Candie neuf cents soixante-quinze mille ducats en argent comptant,

tant, sans y comprendre le prix des farines & autres munitions. Ils y avoient entretenu huit mille sept cents hommes de troupes réglées, deux mille pionniers, plus de deux cents bombardiers & seize cents travailleurs de toute espèce. Ils y avoient envoyé quarante pièces de gros canons, toutes sortes d'armes en grand nombre, près de trois millions de livres de poudre, sept cents quatre-vingt-dix mille livres de balles, & une infinité d'outils & de matériaux pour les feux d'artifice; en sorte que pour la seule ville de Candie, la dépense de l'année courante montoit à quatre millions trois cents quatre-vingt-douze mille ducats.

Clément IX qui avoit dans le cœur les vrais sentiments de son état, fut touché de cet exposé, & pour donner à la République une nouvelle preuve de sa charité paternelle, il ordonna la suppression de trois congrégations régulières, celle de S. Georges d'Aléga, celle des Jésuites & celle de sainte Marie des Grâces, afin que les biens qu'elles possédoient dans l'Etat Vénitien, vendus à l'enchère, fussent employés aux frais de la guerre. Les

Tom. XII.

D

AN. 1668.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Le Pape supprime quelques Ordres Religieux & employe leurs biens à secourir Candie.

An. 1668.

DOMINIQ.
C O N T A -
R I N I ,
C I V ,
Doge de Ve
nise

Prélats de la Cour Romaine conseil-
lerent au Pape de profiter de la cir-
constance pour engager le Sénat à ré-
voquer la loi qui interdisoit les acqui-
sitions nouvelles au clergé Vénitien ;
mais le Sénat ayant déclaré , qu'il re-
nonceroit à tout plutôt que de don-
ner atteinte à une loi si salutaire ,
Clément IX ne crut pas devoir s'ar-
rêter à cette difficulté. Les trois con-
grégations dont nous venons de par-
ler furent supprimées, à condition que
leurs biens ne seroient vendus qu'à
des Ecclésiastiques. La République
tira de cette vente un million de du-
cats. Quant aux monastères de ces
congrégations , situés hors de l'Etat
de Venise , le Pape appliqua le pro-
duit de leurs biens à la construction
de la nouvelle Basilique de sainte Ma-
rie-Majeure. On voit ici pour la se-
conde fois des Ordres Religieux sup-
primés , & leurs biens employés au
soulagement de l'Etat ; nouvelle preu-
ve que la Religion ne perd rien à ces
sortes de suppressions , & que l'effet
en est toujours louable , lorsque le
besoin de la Patrie en est le principe.

Le Sénat en-
voye un Am-
bassadeur.

Le Sénat avoit repris la délibéra-
tion sur l'envoi d'un de ses Ministres

vers le Grand-Vifir. Il fut enfin décidé qu'on enverroit, non un simple Secrétaire, mais un noble Vénitien. Le choix tomba sur le Chevalier Louis Molino; & fur quelques insinuations qu'on reçut indirectement des Ministres de la Porte, il eut ordre de se rendre à la Cour du Sultan. Il arriva à la ville au commencement de Novembre. Il eut audience du Caïmaean, & entretint en particulier les principaux du Divan. Il leur dit, que si Dieu imposoit aux Princes l'obligation de défendre leurs Peuples, il ne leur enjoignoit pas moins d'observer la justice & d'aimer la paix; que la République ne s'étoit déterminée à la guerre, que parce qu'on avoit envahi les domaines, & qu'elle ne la continuoit que par la nécessité d'une juste défense; que dans tous les temps elle avoit entretenu une sincère amitié avec la Porte, & que les fruits de cette amitié auroient été un accroissement de commerce également utile au Sultan & à ses sujets, si cette intelligence n'avoit pas été troublée par les intrigues de quelques méchants qui avoient subi la peine de leur perfidie; que Mahomet IV en montant sur le

AN. 1668.
DOMINIQ.
CONT A-
RINI.
CIV.
Doge de Ve-
nise.

An. 1668.

DOMINIQ.
CONT'A-
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

trône avoit trouvé la guerre allumée , mais que le Sénat lui supposoit les bonnes intentions que son prédécesseur auroit eues , s'il avoit découvert la tromperie des méchants qui avoient voulu le brouiller avec ses anciens amis ; que cette confiance avoit déterminé le Sénat à l'envoyer , afin que le Sultan mieux informé de l'état des choses , fit cesser les maux qui désoloient les deux Etats depuis tant d'années ; qu'il ne doutoit point que les hommes sages qui conseilloyent Mahomet , ne lui suggérassent les expédients convenables pour procurer la paix , qui ne pouvoit être solide & durable qu'autant qu'elle seroit fondée sur la justice.

Effet de cette mission.

- Ce discours conçu en termes généraux ne déplut point aux Ministres de la Porte ; mais lorsqu'on entra dans le détail , & qu'ils apprirent que la République refusoit de céder Candie , ils en témoignèrent beaucoup de déplaisir. Ils désiroient sincèrement la paix , après laquelle tout l'Empire Ottoman soupiroit. Le Sultan n'étoit pas moins las de la guerre ; mais il vouloit rester maître de Candie , & voyant que rien ne pouvoit vaincre la résistance

de la place & la fermeté du Sénat , il revint à la première idée de passer la mer & d'aller commander le siège en personne. On eut beaucoup de peine à le retenir , en lui représentant , qu'il étoit nécessaire avant tout de mander au Grand-Visir ce qui se passoit , & de sçavoir de lui ce qu'il convenoit de faire.

AN. 1668.

DOMINIQ.
CONT'ARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Mahomet fit partir pour Candie un de ses officiers : ses dépêches jetterent le Grand-Visir dans une agitation d'esprit extraordinaire. Il craignit que ses envieux à la Cour ne voulussent lui ravir la gloire de son expédition , en faisant conclure la paix sans son aveu & à des conditions moins honorables que celles qu'il pouvoit prétendre. Il renvoya le courier en diligence , & écrivit au Sultan , en faisant l'état de la place pire qu'il n'étoit , qu'il le supplioit de n'entendre à aucune proposition d'accommodement , & de se défier également des artifices des Vénitiens & des pièges de ses propres confidents , qui gagnés peut-être pas l'argent de l'er nemi , lui donneroient des conseils déshonorants & funestes. Il lui demandoit en grace de lui envoyer le Ministre de la République , pro-

Le Grand-Visir demande qu'on lui renvoie l'Ambassadeur.

AN. 1668.

DOMINIO.
CONTA-
RINI,
CIV.
Doge de Vene-
nise.

mettant sur sa tête, que si on le lais-
soit maître des conditions de la paix,
il la feroit d'une manière glorieuse
pour sa Hauteſſe & pour tous les Mu-
ſulmans.

Il l'obtient.

Cette propoſition du Grand-Viſir
étoit de ſa part un trait de politique
des plus adroits. Elle parut raisonna-
ble à Mahomet, qui ordonna qu'on fît
partir ſur le champ le Chevalier Moli-
no. La nuit du 21 Décembre il fut
réveillé par une troupe de chiaoux qui
l'obligerent à ſortir de la ville tout de
ſuite avec ſon monde. Ils le conduifi-
rent à Négrepont, où il trouva des
galères qui le transporterent à la Ca-
née. Il y fut à peine arrivé, que le
Grand-Viſir ordonna qu'on l'y retînt
en lui procurant toutes les commodi-
tés convenables, mais en lui laiſſant
peu de liberté.

Le réſultat du ſiège de Candie fut
cette année de la part des Vénitiens
ſept mille morts; dont cinq cents quatre-
vingt-fix officiers, & du côté des Turcs
vingt-trois mille ſoldats tués, ſans
compter les eſclaves & les travailleurs
qui périrent en grand nombre; deux
cents quarante mines, fourneaux &
fougades du côté des Vénitiens, &

quatre-vingt-huit du côté des Turcs ; dix-sept assauts , quarante-sept sorties & plus de vingt rencontres dans les galeries souterraines.

An. 1669.
DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

Secours ac-
cordés aux
Vénitiens.

Plus la chute de cette fameuse place étoit prochaine , plus les Vénitiens faisoient d'efforts pour la prévenir ou la retarder. Leurs Ambassadeurs dans toutes les Cours représentoient avec chaleur la nécessité pressante de la secourir , & combien il y auroit de danger à la céder aux Infidèles. Les Electeurs de Baviere & de Cologne , les Evêques de Munster , de Paderborn & de Strasbourg envoyèrent les uns des troupes , les autres de l'argent & des munitions. Le Grand Duc de Toscane recruta un de ses régimens qui étoit à Candie. Le Duc de Mantoue en fournit un de cinq cents hommes à la République. Le Pape accorda un subside extraordinaire sur le Clergé Vénitien , & permit l'aliénation d'une partie des biens dépendants de l'Eglise de S. Marc.

Il falloit d'autres ressources pour vaincre l'obstination du Grand-Visir , qui voyoit sa gloire , sa fortune & sa vie attachées à la conquête de Candie. La France les fournit généreusement.

La France
arme en fa-
veur de la
République

An. 1669.

DOMNIQ.

CONTA-

RINT,

CIV.

Doge de Venise.

Louis XIV déclara à l'Ambassadeur de la République Jean Morosini, qu'il avoit donné ses ordres pour l'armement d'une flotte aux ordres du Duc de Beaufort, Grand Amiral, & que cette flotte conduiroit à Candie douze régiments François avec un détachement de trois cents soldats & de deux cents mousquetaires de sa garde, auxquels nombre d'officiers & de volontaires devoient se joindre, & qui seroient commandés par le Duc de Navailles. Cette nouvelle parvenue à Venise, y excita des transports de joie extraordinaires. Le Sénat en témoigna sa reconnoissance à Louis XIV avec vivacité. Clément IX en fut si touché, que pour faire plaisir au Roi, il nomma au Cardinalat l'Abbé de Bouillon, & envoya au Duc de Beaufort un étendard fort riche où l'Image du Crucifix étoit représentée. Louis XIV voulut que cet étendard fût arboré avec distinction sur sa flotte, & qu'il eût parmi ses troupes le rang d'honneur sur ses propres drapeaux.

Candie est
secourue.

En attendant l'arrivée de tous ces secours, la garnison de Candie continuoit à se bien défendre. Pendant l'hyver l'argent manqua pour la solde

des troupes. François Morosini, Capitaine-Général, appaisa les murmures, donna des espérances, offrit tout ce qu'il avoit pour contenter le soldat, jusqu'à l'arrivée du secours, retardé par les vents contraires, & la plûpart des officiers imiterent sa générosité. Enfin, Thadée Morosini arriva avec trente-trois gros vaisseaux, & débarqua de l'argent, des munitions avec quatre mille soldats Allemands. On célébra cette heureuse arrivée par une décharge de tout le canon & de toute la mousqueterie.

On fut très-étonné de voir qu'il se faisoit une pareille réjouissance dans le camp ennemi. Elle fut occasionnée par l'arrivée d'un eunuque du Serrail, qui apportoit de la part du Sultan au Grand-Visir, une pelisse & un sabre garni de diamants. L'eunuque avoit ordre de bien examiner l'état de la place. Il vit de larges brèches de toutes parts, & croyant que le bonheur de l'emporter n'étoit plus l'affaire que d'un vigoureux coup de main, il proposa de donner l'assaut en sa présence; mais le Grand-Visir qui connoissoit mieux que lui le caractère de ses ennemis, & qui sçavoit qu'au moindre

Dv

An. 1661.

DOMINIQ.

C O N T A -

R I N I ,

C I V .

Doge de Ve-

nise.

AN. 1669.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

mouvement de sa part, la place vomissoit par mille endroits des torrents de flamme, lui fit entendre qu'il y auroit peu de profit à agir si précipitamment. Il appuya ses raisons de riches présents, & le renvoya au Sultan très-disposé à rendre compte des choses à son avantage.

Suite du siège de cette place.

La mine que l'on creusoit laborieusement depuis plusieurs mois sous la partie du bastion Saint-André, occupée par les Turcs, étoit prête. On y mit le feu; elle eut un si grand effet, qu'elle fit voler en l'air bataillons, ouvrages & canons. Toute cette partie resta dans un désordre & une confusion étrange, & les Turcs furent plusieurs jours à revenir de leur terreur. Le Marquis de Saint-André Montbrun, guéri de sa blessure, revint prendre son poste à la partie de ce bastion que l'on avoit détachée par des coupures & des traverses; & cette partie foible qu'on auroit crue pouvoir à peine se soutenir quelques jours, devint par ses soins en état de résister encore plusieurs mois.

Le Capitaine-Général, Morosini, prévenoit tous les besoins par sa vigilance, & maintenoit par son auto-

rité la discipline la plus exacte. Dans ce mélange d'habitants réduits à la dernière misère, & de soldats de toutes Nations, on ne vit pas un seul trait de découragement ou de désobéissance. Tous au contraire, se portoiént avec la même ardeur au travail & au péril. Le fracas des batteries, des mines & des fourneaux étoit sans relâche. Il tomboit tous les jours de part & d'autre un si grand nombre de morts & de blessés, qu'on ne pouvoit comprendre qu'il restât encore des bras pour l'attaque & pour la défense. Les Turcs voyant toutes leurs autres opérations inutiles pour détruire ce qui restoit du bastion Saint-André, renoncèrent tout-à-coup à l'usage des mines & des fourneaux, & prirent le parti désespéré de le démolir de leurs propres mains. L'entreprise étoit hardie, chaque poignée de terre qu'ils enlevoient leur coûtoit bien du sang, mais enfin, à force de sacrifier du monde, ils en vinrent à bout. Le bastion fut rasé, & il ne restoit plus qu'une légère épaisseur de terre à la gorge. Les Turcs pour se frayer par-là une entrée dans la place poussèrent de fortes tranchées contre ce foible reste

Apr. 1669.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Dvj

An. 1669.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Mort de Catherine Cornaro.

de bastion. La garnison derrière en usoit de même & formoit des retranchements capables de les arrêter. On travailloit, on se battoit, & la confiance des uns & des autres étoit inébranlable.

Les Vénitiens, dans le plus fort de cette opération, perdirent leur Général Catherine Cornaro, qui fut frappé d'un éclat de bombe. Tombant entre les bras de plusieurs officiers qui étoient auprès de lui, il leur recommanda la défense de la place, & après leur avoir dit qu'étant nés dans le sein de la liberté & de la Religion, ils devoient mourir pour elles, il expira. Peu de Héros ont servi la Patrie plus noblement. Infatigable pour le travail, intrépide dans le danger, également libéral & magnanime, il sacrifia sa fortune pour le salut de Candie, & périt en la défendant. Chéri des soldats & des habitants, il n'inspiroit de la crainte qu'à l'ennemi. Les Chrétiens en le perdant conserverent à peine de l'espérance. Les Turcs en apprenant sa mort, crurent que rien ne s'opposeroit plus à leurs progrès. Son éloge se trouva fait dans la joie affectée de ceux-ci & dans les larmes amères de ceux-là.

A Venise on lui fit des obsèques magnifiques, on prononça son oraison funèbre. On donna à son frère la dignité de Chevalier, & la douleur générale rendit à sa mémoire l'hommage le plus mérité.

AN. 1669.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Dès le milieu du mois de Juin la place étoit aux abois. Le Grand-Visir venoit de recevoir un renfort considérable que la flotte du Capitan-Bacha lui avoit amené. Avec tout cela il se croyoit si peu assuré de sa conquête, qu'il fit venir le Chevalier Molino, lui rendit les honneurs qui sont d'usage pour les Ambassadeurs, & feignant d'ignorer ce qui s'étoit passé à Larisse, il lui demanda insidieusement comment il avoit fait pour déplaire au Sultan & pour le mettre dans le cas de l'éloigner. Molino lui réitéra toutes les insinuations qu'il avoit déjà faites aux autres Ministres de la Porte. Le Grand-Visir parut ébranlé & se feroit porté de lui-même à un accommodement, sans le Defterdar qui ne pouvant justifier la dépense que par le succès, s'écria avec colère, qu'il n'y avoit pas de milieu, qu'il falloit ou avoir Candie ou mourir. Il rappella tout le sang Musulman qui avoit été

Conduite du
Visir avec
l'Ambassadeur de Venise.

An. 1669.
DOMINIQ.
CONTAINI,
CIV.
Doge de Venise.

versé, il prétendit que l'Empire Ottoman se couvriroit d'une ignominie éternelle, si ses troupes échouoient devant une place presque réduite à rien.

Le Visir craignit les reproches & les disgraces qui pouvoient être la suite de l'avis du Defterdar méprisé. Cependant il chargea un de ses confidens de sçavoir du Chevalier Molino, s'il étoit autorisé à céder la place, & il lui fit proposer de partager le différend en consentant à la destruction de Candie, avec la liberté de construire un fort dans un autre endroit au choix de la République. Molino répondit constamment qu'il n'avoit point le pouvoir de rien accorder de semblable; en sorte que la négociation n'alla pas plus loin, & il fut renvoyé à la Canée.

Vives inquiétudes du Grand-Visir.

L'agitation d'esprit occasionna au Grand-Visir une maladie qui se manifesta par des convulsions épileptiques. Il appréhendoit l'effet du secours qui étoit parti des ports de France. Il étoit également inquiet des dernières nouvelles venues de Larisse. On lui mandoit que les fatigues de la chasse & l'amour des femmes avoient tellement altéré la santé de Mahomet

IV, que les Médecins jugeoient qu'il n'avoit pas long-temps à vivre ; que ce bruit répandu dans le public avoit donné lieu aux intrigues de deux factions principales, dont l'une vouloit donner le trône au fils aîné du Sultan, & l'autre le destinoit à Soliman l'un de ses freres ; que Mahomet informé de cette division avoit envoyé ordre d'étrangler ses freres dans le Serrail ; mais que la Sultrane mere avoit soulevé les milices contre l'exécution de cet ordre barbare ; que le Sultan outré de cette désobéissance, étoit impatient de se rendre à Constantinople pour châtier sa mere, faire égorger ses freres, & assurer le trône à son fils.

Ces nouvelles déterminèrent le Grand-Visir Achmet, à envoyer à Constantinople l'Aga des Janissaires Ibrahim pour y faire les fonctions de Caïmacan. Il lui connoissoit assez de zèle & de dextérité pour espérer qu'il pourroit réconcilier la mere avec le fils, ou du moins suspendre leurs animosités, jusqu'à ce qu'il pût travailler lui-même au dénouement de cette intrigue. Il dépêcha en même-temps un courier à Larisse pour demander dans cette circonstance embarrassante

An. 1669.

DOMINIQUE,
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

An. 1669.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

les ordres du Sultan. Mahomet lui renvoya un homme de confiance chargé de lui expliquer le principe & la nature du trouble qui agitoit sa Cour, & de lui porter des instructions capables d'accélérer la paix avec les Vénitiens, qui pouvoit seule remédier au désordre des affaires domestiques.

Il négocie
avec l'Am-
bassadeur.

On reprit donc la négociation avec le Chevalier Molino; & on lui proposa d'accepter le partage de l'isle de Candie dont il avoit été question quelques années auparavant, en abandonnant aux Turcs pour tout surcroît d'avantage les places de la Soude & des Grabuses avec l'isle de Tine. Molino auroit pu tirer bon parti de cette disposition du Grand-Visir, si tout récemment on ne lui avoit pas restreint ses pouvoirs. Le Sénat fondant de grandes espérances sur la prochaine arrivée des François, n'avoit pas voulu s'exposer à en perdre les fruits par la précipitation de son Négociateur; & sans lui défendre de traiter, il lui avoit retiré le pouvoir de conclure. C'étoit même là une suite du dernier engagement que le Sénat avoit pris avec Louis XIV, de prolonger la défense de la

place jusqu'à l'arrivée des troupes Françaises.

Lorsque Louis XIV eut reçu cette assurance, & avant que sa flotte eût mis à la voile, il prit la précaution d'envoyer trois vaisseaux à Constantinople pour retirer son Ambassadeur, & pour le soustraire aux insultes dont le droit des gens ne garantit point chez les Turcs les Ministres des Puissances qui leur font la guerre. L'Ambassadeur de France voulut avant de s'embarquer, aller à Larisse prendre congé du Sultan. Lorsqu'il y fut arrivé, les Ministres de la Porte firent tout ce qu'ils purent pour le retenir & il céda à leurs flatteries. Ils firent partir sur les vaisseaux du Roi un Capigi Bachi qui avoit ordre du Sultan de se rendre à la Cour de France, & de s'informer des sujets de mécontentement qui obligeoient cette Cour à rompre les nœuds de son alliance avec l'Empire Ottoman.

Cependant les divers secours préparés pour Candie, étoient sur le point d'arriver. Quatre galères partirent des côtes de Dalmatie, & porterent à la place assiégée des munitions & tous les avis nécessaires. Le Sénat envoyoit

AN. 1661.

DOMINIQUE

CONTARINI,

CIV.

Doge de Venise.

Précautions de la France vis-à-vis des Turcs.

Nouveaux secours à Candie.

An. 1669.
DOMINIQ.
CONTA-
MINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise,

deux fortes escadres de vaisseaux , l'une aux ordres du Duc de la Mirandole , l'autre commandée par Antoine Bertrando, Procureur de Saint-Marc. Le Capitaine-Général , François Morosini , détacha du port de Candie dix galères & six galéasses pour aller à la rencontre de ces deux escadres à la hauteur de Zante. Il fit un second détachement de plusieurs gros vaisseaux aux ordres de Thadée Morosini, pour aller au-devant des François qui étoient partis de Provence au commencement de Juin.

Arrivée de
la flotte de
France.

La flotte de France étoit séparée en deux divisions. Le Comte de Vivonne en commandoit une composée de treize galères & de trois galéasses. Celle du Duc de Beaufort étoit composée de quatorze vaisseaux, de quatre brulots & de soixante-dix bâtimens de transport. Vivonne aborda à l'isle de Zante, où il trouva les galères de l'Eglise & de Malte. La division du Duc de Beaufort fit plus de diligence, & arriva le 19 Juin à l'isle de Standia près de Candie. Ce même jour, les Ducs de Beaufort & de Navailles débarquèrent pour aller avec empressement reconnoître l'état de la

place. Ils furent également étonnés des progrès de l'ennemi, de la faiblesse de la garnison & des espérances qu'elle conservoit encore. Ils tinrent conseil de guerre avec le Capitaine-Général, Morosini. On proposa d'abord de faire une descente du côté de la Canée, & d'obliger par cette diversion le Grand-Visir, sinon à lever le siège tout-à fait, du moins à en pousser moins vivement les attaques; mais lorsqu'on vint à calculer le nombre de troupes de débarquement que le Duc de Beaufort avoit sur ses vaisseaux, on reconnut que cinq mille hommes ne suffisoient pas pour opérer une diversion fructueuse. On proposa en second lieu, de porter ces troupes au-dehors de la place & de les y établir de manière à couper la communication des différents quartiers de l'ennemi; mais cet arrangement avoit ses dangers. L'armée du Grand-Visir infiniment supérieure ôtoit toute espérance de lui enlever ses postes, & ne laissoit aucune sûreté pour celui qu'on avoit intention d'occuper. Le Capitaine-Général panchoit beaucoup pour tenter une diversion du côté de la Canée. Les Généraux François avec la

An. 1667.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

AN. 1669.

DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.

Doge de Ve-
nise.

L'impétuo-
sité françoise
gâte tout.

vivacité naturelle à leur Nation furent d'avis de tenter une sortie vigoureuse, & il fallut leur céder.

Il auroit été plus sage & plus sûr d'attendre l'arrivée des escadres de Venise & des auxiliaires qui amenoient un renfort de quinze cents hommes de vieilles troupes ; mais les retardemens ne vont point à l'impatience Françoise, & tous mesurant la grandeur de la gloire sur la grandeur du péril, le débarquement fut ordonné pour le 24 Juin. Il s'effectua en bon ordre, malgré le feu continu du canon de l'ennemi. La nuit suivante les François séparés en deux corps, le premier commandé par le Duc de Beaufort ; le second aux ordres du Duc de Navailles, sortirent par le bastion Sabionara, malgré les représentations du Marquis de Montbrun, qui prévint les dangers & les suites de cette témérité. On convint que les François attaquant d'un côté, les Allemands qui étoient dans la place, se couleroient le long du rivage & iroient s'emparer des batteries voisines, & qu'en même temps pour augmenter le désordre, les galéasses foudroyeroient de leur canon les postes de l'ennemi qu'elles pou-

voient approcher. L'exécution de ce dernier article dépendoit du vent, & il fut contraire. Il falloit du concert pour effectuer le second, & il y eut de la confusion dans les signaux.

Les François étoient couchés ventre a terre en avant de la contrescarpe. Il n'étoit pas encore jour lorsqu'ils reçurent le signal. Ils se levent, marchent en bon ordre. Les deux corps se rencontrent & ne se reconnoissant pas ils se chargent vivement. La méprise ne dure qu'un instant. Ils s'engagent fierement dans les tranchées de l'ennemi, font main-basse surtout ce qui se présente. Tout fuit devant eux. Ils parviennent aux batteries, qu'ils trouvent abandonnées. Le feu prend à quelques barils de poudre. Quelques soldats crient, *gare la mine*. Aussitôt la terreur s'empare des imaginations, tous rompent leurs rangs, jettent leurs armes & s'enfuient avec le plus grand désordre, les bataillons se renversent les uns sur les autres, tous courent vers la place sans être poursuivis. Le Duc de Navailles emploie les menaces, les prières, les châtimens pour arrêter les fuyards. Il n'est point écouté, & il est contraint

An. 1669.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Les François
font une sortie.

AN. 1669.
DOMINIQ.
C O N T A -
R I N I ,
C I V.
 Doge de Ve-
 nice.

de les suivre. Le Capitaine-Général, Morosini, voyant cette confusion à peine le temps de faire avancer un détachement de sa garnison pour favoriser la rentrée des François, tandis que le canon & la mousqueterie de la place écartoit l'ennemi, attiré par leur déroute.

Le Duc de
 Beaufort est
 tué.

Tel fut le sort de cette fameuse sortie : elle n'auroit été qu'humiliante, sans la perte qu'on y fit du Duc de Beaufort. Ses soldats, ses domestiques, ses propres gardes l'avoient abandonné dans la déroute. On ne sçut quelque temps ce qu'il étoit devenu. On apprit dans la suite avec douleur, que sa tête avoit été du nombre de celles que les Janissaires avoient présentées au Grand-Visir, comme un monument de leur victoire. Les Turcs enterrent treize cents morts ; mais ne comptant pour rien cette perte, auprès de la gloire d'avoir vaincu les François, ils crurent que la place se rendroit le lendemain.

On veut en
 vain ranimer
 les François.

Le mauvais succès d'une action d'ailleurs peu sanglante, n'avoit point abattu le courage des assiégés. Il fut ranimé par la présence des escadres auxiliaires, qui arrivèrent quatre jours

après. On proposa une nouvelle sortie. Le Duc de Navailles assembla ses soldats & leur reprocha avec modération, leur lâcheté. Il les exhorta pathétiquement à prouver désormais, que la bravoure étoit le partage de la Nation Française. Il leur rappella leurs anciennes victoires, & leur fit sentir avec quel déplaisir le Roi & tout le Royaume recevroient la nouvelle de l'échec humiliant qu'ils venoient d'essuyer ; mais rien n'est si difficile que de rendre la confiance à des troupes qui l'ont perdue. La valeur du soldat est comme une machine délicate dont le plus léger accident peut déranger les ressorts, & lorsqu'ils sont une fois relâchés, on a mille peines à les retendre. Les troupes du Duc de Navailles promirent tout ce qu'il voulut ; mais la première impression resta, & elle se renouvelloit aux moindres alertes.

An. 1667.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

On prit le parti de mêler les soldats François avec ceux des autres Nations qui avoient plus d'usage de la manière de combattre avec les Turcs. On fit différentes petites sorties pour fatiguer l'ennemi & pour tâcher de prolonger la défense jusqu'à l'arrière-sai-

Suite des
opérations
du siège.

An. 1669. son. On délibéra de rassembler tout
 DOMINIQ. ce qu'on avoit de galères & de vais-
 CONT A- seaux , de faire battre par tout leur ca-
 R I N I , non le camp de l'ennemi , & si ce fei-
 C I V. occasionnoit quelque confusion , d'y
 Doge de Ve- mettre le comble par une sortie vigou-
 nise. reuse. On ne put executer la chose
 que le 24 de Juillet, les vents jusques-
 là ayant été contraires. La canonnade
 dura plus de deux heures sans aucun
 effet. Les batteries de l'ennemi mî-
 rent le feu à un vaisseau François qui
 sauta en l'air avec son équipage de
 trois cents hommes. Plusieurs galères
 furent maltraitées , & en particulier la
 réale de France & celle du Pape , en
 sorte que toute la flotte fut obligée de
 se retirer.

Le Duc de
 Navailles se
 dispoit à dé-
 part.

Cent vaisseaux & cinquante galères
 de différentes Nations étoient à l'an-
 cre dans la rade de Standia. Les Vé-
 nitiens demandoient qu'on les em-
 ployât à courir la mer , à donner de la
 jalousie aux Turcs , à battre leurs es-
 cadres & à intercepter leurs convois ;
 mais le Duc de Navailles ne voulut ja-
 mais y consentir , & le bruit courut
 qu'il se dispoit au départ. Le Capi-
 taine-Général, Morosini , alla le trou-
 ver dans son quartier , & feignant de
 n'ajouter

n'ajouter aucune foi au bruit qui venoit de se répandre , il lui proposa de hasarder une nouvelle sortie , disant qu'il se mettroit à la tête de trois mille soldats Vénitiens , & qu'il seroit le premier à pénétrer dans les tranchées de l'ennemi. Rospigliosi , Commandant des galères de l'Eglise & de Malte , étoit présent. Il appuya l'avis de Morosini , & offrit cinq cents hommes de ses équipages. Le Duc de Navailles montra de l'incertitude & de la défiance , & comme on le pressoit , il dit nettement qu'il n'y avoit plus moyen de défendre la place , & qu'on devoit songer à capituler. Le Capitaine-Général lui représenta que, pourvu qu'on voulût résister encore deux ou trois mois , l'hyver surviendrait , & qu'alors on auroit le temps de recevoir les nouveaux secours qu'on préparoit en Italie & en France.

An. 1669.
DOMINIQ.
CONIARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Navailles traita de chimérique le projet de pousser la résistance au-delà de quelques jours , & il signifia bientôt après qu'il étoit résolu de remettre incessamment à la voile pour repasser en France. On multiplia les raisonnemens pour lui prouver qu'en quarante jours de temps , le travail de quatre

On fait des efforts inutiles pour le retenir.

Tome XII.

E

AN. 1669.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

mille hommes suffiroit pour exécuter un nouveau retranchement derriere les autres, & qu'avec cette ressource on pourroit gagner l'hyver. On joignit les prières les plus soumises ; on en vint jusqu'aux reproches les plus amers, sans ébranler le Duc de Navailles.

Charles Contarini, Gouverneur de la Colonie, assembla le clergé & les habitants, & s'étant transporté avec eux chez le Duc de Navailles, il le conjura par tout ce que la Religion a de plus vénérable & de plus sacré, de ne point laisser les Eglises, les Autels, les ossements des Martyrs, les cendres d'une multitude de Citoyens généreux à la merci des Infidèles. Il lui présenta une quantité de femmes & de jeunes enfants, qui, prosternés à ses pieds & les arrosant de leurs larmes, le supplioient de ne pas les abandonner. Cette scène pathétique ne fit aucune impression sur le cœur du Duc de Navailles. Le 16 du mois d'Août, il fit commencer l'embarquement qui ne finit que le 21.

Jugement de
sa conduite.

La conduite de ce Général étoit des plus irrégulières, supposé qu'elle ne lui fût pas inspirée par des ordres secrets ; mais les marques publiques de

mécontentement que Louis XIV lui donna à son retour, ne laissent aucun lieu à cette supposition. On est donc fondé à lui reprocher d'avoir manqué ou de jugement ou de courage. L'impossibilité de conserver la place jusqu'à l'hyver n'étoit rien moins que démontrée. Dès que les Généraux Vénitiens n'en désespéroient pas, il devoit s'en rapporter à leur expérience, les aider de tout son pouvoir, & ne les abandonner que lorsqu'il y auroit été forcé par une nécessité évidente. Le parti qu'il prit étoit le plus funeste à la République qu'il étoit chargé de secourir, le plus déshonorant pour la Nation Françoisé dont il devoit ménager la gloire, le plus contraire aux sentimens de son état, qui ne connoît qu'une ignomine, celle de fuir le danger.

An 1659.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Il étoit encore avec sa flotte dans la rade de Standia, lorsqu'on découvrit en haute mer trente-trois voiles. C'étoit un grand convoi de Venise, amené par le Duc de la Mirandole. Les Turcs qui avoient regardé le départ des François comme un triomphe, virent l'arrivée de cette nouvelle flotte avec la plus grande inquiétude.

Assaut général, repoussé.

E ij

An. 1669.

DOMINIQ.

C O N T A -

R : I N I ,

C I V.

Doge de Venise.

& résolurent de la prévenir par un assaut général. La garnison réduite à trois mille hommes, le soutint avec l'intrépidité la plus héroïque. L'ennemi fut repoussé de par-tout avec perte. Le bruit de cet assaut fut entendu de tous les auxiliaires qui venoient de se réunir à Standia & qui ne firent aucun mouvement.

Le lendemain, le Duc de la Mirandole fit entrer son convoi dans le port, & se retira tout de suite sur les galères du Pape pour repasser en Italie. Les troupes de Malte qui avoient servi jusques-là avec beaucoup de bravoure, demanderent à s'embarquer. Leur exemple fut suivi par les troupes Allemandes; ainsi tout concouroit à précipiter la chute de la place.

Conseil de
guerre tenu
par les Com-
mandans Vé-
nitien.

Le 27 Août, le Capitaine-Général assembla tous les officiers qui avoient entrée au conseil de guerre & leur parla en ces termes : « Je vous ai convoqués,
« Messieurs, pour vous demander vos
« bons avis & vos fidèles conseils dans
« la situation lamentable où nous nous
« trouvons. Il s'agit de décider du fort
« de Candie, & de mettre fin à la guer-
« re. Le Ciel a voulu que la cause la
« plus juste succombât sous les coups

» d'une fureur barbare. Tous les re-
 » mède ont empiré le mal, & les or-
 » dres du destin ont trompé le juge-
 » ment des hommes. Les cœurs géné-
 » reux ne doivent point se laisser abat-
 » tre par le malheur des événements ,
 » & leur constance est supérieure aux
 » injustices de la fortune. J'ai tant de
 » preuves de la bravoure invincible
 » du peu de soldats qui nous restent ,
 » que je croirois volontiers que les
 » choses les plus impossibles ne sont
 » point au-dessus de leur pouvoir. La
 » ville de Candie est toute en ruines ,
 » il ne reste pour la défendre que
 » quelques petits monceaux de terre
 » ensanglantés , mais le courage sup-
 » plée à tout. Pour moi , je préfère
 » la gloire d'être enseveli sous ses dé-
 » bris, à la douleur de survivre à sa
 » chute. Cependant je desiré , & s'il
 » faut user de mon autorité , j'ordon-
 » ne que chacun de vous dise libre-
 » ment quel parti il convient de pren-
 » dre dans les circonstances pour la
 » gloire & la sûreté commune «.

AN. 1669.
 DOMINIQ.
 CONTARINI,
 C I V.
 Doge de Ve-
 nise.

Un triste silence succéda à ce dis-
 cours. Morosini interpella chacun des
 Officiers selon leur grade. Les pre-
 miers proposèrent de miner la place &

An. 1669.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

de la faire sauter. Cet avis fut combattu par la difficulté d'assurer l'embarquement & la retraite. D'autres opinèrent pour qu'on tirât des galères toutes les chiourmes & qu'on les employât à construire un nouveau retranchement ; mais en venir là c'étoit exposer les galères au danger d'être prises , donner à l'ennemi la facilité de s'emparer du poste important de Standia , & conduire la garnison & les vaisseaux à une perte inévitable. Enfin , tout bien considéré , on se réunit à conclure qu'on avoit assez fait pour le devoir & pour la gloire , & que le seul expédient raisonnable étoit d'assurer le repos de la République en rendant la place à des conditipns honorables.

Retraite de
tous les auxiliaires.

Le Capitaine - Général adhéra au vœu unanime ; mais voyant les escadres auxiliaires retenues à Standia par les vents contraires , il écrivit au neveu du Pape , Rospigliosi , qui commandoit les galères de l'Eglise & de Malte, pour l'informer de ce qui venoit d'être résolu , le priant de faire en sorte par son autorité , qu'on lui envoyât seulement trois mille soldats. Moyennant ce secours , il s'engageoit

à ne point capituler & à défendre Candie jusques bien avant dans l'hiver. Il ne put rien obtenir. Le 29 Août la flotte Françoisise mit à la voile conjointement avec les galères du Pape & de la Religion, & on les eut bientôt perdues de vûe.

An. 1669.

DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.
Doge de Venise.

Ce fut alors une nécessité pour le Capitaine Général, de capituler sans délai. Il arbora le drapeau blanc & envoya au camp des Turcs un officier avec un de ses Secrétaires. Ils demandèrent à parler au Grand-Visir qui commit les principaux de son conseil pour les entendre. La négociation dura plusieurs jours par l'habitude où sont les Turcs quand il s'agit d'une convention, de disputer minutieusement sur les clauses les moins essentielles. Enfin, le 6 Septembre on convint des articles suivants; 1°. que les hostilités, qui jusques-là n'avoient pas été suspendues, cesseroient de part & d'autre, 2°. que les Vénitiens rendroient Candie, en y laissant seulement le nombre de canons qui s'y trouvoient avant le siège; 3°. qu'on leur accorderoit douze jours d'un temps serein & calme pour embarquer la garnison & ceux des habitans qui voudroient la

La place capitule.

An. 1669.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

suivre avec tous leurs effets ; 4°. que les places de Spinalonga , de la Soude & des Grabuses avec les isles adjacentes , resteroient à la République , & que du côté de la Dalmatie elle conserveroit Clissa & tout ce qu'elle avoit conquis sur la frontière de Bosnie ; 5°. qu'aussitôt que l'Ambassadeur de la République seroit arrivé à la Porte Ottomane, on mettroit de part & d'autre tous les esclaves en liberté ; qu'il y auroit amnistie générale pour les sujets respectifs qui avoient suivi le parti contraire ; que toutes les patentes pour la course seroient révoquées , & les capitulations anciennes rétablies en leur entier.

Ôtages donnés de part & d'autre.

Pour assurer l'exécution de ce traité , on consentit à donner réciproquement des ôtages , qui furent de la part des Vénitiens, Faustin de Riva, Jean-Baptiste Calbo , Zacharie Mocénigo , & du côté des Turcs , le Bacha de Janina , le Janissaire Aga , le Defterdar de la Natolie. Ainsi se termina après deux ans & quatre mois le plus meurtrier de tous les sièges, & une guerre qui duroit depuis vingt-cinq ans. Les Vénitiens avoient perdu dans cette dernière campagne au-delà de dix mille

hommes , sans y comprendre la perte que leurs auxiliaires avoient essuyée. Il y périt plus de trente mille Turcs : les assiégés firent jouer quatre cents dix-huit mines , fourneaux ou fougades ; ils soutinrent plus de vingt assauts , & effectuèrent seize sorties. En un mot , ce siège le plus mémorable de ceux dont l'Histoire a conservé le souvenir , coûta la vie à trente mille Chrétiens & à cent huit mille Infidèles ; & ce que les uns & les autres consommèrent d'armes , de munitions , d'artirails de toute espèce est au-dessus de toute croyance.

Dès que la paix fut publiée , les troupes de part & d'autre parurent oublier leurs inimitiés , & se donnèrent avec empressement des marques publiques de réconciliation. Les Généraux se firent mutuellement des compliments & des présents. Chacun garda son poste , & le bon ordre fut exactement maintenu. Morosini ne perdit point de temps pour faire transporter sur ses vaisseaux tout ce qu'il lui étoit permis d'enlever. Les habitants , réduits à quatre mille personnes de tout âge , se présentèrent à lui & lui dirent : » Nous avons résisté à la

An. 1669.

DOMINIQUE CONTARINI ,
CIV.
Doge de Venise.

Les habitants prennent le parti de suivre les Vénitiens.

AN. 1669.

DOMINIQ.

CONTA-

RINI,

CIV.

Doge de Venise.

» fureur des Barbares ; nous avons vu
 » d'un œil tranquille périr nos parents
 » & nos amis , ruiner nos maisons ,
 » dévaster nos héritages ; il nous reste
 » encore assez de force pour vous sui-
 » vre quelque part que vous nous me-
 » niez , trop heureux de nous souf-
 » traire à l'esclavage & aux horreurs
 » de ce triste séjour. Notre Patrie
 » n'est plus ce qu'elle étoit , elle va
 » subir le joug des Infidèles , nous ne
 » la connoissons plus , & nous la quit-
 » terons sans regret. Il nous seroit trop
 » douloureux de vivre dans des lieux
 » où la tyrannie & l'impiété vont ré-
 » gner. Nous vous supplions de nous
 » assigner une retraite où nous puis-
 » sions mourir tranquilles sous l'obéis-
 » sance d'une République que nous
 » adorons. Nous voulons tous vous
 » suivre , puisqu'une dure nécessité
 » nous chasse de cette ville qui nous
 » fut long-temps si chère , & qui nous
 » sera odieuse désormais. Recevez fa-
 » vorablement ce dernier sacrifice de
 » notre foi. Nous quittons tout pour
 » ne changer ni de religion , ni de
 » maître «.

Morosini les consola d'un air atten-
 dri , en leur disant , que si rien n'étoit

au-dessus de la grandeur de leurs pertes & de la justice de leur douleur, la mémoire de leur constance magnanime se conserveroit à jamais & serviroit d'exemple & de leçon à tous les Peuples. Il leur fit distribuer à tous des vivres & de l'argent, & prit sur lui de leur accorder divers privilèges, que le Sénat confirma dans la suite, en leur accordant des maisons & des terrains dans l'Istrie.

L'embarquement ne fut achevé que le 26 de Septembre. Le lendemain le Janissaire Aga prit possession de la place, accompagné du Defterdar. Lorsqu'ils virent de près l'état de désolation où elle étoit réduite, & combien il auroit fallu peu d'effort pour la prendre d'assaut, ils déclamerent avec chaleur contre le Grand-Visir, qui, selon eux, avoit sacrifié l'honneur de l'armée pour éviter le risque d'un dernier coup de main. Ils dirent hautement, que jamais on n'avoit tant prodigué d'or & de sang pour n'acquérir qu'un tas de mûsures. Achmet Kiupergli les calma, en leur faisant distribuer de l'argent. Le 4 Octobre, il entra dans Candie au son des tambours & des

AN. 1669.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Les Turcs
prennent possession de la place.

An 1669.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Le Capitaine-Général
se retire à
Zante.

trompettes , & aux acclamations de tous ses soldats.

Morosini étoit à la rade de Standia. Il envoya faire un dernier compliment au Grand-Visir qui répondit à sa politesse par des présents magnifiques & par de grandes louanges données à sa valeur. Il mit à la voile , ravitailla en passant les places de l'île qui devoient rester à la République , laissa à la Soude Daniel Morosini pour Gouverneur , & se rendit en droiture à Zante pour y attendre les ordres du Sénat.

Etonnement du Sénat & du peuple de Venise.

Une galère qu'il dépêcha en diligence arriva à Venise le 18 Octobre , & apprit au Sénat que la place étoit rendue , & que la paix étoit faite. L'étonnement des Sénateurs fut proportionné à l'importance & à la nouveauté de l'événement. Le Gouvernement Vénitien n'étoit point accoutumé à voir ses Généraux décider ainsi du sort de la République ; mais lorsqu'on vint à examiner les conditions du traité , on trouva que Morosini avoit pleinement satisfait à la dignité du nom Vénitien , & obtenu tout ce qu'il étoit possible d'obtenir dans les circon-

ces ; que le domaine de la République n'étoit point anéanti dans l'isle de Candie ; qu'elle y conservoit plusieurs places & des ports très-avantageux ; que , contre l'ordinaire , il n'avoit été question vis-à-vis des Turcs , ni de tribut , ni de sommes accordées en dédommagement des frais de la guerre ; & qu'ils avoient fait en Dalmatie des cessions très-importantes. La perte de la capitale de Candie parut compensée par tous ces avantages. D'une voix unanime , on approuva tout ce que Morosini avoit fait. On envoya la ratification du traité au Chevalier Molino , qui fut chargé de la porter d'abord au Grand-Visir à Candie & ensuite à la Cour du Sultan. On donna ordre au Capitaine-Général de s'arrêter à Zante jusqu'à ce que l'échange des ratifications eût été fait à la Porte ; & on fit notifier la conclusion de la paix à tous les Etats de la Chrétienté.

An. 1669.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

• Toutes les Cours de l'Europe firent les plus grands éloges de la fermeté & de la constance des Vénitiens. Ne pas succomber dans une guerre de cette nature , la terminer avec aussi peu de désavantage parut une gloire, dont on ne trouvoit aucun exemple dans l'histoire des Nations. Louis XIV ré-

Louis XIV
punit le Duc
de Navailles.

AN. 1669. moigna particulièrement, combien il regrettoit que sa générosité pour la République n'eût pas eu l'effet qu'il desiroit. Le Duc de Navailles avoit abordé en Provence & se dispoisoit à aller porter au pied du Trône sa justification. Louis XIV lui défendit de se présenter devant lui, & l'exila dans ses terres en Périgord.

DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.
Doge de Ve-
nise.

Joie du Sul-
tan. Mahomet IV, ennuyé de la longueur du siège de Candie, avoit pris le parti de s'avancer jusqu'à Négrepont pour en éclairer de plus près les opérations. Peu de temps avant la reddition de la place, le Grand-Visir lui avoit envoyé un courier, avec un plan du siège. Le courier avoit ordre de lui expliquer l'ordre des attaques, & l'arr avec lequel on les pouffoit de moment à autre, en répandant le moins de sang qu'il étoit possible. Le Sultan répondit avec colère, qu'il se soucioit fort peu qu'on épargnât le sang de ses soldats, pourvu que la place fut prise; & il ne s'en fallut de rien que dans un mouvement d'indignation, il n'abattit de sa propre main la tête du courier. Quelques jours après il reçut la copie du traité, & sa joie fut si grande, qu'il ordonna des fêtes, distribua des présents, & retourna à Andrino-

ple avec le faste d'un Conquérant appelé à l'honneur du triomphe.

Le Pape Clément IX, mourut cette année le 9 Décembre. Son Pontificat fut court, mais sa mémoire sera immortelle. Il édifia les Peuples par la pureté de ses mœurs, il sçut se défendre des pièges du népotisme, il gagna la confiance des Princes par sa modération, il ne prit jamais le change dans les objets de la sollicitude pastorale, il porta dans les disputes de religion un esprit de paix. Après cinq mois d'un conclave très-agité, le Cardinal Altiéri fut élu Pape, & prit le nom de Clément X.

Casimir, Roi de Pologne, abdiqua la Couronne cette même année. Jésuite d'abord, ensuite Cardinal, les habitudes de sa jeunesse n'annonçoient point un mérite digne d'une Couronne. Il la quitta par lassitude & par inconstance, & vint mourir en France où Louis XIV lui donna un asyle avec l'Abbaye de S. Germain des Prés. Michel Koribut-Viesnoviski, du sang des Jagellons, lui succéda.

Au commencement de l'année suivante, le Chevalier Louis Molino se rendit à Candie, & échangea avec le Grand-Visir les ratifications du traité

An. 1659.

DOMINIQ.
CONTA-
RINI,
CIV.

Doge de Venise.

Mort de Clément IX;
Clément X
lui succède.

Mort de Casimir, Roi de Pologne.

An. 1670.

Ser de la
Colonie de
Candie.

An. 1670.

DOMINIQ.
CONT A-
RINI,
CIV.
Doge de V
nise.

de paix. Les articles concernant la navigation & le commerce , furent rédigés avec plus de précision. Quant aux limites de la Dalmatie , ils convinrent qu'on enverroit sur les lieux des Commissaires pour les régler définitivement. Lorsque cette opération fut consommée , Morosini détacha une partie de ses galères, pour transporter à Venise la garnison & les habitants de Candie. La tempête acheva de détruire ces malheureux restes de la Colonie la plus florissante. Quelques-uns furent submergés , d'autres firent naufrage sur les côtes de la Pouille , d'autres furent poussés sur celles d'Afrique où ils subirent le joug des Barbaresques. Un très-petit nombre échappa à tous ces dangers , & arriva à Venise , d'où il fut bientôt après transporté en Istrie, où il trouva la liberté & le repos.

Le Grand-
Visir retour-
ne à la Cour
du Sultan.

Achmet Kiupergli ne conserva à Candie que les garnisons nécessaires pour la garde des places, & fit embarquer tous les autres soldats dont il n'avoit plus besoin. Dans la traversée de l'Archipel, ils n'eurent pas un meilleur sort que les Vénitiens. La tempête brisa & submergea une partie de leurs navires, & plusieurs autres tombèrent entre les mains des corsaires.

de Malte. Le Grand-Visir employa le reste de l'hiver à rétablir les fortifications de Candie. Il partit au mois de Mai, emmenant avec lui le Chevalier Molino. Il débarqua aux Dardanelles, & se rendit par terre à Andrinople. Le Sultan le reçut à bras ouverts, lui donna une pelisse de grand prix, & lui ceignit son propre sabre, en disant que c'étoit ainsi que méritoit d'être honoré le plus digne défenseur de l'Empire; & qu'il bénissoit le pain & le sel que son pere & lui avoient mangés, puisqu'on devoit les regarder l'un & l'autre comme les plus fermes colonnes des Musulmans.

Molino avoit quitté le Grand-Visir aux Dardanelles pour se rendre à Constantinople, où il fut accueilli par le Caïmacan avec des honneurs extraordinaires. Il partit quelques jours après pour Andrinople, où il fut admis solennellement à l'audience du Sultan. Il exprima à sa Hauteſſe la joie que ressentoient tous les Vénitiens de voir l'intelligence entre les deux Etats heureusement rétablie. Mahomet IV ratifia tous les articles du traité, en jura l'observation, en disant que tant qu'ils ne recevroient aucune atteinte, l'union ne pourroit s'altérer. On accorda au

An: 1670.

DOMINIQ.
CONT A-
RINI,
CIV.
Doge de Venise.

Ratifications
échangées.

An. 1670.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CLV.

Doge de Venise.

Chevalier Molino, la permission de faire rebâtir à Galata l'Eglise de saint François, qui avoit été brûlée par accident. Les Turcs en avoient confisqué le terrain, & avoient résisté jusques-là aux sollicitations des Ambassadeurs des autres Puissances, qui demandoient que le terrain fût rendu pour reconstruire l'Eglise. On tira des galères & des sept tours tous les esclaves Vénitiens, qui furent échangés avec un égal nombre d'esclaves Musulmans qui étoient dans les fers de la République.

Réglement
des limites
de la Dalmatie.

Il restoit l'article de la Dalmatie à régler, & c'étoit le plus difficile. Pendant la guerre, les Généraux Vénitiens avoient détruit dans cette province une multitude de petits châteaux conquis sur les Turcs. Les peuples, animés les uns contre les autres, avoient dévasté toute la frontière, en sorte qu'il n'étoit point aisé d'établir des points de reconnoissance pour distinguer le terrain qui devoit appartenir aux Vénitiens, de celui qui devoit rester aux Turcs. Les habitants de ces contrées reçurent ordre de Venise & de Constantinople, de cesser toute hostilité; mais l'article du traité qui les concernoit avoit été conçu avec tant

d'ambiguïté, qu'ils ne sçavoient à quoi s'en tenir. Il y étoit dit, que les Vénitiens garderoient tout ce qu'ils avoient occupé jusqu'à la conclusion de la paix. Les Morlaques vouloient se prévaloir de cette expression pour étendre leurs droits sur tout le terrain abandonné, où les partis Vénitiens avoient fait des courses. Les Turcs du pays soutenoient au contraire, que, dans le sens même du traité, les Vénitiens ne devoient point garder un terrain sur lequel ils n'avoient fait que des courses passagères.

Pour terminer ce différend, la Porte commit Méhemet Bacha, de Bosnie, & la République, Antoine Barbaro, Provéditeur-Général de Dalmatie. En attendant l'arrivée de ces Commissaires, les Morlaques continuèrent leurs entreprises, & les Bosnaques en portèrent les plus vives plaintes à la Cour du Sultan. Le Grand-Visir, qui vouloit la paix, méprisa leurs clameurs & renvoya l'affaire à la décision des Commissaires. Méhemet Bacha, séduit par les représentations des Bosnaques & peut-être par leur argent, vint sur la frontière avec des troupes, & signifia aux Vénitiens qu'ils eussent à se contenter du territoire des places

AN. 1670.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Commissaires nommés de part & d'autre.

An. 1670.

DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

où ils avoient eu garnison pendant la guerre. Il y eut à cette occasion diverses hostilités de part & d'autre, dont l'événement ne fut pas avantageux aux Turcs. Méhemet Bacha en craignit les suites & consentit à une suspension d'armes, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de la Porte.

An. 1671.

Contestation
sur les limites.

Le Sultan, informé de ce qui se passoit & desirant de mettre fin à cette contestation, envoya un Officier du Serrail qui avoit sa confiance, pour examiner sur les lieux qui avoit tort ou raison. Cet Officier, né en Bosnie, apporta dans l'examen de cette affaire toute la partialité que lui inspiroit sa naissance. Il vit les choses & en jugea moins en Ministre du Prince, qu'en adulateur de ses concitoyens; & sur le rapport qu'il en fit, le Sultan parut sérieusement irrité. Le Grand-Visir, qui ne vouloit pas rompre la paix pour un si léger incident, proposa au Chevalier Molino un expédient, c'étoit d'obliger les Morlaques à sortir du terrain qui étoit en contestation, jusqu'à ce que le règlement des limites eût été effectué par les Commissaires.

On nomme d'autres
Commissaires.

Le Sénat adopta cet expédient, & donna ses ordres en conséquence. Il

substitua au Provéditeur Barbaro, Jean-Baptiste Nani, Chevalier & Procureur de Saint-Marc, pour remplir la fonction de Commissaire, avec des pouvoirs très-amplés. Méhemet Bacha venoit de mourir d'hydropisie. Le Grand-Visir nomma à sa place Mahmoud Bacha, qui étoit alors Caïmacan de Constantinople. C'étoit un homme d'un caractère doux & raisonnable; & ce qui est rare parmi les Turcs, il avoit un fond de littérature & beaucoup de désintéressement; mais il étoit bosnaque, en danger par-là même de céder aux impressions d'un aveugle patriotisme.

An. 1671.
DOMINIQUE
CONTARINI
CIV.
Doge de Venise.

Il arriva sur la frontière; on choisit une plaine près des ruines d'Isfan pour le lieu de la conférence; les deux Commissaires s'y rendirent avec une suite nombreuse. On commença par traiter des limites du territoire de Zara, & il fut convenu que ce territoire seroit renfermé dans ses anciennes bornes, sur quoi il s'éleva un doute qui donna lieu à de longues contestations. Après la paix de 1573, le Commissaire de la Porte, avoit fixé un peu étroitement les limites de ce territoire. Les Vénitiens obtinrent trois ans après de les élargir; ce qui leur fit

Détail de
sa négociation

An. 1671.
DOMINIQUE
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

recouvrer quelques villages qui leur avoient été enlevés. Mahmout Bacha entendoit par les anciennes bornes le premier arrangement, & Jean-Baptiste Nani vouloit qu'elles fussent interprétées relativement au second. Après bien des débats, il fut statué qu'on s'en tiendrait aux limites établies d'un commun consentement ; mais les changemens survenus depuis ce temps-là, la perte des anciennes écritures, la face du pays défigurée par les désordres de la guerre, empêchoient de les reconnoître.

Les Commissaires, après avoir employé beaucoup de temps à observer les lieux & à interroger les gens du pays, convinrent des vraies limites, & les désignèrent par des marques auxquelles il n'étoit pas aisé de se méprendre. Ils continuèrent de la même sorte leur travail pour le territoire de Sébénigo jusqu'à Scardone. En allant plus avant, ils rencontrèrent la fertile & délicieuse vallée de Saint-Daniel, qu'ils disputèrent avec tant de chaleur, qu'il fallut suspendre le travail jusqu'après le retour de deux couriers envoyés à Constantinople & à Venise pour avoir de nouveaux ordres.

A peine les couriers étoient partis,

que le Commissaire Turc mourut après quelques jours de maladie. Le Grand-Visir apprit en même temps la nouvelle de sa mort & la difficulté qui avoit suspendu le travail. Il fit partir Cusseïn Bacha, Grand-Ecuyer du Sultan, avec ordre de faciliter l'accommodement. Ce nouveau Commissaire ne fut pas plutôt arrivé, que, dès la première conférence avec Nani, il fut convenu que la vallée de Saint-Daniel resteroit aux Vénitiens, & que les montagnes au-delà serviroient de limites dans cette partie. On n'eut aucune difficulté pour le territoire de Traù. On ne fit qu'en reconnoître les limites & les constater. Du côté de Spalatro, les dernières conquêtes des Vénitiens avoient laissé beaucoup d'incertitude & de confusion. Ce fut encore matière à disputes; mais enfin la nécessité d'avoir désormais des limites fixes l'emporta sur toutes les autres considérations. On détermina avec la plus grande justesse, l'étendue de terrain cédé par les Turcs à la République; on finit ce travail par une convention particulière, dans laquelle tous les articles du traité de paix furent rappelés, & on ajouta qu'il seroit libre aux habitans de choisir la

AN. 1671.
DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

.An. 1671.

DOMINIO.
CONTA-
RINI,
CIV.

Doge de Ve-
nise.

Conclusion
de cette af-
faire.

domination qui leur plairoit davantage , & qu'en changeant de pays , chacun conserveroit la jouissance de ses biens en quelque endroit qu'ils fussent situés.

Comme on étoit sur le point de signer , arriva un courier dépêché par le Grand-Visir , qui apprit au Commissaire Turc que les troubles survenus en Asie , & dont la Porte avoit appréhendé les suites , étoient heureusement calmés. La facilité que ce Commissaire avoit apportée au règlement des limites , étoit l'effet de l'inquiétude que ces troubles avoient excitée dans le Serrail. Il voulut revenir sur ses pas & faire des changemens à la convention ; mais Nani lui déclara résolument , qu'il romproit la négociation plutôt que de relâcher un pouce du terrain qu'on lui avoit cédé. Sa fermeté en imposa au Commissaire Turc. Le trois Octobre , on tint avec beaucoup de solennité un congrès où la convention fut signée. On en envoya des copies à Constantinople & à Venise. La Porte & le Sénat la ratifièrent avec une entière satisfaction , & l'ouvrage de la paix fut pleinement consommé.

SOMMAIRE



S O M M A I R E

D U

LIVRE QUARANTE-SIX.

Situation des affaires de l'Europe. Guerre de la France contre la Hollande. Politique des Vénitiens. Nicolas Sagrédo , 105^e Doge. Mort du Maréchal de Turenne. Louis Contarini , 106^e Doge. Guerres étrangères. Paix de Nimegue. Heureux état des Vénitiens. Ambition de la France. Elle se brouille avec Innocent XI. La République est sur le point de rentrer en guerre avec les Turcs. Marc-Antoine Justiniani , 107^e Doge. Siège de Vienne par les Turcs. Ligue des Vénitiens avec l'Empereur & la Pologne. Ils déclarent la guerre aux Turcs. Conquête de l'isle de Sainte-Maure. Progrès des Vénitiens. Plusieurs Citadins

Tome XII.

F

achètent la Noblesse. Bombardement de Gènes. Affaires d'Angleterre & de France. Guerre en Hongrie, en Dalmatie, en Morée. Coron est pris d'assaut. Victoire des Vénitiens sur les Turcs. Intrigues pour détacher le Roi de Pologne de l'alliance. Guerre en Hongrie, en Morée. Grands succès des Vénitiens. La capitale de la Morée se rend à eux. Ligue d'Augsbourg. C'est de Venise que la France en reçoit l'avis. Guerre des Alliés de la République. Ses prospérités continuent en Morée. Honneur rendu à Morosini, conquérant de la Morée. Succès en Dalmatie. Affaires du dehors. Révolution à Constantinople. François Morosini, 108^e Doge. Siège de Négrepont par les Vénitiens. Ils sont obligés de le lever. Succès en Dalmatie. Progrès des Impériaux en Hongrie. Venise refuse la paix au Sultan. Révolution en Angleterre. Morosini retourne à

Venise. Mort d'Innocent XI, Alexandre VIII lui succède. Affaires du dehors. Progrès des Turcs en Hongrie. Malvoisie rendue aux Vénitiens. Combat naval. Succès des Vénitiens. Les Turcs sont battus en Hongrie. Trahison en Candie. Les Vénitiens assiègent la Canée. Ils se déterminent à lever le siège. Affaires du dehors. Les Turcs sont chassés de devant Lépante. Procès fait au Capitaine-Général Mocénigo. Le Doge prend le commandement de la flotte. Affaires du dehors. Mort du Doge, Morosini. Sylvestre Vanier, 109^e Doge. Guerre en Dalmatie. Conduite des Ragusins à l'égard des Vénitiens. Opérations dans l'Archipel. Scio se soumet aux Vénitiens. Conduite bizarre du Capitaine-Général. Mécontentement qu'elle excite. Combat naval. Les Vénitiens abandonnent Scio. Affaires du dehors. Procès fait au Capitaine-Général. Opérations dans l'Archipel.

Les Vénitiens battent les Turcs en Morée. Combat naval. Victoire des Turcs en Hongrie. Opérations en Dalmatie. Opérations navales. Nouvelle ligue des Vénitiens avec l'Empereur, la Pologne & la Russie. Affaires du dehors. Victoire des Impériaux en Hongrie. Opérations navales. Paix de Riswick. Suite des Opérations navales des Vénitiens. Combat naval. Opérations en Dalmatie. Affaires de la succession au Trône d'Espagne. L'Angleterre & la Hollande se font Médiateurs pour la paix avec les Turcs. Congrès à Carlowitz. Le Plénipotentiaire Vénitien est peu ménagé. Délibération du Sénat. Traité de paix. Il est signé & ratifié.





HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE QUARANTE-SIX.

LEs Vénitiens , délivrés du poids accablant d'une guerre cruelle , profitoient de la tranquillité qu'ils venoient de recouvrer , pour chercher dans un commerce actif & une économie sage le remède aux maux qu'ils avoient soufferts. Pendant ce temps-là , l'Empereur accabloit les Hongrois & consommait leur esclavage , en rendant leur Couronne héréditaire dans sa Maison. Ce peuple s'agitoit fortement pour secouer ou rompre cette chaîne , & s'il avoit trouvé à la Porte Ottomane l'appui que la rivalité des deux Em-

An. 1672.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.

Doge de Venise.

Situation des
affaires de
l'Europe.

An. 1672.
DOMINIQUE
CONTARRINI,
CIV.
Doge de Venise.

pires sembloit naturellement lui promettre, la Maison d'Autriche auroit eu peine à l'assujettir; mais l'épuisement occasionné par la guerre de Candie, & les troubles domestiques du Serrail rendirent la Cour de Constantinople insensible au dernier cri de liberté des Hongrois.

Guerre de la France contre la Hollande.

Louis XIV, ligué avec l'Angleterre & quelques Princes de l'Empire, entra en Hollande avec des forces capables d'anéantir cette République. Des traits satyriques hasardés par des particuliers sans aveu, & des liaisons formées au préjudice de la France, étoient l'objet de cette vengeance. Louis XIV auroit dû mépriser les satyres, parce que la grandeur des Princes est toujours fort au-dessus de ces petits efforts d'une jalousie impuissante. Il auroit dû se souvenir que l'intérêt politique étant le seul lien qui unit les Etats, une conduite contraire à des services rendus n'est pas toujours dans les Souverains une infidélité proprement dite. Il auroit dû prévoir les suites d'une entreprise qui étoit de nature à soulever toute l'Europe contre la France. Il n'écoula que son ressentiment & le préjugé qui attache de

la gloire aux violences qui réussissent.

An. 1672.

Il avoit franchi la barrière du Rhin, conquis trois Provinces, soumis quarante Villes fortifiées, lorsque les Hollandois opposerent pour première digue à ce torrent, le Prince d'Orange & leur désespoir. L'Espagne, l'Electeur de Brandebourg & le Chef de l'Empire vinrent à leur secours. L'Angleterre, alarmée des progrès de la France, se repentit de la ligue qui leur avoit donné lieu & sentit la nécessité de la rompre. Toute l'Europe s'ébranloit pour repousser le Conquérant de la Hollande vers ses frontières.

DOMINIQ.
CONTARINI,
CIV.
Doge de Venise.

Louis XIV, obligé de s'en rapprocher, vit avec intrépidité la foudre qu'il avoit allumée contre les Hollandois, prête à retomber sur lui. Abandonné de tous ses Alliés, & ayant à soutenir l'effort de tous ses voisins, jamais il ne parut plus redoutable.

An. 1673.

Les Impériaux, battus au-delà du Rhin, & chassés d'Alsace par M. de Turenne; le Prince d'Orange, battu en Flandre par le Prince de Condé; la Franche-Comté, conquise par le Roi en personne; les Espagnols, attaqués dans le Roussillon; la révolte des Siciliens, protégée & encouragée; Jean

An. 1674.

An. 1674

DOMINIQ.

CONT A.

RINI,

CIV.

Doge de Venise.

Politique des
Vénitiens.

Sobieski , placé sur le Trône de Pologne par le crédit de la France ; tels furent les événemens mémorables de cette guerre , où tant de forces réunies ne purent tenir l'équilibre contre la seule puissance de Louis XIV.

Les Vénitiens ne prirent aucune part à cette agitation générale. La guerre se faisoit pour des intérêts qui leur étoient étrangers. Ils voyoient la jalousie suffisamment excitée contre Louis XIV , & , malgré les fautes & les malheurs de ses ennemis , des bornes préparées à son ambition dans la hardiesse même de ses entreprises. Le feu étoit loin de l'Italie. La révolte des Siciliens contre l'Espagne , étoit un nouveau gage de liberté pour leurs voisins ; c'est ainsi qu'on jugeoit des choses à Venise. Le trouble des autres Nations augmentoit les douceurs de l'heureuse paix dont on y jouissoit. Le commerce des vaisseaux de la République étoit d'autant plus lucratif , qu'il étoit moins partagé ; & les richesses des trois parties du monde avoient déjà presque rempli tous les vuides qu'une guerre de vingt-cinq ans avoit laissés dans les finances de l'Etat.

La République perdit cette année

son Doge, Dominique Contarini, qui mourut dans un âge très-avancé. On lui donna pour successeur, Nicolas Sagredo, qui après avoir rempli avec distinction les principales Magistratures, avoit été honoré du titre de Chevalier & de la dignité de Procureur de Saint-Marc.

An. 1674.

NICOLAS
SAGREDO,C V.
Doge de Venise.

La guerre continuoit avec fureur, entre la France & ses nombreux ennemis. Les armées de Louis XIV, partout victorieuses, n'essuyèrent qu'une disgrâce; mais elle fut des plus grandes. Le Maréchal de Turenne fut tué en Allemagne. Vingt batailles gagnées ne pouvoient pas dédommager de cette perte. Au milieu de ses victoires, Louis XIV consentit à l'ouverture d'un congrès à Nimegue.

An. 1675.
Mort du Maréchal de Turenne.

Les difficultés de ce congrès laissèrent un cours libre aux expéditions militaires sur terre & sur mer, où la France maintint constamment sa supériorité.

An. 1676.

A Venise, le Doge, Nicolas Sagredo mourut, après un règne de moins de trois ans. Les Electeurs, choisis dans la forme ordinaire, nommerent Jean Sagredo son frere pour lui succéder. Soit qu'on eût été mécontent du gou-

Louis Contarini, 1062
Doge.

F v

An. 1676. vernement de Nicolas, soit qu'on craignît la conséquence d'un troisieme exemple de deux freres occupans successivement le trône Ducal, la nouvelle de cette élection excita dans Venise une grande rumeur. Le Peuple manifesta son improbation par des murmures & des invectives. Les Nobles se diviserent, & il en résulta des troubles capables de faire craindre une guerre civile. Pour ramener les esprits, il fallut que le Grand-Conseil consentît à regarder l'élection de Jean Sagredo, comme non avenue. Il fut donc procédé à une nouvelle élection, & les suffrages s'étant réunis en faveur de Louis Contarini, Chevalier & Procureur de Saint-Marc, tous les ordres de l'Etat parurent contents.

An. 1677.
Guerres étrangères.

La France éprouvoit tous les malheurs attachés aux longues entreprises de guerre, & l'intérieur souffroit des prospérités du dehors. Ses ennemis, qui espéroient l'affoiblir, refusoient opiniâtrément de se soumettre aux conditions de paix qu'elle étoit dans le cas de leur prescrire. Louis XIV sentit, qu'il falloit détruire l'opinion où ils étoient tous, que ses grands efforts l'avoient épuisé. Avant

qu'ils pussent se mettre en campagne, il leur enleva Valenciennes, Cambrai, & la bataille de Cassel gagnée contre le Prince d'Orange, lui soumit Saint-Omer. L'Alsace fut défendue contre les attaques des Impériaux; & le Maréchal de Créqui, après les avoir repoussés au-delà du Rhin, conquit sur eux la forte place de Fribourg.

An. 1677,

LOUIS
CONTARINI,
CVI.

Doge de Venise.

An. 1678.

Paix de Nimegue.

Cette suite de succès augmentoit l'acharnement des ennemis de la France; mais la prise de Gand & d'Ypres, & l'offre que fit Louis XIV aux Hollandois de leur rendre Mastrecht, déterminèrent ces Républicains à se détacher de la grande alliance. Fatigués du poids d'une guerre qui leur coûtoit des sommes immenses, & qui ne leur procuroit qu'imparfaitement le plaisir de la vengeance, ils signèrent la paix à Nimegue. On vit alors le Prince d'Orange se prévaloir lâchement de la sécurité inspirée au Maréchal de Luxembourg par la nouvelle de cette paix. Il le surprit dans son camp; mais l'habileté du Général François eut bientôt remédié à cette surprise, & le Prince d'Orange après avoir versé criminellement le sang de dix mille hommes, joignit à la honte d'avoir

An. 1678.

LOUIS
CONT-A-
RINI,
CVI:Doge de Ve-
nise.

trahi la foi publique , le déshonneur d'être battu. Ce trait démasqua son caractère , & on dut prévoir dès-lors que les loix les plus sacrées seroient un frein trop foible pour son ambition.

L'Espagne suivit bientôt l'exemple de la Hollande : gouvernée par un Roi foible , condamnée par les cabales du dedans à souffrir toutes sortes d'humiliations au-dehors ; le mécontentement des Messinois & les menaces de l'Angleterre n'eurent pas plutôt obligé les François d'évacuer la Sicile , qu'elle acheta d'eux la paix par le sacrifice de la Franche-Comté & d'une partie des Pays-Bas.

An. 1679.

L'Empereur & l'Empire , irrités de la défection de ces deux Alliés, souffrirent encore quelque temps la guerre , & furent enfin obligés d'accepter la paix aux conditions qu'il plut à Louis XIV de leur prescrire. Ce Prince arrangea, en arbitre suprême, les intérêts de la Suède & du Dannemarck ; & si la grandeur consiste à ébranler l'Univers & à lui donner des chaînes , jamais Monarque ne fut si grand.

An. 1680.

Heureux
état des Vé-
nitien.

Tandis que la guerre avoit épuisé tous les autres Etats de l'Europe , l'a-

Bondance régnoit à Venise, & jamais les Vénitiens n'eurent des jours plus heureux. Dégoutés par plus d'une expérience de tout projet d'aggrandissement, s'ils n'avoient plus la même influence dans les affaires politiques de l'Europe, ils étoient au moins exempts du malheur de vivre dans l'agitation & le trouble, d'éprouver des infidélités, d'exciter des jaloufres, de prodiguer leur or & leur sang à des querelles de pure ambition. Uniquement attentifs à bien gouverner leur Etat, l'ordre rétabli dans les finances, la justice sagement administrée, les arts, le commerce & la navigation maintenus sur un pied florissant, les faisoient jouir de cette espèce de prospérité intérieure, qui donne toujours la plus solide considération au-dehors. Cette partie de leur histoire, mise dans la balance du préjugé, fournit des détails moins brillants; mais la raison y trouve les seuls traits dont l'humanité n'ait pas à se plaindre.

An. 1680.

LOUIS
CONTARINI,
CVI.

Doge de Venise.

L'esprit de conquête s'étoit tellement emparé du Conseil de Louis XIV, Ambition de la France. que les Arrêts de sa Chambre de Metz donnoient lieu en pleine paix à des entreprises aussi inquiétantes pour

An. 1680.
 LOUIS
 CONTA-
 RINI,
 C. VI.
 Doge de Ve-
 nise.

L'Europe , que tout ce qui avoit été opéré pendant la guerre ; mais de toutes les Puissances intéressées à les réprimer , les unes , comme l'Espagne & l'Angleterre , étoient arrêtées par la foiblesse & l'indolence de leurs Chefs ; les autres , comme l'Empire & la Hollande , étoient retenues par la crainte de se replonger dans de plus grands embarras.

An. 1681.

Cette inaction générale fit acquérir à la France l'importante place de Strasbourg , & le Duc de Mantoue lui vendit Casal , en Italie. Les Vénitiens virent avec beaucoup de déplaisir les François établis sur leur frontière , & ne purent faire entendre raison à un Prince tellement livré à ses plaisirs , qu'il se feroit donné bien d'autres chaînes pour avoir de quoi les satisfaire. La puissance de Louis XIV , qui captivoit tous les ressentimens , força le Sénat à dissimuler ses justes ombrages.

Elle se
 brouille avec
 Innocent II.

Le Pape seul osa lutter contre cette Puissance qui faisoit tout fléchir. Ce Pape étoit Innocent XI , homme religieux & sévère , & qui dans les choses où il croyoit son devoir intéressé , portoit toute l'opiniâtreté qu'inspire la vertu , lorsqu'elle n'est pas dégagée

des vices du caractère. Louis XIV, AN. 1681.
 qui ne négligeoit aucun de ses droits, LOUIS
 voulut étendre la régale à toutes les CONT A-
 Eglises de son Royaume. Celles qui RINI,
 en étoient exemptes opposèrent leurs CVI.
 privilèges. Innocent XI embrassa cette Doge de Ven-
 querelle avec chaleur, & brava hardi- nise.
 ment l'indignation du Roi, plutôt que
 de souffrir qu'une affaire de cette na-
 ture fût décidée par une autorité sé-
 culière. Louis XIV tint ferme, le
 Clergé de France se soumit, & la Fran-
 ce resta brouillée avec Rome. La régale
 est établie dans les principes du Droit
 françois, comme une prérogative inhé-
 rente à la Couronne. La conséquence
 de ces principes ôtoit à la prétention de
 Louis XIV, toute apparence d'illégi-
 timité; & un Roi ne seroit plus Roi,
 s'il avoit besoin du consentement du
 Pape pour user des droits de sa Cou-
 ronne.

Louis XIV profita de cette occasion
 pour établir avec plus de solennité
 que jamais, les maximes contraires
 aux aveugles prétentions de la Cour
 de Rome. L'ancienne doctrine fut
 rappelée & maintenue dans une dé-
 claration du Clergé de France. Inno-
 cent XI refusa des Bulles à tous ceux

AN. 1682.

An. 1682. qui avoient fouscrit à cette déclaration, & elles ne furent accordées dans la suite que d'après une lettre d'excuse qu'ils écrivirent à l'un de ses successeurs, & que Louis XIV, tout absolu qu'il étoit, eut la foiblesse de permettre : ainsi dans cette contestation, la Cour de Rome conserva un petit avantage, & celle de France ne triompha qu'à demi.

An. 1683. La République étoit sur le point d'être altérée de nouveau, par les infractions multipliées des Turcs au dernier traité de Candie. Depuis la mort du Grand-Visir, Achmet Kiupergli, la politique du Serrail avoit pris une direction diamétralement opposée aux principes de ce Ministre sage. Voyant ce qu'il lui en avoit coûté pour enlever aux Vénitiens une seule place, il étoit resté persuadé que l'Empire Ottoman trouvoit son plus solide intérêt dans la paix avec les Nations chrétiennes, & que quelque peu de terrain gagné sur elles ne le dédommageoit point des maux sans nombre que lui occasionnoit la difficulté de le conquérir. Supérieur au préjugé grossier qui fait parmi les Musulmans un point de religion de

haïr & d'insulter les Chrétiens , il An. 1683.
 avoit eu pour toutes les Puissances de LOUIS
 la Chrétienté les égards les plus con- CONTARINI,
 rants. Les cris des mécontents de Hon- C VI.
 grie ne lui annonçoient qu'une jalou- Doge de Ven
 sie.
 sie de liberté peu intéressante pour un
 gouvernement qui n'admet que des
 esclaves. Il les laissa se débattre con-
 tre leurs oppresseurs , & ne crut point
 qu'ils valussent la peine qu'on employât
 la force pour les protéger. Il entrèrent
 jusqu'à la fin la plus parfaite intelli-
 gence avec les Vénitiens , qu'il regar-
 doit comme des amis utiles & comme
 des ennemis dangereux.

Cara Mustapha , son successeur, ma-
 nifesta des dispositions toutes diffé-
 rentes , soit envie de s'attirer de la
 considération par des entreprises d'é-
 clat , soit haine superstitieuse contre
 les Chrétiens , soit férocité de carac-
 tère, il ne fut pas plutôt élevé au rang
 de Grand-Vizir , qu'on découvrit dans
 sa conduite les intentions les plus con-
 traires à l'esprit de paix ; & comme à
 la Porte, plus que dans les autres Cours,
 le caractère du Ministre donne à tou-
 tes choses le ton & le mouvement ,
 tout concourut à rallumer la guerre.
 Les Ambassadeurs des Puissances chré-

An. 1683.

LOUIS
CONTARINI,
CVI.
Doge de Venise.

tiennes effuyèrent diverses avanies : celui de la République fut le moins épargné. On souffrit , on fomenta , on protégea les violences des corsaires de Barbarie , & le bombardement de Tunis & d'Alger , effectué par une flotte Françoisse, n'y mit qu'un médiocre frein. On promit aux mécontents de Hongrie d'appuyer leur rébellion , & une armée de deux cent mille hommes assemblés sur cette frontière , fut l'effet de cette promesse. Sur quelques petites contestations survenues en Dalmatie au sujet des dernières limites , Cara Mustapha fit aux Vénitiens les menaces les plus fières , & ordonna que tous leurs vaisseaux fussent visités comme navires suspects.

Marc-Antoine Justiniani, 107e Doge.

Le Doge, Louis Contarini, mourut sur ces entrefaites , & on lui donna pour successeur, Marc-Antoine Justiniani. Le Sénat avoit déjà plusieurs fois représenté à la Porte , que la foi des traités étoit violée par l'injustice de son Ministre ; qu'il vouloit la paix, mais qu'il n'étoit pas de la dignité de souffrir les atteintes qu'on ne cessoit de donner aux privilèges de la République. Ses représentations furent rejetées avec mépris.

Tékéli, Chef des mécontents de Hongrie, étoit venu à bout d'ébranler l'Empire Ottoman en sa faveur. Ses troupes jointes à celles du Grand-Visir marchèrent sur Vienne; & l'Empereur Léopold, obligé de fuir de sa capitale, fonda sa dernière espérance sur la ligue qu'il venoit de conclure avec la Pologne. Vienne assiégée par les Turcs étoit sur le point de succomber, lorsque la valeur de Jean Sobieski, Roi de Pologne, la sauva. Le Grand-Visir, forcé dans ses lignes, s'enfuit vers Bude, abandonnant armes & bagages. Deux victoires consécutives acheverent de détruire son armée, & les Impériaux terminèrent la campagne par la prise de Strigonie.

Un succès si inespéré & si éclatant déterminâ les Vénitiens à profiter de la circonstance pour tirer vengeance des procédés des Turcs. Leurs Ambassadeurs signèrent à Vienne & à Warsovie une ligue offensive & défensive, avec l'Empereur & le Roi de Pologne. La Moscovie entra dans cette alliance & n'en augmenta pas beaucoup la force.

Tandis que les Polonois assiégeoient Kaminieck, qu'ils ne purent soumet-

AN. 1683.
MARC-ANT.
JUSTINIANI, CVII.
Doge de Venise.

Siège de Vienne par les Turcs.

AN. 1684.
Ligue des Vénitiens avec l'Empereur & la Pologne.

Ils déclarent la guerre aux Turcs.

AN. 1684.
 MARC-ANT.
 JUSTINIA-
 NI, CVII.
 Doge de Ve-
 nise.

tre, & que les Impériaux faisoient le siège de Bude, qu'ils furent obligés de lever, la République, à qui le Pape, la religion de Malte & le Grand Duc de Toscane avoient promis le secours de toutes leurs forces maritimes, rappela le Baile Donato de la Cour du Sultan, & fit déclarer la guerre à la Porte par le Secrétaire Capello. Mahomet IV & son Conseil furent très-allarmés de cette déclaration de guerre dans les circonstances, & quittant tout-à-coup le ton fier & menaçant, qui avoit irrité les Vénitiens, ils leur firent porter des paroles d'accommodement que le Sénat refusa d'écouter.

Conquête de
 l'isle de Saint-
 Maure.

Il avoit déjà fait armer vingt-quatre vaisseaux de ligne, vingt-huit galères & six galéasses. Il donna le commandement de cette flotte au célèbre François Morosini, qui avoit été la terreur des Turcs au siège de Candie. Morosini sortit du golfe, & après avoir reçu les escadres auxiliaires de l'Eglise, de Malte & de Toscane, il fit voile vers l'isle de Sainte-Maure, devenue depuis quelque temps un dangereux repaire de pirates. Il effectua la descente sans opposition, il ouvrit la tranchée devant la place principale,

dressa une batterie de douze canons & de six mortiers, fit brèche au rempart, donna l'assaut, & obligea la place de capituler. La garnison & les habitans au nombre de trois mille hommes en sortirent le 6 Août, & furent transportés au château de la Prévésa, sur la côte d'Albanie.

An. 1684.

MARC-ANT.
JUSTINIANI, CVII,
Doge de Venise.

La conquête de l'île de Sainte-Maure fut suivie de celle de toute la province de Carnia dans le continent voisin. Les habitans du district de Misfalongi entreprirent de se défendre; mais vaincus dans un seul combat, ils subirent le joug sans résister. Morosini forma l'attaque du château de la Prévésa. L'ennemi campé sur le rivage, étoit dans la résolution de s'opposer à la descente; mais il le trompa en attirant son attention vers l'endroit où il n'avoit pas dessein de débarquer. Pendant ce temps-là, trois mille de ses soldats portés sur de petites barques, descendirent la nuit sur une partie de la côte qui étoit sans défense. Cette petite armée surprit l'ennemi dans son camp & le mit en fuite. Elle s'empara tout de suite des faubourgs de la place, & mit son canon en batterie. On eut beaucoup de difficulté à

Progrès des
Vénitiens.

An. 1684.

MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVII.
Doge de Ve-
nise.

faire brèche au rempart, à cause de l'épaisseur & de la dureté de ses matériaux. Morosini donna ordre de le miner, & les assiégeants voyant ce travail déjà fort avancé, arborèrent le drapeau blanc. On leur accorda les honneurs de la guerre, & ils furent transférés à l'Arta.

Ainsi se termina cette première campagne. Le Capitan-Bacha avoit passé le détroit avec un petit nombre de galères ; parce que toutes les forces de terre employées contre les Impériaux & les Polonois, absorboient les fonds nécessaires à la marine. Il pillâ quelques isles de l'Archipel, fut repoussé devant Tine, & quoiqu'il eût été joint par les escadres de Barbarie, il n'osa point se commettre avec la flotte Vénitienne, & retourna de bonne heure à Constantinople.

Plusieurs
Citadins a-
chetent la
noblesse.

La résolution étoit prise à Venise, de pousser la guerre avec vivacité. On songea aux moyens d'en soutenir la dépense, & on choisit le moins onéreux. Quantité de familles Citadines offroient de l'argent pour être admises au corps de la Noblesse. L'affaire fut longuement débattue dans le Sénat. On ne voulut ni se priver de cer-

te ressource qui épargnoit à l'Etat des charges, ni avilir la dignité de noble Vénitien, en la mettant à un prix médiocre. Il fut arrêté qu'elle seroit accordée à chacun de ceux qui porteroient cent mille ducats à la monnoie; & trente-huit familles firent cette dépense pour avoir leur nom inscrit dans le livre d'or.

An. 1684.

MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVII,
Doge de Ve-
nise.

La France avoit recommencé la guerre contre l'Espagne pour l'inexécution du traité de Nimegue. Elle fit un crime aux Gênois de leur attachement à cette Couronne. Une de ses flottes vint bombarder leur ville, & ils n'éviterent leur ruine totale, qu'en faisant violence à leurs loix pour satisfaire au courroux de Louis XIV, qui exigea que leur Doge, accompagné de quatre Sénateurs, vint à Versailles faire les mêmes soumissions, qu'il avoit déjà reçues d'un Ambassadeur d'Alger.

Bombardement de Gênes.

La mort de Charles II porta, au commencement de l'année suivante, sur le trône d'Angleterre, le Duc d'York son frere, destiné à consommer les malheurs de la Maison de Stuart, par l'abus aveugle & le lâche abandon qu'il fit du sceptre. La religion, dont les

An. 1685.

Affaires
d'Angleterre
& de France.

An. 1685.
MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVII.
Doge de Ve-
nise.

principes mal entendus firent naître autrefois la puissance temporelle de l'Eglise, sembloit être devenue le grand écueil de la politique des Souverains. Louis XIV lui sacrifia une partie de sa puissance par la révocation de l'Edit de Nantes. Les Etats rivaux de la France acquirent ses arts & ses sujets, & s'applaudirent de cette intolérance, dont ils n'eurent garde d'adopter l'esprit.

Guerre en
Hongrie.

Les troupes de Jean Sobieski avoient pénétré dans la Moldavie & acquirent la seule gloire de franchir tous les obstacles qu'une armée supérieure opposoit à leur retraite. Celles de l'Empereur aux ordres du Duc de Lorraine, battirent les Turcs devant Strigonie, prirent Neuhausel; & le Sultan Mahomet, qui avoit fait étrangler Cara Mustapha, pour venger les malheurs de la campagne précédente, & qui lui avoit substitué le brave Ibrahim, gagna peu de chose à ce changement de Visir.

En Dalma-
tie.

Un détachement de ses troupes fit une incursion dans la Dalmatie Vénitienne. Il porta le fer & le feu dans le pays des Cimariots, qui habitent les monts connus dans l'antiquité sous le nom d'Acrocérauniens; mais ce Peuple

ple, naturellement guerrier, tomba à propos sur les Turcs qui s'amusoient au pillage, les rompit, les dispersa après en avoir fait un carnage horrible, & envoya aux Généraux de la République un certain nombre de têtes en preuve de sa victoire.

AN. 1685.

MARC-ANTONIO JUSTINIANI, CVII.
Doge de Venise.

Morosini avoir remis en mer dans le dessein d'assiéger Coron; l'une des meilleures places de la Morée. Il débarqua dix mille hommes sur cette côte, & en peu de jours l'investissement de la place fut achevé par de fortes lignes de circonvallation. Il forma trois attaques qu'il poussoit avec beaucoup de vivacité. Il venoit de repousser une sortie de la garnison, lorsqu'il apprit que le Bacha Mustapha approchoit à la tête de neuf mille hommes, & qu'il venoit de s'établir dans un camp retranché à quelques milles de la place. Il prit son parti sur le champ. Il laissa les troupes nécessaires à la garde des tranchées; & partit de nuit avec le gros de son armée pour forcer le Bacha dans ses retranchemens. Cette entreprise eut le succès le plus complet. Les Turcs, presque tous endormis, n'apprirent qu'ils étoient attaqués, que lorsque les Vénitiens étoient

En Morée

AN. 1691. déjà dans leur camp. La terreur trou-
 MARC-ANT. bla leur imagination, ils s'enfuirent
 JUSTINIA- tous sans livrer de combat, abandon-
 NI, CVII. nant artillerie, drapeaux, tentes, ba-
 Doge de Ve- gages & trois cents chevaux. Morosini
 nise. détacha quelques escadrons à leur pour-
 suite, qui tuèrent une bonne partie
 de leur fuyard.
 Coran est pris d'assaut. Morosini, rentré victorieux dans ses
 lignes, somma la garnison de se ren-
 dre; mais la sommation fut rejet-
 tée avec insulte. Une mine de deux
 cent cinquante barils de poudre ou-
 vrit une large brèche. Les soldats Vé-
 nitiens donnèrent l'assaut & furent
 repoussés avec perte de trois cents hom-
 mes. On en préparoit un second pour
 le lendemain, lorsque la garnison ar-
 bora le drapeau blanc. Tandis qu'on
 régloit les articles de la capitulation,
 & que Morosini disputoit pour n'ac-
 corder aux assiégés que la vie pour tou-
 te grâce, un coup de canon de la place
 tua autour de lui quelques soldats. Auf-
 sitôt la fureur s'empare des troupes
 Vénitiennes, & il n'est plus maître de
 les contenir. Elles se précipitent au-
 travers de la brèche, font main-basse
 sur tout ce qui se présente. Quinze
 cents hommes sont passés au fil de l'é-

pée dans ce premier transport de rage, le reste est fait prisonnier & toute la ville est au pillage.

Les Maïnotes, peuple voisin, qui habite autour des ruines de l'ancienne Lacédémone, n'avoient pas attendu jusques-là pour faire éclater leur haine contre les Turcs. Aussitôt qu'ils virent à terre les troupes de la République, ils s'attrouperent & forcèrent la ville de Zernata d'ouvrir ses portes. L'Aga qui y commandoit en sortit, alla s'humilier devant le Général Vénitien & lui présenta son sabre. Après la prise de Coron, Morosini voulut profiter de la bonne disposition des Maïnotes pour soumettre toute la province de Mayna. Il venoit de recevoir de puissants renforts de troupes de Saxe & de Brunswick, & se trouvoit en état d'attaquer le Capitan-Bacha, qui, à la tête de dix mille hommes, occupoit une position avantageuse dans les montagnes au-dessus de Calamata. Il fonda les officiers & les soldats, qui lui témoignèrent toute l'ardeur qu'il pouvoit désirer, & fit son ordre de bataille. Un corps de Maïnotes, d'Albanois & de Dalmates, soutenu par les dragons, faisoit l'avant-garde. Les troupes Ita-

AN. 1685.

MARC-ANT.
JUSTINIANI, CVII.
Doge de Venise.

G ij

AN. 1685. liennes formoient le corps de bataille
MARC-ANT. JUSTINIANI, CVII. ayant les Saxons à leur droite, & les
Doge de Venise. Brunswiquois à leur gauche.

**Victoire des
Vénitiens sur
les Turcs.**

L'infanterie ennemie occupoit les hauteurs, & la cavalerie étoit descendue dans la plaine. Aux approches de l'armée Vénitienne, cette cavalerie s'ébranla en poussant des cris horribles, & vint fondre sur l'aîle gauche. Les braves Brunswiquois soutinrent ce choc avec beaucoup de fermeté, tandis que les Mainotes, les Albanois & les Dalmates grimpoient sur les hauteurs voisines pour prendre les Turcs en flanc. Les galères de Venise postées le long de la côte foudroyoient de leur canon la cavalerie de l'ennemi. Elle fut si maltraitée, qu'elle rompit ses rangs & s'enfuit à bride abattue vers Calamata. L'infanterie, entamée par les Mainotes, les Dalmates & les Albanois, précipita sa retraite vers le même endroit; d'où après avoir brûlé les magasins & encloué le canon de la place, toute l'armée Turque continua sa retraite hors de la province.

Les vainqueurs, restés maîtres de Calamata, démolirent cette place. Il n'en restoit que deux à soumettre, Chiélafa & Passava, qui se rendirent

sans coup férir, & qui furent démantelées sur le champ. Morosini après avoir ainsi achevé la conquête de la province de Mayna, alla avec sa flotte hiverner à Corfou.

AN. 1685.
MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVII.
Doge de Ve-
nise.

En Dalmatie, le Général Valier échoua au siège de Sing, & perdit beaucoup de monde dans un combat que lui livrerent les Bachas de Bosnie & d'Erzegovine. Ces Bachas échouèrent à leur tour dans l'attaque des châteaux de Traù. Le Général Valier fit attaquer la tour de Norin qui fut emportée d'assaut. Tout le pays d'alentour se soumit aux Vénitiens qui y éleverent un bon fort pour couvrir cette frontière.

La Porte en bute à trois ennemis puissants, se voyoit en danger de faire des pertes à chaque campagne. Elle chercha à diminuer le nombre de ses embarras, en offrant au Roi de Pologne de lui céder l'importante place de Kaminieck, à condition qu'il demeureroit neutre. De son côté, l'Empereur Léopold, pour retenir Sobieski dans son alliance, lui présentait un autre intérêt, en l'invitant à tenter de nouveau la conquête de la Moldavie & de la Valachie, avec promesse de

AN. 1686.
Intrigue
pour dé-
tacher le Roi
de Pologne
de l'allian-
ce.

AN. 1686.

MARC ANT
JUSTINIA-
NI, CVII.
Doge de Ve-
nise.

joindre à son armée un corps d'Allemands & de rendre ces deux Principautés héréditaires dans sa Maison. Sobieski, plus guerrier que politique, & bien plus sensible au bonheur d'agrandir sa Maison, qu'à la gloire de faire l'avantage de la Pologne, céda au parti que lui proposoit l'Empereur. Il conquiert rapidement les deux provinces dont la Souveraineté flattoit son ambition. Les Tarrares parurent & l'obligèrent de rétrograder. Il demanda vainement à Léopold le secours de troupes qu'il lui avoit promis. L'Empereur n'avoit voulu qu'opérer une diversion dont ses troupes en Hongrie eussent tout l'avantage, & l'armée de Sobieski rentra épuisée en Pologne.

* Guerre en
Hongrie.

L'armée Impériale, aux ordres du Duc de Lorraine, assiégeoit Bude. La Porte avoit déposé le Visir Ibrahim; & son successeur Soliman, avec les mêmes forces ne fut pas plus heureux. Bude fut emportée d'assaut sous ses yeux, & il n'évita une entière défaite qu'en se repliant au-delà de la Drave.

Ces puissantes diversions donnoient beaucoup de faveur aux entreprises des Vénitiens. Leur flotte étoit en bon état, & leurs troupes de débarque-

ment soigneusement recrutées furent cette année aux ordres du Comte de Konigsmarck, officier Suédois. Le Capitain-Bacha assiégeoit alors le château de Chiélafa. Cette nouvelle déterminâ le départ de la flotte, qui arriva bientôt après dans le golfe de Coron. Les troupes de débarquement prirent terre pour aller livrer bataille au Capitain-Bacha, qui ne les attendit pas. Il décampâ bien vite abandonnant six pièces de canon, & les Mainotes commandés pour le poursuivre, firent un assez grand nombre de prisonniers.

On tint conseil de guerre, & le siège de Navarin fut résolu. On se présenta devant la place, qui capitula à la première sommation. Il restoit à l'embouchure du port une forteresse nommée le vieux Navarin, qui en rendoit l'entrée très-périlleuse. On mit contre elle vingt pièces de canon & dix-huit mortiers en batterie. Le Séraskier de la province accourut à la tête de dix mille hommes de pied & de deux mille chevaux. Le Comte de Konigsmarck alla à sa rencontre avec une partie des troupes, le battit, le mit en fuite & lui enleva une partie de son bagage. La forteresse capitula le

An. 1686.

MARC-ART.
JUSTINIANI, CVIL.
Doge de Venise.

Grands succès des Vénitiens.

An. 1686.

MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVII.
Doge de Ve-
nise.

lendemain. Modon ne tint que sept jours de tranchée ouverte.

Des prospérités si peu disputées enhardirent les Généraux Vénitiens à attaquer Naples de Romanie, capitale de la Morée. La place étoit fortifiée par une triple enceinte, & il y avoit une garnison nombreuse que le Bacha Mustapha commandoit en personne. Dès qu'il vit la flotte Vénitienne approcher, il envoya couriers sur courriers au Séraskier de la province pour lui ordonner d'assembler toutes ses troupes & de venir au secours. Déjà le Comte de Königsmarck avoit pris ses postes autour de la place. L'armée du Séraskier parut dans la plaine d'Argos. Morosini fit débarquer une partie de ses équipages qui attaquèrent cet ennemi avec beaucoup de résolution. Le feu d'une batterie dressée contre son camp acheva d'y mettre le désordre. Le Séraskier s'enfuit, abandonnant ses munitions & ses tentes, & sa retraite détermina la ville d'Argos à ouvrir ses portes aux Vénitiens.

La capitale
de la Morée
se rend à
eux.

Le siège de Naples de Romanie étoit commencé. Les attaques poussées avec vigueur étoient vaillamment soutenues, dans l'espérance que le Sé-

raskier feroit un nouvel effort pour
 délivrer la place. Il rassembla en effet
 des troupes fraîches , & ne tarda pas
 à paroître à peu de distance des lignes
 des Vénitiens , dont l'armée s'affoi-
 blissoit de jour en jour par les mala-
 dies. Konigsmarck attendoit l'ennemi
 de pied ferme dans ses lignes dont il
 connoissoit la force. Le Séraskier vou-
 lut attaquer un de ses convois ; cette
 attaque engagea de part & d'autre un
 combat tumultueux où les Turcs fu-
 rent battus , mis en déroute , & per-
 dirent encore plus de monde dans la
 poursuite que dans la chaleur de la
 mêlée. Quelques jours après, le Bacha
 Mustapha demanda à capituler. Il ob-
 tint pour lui & sa garnison les hon-
 neurs de la guerre. Morosini les fit
 transporter en Natolie sur ses propres
 vaisseaux.

An. 1686.
 MARC-ANT.
 JUSTINIA-
 NI, CVII.
 Doge de Vè-
 nise.

Quand on sçut à Venise que la ca-
 pitale de la Morée étoit rendue , tout
 le peuple éclata en transports de joie.
 On prévint dès-lors que l'entière con-
 quête de ce Royaume ne trouveroit
 plus d'obstacle , & qu'elle dédomma-
 geroit pleinement des pertes de la
 guerre précédente. Le Sénat décerna
 des honneurs & des récompenses aux

G y

An. 1686.
 MARC-ANT.
 JUSTINIA-
 NI, CVII.
 Doge de Ve-
 nise.

principaux officiers, il envoya un riche bassin d'or au Comte de Konigsmarck; & le titre de Chevalier, dont Morosini étoit revêtu, fut rendu héréditaire dans sa famille, privilège d'autant plus flatteur qu'il étoit unique.

La guerre eut le même succès en Dalmatie. Les Morlaques battirent un gros de Turcs auprès de Salone. Le Bacha d'Antiyari fut chassé, avec perte, de devant Budua. La forte place de Sing fut prise d'assaut par le Général Cornaro, & tout ce qui étoit dedans fut passé au fil de l'épée.

Ligue
 d'Augs-
 bourg.

Au milieu de ces mouvements de la ligue Chrétienne contre la puissance Ottomane, l'Europe formoit sourdement une autre ligue contre le premier Monarque de la Chrétienté. Louis XIV, par ses entreprises, par ses hauteurs, & sur-tout par ses succès, avoit fait naître généralement le désir d'humilier sa fierté. Le Pape avoit sa partialité contre la France à satisfaire & ses querelles particulières à venger. L'Empereur, outre les anciens mécontentements, ne pouvoit pardonner à Louis XIV ses manœuvres secrètes pour le brouiller avec la Porte, & les intrigues faites à découvert pour lui

ôter l'appui de la Pologne. L'Espagne soupiroit après le moment d'effacer les humiliations que la France lui avoit fait essuyer. La Hollande haïssoit dans Louis XIV, l'ennemi de sa liberté & le persécuteur de sa Religion. Tous les autres Princes étoient plus ou moins irrités contre lui dans la proportion de ce qu'ils en avoient souffert ou de ce qu'ils en pouvoient craindre. Le seul Roi d'Angleterre, Jacques II, déterminé à prendre en toutes choses le contrepied du vœu de sa Nation, étoit intimement lié avec la France par uniformité de principes en fait de Religion & d'autorité.

Le Prince d'Orange vit ces dispositions & fut le principal moteur de la fameuse ligue d'Augsbourg, où les plus puissants Princes de l'Europe jurèrent d'abattre la puissance de Louis le Grand. Il y fut déterminé par son animosité personnelle contre la France, par l'espérance d'opérer un grand changement dans les affaires de l'Europe & d'y jouer un rôle principal, par l'envie de faire éclorre, avec moins de risque, la révolution qu'il fomentoit en Angleterre contre le Roi Jacques son beau-pere.

An. 1687.

MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVII.
Doge de Venise.

An. 1687.

MARC-ANT.
JUSTINIANI,
CVII.
Doge de Venise.

C'est de Venise que la France en recevoit l'avis.

Le Duc de Savoie, l'Electeur de Baviere & quelques autres Princes d'Allemagne se rendirent cette année à Venise pendant le carnaval, & prirent sous le masque des liaisons secretes pour entrer dans la ligue d'Augsbourg contre la France. Il est vraisemblable que le Sénat n'ignoroit point le mystère de cette ligue. Ses Ambassadeurs répandus dans toutes les Cours où elle se tramait, leur habileté à pénétrer le fond des affaires les plus secretes ne permettent pas de supposer qu'une intrigue de cette conséquence se fût dérobée à la vigilance du Sénat Vénitien. La ligue d'Augsbourg n'étoit rien moins que favorable aux vûes de la République, engagée dans une guerre avec les Turcs. Elle ne pouvoit que croiser les opérations de celle qui leur avoit déjà procuré tant d'avantages, ou même la dissoudre. Le Sénat ne pouvoit donc la voir sans beaucoup d'inquiétude, ni en dévoiler le secret sans augmenter ses dangers. Il paroît pourtant certain que ce fut par Venise qu'on en eut en France le premier vent. On a publié à ce sujet des anecdotes que rien ne peut garantir. Les Vénitiens n'étoient pas assez in-

réfessés à la gloire de Louis XIV pour l'avertir du danger qui le menaçoit. Ils avoient plutôt à craindre que cette confiance ne leur nuisît auprès de leurs Alliés, & ne déterminât la France à prévenir, suivant sa coutume, ses ennemis. Ainsi, les avis que la Cour de Versailles reçut de Venise furent sans doute l'ouvrage d'une cupidité familière aux instruments subalternes des négociations & étrangère au gouvernement Vénitien.

Malgré les insinuations de la France, le Roi de Pologne persistoit dans son alliance avec l'Empereur & la République contre la Porte Ottomane, ainsi que dans le dessein d'étendre & d'assurer ses conquêtes en Moldavie; mais les murmures des Polonois, qui se plaignoient avec justice de ce qu'on sacrifioit leur intérêt à celui de Sobieski, fit changer ce projet, & le bombardement de Kaminieck fut résolu. Il dura six jours, après lesquels les Polonois furent obligés à la retraite par une armée de Turcs & de Tartares. Les Russes engagés dans la même alliance étoient restés jusques-là dans l'inaction. Ils s'ébranlèrent cette année. Le Prince Galiczin, à la tête de

An. 1687.

MARC-ANTONIO
JUSTINIANI, CVIL
Doge de Venise

Guerre des
Alliés de la
République

AN. 1687.
 MARC-ANT.
 JUSTINIA-
 NI, CVII.
 Doge de Ve-
 nise.

quatre cent mille hommes, se porta vers la Crimée, & le seul défaut de vivres dans un pays que les Tartares avoient dévasté, rendit inutiles des forces si nombreuses. Le Duc de Eotrainne en Hongrie, après avoir détruit sur les bords de la Drave l'armée du Visir Soliman, ne trouva plus d'obstacle, & consumma la servitude des Hongrois, dont plusieurs furent immolés à la vengeance de Léopold, qui, sans les consulter, plaça leur Couronne sur la tête de l'Archiduc Joseph.

Ses prospé-
 rités conti-
 nuent en Mo-
 rée.

Les progrès des Vénitiens en Morée répondoient à ceux des Impériaux en Hongrie. Un corps de Turcs étoit campé sous les murs de Patras. Morosini qui avoit hiverné à Naples de Romanie, & qui sur quelques soupçons de peste en étoit parti avant la fin de l'hiver pour se réfugier au port de Navarin, venoit d'effectuer son débarquement à quelques milles de Patras dont il avoit dessein de s'emparer. Il fallut avant toute chose battre l'armée qui couvroit la place. Le Comte de Konigsmarck eut ordre d'y marcher. L'ennemi vint à sa rencontre : on le chargea & le combat fut disputé. Quinze cents hommes, tous soldats

de la marine ou matelots que Morosini mit à terre pour prendre les Turcs en flanc, décidèrent la victoire. L'ennemi prit la fuite avec précipitation, abandonnant son artillerie, son camp tout rendu, & laissant plus de sept cents morts sur le champ de bataille.

Quelques jours après Patras se rendit, ainsi que le château de Morée sur le golfe de Lépante. Le château de Romélie sur la rive droite du golfe, & la ville de Lépante elle-même eurent consécutivement le même sort. Konigsmarck marcha avec ses troupes sur Corinthe, où le Séraskier s'étoit renfermé avec le peu de soldats qui lui restoient. Morosini l'y suivit avec sa flotte; mais en y arrivant, ils apprirent que le Séraskier avoit évacué la place, après en avoir encloué tout le canon, & qu'il avoit traversé l'Isthme, en sorte que toute la Morée resta à la merci des vainqueurs. Morosini laissa à Corinthe une forte garnison. Il rembarqua ses troupes & tourna toute la côte de Morée, où il ne trouva de résistance que dans la forte place de Malvoisie, qui soutint plusieurs jours la canonnade de douze gros vaisseaux. On ne put la soumettre & toute la

An. 1687.

MARC-ANTONIO JUSTINIANI, CVII.
Doge de Venise.

An. 1687. flotte entra dans le golfe d'Egène.

MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVII.
Doge de Ve-
nise.

Pour les entreprises ultérieures, on fut quelque temps incertain entre Athènes & Négrepont, & on se détermina pour Athènes. La flotte s'avança vers cette ville, qui ne conservoit de son ancienne splendeur qu'un grand nom & quelques vestiges de magnificence. Les troupes commandées par le Comte de Konigsmarck, débarquerent à peu de distance de l'*Acropolis*, nom de l'ancienne forteresse. Elles dresserent promptement deux batteries, qui en moins de six jours eurent démonté tout le canon de la place, brûlé ou fait sauter tous les magasins. La garnison capitula, & fut transportée à Smyrne. La destruction du fameux temple de Minerve, l'un des plus beaux monuments de l'antiquité, fut un des plus fâcheux effets du bombardement qui soumit Athènes aux Vénitiens.

Honneur
rendu à Mo-
rosini, con-
quérant de la
Morée.

Le Sénat fut si satisfait de ces brillantes expéditions de son Capitaine-Général, qu'il ordonna que dans une salle du palais Ducal, on placeroit son buste en bronze avec cette inscription au bas : *Francisco Morosini Peloponnesiaco*. Il envoya de riches présents au

Comte de Konigsmarck , & fit distribuer des gratifications à tous les Officiers.

An. 1687.

MARC-ANT.
JUSTINIANI , CVII.
Doge de Venise.

Succès en Dalmatie.

En Dalmatie, le château de Sing fut vaillamment défendu contre les attaques réitérées des troupes Ottomanes. Le Provéditeur général de Zara entreprit le siège de Castelnuovo avec dix ou douze mille hommes. L'embarquement de cette petite armée se fit à Zara même sur cent vingt navires de toute grandeur. Il y eut quelque opposition à la descente , & il en coûta du sang. L'attaque commença par le feu de deux batteries qui plongeoiént dans la place. Le canon de deux gros vaisseaux & les mortiers de plusieurs balandres la foudroyoiént en même temps. La garnison composée de mille bons soldats exécuta plusieurs sorties & fut repoussée à chaque fois. Le Bacha de Bosnie assembla quatre mille hommes & vint attaquer les lignes des Vénitiens. Il eut d'abord de l'avantage , & le camp alloit être forcé , lorsque le Provéditeur par un habile mouvement de son corps de réserve , le chassa , le mit en fuite , lui enleva sept drapeaux , & lui tua trois cents hommes dont il fit exposer les têtes.

An. 1687. à la vue des assiégés. Les Vénitiens donnerent deux assauts qui n'eurent aucun effet. Dans un troisieme, ils s'emparerent d'une tour bastionnée, & s'établirent sur le rempart : alors la garnison se voyant au moment d'être forcée, rendit la place & en sortit avec les honneurs de la guerre.

An. 1688. La ligue d'Augsbourg étoit sur le point de faire éclater ses mauvais desseins contre la France. Louis XIV, qui ne les ignoroit point, avoit ses forces toutes prêtes. Innocent XI fut des premiers à manifester contre lui son animosité, en publiant une Bulle pour abolir à Rome les franchises du quartier de l'Ambassadeur de France, & en prononçant l'interdiction de l'Eglise Françoisse de S. Louis. Ces franchises étoient abusives en elles-mêmes & tous les autres Ministres étrangers avoient consenti à en restreindre le privilège. Louis XIV, mécontent du Pape, ne voulut point lui céder. Innocent XI osa aller en avant, & Louis se saisit du Comtat d'Avignon. Déjà ses armées répandues dans les Pays-Bas & sur les bords du Rhin, châtioient les Princes engagés dans la ligue d'Augsbourg : l'Angleterre ouvrit ses

ports au Prince d'Orange, la France déclara la guerre à la Hollande, complice de l'entreprise de son Stathouder; tout annonçoit un grand incendie dont les ravages ne pourroient être arrêtés.

An. 1688.
MARC-ANT.
JUSTINIA-
NI, CVIL
Doge de Ve-
nise.

Les malheurs de la dernière campagne avoient opéré une révolution à Constantinople. La Milice, après avoir obtenu les rêtes du Defterdar, du Vifir Ibrahim, & de son successeur Soliman, avoit fait prononcer contre le Sultan Mahomet, la sentence de déposition, & donné le trône à son frère Soliman. La Pologne & la Moscovie voulurent profiter de la discorde qui agitoit le sein de l'Empire Ottoman. Sobieski traversa une seconde fois la Moldavie & pénétra dans la Valachie; mais la seule tyrannie des élémens détruisit son armée & le força de rentrer en Pologne, après avoir, sans combattre, plus perdu que s'il eût été défait. Le Prince Galiczin retourna à Pérécop, en Crimée, avec deux cent mille hommes & quatorze cents pièces de canon. Il se laissa amuser par le Kam des Tartares, qui lui fit consommer tous les vivres en l'entretenant d'un projet d'accommodement, & qui

Révolution
à Constanti-
nople.

An. 1688.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Ve-
nise.

tailla en pièces son arrière-garde, lorsqu'il voulut se retirer.

Les Vénitiens venoient de perdre leur Doge, Marc-Antoine Justiniani. Les exploits de François Morosini avoient rendu son nom si cher à la Patrie, que le vœu unanime l'éleva à la suprême dignité. On dépêcha un Secrétaire, pour lui porter la nouvelle de son élection, qui fut reçue par toute la flotte avec des transports de joie incroyables.

Morosini, devenu le Chef de l'Etat, sentit toute l'émulation que les récompenses inspirent au vrai mérite. Enflammé d'un nouveau zèle pour la Patrie, il ne chercha que les occasions de le signaler. Il forma le dessein d'enlever Candie aux Turcs : ce projet intéressoit d'autant plus sa gloire, qu'il avoit eu la première part au siège fameux que cette place avoit soutenu quelques années auparavant, & qu'il pouvoit espérer de mettre le comble à sa réputation, par sa promptitude à reprendre une ville qu'on avoit eu tant de peine à lui arracher ; mais de nouvelles réflexions lui firent préférer le siège de Négrepont. Il crut cette conquête plus avantageuse, parce qu'elle assuroit in-

révocablement la Morée à la République ; & cet intérêt le détermina à l'entreprendre contre l'avis de Konigsmarck , qui en prévoyoit les difficultés.

An. 1688.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

Sa flotte forte de deux cents voiles, & partagée en deux divisions , sortit le 8 Juillet du golfe d'Egène , & alla mouiller à la hauteur de Négrepont. Le débarquement ne fut point disputé : on s'empara d'une tour sur le bord de la mer ; on reconnut la place dont une vieille muraille flanquée de tours formoit l'enceinte avec un fossé baigné par les eaux de la mer. La partie de Négrepont qui avoisine le rivage étoit défendue par un bon retranchement garni de quatre batteries de canon ; & il y avoit dans la partie opposée un château presque inattaquable par sa situation sur un rocher escarpé. La garnison étoit en tout de six mille hommes. Les troupes du siège au nombre de quinze mille ouvrirent la tranchée ; & malgré le feu continu des assiégés & leurs fréquentes sorties , la circonvallation fut achevée en peu de jours. On dressa cinq batteries. Les boulets & les bombes , lancés jour & nuit avec un fracas horrible , dévas-

Siège de Négrepont par les Vénitiens.

An. 1688.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

toient l'intérieur de la place & en ruinoient successivement toutes les défenses.

La vigoureuse résistance de la garnison ne l'auroit pas empêché de succomber, si une maladie affreuse n'eût mis le désordre dans le camp Vénitien: Morosini vit tout-à-coup cinq mille de ses soldats atteints de peste. Le brave Comte de Königsmark en mourut; il fut remplacé dans le commandement des troupes, par Charles-Felix de Galléans *, Duc de Gadagne.

* La maison de Galléans est très-ancienne; elle étoit connue dès l'an mille dans le Comté de Vinçimille, sous le nom de Galiani, ou Galiano. On trouve dans le douzième siècle un Simon Galiano parmi les Nobles de Gènes, & un Alexandre Galiano, fait Duc par Frédéric Barberousse. Un Galléans vint à Avignon à la suite des Papes, & s'y établit l'an 1352. Charles Felix dont nous parlons, étoit de la branche établie à Avignon. Il fut d'abord officier de galères, ensuite Maître-de-Camp du régiment de la Marine, Maréchal-de-Camp, Gouverneur de Pont-à-Mousson, & de Roses en Catalogne, Lieutenant-Général; commanda le corps de bataille aux Dunes, sous le Vicomte de Turenne; eut la Lieutenancie-Générale du Berry, commanda comme Capitaine-Général, lors de l'expédition de Gigéri en Afrique; fut premier Gouverneur de Dôle en Franche-Comté, Conseiller d'Etat en 1673, Gouverneur en différens temps du pays d'Aunis, de la Rochelle, des îles de Rhé & d'Oléron, & de Brouage en Xaintonge. En 1669, le Pape Clément X érigea en sa faveur la terre de Château-Neuf, dans le Comtat d'Avignon, en Duché, sous le nom de Gadagne. Charles-Félix de Galléans, Duc de Gadagne, quitta

L'armée ainsi affoiblie fut attaquée dans ses lignes par le Séraskier de la province. Les troupes de Malte & de Brunswick firent dans cette occasion des prodiges de valeur, & le Séraskier fut repoussé. Il revint à la charge avec des troupes fraîches, força les lignes, & pénétra jusqu'aux batteries. On fit des efforts extraordinaires pour le repousser & on en vint à bout, après avoir perdu bien du monde.

AN. 1688.
FRANÇOIS
MOROSINI
CVIII.
Doge de Venise.

Morosini reçut de Venise un renfort de quatre mille hommes, & le 20 Aouër il ordonna un assaut général au retranchement dont nous avons parlé plus haut. Les troupes s'y portèrent avec une ardeur sans exemple. Le retranchement fut forcé. Les soldats qui le défendoient, voulant se sauver dans la place, furent coupés par la cavalerie. Il en coûta sept cents hommes aux Vénitiens, & aux Turcs quinze cents qui restèrent morts sur la place. On

le service de France en 1675, pour quelques mécontentements. Il fut reçu au service des Vénitiens, par traité du 26 Janvier 1687, entre Pierre Vénier, Ambassadeur de la République en France & lui. Il remplaça en Morée le Comte de Kohnigsmarek en sa qualité de Général des troupes de terre. Il se distingua dans toute la suite de cette guerre de Morée. Il se retira enfin dans sa Patrie, & mourut au château de Gadagne en 1703, dans un âge très-avancé.

An. 1683.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

battit pendant plusieurs jours la muraille qui servoit d'unique rempart ; on tenta la descente du fossé , & on y trouva une résistance & des difficultés invincibles. Le camp étoit rempli de malades, la mauvaise saison approchoit ; le départ des auxiliaires de Malte qu'on ne put retenir , tout préparoit à la levée du siège.

Ils sont obligés de le lever.

Le 12 Octobre , Morosini hasarda un dernier assaut. L'effort d'une mine renversa la contrescarpe dans le fossé , & le remplit. Le rempart étoit ouvert en cet endroit. Les Albanois & les Dalmates monterent hardiment à la brèche, qui n'étoit rien moins que praticable. Ils grimperent les uns sur les autres , & un petit nombre de soldats s'empara d'une des tours ; mais se voyant sur une plate-forme trop élevée pour pouvoir s'élancer dans l'intérieur de la ville, & trop étroite pour espérer de s'y maintenir , ils l'abandonnerent d'eux-mêmes. L'assaut dura encore quelque temps , & on fut forcé de se retirer après avoir laissé mille morts sur la brèche.

On désespéra enfin du succès de l'entreprise , & Morosini ordonna le rembarquement, qui s'effectua avec quelque

que désordre , parce que cinq ou six mille habitans du pays , qui s'étoient déclarés en faveur des Vénitiens, voulurent partir avec eux , pour se soustraire à la vengeance des Turcs.

AN. 1688.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

Les armes de la République eurent un meilleur sort en Dalmatie. Le Provéditeur-Général, Cornaro, marcha à la tête de dix mille hommes pour assiéger Knin , place défendue par une triple enceinte & un bon château. Il battit en chemin un corps de Turcs qui vouloit s'opposer à son passage , investit la ville , détourna la rivière qui lui fournissoit l'eau , jeta une quantité de boulets & de bombes qui mirent le feu au magasin à poudre ; & la garnison mourant de soif, se rendit à discrétion. La prise de Knin détermina les châteaux de Verlicca , de Nuovigrad , de Grassaz à se rendre avant qu'ils y fussent forcés , & soumit à la République une étendue de pays de plus de soixante milles.

Succès en
Dalmatie.

Les Impériaux poussaient leurs avantages en Hongrie. Le nouveau Sultan Soliman III , avoit envoyé contre eux une armée , & ce fut sous les yeux de cette armée , que l'Electeur de Bavière , qui avoit succédé au Duc

Progrès des
Impériaux
en Hongrie.

An. 1688.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Ve-
nise.

de Lorraine, força Belgrade. Toute la Valachie se mit sous la protection de Léopold, qui auroit été en état d'étendre ses conquêtes jusques à Constantinople, si, content d'humilier les Turcs ses ennemis les plus dangereux, il ne fût pas entré par pure rivalité contre la France dans la ligue d'Augsbourg. Enflé de ses prospérités, il crut ses forces & celles de ses Alliés capables de suffire à tout, & rejeta avec hauteur les propositions de paix de Soliman.

Venise refuse
la paix au
Sultan.

Ce foible Sultan offrit aux Vénitiens des conditions qui leur auroient paru honorables dans toute autre circonstance ; mais comme il n'est pas ordinaire que l'on fléchisse devant un ennemi humilié, le Sénat en train de conquérir, préféra les espérances que lui donnoit la guerre aux avantages que lui présentait la paix. La Pologne se plaignoit de ses engagements avec l'Empereur, & étoit intéressée à les rompre ; mais les intrigues de Léopold & l'ambition de Sobieski empêchèrent les vrais Polonois de prêter l'oreille aux insinuations du Serrail.

An. 1689.
Révolution
en Angleterre.

Dans ce temps-là, Jacques II, détesté de tous les Anglois, trahi par le

An. 1689.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII
Doge de Ve-
nise.

plus grand nombre, se fauvoit en France, & alloit jouer à Saint Germain le rôle d'un martyr de la Religion. Son gendre se plaçoit hardiment sur le trône d'Angleterre, déclaré vacant en conséquence de la défection de Jacques ; l'Empereur & l'Empire déclaroient la guerre à la France ; Louis XIV la déclaroit à l'Espagne. On se battit bientôt en Irlande, dans les Pays-Bas, sur les bords du Rhin, & dans les Pyrénées. Ce mouvement général contre la France occupoit la principale attention de l'Europe ; & les progrès de la ligue contre les Turcs devoient nécessairement se ralentir. Les Polonois & les Moscovites ne firent cette année aucun mouvement. Les Impériaux firent la guerre en Hongrie avec leur bonheur accoutumé. Le Prince de Bade, qui les commandoit, vainquit trois fois les Infidèles, & leur enleva Nissa & Viddin.

Morosini re-
tourne à Ve-
nise.

Il sembloit que la qualité de Doge eût mis fin aux prospérités du brave Morosini. Il venoit d'échouer devant Négrepont. Il entreprit le siège de Malvoisie, seule place que les Turcs avoient conservée en Morée ; mais à peine en eut-il formé l'investissement

H ij

An. 1689.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII,
Doge de Ve-
nise,

& commencé le bombardement, qu'il lui survint une maladie qui l'obligea de retourner à Venise. Il laissa le commandement de la flotte & du siège à Jérôme Cornaro. Arrivé au Lido, le Sénat lui envoya le Bucentaure, qui le conduisit à la place Saint-Marc au bruit du canon & des fanfares, & aux acclamations de tout le peuple. On fit le jour même la cérémonie de son couronnement; & en recevant les complimens de tous les ordres de l'Etat, il ne manifesta qu'un vif regret de voir son bras enlevé au service de la Patrie par sa mauvaise santé, & de n'avoir plus de périls à braver pour elle.

Mort d'In-
nocent XI;
Alexandre
VIII lui suc-
cède.

Innocent XI venoit de mourir, & le Cardinal Ottoboni, Vénitien de naissance, lui avoit succédé sous le nom d'Alexandre VIII. Le nouveau Pape satisfit à ce qu'il devoit à la Religion & à la Patrie, en envoyant au Doge Morosini une tocque & une épée bénites, marques d'honneur dont le S. Siège a coutume de gratifier les Héros qui ont combattu avec gloire pour la défense de la Chrétienté.

Affaires du
dehors.

Il s'éleva une contestation entre Cosme III, Grand-Duc de Toscane, & Raulce II, Duc de Parme, concernant

les limites des deux Etats. Les deux Princes prirent conjointement le Sénat de Venise pour arbitre. Le Sénat envoya sur les lieux des Commissaires qui, après un mûr examen des titres respectifs, prononcèrent en faveur du Duc de Parme, & le Grand-Duc de Toscane sottoscrivit à leur décision.

An. 1689.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Ve-
nise.

L'année suivante eut de grands avantages pour les François : le Comté de Tourville battit dans la Manche la flotte Angloise & Hollandoise. Le Duc de Luxembourg gagna la bataille de Fleurus dans les Pays-Bas. M. de Carinar vainquit le Duc de Savoie dans les plaines de Stafarde, & lui enleva une partie du Piémont. La France ne vit échouer ses troupes que contre le Prince d'Orange à la bataille de la Boyne, en Irlande. En Amérique elle perdit l'isle de Saint-Christophe & sauva le Canada.

An. 1690.

Ses intrigues retinrent la Pologne & la Moscovie dans l'inaction. Elles déterminèrent à Constantinople la continuation de la guerre contre l'Empereur. La place de Grand-Visir venoit d'être donnée à Mustapha Kimpigli, fils & petit-fils des deux Visirs de ce nom, qui avoient relevé la

Progrès des
Turcs en
Hongrie.

AN. 1690

FRANÇOIS
MOROSINI
CVIII.
Doge de V.
nise.

Malvoisie
rendue aux
Vénitiens.

Combat na-
val. Succès
des Véné-
tiens.

gloire de l'Empire Ottoman. Il marcha en Hongrie, battit les Impériaux, reprit sur eux toute la Servie, & soumit Belgrade, dont la garnison de six mille hommes fut passée au fil de l'épée.

Les Vénitiens continuoient le siège de Malvoisie, en Morée. Leur Capitaine-Général; Cornaro, apprit que le Capitan Bacha se dispoisoit à secourir la place. Il pressa les attaques, fit donner l'assaut aux Fauxbourgs, & fut repoussé avec perte de huit cents hommes. La garnison manquoit de vivres; & le Capitan-Bacha, dont l'armement n'étoit point encore achevé, avoit fretté plusieurs navires François pour lui en porter; mais Cornaro donna la chasse à ces navires. Les Affiégés, sur lesquels on faisoit pleuvoir jour & nuit une grêle de boulets & de bombes, réduits à l'extrémité par le défaut de munitions, demandèrent enfin à capituler; & après s'être obligés à remettre toute l'artillerie, & à rendre la liberté à tout ce qu'ils avoient de Chrétiens dans l'esclavage, on les transporta dans l'isle de Candie.

Toute la Morée étoit soumise aux Vénitiens. Cornaro projettoit d'enle-

ver aux Turcs l'importante place de la Vallone sur la côte d'Albanie, à l'entrée du golfe Adriatique, lorsqu'il apprit que la flotte du Capitan-Bacha avoit passé le détroit. Il alla à sa rencontre, & à la hauteur de l'isle de Mételin, il lui livra un combat sanglant, & le repoussa vers les Dardanelles avec la plupart de ses navires maltraités. Après qu'il eut mis cet ennemi hors d'état de traverser ses opérations, il revint à la Vallone. Un gros de Turcs se montra sur le rivage pour s'opposer à sa descente; mais le canon des galères Vénitienues leur bientôt écarté. Cornaro débarqua dix mille hommes, bombardâ la place trois jours, au bout desquels la garnison se sauva pendant la nuit, laissant son artillerie, ses munitions, & ses drapeaux. Cornaro médisoit de nouvelles entreprises; lorsqu'il mourut subitement, & sa mort laissant la flotte sans Chef, il fallut suspendre les opérations jusqu'à ce qu'on lui eût nommé un successeur.

Ce successeur fut Dominique Mocénigo, qui, arrivé à la Vallone, & voyant les troupes nombreuses que le Grand-Visir avoit détachées pour reprendre cette place, prit le parti d'en

H iv

An. 1690.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

An. 1690.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

faire sauter les fortifications & de l'abandonner. Il en usa de même à l'égard de plusieurs autres châteaux de cette province, qui avoient cédé après la prise de la Vallone; & il termina la campagne par cette opération. En Dalmatie, le Provéditeur Général Molino, assiégea & prit Vergoraz, battit le Bacha d'Erzégovine & l'envoya prisonnier à Venise.

An. 1691.

Les artifices de Léopold l'avoient enfin emporté à Varsovie sur les intrigues de Louis XIV. Sobieski, toujours dupe des appas que la Cour de Vienne lui présentait, rentra en Moldavie; y fit quelques progrès & fut encore obligé de regagner la Pologne avec une armée ruinée par les fatigues.

Les Turcs
sont battus
en Hongrie.

Soliman III étoit mort: Achmet II son frère occupoit le trône des Sultans; mais ce changement n'ayant point ébranlé la faveur du Visir Mustapha Kiupergli, il étoit à craindre que les troupes Ottomanes continuant d'être à ses ordres, ne fissent en Hongrie de nouveaux progrès. Il s'étoit avancé à Salankemenk sur les bords du Danube. Le Prince de Bade osa l'attaquer, & n'évita une entière défaite, que parce qu'un boulet de ca-

non emporta la tête du Valir. Les Turcs, privés du Chef qui faisoit toute leur confiance, abandonnerent aux Impériaux la victoire qui leur étoit assurée par leur supériorité & leurs premiers avantages.

An. 1691.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

La journée de Salankemenk rendit l'espérance aux Vénitiens. Le Piémont envahi par les François, la Hongrie prête à subir de nouveau le joug des Turcs, avoient presque abattu leur courage. Ils venoient de perdre en Candie la place des Grabules, par la trahison d'un officier Napolitain qu'ils avoient à leur service, & qui en ouvrit les portes au Bacha de la Canée pour de l'argent. La Sotide & Spinalonga, les deux seules villes qui leur restoient dans cette Colonie, autrefois si florissante, avoient couru le même risque. Deux Officiers corrompus par l'argent des Turcs, avoient promis de les livrer; mais leur perfidie avoit été découverte; & la République avoit été vengée par le supplice des traîtres.

Trahison en Candie.

Le Sénat écrivit à son Capitaine-Général Mocénigo, pour l'exhorter à tenter sur l'ennemi quelque entreprise de conséquence, & à ne pas donner le temps aux Turcs de revenir de la

Les Vénitiens assiègent la Canée.

H v

An. 1691.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

confirmation, où leur déroute en Hongrie les avoit jettés. On en proposa quatre dans le Conseil de guerre. Celles de Scio & de Métélin parurent faciles dans l'exécution ; mais on jugea qu'il seroit impossible de s'y maintenir. L'expérience de l'année précédente fit rejeter celle de Négrepont ; & on se détermina pour le siège de la Canée qui annonçoit plus d'avantages & moins de difficultés. On sçut que la garnison de cette place étoit réduite à huit cents soldats de nouvelle levée ; que le Bacha Assan qui y commandoit étoit un homme d'un mérite médiocre ; qu'il n'avoit point d'Ingénieurs & pas un seul Officier habile. L'espérance, en soumettant cette place, de rendre à la République l'isle entière, qui faisoit tous les jours la matière de ses regrets, étoit un attrait auquel on se livra avec ardeur.

On renforça les troupes préposées à la garde de l'Isthme de Corinthe, pour interdire aux Turcs l'entrée de la Morée, & on fit voile vers la Canée. Le succès dépendoit principalement du secret, & il ne fut point gardé. Un vaisseau François alla donner avis au Bacha de Candie, du projet

des Vénitiens. Le Bacha eût le temps de faire passer à la Canée des soldats & des munitions, & d'en informer le Divan.

An. 1691.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII
Doge de Ve-
nise.

La flotte parut deux jours après, le débarquement se fit sans opposition à la pointe de Saint-Théodore. Les troupes au nombre de treize à quatorze mille hommes occupèrent un village à deux milles de la place. Elles ouvrirent la tranchée vis-à-vis l'angle saillant du bastion San-Dimitri, qui étoit couverts par une demi-lune & quelques autres ouvrages extérieurs. Pour fermer la voie aux secours, elles élevèrent onze redoutes autour de leurs lignes, & le Capitaine-Général dérachâ de sa flotte deux fortes escadres avec ordre de croiser entre le cap Spada & celui de Sainte-Croix.

Les attaques ne furent pas poussées avec la vivacité convenable. On perdit un temps précieux en contestations sur beaucoup de petits détails : cette lenteur persuada au Bacha de Candie, qu'il pourroit sauver la place en y faisant entrer un certain nombre de troupes fraîches. Il fit attaquer les lignes des Vénitiens ; ses troupes furent repoussées plusieurs fois, mais il eut l'a-

An. 1691.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

l'avantage d'introduire le secours.

Les bombes qu'on jettoit jour & nuit sur les Assiégés, avoient brûlé quatre de leurs magasins. On donna l'assaut aux ouvrages en avant de la demi-lune, & on s'en empara. Ce succès fit une telle impression sur les gens du pays, qu'ils vinrent en foule offrir leurs bras aux Généraux de la République, se croyant assurés que la place ne tiendrait pas long-temps. On profita de leur ardeur pour redoubler les travaux. La demi-lune fut attaquée & emportée. Le canon avoit fait brèche au corps de la place. Deux sorties consécutives de la garnison avoient été repoussées. Elle n'attendoit plus qu'un dernier assaut pour se rendre; lorsque sur des nouvelles que le Capitaine-Général Mocénigo venoit de recevoir de Morée, il assembla le Conseil de guerre.

Il se détermi-
nent à lever le siège.

Il exposa; que le Séraskier de la Livadie s'étoit présenté avec des troupes à l'Isthme de Corinthe, qu'il avoit forcé le passage & s'étoit porté sur Naples de Romanie, qu'il menaçoit d'assiéger. Mocénigo ignoroit que les troupes du Séraskier n'étoient que des milices rassemblées à la hâte, qu'elles n'avoient pas une seule pièce de ca-

non, & qu'au moment qu'il en parloit, le Séraskier avoit déjà repassé l'Isthme. Comme on juge toujours mal des choses dans l'éloignement, son imagination lui exagéra la nature & les conséquences de cette diversion; & il donna à examiner à ses Officiers, s'il convenoit de continuer un siège qui avoit duré un mois & qui n'étoit pas près de finir, au risque de perdre la Morée, ou si le plus sage parti n'étoit pas de se rembarquer sur le champ pour aller au secours de cette Province.

Les principaux Capitaines parurent indignés qu'on voulût mettre la chose en doute. Ils insisterent avec chaleur sur la nécessité de terminer avant toutes choses l'entreprise de la Canée. Quirini, Provéditeur de la flotte, appuya cet avis, en faisant sentir que le danger qui menaçoit la Morée, où il y avoit beaucoup de places en état de résister, ne pouvoit être si pressant, qu'il obligéât de renoncer à une conquête certaine & des plus intéressantes. Le Général Trautmandorff, qui avoit la conduite du siège, fit voir clairement que la prise de la Canée étoit l'affaire de quelques jours de constan-

An. 1691.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

An. 1691.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

ce. Les débats furent fort vifs à cette occasion ; mais Mocénigo avoit pris son parti & son opiniâtreté l'emporta. Le siège fut levé au grand désespoir des troupes & des gens du pays. La flotte retourna en Morée, où elle apprit en arrivant ce qu'elle présuinoit d'avance, que Mocénigo s'étoit livré à une vaine épouvante.

Affaires du
dehors.

La France continuoît d'avoir la supériorité sur ses ennemis. Luxembourg ravageoit les Pays-Bas ; le Duc de Noailles & le Comte d'Estrées fatiguoient l'Espagne ; Catinat pouffoit à bout le Duc de Savoie ; le seul Prince d'Orange défendoit son usurpation avec succès. Le sang couloit de toutes parts, & il n'y avoit pas d'espérance qu'on pût en arrêter sitôt l'effusion.

Le Sultan Achmet, fit l'année suivante, de nouvelles propositions de paix à la Cour de Warsovie. Si Sobieski n'avoit consulté que les intérêts de sa Nation, il les auroit acceptées ; mais il falloit se détacher de la ligue avec l'Empereur, renoncer par conséquent aux flatteuses espérances que la Cour de Vienne lui avoit données tant de fois, & qu'il ne pouvoit se résoudre à croire vaines. Sobieski, hors d'état

d'agir par sa mauvaise santé & par les divisions des Polonois, rejetta les offres du Sultan, persista dans la ligue & ne lui fut d'aucun secours.

An. 1692.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

Pendant que Louis XI V prenoit Namur, triomphoit à Stinkerque, jetoit la terreur sur les bords du Rhin, perdoit sa marine à la Hougue, & voyoit le Dauphiné envahi par le Duc de Savoie; les Turcs tentoient le siège de Lépante. Le Bacha de Janina se présenta devant cette place avec six mille hommes, sans artillerie. Il l'investit hardiment, & somma avec arrogance la garnison de se rendre, qui lui fit la réponse qu'il méritoit. Une escadre de quelques galères aux ordres de Vincent Vendramino, vint au secours de la place investie. Elle canonna le camp du Bacha & le força de s'éloigner à deux milles de la côte. Un gros de troupes Vénitiennes vint fondre sur lui, le battit, le mit en fuite après lui avoir tué cinq cents hommes.

Les Turcs
sont chassés
de devant Lé-
pante.

Une nouvelle trahison faillit à faire perdre aux Vénitiens en Candie, la place de Spinalonga; mais la trahison fut heureusement découverte, avant qu'on eût achevé de l'ourdir. Les coupables furent condamnés à mort, &

An. 1692.

FRANÇOIS
MOROSINI,

CVIII.
Doge de Ve-
nise.

Procès fait
au Capitaine-
Général Mo-
cénigo.

le Consul de France , qui leur avoit accordé sa faveur, fut interdit de toute fonction.

On instruisoit à Venise le procès du Capitaine-Général Mocénigo , accusé d'avoir trahi la République, en levant le siège de la Canée. L'accusation portée contre lui par les Avogadors , déterminâ à lui ôter le commandement de la flotte , & à le faire conduire à Venise où il fut constitué prisonnier. Les dépositions des Officiers envoyées par écrit & ses propres aveux prouverent que sa faute n'avoit été qu'une simple erreur d'esprit. On la jugea assez considérable pour mériter une humiliation ; mais point assez grave pour le condamner à une peine afflictive. On le nomma Capitaine d'armes à Vicence , emploi qui , à son âge & après celui qu'il venoit de remplir , étoit le comble de l'humiliation.

An. 1693.

Le Doge
prend le com-
mandement
de la flotte.

Il s'agissoit de lui donner un successeur. Le souvenir des grandes actions du Doge , François Morosini , fit tourner tous les vœux de son côté. Il accepta courageusement cette charge pénible , malgré son grand âge & sa mauvaise santé. Tous les Citoyens eurent la gloire de la Nation assurée,

lorsqu'ils apprirent que ce respectable vieillard alloit reprendre le commandement de la flotte. On fit les préparatifs de son départ avec la magnificence convenable à sa dignité. Le 24 de Mai, il assista en habit de Capitaine-Général, à une Messe solennelle dans l'Eglise de Saint-Marc. Il monta ensuite sur le Bucentaure, & fut accompagné jusqu'au Lido, par le Sénat & une multitude innombrable de Citadins en barques & en gondoles. De là, il mit à la voile avec huit galères, & arriva à la fin de Juin à Malvoisie, où la flotte étoit rassemblée.

Les tentatives précédentes avoient fait sentir aux Turcs la nécessité de fortifier les places de Négrepont & de la Canée. Morosini ne voyant point de moyen de s'en rendre maître, renforça les garnisons des places de la Morée, & particulièrement de celles qui sont au voisinage de l'Isthme. Il mit à la voile avec toute sa flotte. Son dessein étoit d'aller occuper le détroit des Dardanelles, où il espéroit combattre avantageusement les navires d'Alger qui alloient joindre le Capitaine-Bacha. L'opiniâtreté des vents contraires fit échouer cette entrepri-

AN. 1693.

FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Ve-
nise.

An. 1693.
 FRANÇOIS
 MOROSINI,
 CVIII.
 Doge de Vene-
 nise.

se. Il employa tout l'été à courir à la découverte des vaisseaux d'Alger, qui favorisés par le vent, évitèrent toujours de se laisser approcher & fatiguèrent la flotte Vénitienne en se réfugiant de port en port.

Morosini renonça à une poursuite inutile, & ramena sa flotte en Morée, parce qu'il avoit reçu avis, que le Séraskier de Livadie campoit avec des forces considérables près de Mégare, qui n'est qu'à quelques milles de Corinthe. Son approche suffit pour déterminer le Séraskier à la retraite. Morosini, délivré de cette inquiétude, fit fortifier le fort d'Egène, s'empara des îles de Coulouri, anciennement Salamine, de Spezie & de Sidra, qui avec Corinthe formoient une barrière très-propre à couvrir la Morée, & alla hiverner à Naples de Romanie.

Affaires du
 dehors.

La ligue d'Augsbourg essuya, cette année, comme les précédentes, des échecs considérables. Le nouveau Roi d'Angleterre, Guillaume III, qui en étoit l'ame & le mobile, fut battu & défait à Nérvinde, & vit avec douleur Furnes, Hui & Charleroi, pris par les François. Le Maréchal de Lorges continu le Prince de Bade sur les bords

du Rhin, & lui enleva quelques places. Le Maréchal de Noailles & le Comte d'Estrées prirent Roses en Catalogne. Le Maréchal de Catinat força le Duc de Savoie à lever le siège de Pignerol, & gagna sur lui la bataille de la Marsaille. Les Anglois furent repoussés de devant la Martinique; & le Maréchal de Tourville enleva une partie de la flotte de Smyrne, escortée par quatre-vingt-dix vaisseaux Anglois & Hollandois.

An. 1693.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

La ligue contre les Turcs voyoit ses opérations aller en décadence. La Moscovie persistoit dans son inaction. La Pologne déchirée intérieurement par la discorde, étoit hors d'état d'agir. Les Impériaux tenterent le siège de Belgrade, & furent obligés de le lever. Venise perdit celui en qui elle avoit mis toutes ses espérances.

An. 1694.

Les fatigues de la dernière campagne avoient achevé de ruiner la santé de François Morosini : il mourut à Naples de Romanie, & laissa les plus vifs regrets. Son zèle pour la patrie, son activité dans les combats, son habileté singulière dans les dispositions militaires, sa douceur, sa modération, son désintéressement, la gloire qu'il

Mort du
Doge Morosini.

An. 1694.
FRANÇOIS
MOROSINI,
CVIII.
Doge de Venise.

eut de se rendre lui seul plus redoutable aux Turcs que toutes les forces de la Chrétienté, rendront à jamais sa mémoire chère aux Vénitiens, dont il eut la confiance jusqu'à la fin, & respectable aux autres Nations dont il mérita l'estime par un rare assemblage de talents & de vertus.

Sylvestre
Valier, 109e
Doge.

Son corps fut porté à Venise où on lui rendit les derniers honneurs, en arrosant son tombeau de bien des larmes. Il laissoit deux principales charges vacantes. Celle de Capitaine-Général fut donnée à Antoine Zéno, & la dignité Ducale fut conférée à Sylvestre Valier.

Guerre en
Dalmatie.

Les Morlaques signaloient leur ardeur martiale par leurs irruptions fréquentes en Bosnie, où ils brûloient les bourgs & les villages, & d'où ils ne revenoient jamais sans être chargés d'un riche butin. Ils battirent en plusieurs rencontres le Bacha de cette Province. Leur succès détermina Jérôme Delfino, Provéditeur-Général de la Dalmatie, à se servir d'eux pour enlever aux Turcs la forte place de Ciclut, dont l'acquisition ne pouvoit qu'être avantageuse pour assurer, dans cette partie, la frontière de l'Etat Vé-

An. 1694.

SYLVESTER
VALIER.
CIX.
Doge de Venise.

nitien. Il s'y porta rapidement, battit les troupes ennemies qui venoient au secours, & trouva la garnison si faible, qu'elle se rendit à la première sommation; mais à peine s'étoit-il mis en possession de Ciclut, que le Bacha d'Albanie se présenta avec douze mille hommes pour l'en chasser. L'ennemi investit la place, & commanda quinze cents hommes pour donner l'assaut, qui fut vivement repoussé. Les troupes Vénitienues qui étoient dans la place, effectuèrent une sortie pendant la nuit, pénétrèrent dans le camp du Bacha & y causèrent un si grand effroi, que tous les soldats s'enfuirent à plus de dix milles. Ses munitions, son artillerie & ses bagages restèrent aux vainqueurs; & les villes voisines de Zafchia, Papava & Trébigné se rangerent sous l'obéissance de la République. La forteresse de Clóbuch fut presque en même temps forcée par le Provéditeur de Cattaro, en sorte que tout le pays jusqu'àuprès de Raguse, resta soumis aux Vénitiens.

La perte de Ciclut mortifia si sensiblement les Turcs, que le Grand-Vir détacha quatre mille hommes de l'armée de Hongrie pour les envoyer

An. 1694.

SYLVESTRE
VALIER,C I X.
Doge de Venise.

au Bacha de Bosnie , avec ordre d'assembler toutes les milices des Provinces voisines , & de reprendre cette place à quelque prix que ce fût. Le Bacha eut bientôt une armée de vingt mille hommes ; mais les précautions avoient été si bien prises , que lorsqu'il arriva devant Ciclut , il trouva huit à dix mille Vénitiens retranchés sous le canon de la place. Ses ordres ne lui permettoient pas de reculer. Il ouvrit la tranchée , éleva une batterie de cinq pièces de gros canon , fit un feu considérable ; alors les troupes de Venise eurent ordre de l'attaquer. Elles le firent avec leur impétuosité ordinaire. Le camp du Bacha fut forcé , ses vingt mille hommes mis en déroute & poursuivis par les Morlaques , qui ne cessèrent de tuer , que lorsqu'ils ne rencontrèrent plus d'ennemis. Ciclut fut assuré à la République par cette victoire.

Conduite
des Ragusins
à l'égard des
Vénitiens.

Les Ragusins voyoient avec inquiétude l'étendard de Saint-Marc arboré sur leur frontière. Leur petite République n'existoit que par le commerce , & conservoit sa liberté sous la protection du Grand-Seigneur. Ils craignirent pour l'un & l'autre , lorsqu'ils

virent les Vénitiens à leurs portes , & témoignèrent pour les Turcs une partialité , dont avec bien des ruses ils ne purent masquer suffisamment l'indiscrétion. Le Provéditeur-Général voulut les en faire repentir : il fit occuper par ses troupes deux postes, avec lesquels il pouvoit ruiner le commerce & la navigation des Ragusins , s'ils donnoient de nouveaux sujets de plainte. Ces foibles Républicains sentirent alors la faute qu'ils avoient faite d'irriter la vengeance des Vénitiens ; & ils n'évitèrent de recevoir des chaînes que par beaucoup de soumission & de souplesse.

Le nouveau Capitaine-Général, Antoine Zéno , étoit arrivé à Naples de Romanie. Dans un premier Conseil de guerre , il proposa le siège de Négrepont. On lui en fit sentir les difficultés , & il n'y insista pas. Il se détermina pour la conquête de l'isle de Scio , qui devoit entraîner celle des isles de Ténédos & de Métélin , & enlever aux ennemis les trois places d'armes , où ils avoient leurs principaux magasins pour Négrepont & Candie : il laissa le commandement de la Morée au Provéditeur-Général

AN. 1694.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.

Doge de Venise,

Opérations
dans l'Archipel.

An. 1694.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Vénise.

Marin Michiéli. Il confia la garde du golfe de Lépante à deux de ses galères. Il prit huit à neuf mille hommes de troupes de débarquement, & partit avec toute la flotte forte de quatre-vingt-dix voiles.

Il essuya dans la traversée une tempête qui l'obligea de relâcher à l'île de Tine, & ne parut à la hauteur de Scio, que vers les premiers jours de Septembre. Cette île, l'une des plus considérables de l'Archipel, n'est qu'à dix-huit milles du continent de la Natolie : elle a cent milles de circuit. La douceur du climat & la fertilité du terrain la rendent très-favorable à la population, & elle jouissoit alors de cet avantage autant qu'il peut être compatible avec le despotisme oriental. La ville de Scio étoit défendue par une vieille enceinte de rempart flanquée de grosses tours.

Scio se soumet aux Vénitiens.

Zéno mit ses troupes à terre le 8 Septembre, & les établit sur une éminence qui domine la ville où le Bacha Cusseim commandoit avec deux mille hommes de garnison. Il reçut le serment de fidélité de tous les habitants répandus dans l'île, & les deux Evêques du Rit Grec & du Rit Latin donnerent

An. 1694.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

donnèrent l'exemple. Ces premières dispositions étant faites, le bombardement commença. La flotte, séparée en plusieurs escadres, circuloit autour de l'isle & enlevoit tous les navires qu'elle rencontroit. Le succès de cette expédition dépendoit de la célérité des attaques, à cause que l'isle se trouvoit au centre des Colonies Turques : le château qui défendoit l'entrée du port fut emporté. On s'empara de l'arsenal où l'on trouva trois galères armées : les mines avoient fait sauter la contrescarpe : les bombes avoient bouleversé tout l'intérieur de la place. Dans cette extrémité, le Bacha Cusseïm demanda à capituler : on lui accorda de sortir avec sa garnison & ceux des habitans qui voudroient se retirer; & on s'engagea à les transporter à Cismes sur le continent voisin. Il fut stipulé que les esclaves, les Maures, les Juifs, les renégats, & tous les bâtimens qui étoient dans le port, resteroient au pouvoir des vainqueurs.

Cette capitulation fut fidelement exécutée : cinq mille personnes sortirent de Scio, en y comprenant les soldats, & furent conduits à leur destination par les galères de Venise. On

Tome XII.

I

An. 1694.
 SYLVESTRE
 VALIER,
 C. I. X.
 Doge de Ve-
 nise.

trouva dans la place deux cents pièces de canon avec des munitions en abondance : il étoit temps que la place se rendît. Le jour même du départ de la garnison ennemie, Zéno reçut avis de plus d'un endroit, qu'on venoit de découvrir en mer vingt sultanes & vingt galères Turques. Contarini, commandant l'escadre des vaisseaux Vénitiens, étoit en avant & arrêtoit leurs mouvemens. Zéno rassembla promptement toutes ses escadres, & alla à la rencontre de l'ennemi avec dessein de le combattre.

Conduite bi-
 sarre du Ca-
 pitaine - Gé-
 néral.

On reconnut l'irrésolution des Turcs à la timidité de leurs manœuvres : toutes leurs galères prirent la fuite, jetterent ce qu'elles avoient de troupes dans l'isle de Métélin, & rentrent dans le détroit, laissant les sultanes au milieu de la mer, où elles étoient retenues par le calme. Ces sultanes immobiles ne pouvoient éviter d'être prises ; on les voyoit à douze milles de distance : déjà les galères de Venise avoient pris tous les vaisseaux de la flotte à la remorque, & chacun témoignoît l'ardeur qu'inspire l'assurance d'une victoire prochaine ; lorsque le Capitaine-Général donna or-

dre à tous ses Capitaines de brouiller leurs voiles & d'arrêter. Les représentations, les instances, les murmures ne purent faire changer cet ordre incompréhensible. Il prétendit que le jour étoit trop avancé pour engager le combat, & qu'il falloit attendre une partie de son arrière-garde, qui n'avoit pas encore joint. Ce reste de bâtimens joignit le moment d'après. On crut qu'il n'y auroit plus de délai. Tous les Officiers & tous les équipages demanderent à grands cris qu'on les menât à l'ennemi, & qu'on profitât du calme, qui pouvoit cesser d'un moment à l'autre. Zéno défendit avec sévérité de se porter en avant, & conduisit la flotte vers le rivage occidental de l'isle de Métélin, pour y faire eau.

AN. 1694.
SYLVESTRE
VALIER.
CIX.
Doge de Venise.

Un vent frais se leva, & délivra les sultanes du péril extrême qu'elles avoient couru. Elles mirent à la voile pour se réfugier à Smyrne : on auroit pu encore les poursuivre & les battre dans leur retraite, si Zéno, dont l'opiniâtreté augmentoit par les contradictions, ne l'eût encore défendu, en disant, qu'il ne vouloit point s'enga-

An. 1694. **SILVESTRE VALIER,**
C I X.
 Doge de Venise.
 Mécontentement qu'elle exerce.

ger de nuit dans le canal de Smyrne, qui étoit très-dangereux. Le lendemain, il se présenta une nouvelle occasion de combattre les sultanes. Elles étoient arrêtées hors du canal de Smyrne par le vent contraire, & n'auroient pu éviter le combat quand elles l'auroient voulu; mais le Capitaine-Général ou ne voulut point ou ne sçut pas arriver à temps; & lorsqu'il se détermina enfin à chasser sur l'ennemi, les sultanes étoient déjà entrées dans le port de Smyrne. La flotte entre dans le canal après elles, mouille à peu de distance du château, menace de bombarder la ville. Les équipages des sultanes s'épouvantent, & sans écouter la voix de leurs Commandants, ils les abandonnent pour chercher à terre leur salut. Les Consuls de France, d'Angleterre & de Hollande, demandent & obtiennent audience de Zéno. Ils lui persuadent de renoncer au bombardement de Smyrne, pour ne pas ruiner le commerce des Nations amies de la République; les ordres sont donnés en conséquence, & la flotte retourne à Scio. On ne peut se figurer le désespoir de tous les braves gens

qui étoient aux ordres de ce Commandant imbécille. Ils portèrent tous contre lui les plus vives plaintes au Sénat.

An. 1694.

SYLVESTRIN
VALIER,
CIX.

La perte de l'isle de Scio intriguoit infiniment la Cour de Constantinople;

Doge de Venise.

il n'y avoit plus de sûreté pour les Turcs dans l'Archipel, si cette isle restoit aux Vénitiens, & on ne pouvoit la laisser à ces intrépides Navigateurs, sans marquer une foiblesse déshonorante : c'est ainsi qu'on raisonnoit dans le Serrail ; & l'ordre donné de faire les derniers efforts pour reprendre Scio, fut la suite d'un Divan extraordinaire qu'on tint à ce sujet. Le Capitain-Bacha partit des Dardanelles avec toutes les forces maritimes de l'Empire. Il se rendit directement à Smyrne, où il reçut à bord les troupes, l'artillerie & les munitions qui lui manquoient ; & aussitôt que cet armement fut achevé, il fit voile vers Scio.

Toute la flotte Vénitienne que Zéno commandoit encore vint à sa rencontre. Soit par la contrariété du vent, soit que les ordres fussent mal donnés, le combat commença entre six vaisseaux Vénitiens & seize sultanes. Des six vaisseaux, trois prirent feu &

Combat naval.

An. 1694.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX,
Doge de Venise.

fauterent. Les trois autres se battoient avec fureur : survinrent les galéasses, les autres vaisseaux & toutes les galères. L'action devint générale & fut des plus meurtrières ; mais enfin l'ennemi plia , fut poursuivi jusques à la pointe de Carabruno , à l'entrée du canal de Smyrne , où on l'abandonna.

Les Vénitiens, outre leurs trois vaisseaux brûlés, avoient perdu seize cents hommes. La perte des Turcs avoit été beaucoup plus considérable ; mais le voisinage de leurs ports leur donnoit pour remplir ces vuides des commodités que les Vénitiens n'avoient point. Assan , Bey d'Alger , parut quelques jours après avec une flotte qui ne se ressentoit point des pertes du dernier combat. Zéno lui présenta la bataille, qui ne fut point acceptée. Le Bey d'Alger fit diverses manœuvres pour obliger les galères de Venise à s'éloigner de leurs vaisseaux & les attaquer séparément ; mais cette intention ne put lui réussir.

Les Vénitiens abandonnent Scio.

Les Généraux de la République jugerent alors , qu'il ne leur étoit pas possible , de garder Scio , de défendre la Morée , & de faire face à l'ennemi de tou côtés. On étoit dans l'arrière.

faison , & la mer devenoit de jour en jour plus incommode. D'un commun accord , il fut résolu d'abandonner Scio , & de se retirer en Morée. Cette résolution précipitée fut effectuée dès la nuit suivante. On revint à Scio, on brûla les munitions , on encloua le canon , on fit sauter une partie du rempart , & tout de suite on fit voile vers Naples de Romanie.

Les Grecs de l'isle avertirent les Turcs de cette évacuation à laquelle ils ne s'attendoient pas. Le Capitan-Bacha envoya des troupes pour reprendre possession de l'isle ; & les Chrétiens du Rit Latin qui avoient plus ouvertement favorisé l'entrée des Vénitiens , éprouverent toute la vengeance Musulmane. Il y en eut plusieurs de condamnés à mort , d'autres furent mis à la chaîne , & tous perdirent les privilèges & franchises dont ils avoient joui jusques-là.

Cette année, très-désavantageuse à la ligue contre les Turcs, le fut encore plus à la ligue contre la France. En Catalogne , le Maréchal de Noailles battit les Espagnols sur le Ter , leur prit Palamos , Gironne & deux autres places. Dans les Pays-Bas tous les

Liv.

An. 1694.

SYLVESTRE

VALIER,

CIX.

Doge de Venise.

Affaires du dehors.

An. 1694.

SYLVESTRE
VALIER.

CIX.
Doge de Venise.

projets du Roi Guillaume furent déconcertés par l'habileté du Maréchal de Luxembourg. Les Anglois furent repoussés devant Brest, avec perte de deux mille hommes & de quelques-uns de leurs vaisseaux. Le fameux Jean Bart, battit les Hollandois sur mer. Les villes de Dieppe, du Havre, de Dunkerque, furent bombardées sans succès ; & les Impériaux sur le Rhin, ainsi que le Duc de Savoie, en Italie, montrèrent leur impuissance par leur inaction.

An. 1695.

Procès fait
au Capitaine-
Général,

L'abandon de l'Isle de Scio avoit mis le comble aux mécontentemens que les premières plaintes avoient donnés au Sénat contre la conduite de son Capitaine-Général. Après une longue délibération, où il y eut de la chaleur & du débat, il fut conclu de le faire arrêter lui, les deux Provéditeurs, Quirini & Pisani, avec plusieurs autres Officiers accusés d'avoir appuyé le dernier avis qui avoit été suivi. On confia le commandement de la flotte à Alexandre Molino, qui venoit de remplacer Marin Michiéli dans le commandement de la Morée ; & on lui envoya les ordres nécessaires pour l'exécution du décret du Sénat. Mo-

lino remplit sa commission. Le mal-
 heureux Antoine Zéno fut chargé de
 fers, ainsi que tous les coupables con-
 damnés à partager son ignominie. On
 les conduisit à Venise, où après une
 longue & dure captivité, ils furent dé-
 gradés du service militaire & exclus de
 toutes les charges civiles : châtimen-
 t qui ne paroîtra point trop sévère à
 ceux qui sçavent à quel point l'impu-
 nité de certaines fautes influe sur les
 malheurs de l'Etat, & que tout est per-
 du pour lui, si la dignité & le grade
 mettent une conduite déshonorante à
 couvert de la punition.

An. 1695.

 SYLVESTRE
 VALIER,
 C I X.
 Doge de Ve-
 nise.

Molino, chargé de tous les détails
 de la guerre, étoit averti par le sort
 de son prédécesseur, qu'il servoit une
 République incapable de pardonner
 la négligence ou la lâcheté. Il apprit
 que le Séraskier de Livadie campoit
 près de l'Isthme de Corinthe, avec
 douze mille hommes de pied, & un
 gros corps de Cavalerie ; qu'il avoit
 fait répandre dans la Morée des billets
 signés du Grand-Visir, par lesquels ce
 Ministre promettoit au nom du Grand-
 Seigneur, une amnistie générale aux
 habitans, s'ils se hâtoient de rentrer
 sous son obéissance ; & qu'il avoit ordre

 Opérations
 dans l'Ar-
 chipel.

L V

An. 1695.
SYLVESTER
VALIER,
CIX.
Doge de Ve-
nise.

de se porter sur Naples de Romanie, & d'en faire le siège, conjointement avec le Capitan-Bacha, à qui il étoit ordonné d'investir la place par mer.

Molino avoit des troupes suffisantes à opposer à cet ennemi. Il les fit marcher vers l'Isthme, & il s'avança lui-même avec sa flotte dans le Golfe d'Égène, à la vue du camp des Turcs. Le Séraskier qui l'aperçut en mer, crut que c'étoit l'Amiral Ottoman qui venoit à son secours. Enhardi par cette erreur, il fit un mouvement & pénétra jusques à Tripolizza & à Léondari : mais s'étant ensuite aperçu de sa méprise, il se retrancha près d'Argos sur un terrain entouré de marais, au pied d'une montagne.

Les Vénitiens battent les Turcs en Morée.

Les troupes Vénitiennes arrivèrent sur lui. Il fit la faute de sortir de ses retranchemens pour combattre. Le Général Stenau, qui commandoit la petite armée de la République, la rangea sur deux lignes, avec quatre régimens de Dalmates & d'Albanois dans l'entre-deux. Les Turcs fondirent tout à la fois sur la droite & sur la gauche, & y occasionnerent du désordre. Mais le brave Stenau leur opposa son infanterie Allemande, & eut bien-

tôt repris le dessus. Le combat dura jusqu'à la nuit. Les Turcs laissèrent sur le champ de bataille mille morts, treize pièces de canon & une partie de leurs munitions & de leur bagage. La cavalerie Albanoise les poursuivit dans leur retraite précipitée, tua quelques centaines d'hommes à leur arrière-garde ; & cette victoire ne coûta aux Vénitiens, que trois cents hommes tués ou blessés.

Molino n'ayant plus rien à craindre pour la Morée, y laissa le Général Stenau avec six mille hommes, & alla chercher la flotte Ottomane dans l'Archipel avec vingt galères, six galeasses & vingt vaisseaux de lignes. Il coroya l'Isle d'Andro, & parut à la hauteur de Scio où il espéroit rencontrer le Capitan-Bacha. Cet Amiral étoit en effet dans le Canal de Spalmadori, avec trente bons vaisseaux & dix-huit galères. Les deux flottes se canonnerent deux jours de suite. Le troisième jour le Capitan-Bacha engagea la bataille. Elle fut longue & sanglante. Dès le premier choc, la Capitane de Tripoli prit honteusement la fuite avec deux autres galères. Deux vaisseaux Turcs furent entièrement désarmés. La

An. 1693.

SALVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

Combat naval.

An. 1695.
 SYLVESTRE
 VALIER,
 CIX.
 Doge de Venise.

victoire se déclaroit pour les Vénitiens, & déjà l'Amiral Ottoman avoit baissé son pavillon, lorsque le feu prit à un vaisseau Vénitien, & la nécessité de préserver ses voisins de l'incendie mit de la confusion dans les manœuvres. L'ennemi reprit courage, & le combat devint plus furieux qu'auparavant. Mais enfin la flotte Turque extrêmement maltraitée, se retira à force de voiles après avoir perdu deux vaisseaux. Le Capitan-Bacha qui avoit eu trois cents hommes de son équipage tués, & qui avoit la poupe de son vaisseau brisée, se sauva comme il put à Fochies. Cette brave conduite de Molino, rétablit l'honneur des armes Vénitiennes, & n'eut pas d'autre fruit que de leur assurer l'empire de la mer.

Victoire des
 Turcs en
 Hongrie.

La Pologne, toujours désunie, voyoit ses frontieres insultées par les Tartares, & avoit beaucoup de peine à les défendre. En Hongrie, la guerre se faisoit sous les yeux de Mustapha II, qui venoit de succéder à ses deux oncles, Soliman & Achmet, & qui montrait des qualités qu'on ne leur avoit point connues, la bravoure, l'esprit d'ordre, & l'amour de la vérité. Il fit

étrangler son Visir, convaincu d'avoir détourné à son profit l'argent destiné à mettre l'artillerie en bon état. Il passa le Danube, attaqua les Impériaux commandés par le Général Vétéran, vit plier ses troupes, se mit à leur tête le sabre à la main, & arracha la victoire des mains de Vétéran, qui lui abandonna le champ de bataille & se retira blessé.

An. 1695.

SYLVESTRÉ
VALIER,
CIX.

Doge de Venise.

Les efforts de la ligue d'Augsbourg n'avoient pû encore balancer la puissance de Louis XIV. Le Roi Guillaume eut, cette année, la gloire de lui enlever Namur, dont la conquête lui coûta infiniment cher. Le Duc de Savoie chassa les François de Casal en Italie. Les Anglois bombardèrent St. Malo, Dunkerque & Calais; mais ils perdirent la Jamaïque. Le Maréchal de Villeroi vengea sur Bruxelles la barbarie de ces bombardemens; & par-tout la ruine des peuples étoit l'effet de cet acharnement des Princes à se détruire.

An. 1696.

Delfino, Provéditeur-Général de la Dalmatie, avoit formé le projet de s'emparer de Dulcigno, qui servoit d'asyle à tous les Corsaires & à une foule de brigands. On lui envoya au

Opérations
en Dalmatie.

An. 1696.

SYLVESTRE

VALIER.

C I X.

Doge de Venise.

commencement de l'année suivante, les troupes & les munitions dont il avoit besoin. Il s'avança à Castelnovo, & par une seconde marche il se porta sur Dulcigno. Ses troupes chassèrent de poste en poste les Turcs répandus aux environs. Delfino fit brûler les Fauxbourgs, & après avoir reconnu la place, il fit dresser six batteries. Un gros de mille Turcs se présenta pour attaquer ses lignes. Il le fit charger & le mit en fuite. Quelques jours après, cinq mille ennemis tentèrent la même aventure. Il soutint leur effort & les repoussa après leur avoir tué bien du monde.

Ces contrariétés ne diminuoient rien de son ardeur à presser les opérations du siège. Il employa les mines pour faire breche au rempart. Il hazarda quelques assauts qui n'eurent pas de succès. La résistance de la garnison étoit animée par l'avis qu'elle avoit reçu, que le Bacha de Scutari marchoit à sa délivrance. Effectivement, ce Bacha parut à la tête de dix mille hommes de pied & de mille chevaux. Il attaqua avec fureur les lignes des Vénitiens; mais ses soldats ne purent soutenir la vivacité de leur feu.

Il fut tué lui-même, & toute son armée se débanda.

AN. 1696.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.

Doge de Venise.

Le siège avoit déjà duré long-tems, & la garnison sans être découragée par la défaite de tous ceux qui étoient venus à son secours, mettoit son espérance dans la proximité de la mauvaise saison, qui ne pouvoit manquer de contraindre les vaisseaux Vénitiens à s'éloigner de cette côte qui est sans abri. Delfino prévoyoit cet inconvénient, pour le prévenir, il donna un assaut général; & n'ayant pu emporter la place, il ordonna la retraite & le rembarquement. L'un & l'autre furent effectués en bon ordre, sans que l'ennemi osât y faire la plus légère opposition.

Si les Vénitiens eurent la douleur d'échouer devant Dulcigno, le Bacha d'Erzegovine ne fut pas plus heureux à Ciclut, qu'il assiégea inutilement & long-tems. Il y perdit beaucoup de monde, & fut obligé de se retirer.

Dans le Levant, tout se borna, de la part des Vénitiens, à assurer la conservation de la Morée, & à maintenir sur mer leur supériorité. On construisit dans la largeur de l'Isthme de Corinthe, une ligne de fortins & de re-

AN. 1696.

SYLVESTRE
VALIER,

CIX.

Doge de Ve-
nise.

doutes, dont le Général Sténau avoit donné le plan; & on préféra son idée à celle de l'Ingénieur Albergotti, qui vouloit qu'on bâtît une citadelle dans les formes, entreprise pour laquelle on n'avoit ni le temps, ni l'argent nécessaires.

Opérations
Maritimes.

Après qu'on eut mis ainsi la Morée hors d'insulte, Molino sortit du Golfe d'Egène avec trente-quatre galères, & six galéasses, & alla joindre ses vaisseaux qui croisoient sur la côte d'Andro. Cette jonction s'effectua en présence du Capitan-Bacha, qui étoit près de-là avec trente-six gros Vaisseaux. Le combat fut décidé en un instant. La flotte Vénitienne s'avança en bon ordre, pour attaquer les Vaisseaux Ottomans, qui furent tout-à-coup retenus par un calme subit. Le défaut de vent nuisit aussi aux évolutions de la flotte de Venise. Il n'y eut que sept vaisseaux remorqués par autant de galères qui purent approcher l'ennemi. Ce détachement assez foible ne laissa pas d'engager une action qui dura jusqu'à la nuit. Elle se termina par un vent frais, dont les Turcs profitèrent pour enfiler le canal de Négrepont, où Molino ne pouvoit pas les attaquer.

sans perdre l'avantage du vent.

La flotte de la République feignit de s'éloigner. Le Capitan-Bacha sortit alors du canal avec dessein de surprendre l'Isle de Tine ; mais à peine fut-il en pleine mer, que Molino chassa sur lui à pleines voiles ; ce qui l'obligea à s'enfuir bien vite & à repasser le détroit. Ainsi finit la campagne dans le Levant.

An. 1696.

SYLVESTRE
VALIER,
C I X.
Doge de Venise.

Le Czar Pierre I avoit cessé de partager le Trône avec Jean Alexiowits, son frère, & donnoit déjà des signes de cette élévation de génie, qui le fit triompher dans la suite de tant de sauvages préjugés, & qui fixa long-temps l'attention de l'Univers sur ce Prince, heureux Réformateur d'un peuple, plongé jusques-là dans les ténèbres de la barbarie. Pierre avoit senti de bonne heure les abus d'un Gouvernement dirigé au hazard & sans principe. Il entreprit d'y remédier dès qu'il le put. La ligue formée dans sa minorité avec la Pologne & l'Empire contre la Porte Ottomane, lui fournit une première occasion de se donner de la considération dans le monde, & il ne la laissa pas échapper. Il porta ses vues sur Azoph, dont la

Nouvelle
ligue des
Vénitiens avec l'Empereur, la Pologne & la Russie.

AN. 1696.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Vene-
nise.

conquête pouvoit lui assurer une part dans le riche commerce de la mer Noire; & ce projet qui annonçoit toute la justesse & toute l'étendue de sa politique, le détermina à ferrer plus étroitement les nœuds d'une alliance capable de lui en faciliter l'exécution. Jean Sobieski étoit mort à Varsovie. Le Czar Pierre, négocia avec les principaux Seigneurs Polonois, & avec l'Empereur Léopold, qui eut le bonheur de faire tomber la Couronne de Pologne sur Frederic Auguste, Electeur de Saxe, au préjudice de Louis de Bourbon, Prince de Conti. Les Vénitiens embrassèrent avec ardeur l'offre qu'on leur fit d'accéder à cette nouvelle confédération; & il en résulta un traité par lequel ces quatre Puissances s'engagerent à employer toutes leurs forces contre l'ennemi commun, à se communiquer réciproquement leurs entreprises, à s'assister dans les occurrences par des secours mutuels, & à ne faire la paix que d'un consentement unanime. Le Czar Pierre ne tarda pas à marcher sur Azoph, dont-il commença le siège. Il avoit reconnu d'avance, que le défaut de Marine feroit un grand obstacle à ses vastes des-

seins. Devenu l'Allié des Vénitiens, il leur demanda un certain nombre de Constructeurs. La République intéressée aux diversions que ce Prince devoit opérer, lui envoya plusieurs habiles ouvriers, qui en moins de trois ans lui eurent construit quatorze Vaisseaux, dix galères, & quantité d'autres petits navires.

An. 1696.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

Le feu de la guerre se ralumoit vers l'Orient, & dans l'Occident il commençoit à s'éteindre. Le Duc de Savoye fit cette année son traité particulier avec la France, & le calme, rétabli en Italie, délivra les Vénitiens d'une grande inquiétude.

Affaires du
dehors.

Les conférences pour la paix s'ouvrirent à Rîswick, au commencement de l'année suivante. La Hollande vouloit la paix, l'Angleterre n'y étoit pas contraire, l'Empereur & l'Espagne se montroient plus difficiles, mais les avantages soutenus de la France, devoient bientôt les forcer à céder. Louis XIV qui voyoit la santé du Roi d'Espagne menaçante, & qui vouloit s'occuper sans embarras des droits de sa famille, sur un Trône qui manquoit d'héritiers en ligne directe, sacrifia les principaux fruits de ses victoires à ce.

An. 1697.

An. 1697.

SYLVESTRE
VALIER,

CIX.

Doge de Venise.

Victoire des
Impériaux
en Hongrie.Opérations
Navales.

grand intérêt. La paix ne trouva plus d'obstacles, & elle eut lieu.

Pendant qu'on négocioit à Riswick, le Prince Eugene de Savoye commandoit l'armée Impériale en Hongrie; il gagna sur les Turcs la fameuse bataille de Zenta où vingt-deux mille Musulmans perdirent la vie. Cette victoire fut décisive, & donna une si grande supériorité aux Impériaux, qu'on prévint dès-lors que la Porte ne pourroit acheter d'eux la paix à un prix médiocre.

Les opérations de la flotte Vénitienne dans l'Archipel, eurent moins d'éclat. Le Capitan-Bacha tenta une nouvelle entreprise contre l'Isle de Tine. Il y débarqua des Troupes, qui furent chassées avec perte par les habitans. Il y eut une rencontre d'une escadre Turque & d'une escadre Vénitienne près de Métélin. On se battit & on se sépara sans aucun avantage marqué de part ni d'autre. Le Sérafkier de Eivadie voulut forcer le passage de l'Isthme de Corinthe, & il y échoua. Les deux flottes qui se cherchoient se livrerent bataille à la hauteur de l'Isle d'Andro. Le Capitan-Bacha fut blessé & prit la fuite. Un

vaisseau Vénitien périt par le feu avec tout son équipage, dont il ne se sauva que trois hommes.

An. 1697.

SYLVESTRE
VALIER,

CIX.

Doge de Venise.

Ces petits chocs ne décidoient rien, & les deux chefs ne cherchoient que l'occasion d'en venir à une bataille décisive. Ils furent long-temps à s'observer & à croiser l'un vis-à-vis de l'autre, chacun voulant prendre sur son Adversaire l'avantage du vent. Enfin étant aux environs de l'Isle de Zia, ils se trouverent si près qu'il fallut combattre. L'action fut vive & furieusement disputée. Les Vénitiens firent des prodiges de valeur, les Turcs résistèrent avec férocité; mais enfin ils plièrent, prirent la fuite & ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils se trouverent en sûreté au-delà du détroit. Le seul fruit de tant d'efforts fut l'empire de la mer conservé à la République, & le Capitain-Bacha mis cette année dans l'impossibilité de lever le tribut des Isles de l'Archipel.

La paix de Rîswich avoit rendu à l'Espagne, toutes les places prises en Catalogne, plusieurs de celles qu'elle avoit perdues dans les Pays-bas, ainsi que tout ce qui lui avoit été enlevé en vertu des Arrêts de réunion des Cham-

An. 1698,

Paix de Rîswich,

An. 1698. **SYLVESTRE VALIER, CIX. Doge de Venise.** bres de Merz & de Brissack. La Hollande conservoit tout ce qui lui avoit été acquis par les traités de Munster & de Nimegue. Le Roi Guillaume ne devoit plus être inquiété dans la possession du Trône d'Angleterre. Fribourg étoit rendu à l'Empereur ; & le Duc de Lorraine étoit rentré dans ses Etats. Cette paix qui opéroit la dissolution d'une ligue toute formée , en dépouillant la France de ses conquêtes, couvroit d'un voile bien transparent ses vues concernant la succession à la Couronne d'Espagne qui alloit s'ouvrir.

Les Turcs perdirent par ce coup de politique de Louis XIV , l'avantage d'une puissante diversion. Le Czar Pierre venoit de leur enlever Azoph. Le Prince Eugène leur inspiroit en Hongrie la plus grande terreur. La Pologne , livrée à la fureur des partis , ne leur donnoit pas beaucoup d'inquiétudes. Les Vénitiens continuoient à leur causer de grands embarras.

Suite des
opérations
navales des
Vénitiens.

Leur Capitane-Général , Alexandre Molino , venoit d'être rappelé suivant l'usage : sa commission ne devant avoir lieu que pour trois ans ; & on lui avoit substitué Jacques Cornaro. Ce nouveau

chef trouva , en arrivant à Naples de Romanie, vingt-quatre bons vaisseaux, vingt galères & six galeasses. Il fit la revue des troupes qui consistoient en douze mille hommes de pied & deux mille chevaux , cantonnés en divers endroits de la Morée. Il confia la garde de l'Isthme de Corinthe , à quatre régiments d'infanterie Allemande , & mit plusieurs corps de Milice à portée de les soutenir.

Lorsqu'il eut fait ces dispositions, il partit avec toute sa flotte , passa à la hauteur de l'Isle de Stalimene , anciennement Lemnos , & se trouvant arrêté par les vents contraires , il tenta de s'emparer de cette Isle , ou du moins par le ravage qu'il y feroit , d'attirer le Capitan-Bacha hors du détroit. Il débarqua une partie de ses équipages , qui se répandirent dans l'Isle , sacquant les Bourgs & les Villages , & mirent le feu partout, sans que les soldats Turcs , renfermés dans le Château , osassent faire le moindre mouvement pour réprimer cette témérité. Cornaro voyant que l'aspect de toute l'Isle en flâmes, ne déterminoit point le Capitan-Bacha à se montrer , fit avancer tous ses vaisseaux en avant de l'Isle

An. 1698.

SYLTESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

An. 1698.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Ve-
nise.

d'Imbro, pour l'attirer plus efficacement.

L'Amiral Turc, qui avoit conservé jusques-là son poste sous le canon des Dardanellés, reçut les ordres les plus menaçants du Grand-Seigneur, irrité à l'excès par les insultes des Vénitiens. Partagé entre la nécessité d'obéir à Mustapha & la crainte de se compromettre dans un combat dont il voyoit le danger, il entra avec trente vaisseaux dans le canal de Ténédos, rasant la côte d'Asie de fort près. Alors Cornaro se posta avec sa flotte à l'embouchure du détroit, & saisit tous les bâtimens chargés pour Constantinople, ce qui fit hausser tout-à-coup le prix des denrées dans cette Capitale, & y excita un murmure général.

Rien de tout cela n'étant capable d'attirer l'ennemi au combat, Cornaro enfila avec sa flotte le canal de Ténédos. Le Capitan-Bacha en sortit tout au plus vite; & après bien des manœuvres faites de part & d'autre, pour prendre l'avantage du vent, la flotte de la République reprit son poste à l'embouchure du détroit. Les clameurs du peuple de Constantinople se renouvelèrent

vellerent avec excès ; il demandoit sa délivrance d'un voisinage si incommode. Le Capitan-Bacha lui-même sentoit toute la honte de sa conduite. Il hazarda un mouvement pour s'approcher des Vénitiens ; mais lorsqu'il eut vû de plus près leur fière contenance , il revira de bord à toutes voilés.

Ann. 1698.

SYLVESTRE

VALIER.

C I. X.

Doge de Venise.

Cornaro employa un mois entier à lui donner la chasse , voulant à toute force l'engager au combat. L'occasion de donner bataille se présenta enfin le 21 Septembre. L'avant-garde ennemie fut attaquée par trois vaisseaux , qui y mirent un si grand désordre , que le Capitan - Bacha s'avança avec toute sa ligne pour la soutenir. L'action devint générale ; l'ennemi commençoit à plier , lorsque la galère capitane de Venise , malheureusement accrochée par une de ses conserves , fut poussée avec elle sous le feu de quatre grandes sultanes. En deux ou trois décharges , leurs mâts furent brisés , toutes leurs voiles déchirées , la moitié de leurs équipages tués. Pour surcroît de malheur , ces deux galères n'ayant plus la liberté de leurs manœuvres , furent jettées par la force de la marée au milieu de la flotte Turque. Ceux qui les comman-

Combat

vala

AN. 1698.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

doient se battirent en désespérés ; & firent dans ce danger extrême un effort de résistance, qui donna le temps à un vaisseau de leur arrière-garde de venir à leur secours. Ce seul vaisseau écarta par son feu sept à huit sultanes, enleva aux Turcs les deux galères & les ramena.

Le combat ne finit qu'avec la nuit, les vaisseaux Vénitiens n'ayant cessé jusques - là de foudroyer les sultanes de tout leur canon. Les Turcs se retirèrent fort maltraités. Neuf de leurs plus gros vaisseaux furent entièrement désarmés, & dans un si mauvais état, qu'il fallut les remorquer, & qu'on eut peine à les conduire dans les ports voisins de Smyrne, de Fochies & de Scio. La perte des Vénitiens fut médiocre ; & ils signalèrent leur victoire, en se reportant dès le lendemain aux Dardanelles, où ils continuerent de croiser & d'incommoder la Capitale jusqu'à l'arrière - saison. Alors obligés d'aller hiverner en Morée, ils exigèrent le tribut de toutes les isles Turques en se retirant.

Opérations
en Dalma-
tie.

Le Provéditeur-Général de la Dalmatie, voulut surprendre Stolaz dans l'Enzegovine. Il employa à cette expé-

AN. 1698.

SYLVESTRE
VALIER,
C I X.
Doge de Venise,

dition les fidèles Morlaques. Ils pénétrèrent dans la place ; mais ils manquèrent leur coup par une terreur panique dont ils furent saisis , au moment que les principaux obstacles étoient surmontés. Les détachemens envoyés dans la Bosnie & dans la Servie , eurent plus de succès. Ces deux Provinces furent pillées & ravagées. On en tira de fortes contributions & un butin immense. Le Séraskier de ces cantons voulut venger le tort qu'elles avoient souffert. Il rassembla quinze mille hommes avec dessein de forcer le Château de Sing , poste avancé , qui facilitoit les courtes incommodes des partis Vénitiens ; mais les succès précédens avoient rendu les Turcs si timides , & donné une telle confiance aux troupes de la République , que trois mille hommes de celles-ci , se crurent en état de triompher d'un corps si nombreux , & qu'au seul bruit de leur approche , le Séraskier ne fut plus maître de ses soldats. Ils s'enfuirent tous à la débandade , & cette déroute les sauva.

L'affaire de la succession au Trône d'Espagne étoit alors , dans toutes les Cours de l'Europe , le grand objet des

Affaire de la
succession au
trône d'Es-
pagne

K ij

An. 1698.

SYLVESTRE
VALIER,CIX.
Doge de Venise.

spéculations politiques. Charles II n'avoit point d'enfants, & sa mauvaise santé faisoit regarder sa mort comme très-prochaine. Les Prétendants à cette couronne étoient 1°. les enfants de Louis XIV, qui tiroient leur droit de Marie Thérèse d'Autriche, fille du premier lit de Philippe IV; 2°. le Prince Electoral de Bavière, petit-fils par sa mère de Marguerite Thérèse d'Autriche, fille du second lit de Philippe IV; 3°. Louis XIV lui-même, ou son frere Monsieur, enfants d'Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III; 4°. l'Archiduc Charles, petit-fils de Marie-Anne d'Autriche, seconde fille de Philippe III; 5°. Victor Amédée, Duc de Savoye, arrière-petit-fils de Catherine d'Autriche, fille de Philippe II.

Les renonciations stipulées dans les contrats de Mariage d'Anne d'Autriche avec Louis XIII, & de Marie Thérèse d'Autriche avec Louis XIV, sembloient exclure leur postérité de la succession; & alors elle revenoit de plein droit au Prince Electoral de Bavière, ou, à son défaut, à l'Archiduc Charles fils de l'Empereur Leopold; mais la nullité de ces renonciations

paroissoit appuyée sur des maximes de droit qu'il n'étoit pas aisé de renverser ; & l'ambition connue de Louis XIV ne permettoit pas de supposer qu'il se laissât arrêter par une difficulté de cette nature.

AN. 1698.

SILVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Vénise.

La guerre alloit donc encore embrâser l'Europe , & on en craignoit d'autant plus les suites , qu'elle avoit son principe dans un conflit de prétentions à une riche Couronne. Le Roi Guillaume , qui vouloit avoir la gloire de se montrer le pacificateur de l'Europe , après en avoir été l'incendiaire , proposa un traité de partage , qui assignoit l'Espagne & les Indes au Prince Electoral de Bavière ; le Duché de Milan à l'Archiduc Charles , les deux Siciles , les places & les Isles Espagnoles sur la côte de Toscane , le Marquisat de final & la Province de Guipulcoa , au Dauphin de France. Ce traité fut signé cette année à la Haye le onze Octobre.

Louis XIV n'avoit point fait difficulté de signer ce traité , pour donner le change sur ses vraies dispositions. L'Empereur Léopold , qui feignit de l'approuver , avoit besoin d'être débarrassé de la guerre contre les Turcs ;

L'Angleterre & la Hollande se sont médiateurs pour la paix avec les Turcs.

K iij

AN. 1698. pour suivre avec plus de liberté les
SYLVESTRE vues auxquelles la circonstance donnoit
VALIER, lieu. L'Angleterre & la Hollande, ga-
CIX. rants du traité de partage, sentoient
Doge de Ve la nécessité de terminer les différends
nise. des Puissances liguées contre la Porte,
afin qu'ils ne fissent pas diversion à la
grande affaire d'Espagne. Elles offri-
rent leur médiation à toutes les parties
belligérantes, & elle fut acceptée. Le
Sultan Mustapha II, découragé par
les disgrâces & les humiliations qu'il
essuyoit depuis quelques années, con-
sentit avec joie à entrer en négociation.
Le consentement de l'Empereur en-
traîna celui du Roi de Pologne, qui
lui étoit tout dévoué. Le Czar Pierre,
qui vouloit introduire dans ses Etats
les Arts, qui sont le fruit de la paix,
desiroit l'accommodement, parce que
dans la circonstance il ne pouvoit lui
être qu'avantageux. Le Sénat de Venise
lui-même n'étoit pas éloigné de finir
une guerre dont le fardeau lui étoit
très-pesant, pourvû que ce fût à des
conditions honorables.

Les Ambassadeurs du Roi Guillau-
me & des Etats généraux, autorisés
par l'acquiescement de toutes les par-
ties, établirent à Constantinople, pour

base du traité, la règle de l'*uti possidetis*; c'est-à-dire, que chacune des Puissances intéressées conserveroit tout ce qu'elle avoit occupé jusqu'à ce moment.

An. 1698.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

Congrès à
Catilovvits.

Ce premier pas devoit abrégier bien des difficultés. Une partie de l'hiver se passa en observations particulières, sur chacune des conditions qui devoient être stipulées. On entra dans le détail de toutes les précautions à prendre pour les sûretés réciproques. On discuta le choix des expressions, pour éviter tous les sens équivoques. L'affaire ayant été ainsi préparée dans des conférences particulières à Constantinople, on fixa le lieu du congrès à Carlowits, petite ville de Hongrie sur le Danube. Toutes les parties belligérantes y envoyèrent leurs Ministres Plénipotentiaires; & celui de la République fut le Chevalier Charles Ruzini.

Les Princes Alliés des Vénitiens avoient donné ordre à leurs Ministres de conclure, sans s'arrêter, à un certain point, aux prétentions du Plénipotentiaire de la République. Le Chevalier Ruzini s'aperçut bientôt que ses Collègues, contents de finir les affaires de leurs Maîtres, ne montroient

An. 1699.

Le Plénipotentiaire Vénitien est peu ménagé.

An. 1699.
 SYLVESTRE
 VALIER,
 CIX.
 Doge de Ve-
 nise.

aucune chaleur sur le contenu particulier de ses instructions. Il se plaignit de ce qu'on violoit la foi de l'alliance, dont l'obligation principale étoit de procurer une égale satisfaction à toutes les parties. Il y eut à ce sujet des débats fort vifs. Le Ministre Impérial menaça de faire sa paix particulière, & les Médiateurs eurent beaucoup de peine à concilier les esprits.

Ruzini écrivit au Sénat l'état des choses, & demanda de nouvelles instructions. Le grand succès de la guerre & la connoissance qu'on avoit à Venise du desir extrême que les Turcs avoient de la paix, persuadoient aux Sénateurs, qu'ils ne seroient point dans le cas de leur rien céder; & cependant il étoit question d'obliger la République à se désaisir de quelques places, à en démolir quelques autres, tandis qu'on procuroit Kaminieck à la Pologne, qui avoit fait bien moins d'efforts pour l'avantage de la cause commune. Le Sénat s'étoit flatté que, supposé que les convenances obligeassent de mettre des restrictions à la règle de l'*uti possidetis*, ce qu'il céderoit d'une part lui seroit rendu de l'autre; & il avoit spécialement recommandé

à son Ministre d'insister en ce cas sur la restitution de la Canée, ou du moins des Grabuses dans l'isle de Candie. Il fut très-étonné d'apprendre que l'Empereur suivoit à son égard l'usage des Puissances supérieures, qui se font rarement scrupule de sacrifier leurs Alliés à leurs arrangements particuliers.

An. 1699.

SILVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

Cet objet fut mis en délibération : plusieurs Sénateurs firent sentir l'injustice de la conduite qu'on tenoit à Carlowitz, & voulurent prouver qu'il y auroit moins de risque à continuer la guerre, qu'il ne résulteroit de déshonneur des dures conditions de paix qu'on leur prescrivoit ; mais les plus sages furent d'un avis contraire. Tout bien examiné, ils jugèrent que les succès obtenus ayant été l'effet du concours des Puissances liguées, on s'exposeroit à tout perdre, si l'on se déterminoit à continuer la guerre séparément. Ils soutinrent qu'une paix avec de moindres avantages méritoit la préférence, n'y ayant aucun lieu d'espérer que l'Empereur, qui avoit besoin de la paix pour d'autres vûes, en arrêât la conclusion pour le seul intérêt des Vénitiens. Cet avis eut la plu-

Délibération du Sénat.

K v.

An. 1699.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX.

Doge de Ve-
nise.

Traité de
paix,

ralité, & on envoya ordre au Chevalier Ruzini de signer le traité tel qu'il étoit proposé.

On n'attendoit à Carlowits que le retour du courier de Venise, pour conclure la paix ou conjointement avec le Plénipotentiaire de la République, ou séparément de lui. Son adhésion aux articles dont on étoit convenu termina toutes les difficultés. Le traité avec l'Empereur fut signé le premier. Les Turcs lui céderent toute la Transylvanie; mais sans lui livrer Tékéli, dont ils pouvoient contre lui faire usage dans l'occasion, & qui resta entre leurs mains, comme un gage de la fidélité des Impériaux à observer la trêve. Elle fut fixée vis-à-vis d'eux à vingt-cinq ans. Le traité avec la Pologne stipuloit une paix perpétuelle, moyennant la cession que les Turcs lui firent de Kaminieck, & l'échange de la Podolie & de l'Ukraine pour la Moldavie, que les Polonois restituèrent; Azoph fut cédé à la Russie.

Le traité avec les Vénitiens contenoit les articles suivans. 1°. Toute la Morée jusques à l'Isthme de Corinthe, & en y comprenant l'isle d'Egène, fut cédée à la République; 2°. il

fut stipulé, que les Vénitiens évacuoient Lépante, que les châteaux de Romélie & de la Prévésa seroient rasés, & que la navigation des golfes d'Egène & de Lépante resteroit libre aux deux Nations; 3°. les Turcs céderent à la République, en pleine souveraineté, l'île de Sainte-Maure; & les îles de l'Archipel furent déclarées respectivement exemptes de tribut, les Vénitiens ne pouvant l'exiger de celles qui appartenoient aux Turcs, ni les Turcs de celles qui restoient au pouvoir des Vénitiens. 4°. En Dalmatie; la République conserva Knin, Sing & Cichut, avec leurs territoires & dépendances; & les limites dans cette partie furent déterminées par une ligne droite, tirée de la plus avancée de ces trois places jusqu'à Verlicca, & prolongée par Duaré sur Vergoratz; 5°. les villes de Castelnovo & de Risan restèrent aux Vénitiens avec leurs dépendances.

Telle fut en substance la teneur du traité de Carlowitz : la République auroit pu aspirer à de plus grands avantages, si ses Alliés n'eussent pas manqué de zèle à son égard; ce qu'elle conservoit pouvoit la consoler de ce

K vj

An. 1699.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.

Doge de Venise.

An. 1699.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Ve-
nise.

qu'elle n'avoit pû retenir. La Morée seule valoit pour elle le triple de Candie ; & ce Royaume ajoûté à ses autres possessions lui donnoit un relief & une puissance qu'elle n'avoit pas eue depuis long-temps. Si elle avoit pu le conserver toujours , les suites de cette paix auroient été infiniment utiles & glorieuses.

Il est signé
& ratifié.

Le lendemain de la signature du traité , le Chevalier Ruzini dépêcha un courier à Venise pour y porter l'exemplaire du traité même. On l'examina en plein Sénat , & comme tout y étoit conforme aux dernières instructions que Ruzini avoit reçues , le Doge le signa & le renvoya aux Médiateurs par le même courier ; ceux-ci en firent l'échange & la paix se trouva consommée.

Il avoit été arrêté dans une convention particulière , que la Porte & la République enverroient des Commissaires en Dalmatie , pour procéder sans délai au règlement des limites , conformément aux stipulations du traité. Les Commissaires des deux Puissances se rendirent en effet sur les lieux. Celui de la Porte fit , selon l'ordinaire de cette Cour , les difficultés les plus

An. 1699.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.

Doge de Venise.

minutieuses. Les lignes de séparation entre les deux Etats avoient été déterminées à Carlowitz, avec l'attention la plus scrupuleuse & la précision la moins sujette aux chicanes. Il incidait long-temps sur les moindres petits articles. Il fit valoir le témoignage des gens du pays, qui, dans ces fortes d'occasions, cherchent toujours par leurs flatteries à se faire un mérite vis-à-vis des uns ou des autres; & qui, dans l'incertitude d'appartenir à tel maître ou à tel autre, disent les choses bien moins comme ils les savent, que comme ils les desireroient. Cette négociation prit beaucoup de temps. Elle eut toutes les épines qu'on ne manque guères de rencontrer, lorsque l'on traite avec des Ministres Turcs, & qui dérivent de la crainte attachée à la servitude de leur condition.

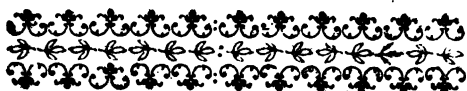
Lorsque tout fut aplani à cet égard & qu'on fut d'accord sur l'entière exécution du traité; le Sénat choisit Laurent Soranzo pour aller résider, en qualité de Bayle, à Constantinople. Soranzo porta au Grand-Seigneur la ratification de la paix, & reçut du Grand-Visir l'acte réciproque de ratification, dans lequel Mustapha II ju-

An. 1699.

SYLVESTRE
VALIER,C I X.
Doge de Ve-
nise.

roit au nom de son Prophète , que la paix seroit établie à perpétuité , entre l'Empire Ottoman , le Doge , & la Seigneurie de Venise. L'échange des ratifications se fit avec beaucoup de solennité , & il y eut dès-lors une entière liberté de commerce entre les deux Etats.





S O M M A I R E

D U

LIVRE QUARANTE-SEPT.

Affaire de la succession. Second traité de Partage. L'Empereur le refuse. Politique de la France. Testament de Charles II, & sa mort. Sentiments des Vénitiens sur ce sujet. Louis Mocénigo, 110^e Doge. Philippe V est reconnu Roi par toute l'Europe. Grande alliance contre la Maison de Bourbon. Vraies dispositions des Vénitiens. Guerre en Italie. Mort de Jacques II. Mort de Guillaume III. Surprise de Crémone par les Impériaux. Philippe V arrive en Italie. Il est forcé de retourner en Espagne. Embarras des Vénitiens. Ils empêchent les deux partis de violer la neutralité du golfe. Ils donnent la chasse aux Uscoques. Opéra-

tions de la Guerre. L'Archiduc Charles prend le titre de Roi d'Espagne & va à Lisbonne. Suite des opérations de la guerre. Bataille d'Hochstet. Guerre de Charles XII. Suite des opérations des deux Couronnes. Mort de l'Empereur Léopold. Inquiétude des Vénitiens. Bataille de Ramillies. Bataille de Turin. Pertes de Philippe V. La France abandonne l'Italie aux Impériaux. Ils soumettent le Royaume de Naples. Siège de Toulon. Conduite des Impériaux en Italie. Pertes de Philippe V. Dureté des ennemis des deux Couronnes. Aventures de Charles XII. Jean Cornaro ; 141^e Doge. Fâcheux état de la France. Opérations de la Guerre. L'Angleterre se détache de la grande alliance. Guerre des Turcs avec les Russes. Charles VI élu Empereur. Congrès d'Utrecht. Victoire de Denin. Articles de la paix. Sentimens des Vénitiens. Les Turcs se prépa-

rent à leur faire la guerre. Artifice des Turcs pour leur donner le change. Ils levent le masque. Les Vénitiens sont abandonnés de leurs Alliés. Hostilités en Dalmatie. Embarras du Gouverneur de Morée. Armée du Grand-Visir. Forces des Vénitiens. Tine se rend aux Turcs. Corinthe capitule, la ville est saccagée par les Turcs. Places de Candie attaquées. Siège de Naples de Romanic. Elle est surprise & saccagée. Le Capitain-Bacha évite le combat. Succès des Vénitiens en Dalmatie. Affaires du dehors. Modon se rend aux Turcs. Dureté du Grand-Visir. Malvoisie rendue sans coup férir. Progrès des Turcs. Négociation des Vénitiens avec l'Empereur. Ils font un traité d'alliance. Corfou menacée par les Turcs. Mort de Louis XIV. Ligue en faveur des Vénitiens. Arrivée de la flotte Turque devant Corfou. Combat naval. Attaques des Turcs. Sor-

tie de la garnison. Affaut général. Les Turcs levent le siège. Succès des Impériaux. Opérations navales. Grands succès des Vénitiens. Victoires des Impériaux en Hongrie. L'Espagne attaque les Etats de l'Empereur en Italie. Colere du Pape contre Alberoni. L'Empereur fait sa paix avec les Turcs. Opérations navales. Dulcigno assiégée par les Vénitiens. Paix conclue à Passarowits. L'Espagne attaque la Sicile. L'Empereur accède à la triple alliance. Manœuvres d'Alberoni contre les ennemis de l'Espagne. Accident terrible arrivé à Corfou. La France fait la guerre à l'Espagne. Situation peu favorable des Vénitiens. Congrès de Cambrai. Mort de Clément XII.





HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE QUARANTE-SEPT.

LEs Puissances Chrétiennes n'avoient fait la paix avec les Turcs, qu'afin de pouvoir se déchirer entre elles plus librement : attentives à l'ordre de succession qu'il falloit établir en Espagne, cette Monarchie étoit une proie qu'elles devoient se disputer avec fureur, & il n'étoit pas à présumer qu'on parvînt à en disposer sans répandre beaucoup de sang ; triste effet des nuages répandus sur les loix les plus évidentes, & de l'espèce d'incertitude qui ouvroit la porte aux prétentions les plus contradictoires. Le

An. 1700.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.

Doge de Venise.

Affaire de la succession.

AN. 1700.
 SYLVESTRE
 VALIER,
 CIX.
 Doge de Venise.

Second traité de partage.

moindre doute sur l'hérédité d'un trône prépare toujours des tempêtes aux Nations, & tout arrangement qui présente deux têtes pour une seule couronne, nourrit un feu qui fera explosion tôt ou tard.

Le traité de partage avoit aigri les Espagnols, sans satisfaire l'Empereur. La mort du Prince Electoral de Bavière rendit ce traité tout-à-fait inutile. Le Roi Guillaume en proposa un second, toujours dans la vûe de conserver l'équilibre entre la Maison de Bourbon & celle d'Autriche, qui prétendoient exclusivement aux vastes Etats de la Monarchie Espagnole. La politique voyoit un égal danger pour l'Europe, si la Couronne d'Espagne venoit à se réunir sur une même tête, soit avec celle de France, soit avec celle de l'Empire. Ce double inconvénient parut sauvé par le traité qu'on signa à Londres & à la Haye dans le courant de Mai. L'Espagne, les Indes & les Pays-Bas étoient assignés à l'Archiduc Charles, second fils de l'Empereur. On ajoutoit la Lorraine à l'ancien partage de M. le Dauphin, & on donnoit au Duc de Lorraine le Milanois en échange.

S'il n'étoit pas de la destinée des Peuples d'être perpétuellement immo-
lés aux fantaisies & aux entêtements
des Rois , ce dernier partage auroit
prévenu la guerre. Il faisoit à l'Ar-
chiduc une fortune bien au-dessus de
ses droits ; la France y gagnoit un de-
gré de pouvoir infiniment préférable
à la stérile gloire de donner un maî-
tre à l'Espagne ; l'équilibre entre les
deux Maisons étoit assuré. Il avoit
quelque chose de très-avantageux pour
l'Italie , en ce que le Milanois , source
de toutes les guerres qui l'avoient
déchirée depuis deux siècles , acqué-
roit un Souverain particulier : par cet
endroit le nouveau partage ne pouvoit
que plaire aux Vénitiens ; & si leurs
vœux avoient été exaucés , si leurs re-
présentations avoient été écoutées ,
s'ils avoient pu se donner une certaine
influence sur les affaires générales, on
s'en seroit tenu à cet arrangement ;
mais à peine sortis des embarras d'une
longue guerre , ils ne pouvoient s'en-
gager dans une seconde sans achever
de s'épuiser , & dès qu'ils n'avoient
pas de quoi se faire craindre, ils étoient
hors d'état de se faire écouter.

An. 1700.

SYLVESTRE
VALIER,CIX.
Doge de Venise,

L'Empereur refusa avec hauteur son

L'Empereur
le refusa.

An. 1700.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

adhésion au second traité de partage. Il comptoit sur la fierté des Espagnols, qui n'avoient d'abord vû qu'avec colère les démembrements qu'on vouloit faire de leur Monarchie ; sur l'attachement de ce peuple habitué au joug Autrichien ; sur sa vieille antipathie contre la France ; sur le caractère de Charles II & sur ses liaisons intimes avec l'autre branche de sa Maison ; enfin , sur le bonheur qui avoit couronné jusques-là ses entreprises les plus téméraires en apparence.

(Politique de
la France.

Louis XIV , faisant céder le solide intérêt de son Royaume à l'ambition d'aggrandir sa Maison , avoit signé les deux traités de partage sans envie de les effectuer & par le seul desir de leurrer la politique de ses rivaux. Ses intrigues à la Cour de Madrid avoient éloigné du Conseil de Charles II toutes les personnes qui y dominoient à son préjudice , pour ne laisser autour de ce Roi foible & mourant , que des gens ou persuadés de la justice des prétentions de Louis , ou déterminés à tout sacrifier à ses vûes. Charles II , accoutumé à n'avoir de volonté que celle de ses Ministres , avoit désigné dans un premier testament l'Archiduc

Charles , pour l'héritier de tous les Royaumes. Le nouveau Ministere l'engagea à faire examiner de rechef le droit des parties dans son conseil d'Etat. Les renonciations qu'on oppoisoit aux enfants de Louis XIV , ne furent regardées que comme des formalités incapables d'ébranler la loi fondamentale de l'Etat qui appelloit à la Couronne l'héritier le plus prochain. On intéressa la conscience de Charles , naturellement scrupuleux & timoré. Les Grands ne voyoient de ressource que dans la puissance de Louis XIV pour conserver la Monarchie , & ce motif joint à l'inconvénient d'intervertir l'ordre de la succession les déterminoit.

An. 1700.

SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

Charles II ne voyoit point sans regret le transport qui alloit se faire de ses vastes domaines dans une Maison ennemie de la sienne. Il consulta les Théologiens & les Docteurs , & ne reçut que des réponses contraires à son inclination. Il eut recours au Pape ; c'étoit Innocent XII, dont les lumières & la sagesse devoient donner beaucoup de poids à sa décision. Il répondit que , toute la Monarchie appartenant incontestablement après lui,

Testament de
Charles II,
& sa mort.

An. 1700.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

au Dauphin son neveu , pour éviter que les Couronnes de France & d'Espagne ne se réunissent sur une même tête , il devoit choisir pour héritier le Duc d'Anjou, second fils du Dauphin, en réservant qu'il ne pourroit monter sur le trône de France. Charles II fut encore quelque temps irrésolu ; mais enfin il signa , les larmes aux yeux, un second testament , qui révoquoit le premier , & qui abandonnoit sa Couronne sans partage au Duc d'Anjou ; & le premier Novembre termina ses jours.

Les Rois , simples usufruitiers de leur Couronne , ne peuvent en disposer par testament. L'ordre de la succession est établi dans toutes les Monarchies héréditaires par des loix qui tiennent à la constitution primitive. Les Princes ne peuvent , à cet égard , que rappeler le vœu de la loi. Le testament de Charles II avoit été rédigé dans cet esprit. Le seul inconvénient de la réunion des deux Couronnes fit exclure le Dauphin de France & tous ses successeurs en cette qualité. Cette atteinte donnée à la loi , fut regardée comme une politique nécessaire au repos des deux Nations, & à la tranquillité

quillité de l'Europe. Le Duc d'Anjou fut appelé le premier à la succession, & à son défaut le Duc de Berri son frere, ensuite l'Archiduc Charles d'Autriche, & enfin, le Duc de Savoie. Monsieur, frere de Louis XIV, au droit d'Anne d'Autriche sa mere, devoit précéder les deux derniers, & il ne fut point nommé. Cette omission étoit injuste, & le Duc d'Anjou, parvenu au trône, rétablit les droits de Monsieur, par un decret.

An. 1700.
SYLVESTRE
VALIER,
CIX.
Doge de Venise.

Les Vénitiens partageoient avec le reste de l'Europe, l'inquiétude naturellement attachée à ce grand événement. L'ancienne animosité des Maisons de Bourbon & d'Autriche, leur faisoit appercevoir dans l'avénement d'un fils de France à la Monarchie d'Espagne, le principe d'un feu qui ne pourroit s'éteindre que par des torrents de sang. Le Sénat délibéra sur le parti qu'il convenoit de prendre dans une conjoncture si critique. Il eut la sagesse de regarder cette querelle comme étrangère à ses vrais intérêts, & où l'on ne pouvoit lui réserver que le rôle malheureux d'un auxiliaire, que l'on expose à tous les risques, sur qui retombent toutes les oppressions & aux

Sentiments
des Vénitiens
sur ce sujet.

An. 1700.

SYLVESTRE
VALIER,
C I X.
Doge de Ve-
nise.

dépens duquel communément on s'accommode. La neutralité seule pouvoit prévenir tous ces dangers qui étoient à craindre, donner à la République de la considération dans les deux partis, laisser un libre cours à son commerce, dont les opérations ramenoient de jour en jour dans les coffres de l'Etat l'or absorbé par la dernière guerre. Le Sénat résolut de rester neutre, & en même temps il prit toutes les mesures nécessaires pour la sûreté de ses frontières, se réservant de les défendre envers & contre tous.

Louis Mocénigo, 1100
Doge.

Le Doge, Sylvestre Valier, mourut vers la fin de cette année; on lui donna pour successeur, Louis Mocénigo; & immédiatement après cette élection, le Sénat envoya des Ingénieurs dans toutes les places de la Lombardie Vénitienne, pour en examiner & en réparer les fortifications. Il souvoya des troupes pour mettre partout des garnisons suffisantes; & sa neutralité ainsi armée le mit à l'abri des insultes de tous les partis.

An. 1707

Philippe V
est reconnu
Roi par toute
l'Europe.

Cependant le Duc d'Anjou, sous le nom de Philippe V, arrivoit en Espagne & entroit dans Madrid aux acclamations de tout le Peuple. La Hol-

lande fut des premières à le féliciter sur son avènement à la Couronne. L'Angleterre & toutes les Puissances du Nord, le Duc de Savoie, la République de Venise, le Pape, toute l'Europe, à la réserve du seul Empereur, le reconnut formellement en qualité de Roi d'Espagne. Le Roi de Portugal s'unit à lui & à la France dans le dessein de le maintenir sur le trône. L'Empereur se préparoit à l'en faire descendre. Il avoit cent mille hommes sur pied & les meilleurs Généraux. Il étoit assuré du concert de l'Electeur de Saxe, à qui il avoit procuré la Couronne de Pologne; de celui de Brandebourg, qu'il venoit de nommer Roi de Prusse; du Duc d'Hanovre, qu'il avoit élevé à la dignité d'Electeur, pour entraîner dans son parti tous les Etats de l'Empire, aigris & passionnés depuis long-temps contre les hauteurs de Louis XIV. Le seul Electeur de Bavière & celui de Cologne son frere, penchoient vers la France & furent la victime des espérances qu'elle leur donna.

An 1701.
LOUIS
MOENIGO,
C X.
Doge de Venise.

Le Roi Guillaume, irrité de voir qu'on violoit la foi donnée à ses traités de partage, se livra à toute sa haine.

Grande alliance contre la Maison de Bourbon.

An. 1701.
LEUIS
MOGENIGO,
C X.
Doge de Venise.

ne contre Louis XIV. Il trouva dans la Nation Angloise les dispositions les plus favorables : il inspira ses ressentiments aux Hollandois qu'il gouvernoit en vrai Souverain. Il forma la grande alliance , par laquelle l'Empereur & l'Empire réunis à l'Angleterre & à la Hollande , s'engagerent à soutenir contre Philippe V le parti de l'Archiduc : ainsi la politique de Guillaume conservoit jusqu'à la fin , dans les affaires de l'Europe , l'ascendant que la puissance de Louis XIV avoit toujours eu dans les combats.

La guerre commença par l'Italie ; les intérêts & les affections y étoient très-partagés. Clément XI , qui venoit de succéder à Innocent XII , pensoit comme son prédécesseur , & favorisoit ouvertement le parti de Philippe V. La République de Gênes étoit dans les mêmes sentimens , ainsi que le Duc de Mantoue , qui avoit reçu chez lui garnison François. Le Duc de Savoie , engagé dans le même parti par l'espérance de donner sa seconde fille à Philippe V , dont le frere aîné avoit déjà épousé la première , étoit secrètement dévoué à l'Empereur , de qui il espéroit des avantages & en qui il

voyoit l'ennemi d'une Maison, que lui-même il n'avoit jamais aimée. Le Duc de Modène étoit dans les mêmes dispositions sans oser les déclarer.

Les Vénitiens déterminés à la neutralité, n'avoient point une impartialité absolue. Leur politique, justement allarmée de l'excès de puissance que la Maison de Bourbon alloit acquérir en Italie, faisoit tout bas des vœux pour l'Empereur, non qu'ils voulussent à ce Prince le même degré de pouvoir. Ils auroient conçu contre lui les mêmes ombrages, si la victoire avoit couronné tous ses desseins; mais ils desiroient à ses armes assez de succès pour tenir les choses dans un juste équilibre: d'ailleurs ils n'avoient garde de prendre avec lui des engagements dont le parti contraire eut à se plaindre. Louis XIV leur envoya le Cardinal d'Estrées pour les porter à se déclarer en faveur de son petit-fils. Léopold leur fit faire des insinuations par son Ambassadeur, & en cette occasion les deux partis employèrent vis-à-vis d'eux tous les ressorts de crainte & d'espérance capables de les émouvoir; mais le Sénat se montra inébranlable, & fit notifier aux Cours de Vien-

An. 1701.

LOUIS
MOCENICO,
C X.

Doge de Venise.

Vraies dispositions des Vénitiens.

An. 1701.
 LOUIS
 MOGÉNIGO,
 C X.
 Doge de Ve-
 nise.

ne, de Versailles & de Madrid, le système de neutralité qu'il avoit embrassé & auquel il étoit résolu de se tenir. Les trois Cours reçurent cette déclaration des Vénitiens avec une satisfaction apparente. Elles promirent que les Etats de la République seroient respectés; que, si la nécessité obligeoit de passer sur ses terres, la plus exacte discipline y seroit observée, & qu'on n'y prendroit rien qu'en payant. Le Sénat compta peu sur ces assurances, & assembla une armée de vingt-quatre mille hommes pour faire respecter sa neutralité.

Guerre en
 Italie.

Le Prince Eugène marchoit en Italie à la tête de trente mille hommes. Les Espagnols & les François, joints aux troupes de Savoie, en avoient soixante mille à lui opposer. L'habileté du Maréchal de Catinat qui les commandoit, & la bravoure du Duc Victor Amédée qui en étoit Généralissime, ajoutoient beaucoup à cette supériorité; mais le Duc de Savoie trahissoit les deux Couronnes en paroissant les servir, & étoit déjà tout décidé à lever le masque lorsque le mariage de sa fille avec le Roi d'Espagne auroit été célébré, comme il le fut quelque

temps après. On auroit dû s'emparer des gorges du Trentin, pour fermer l'entrée de l'Italie au Prince Eugène. Victor Amédée opposa la neutralité qu'on venoit d'accorder à l'Etat de Venise, qu'il auroit fallu traverser, & vint à bout d'empêcher qu'on n'y donnât atteinte. Le Prince Eugène fut moins scrupuleux. Il entra hardiment sur les terres de la République, & marcha avec rapidité sur l'Adige. Le Duc de Savoie, qui ne vouloit pas se rendre suspect à un certain point, ne put éviter alors de conduire l'armée des deux Couronnes dans le Véronois, pour disputer à l'ennemi le passage de cette rivière, & les Vénitiens eurent le sort des Etats neutres en pareil cas. Leur pays devint le théâtre de la guerre, & essuya toutes les incommodités du séjour de deux grandes armées, qui se cherchoient pour se combattre. Le Sénat eut besoin & fit usage de toute sa dissimulation, pour ne donner à aucun des partis des mécontentemens capables de lui occasionner des désagrémens plus fâcheux.

Le Prince Eugène surprit & força le poste de Carpi occupé par les François, & obtint par cet avantage la

L iv

An. 1701.
LOUIS
MOENIGO,
C X.
Doge de Venise.

AN. 1701.

LOUIS
MOGÉNICO,
C. X.

Doge de Vénise.

facilité de passer l'Adige. M. de Catinat soupçonnoit les perfides intentions du Duc de Savoie, & en écrivit son sentiment à Louis XIV; mais Victor Amédée obtint par la Duchesse de Bourgogne sa fille, le rappel de ce Général & l'envoi du Maréchal de Villeroy pour le remplacer.

Les deux Maréchaux se trouverent ensemble à l'affaire de Chiari, dans le Bressan. L'armée des deux Couronnes attaqua celle du Prince Eugène, & fut battue. Les Impériaux passèrent l'Oglio & se répandirent dans le pays situé entre l'Adda & cette rivière. Tous les avantages du Prince Eugène étoient intéressants pour les Vénitiens, parce qu'ils tendoient à éloigner d'eux le théâtre de la guerre. Ils apprirent avec beaucoup de joie, le succès & les suites de la bataille de Chiari, qui lui ouvroit le Milanois, & qui portoit ailleurs les calamités dont les deux armées venoient d'affliger leurs Provinces.

La renommée qui trouve toujours cent bouches déterminées à mettre de l'exagération dans ses récits, donnoit dans l'éloignement aux succès du Prince Eugène un éclat qu'ils n'avoient

point. Le Peuple de Naples de tout temps porté aux révolutions, crut que la fortune tournoit le dos à Philippe V & se souleva contre le parti malheureux. Les rebelles prirent les armes ; mais l'activité du Duc de Médina-Cœli étouffa la rébellion dans le sang des coupables , dont les chefs périrent les armes à la main ou sur l'échaffaud.

An. 1701.
LOUIS
MOZENIGO,
C. X.
Doge de Venise.

L'infortuné Jacques II mourut à Saint-Germain-en-Laye , le 16 Septembre. Il n'avoit jamais eu les qualités d'un Grand Roi , il manifesta sur la fin de ses jours toutes les vertus qui naissent dans le sein de l'adversité. La postérité lui reprochera à jamais d'avoir jetté sa maison dans le précipice , en se montrant hardi jusqu'à la témérité , lorsqu'il falloit être circonspect , timide jusqu'à l'abattement , lorsqu'il falloit être ferme. Son fils fut reconnu Roi d'Angleterre , par le Pape & par Louis XIV , sous le nom de Jacques III , & continua à Saint-Germain d'enchaîner son sort à la destinée de la France.

Mort de
Jacques II.

Guillaume III , gendre de Jacques II & l'usurpateur de la Couronne , ne lui survécut que de quelques mois. Le Parlement d'Angleterre , qui avoit fait

An. 1702.
Mort de
Guillaume
III.

An. 1702.

LOUIS
MOENIGO,
C X.
Doge de Ve-
nise,

l'entreprise de donner la Couronne à cet étranger, la rendit à la Princesse Anne, seconde fille de Jacques II; & si la voix de la justice ne put se faire entendre en faveur de l'héritier légitime, elle eut encore assez de force pour rappeler au trône le sang des anciens Rois.

Surprise de
Crémone par
les Impé-
riaux.

Le Prince Eugène continuoit ses progrès en Italie. Le Duc de Modène lui livra sa forteresse de Berfello. La Mirandole lui ouvrit ses portes. Il avoit des intelligences dans Crémone & y avoit introduit trois cents grenadiers par un égoût. Ces grenadiers lui ouvrirent une porte; il entra de nuit avec une partie de son armée, fit le Maréchal de Villeroy prisonnier, & alloit être maître de la ville, lorsque les Officiers & les soldats François presque tous en chemise entreprirent de le repousser, & firent de si grands efforts, qu'ils l'obligèrent d'abandonner la place, après y avoir laissé deux mille hommes tués, blessés ou prisonniers.

Philippe V
arrive en Ita-
lie.

Philippe V venoit de s'embarquer pour se rendre à Naples, où il signala son entrée par des bienfaits qui lui gagnèrent les cœurs de la multitude.

De-là il passa à Gênes, où il reçut les Ambassadeurs de toutes les Puissances d'Italie. Ceux de la République de Venise le complimenterent au nom du Sénat, & tâcherent de lui faire agréer le système de neutralité auquel leur Gouvernement s'étoit déterminé & dont-il étoit bien résolu de ne pas se départir, faisant les vœux les plus sincères, offrant même ses bons Officiers pour la paix; mais refusant tout autre engagement, par la nécessité d'être en garde contre les Turcs. Le Duc de Savoie, son beau-pere, eut avec lui une entrevue, & se retira mécontent du traitement qu'il avoit reçu.

Le Duc de Vendôme avoit remplacé le Maréchal de Villeroy. Philippe arriva à Milan, au moment que le nouveau Général battoit un corps de cinq mille Allemands à Santa-Vittoria. Un détachement François surprit Reggio dans l'Etat de Modène; & le Duc de ce nom, en punition de sa partialité pour les Impériaux, fut dépouillé de toutes ses possessions. Le Duc de Vendôme força le Prince Eugène de lever le blocus de Mantoue. Le Roi d'Espagne parut à l'armée, & assista en personne à la bataille de Lu-

AN. 1702.

LOUIS
MOCENIGO,
C X.
Doge de Venise.

An. 1702.

LOUIS
MOZENIGO,
C X.
Doge de Ve-
nise.

Il est forcé
de retourner
en Espagne.

fara , que le Prince Eugène perdit
La prise du château de Eufara & de
Guastalla , fut la suite de cette vic-
toire.

Mais déjà l'Espagne commençoit à
se ressentir des efforts de la ligue for-
mée par Guillaume III , & qui persé-
vera après sa mort. L'Empereur, l'An-
gleterre & la Hollande s'étoient en-
gagés à réunir leurs forces contre les
deux Couronnes. Leur objet étoit de
démembrer l'héritage de Charles II ,
& , si le succès couronnoit leurs entre-
prises , de détrôner Philippe V , de
donner l'Espagne & les Indes à l'Ar-
chiduc Charles, l'Italie à l'Empereur,
les Pays-Bas à la Hollande , & à l'An-
gleterre toutes les places maritimes
qu'elle pourroit conquérir. La flotte
combinée d'Angleterre & de Hollan-
de aux ordres du Duc d'Ormond ,
avoit effectué une descente en An-
dalousie ; mais après avoir été repoussé
devant Cadix , ce Général tourna tout-
à-coup vers la Galice , & bloqua dans
le port de Vigo les galions du Méxi-
que avec leur escorte. Il les fit atta-
quer dans le port même , & tout ce
qui s'y trouva fut pris ou brûlé : perte
immense pour un Roi , qui avoit sa

Couronne à défendre contre une multitude d'ennemis publics , & contre tous les ennemis secrets que la défection de l'Amirauté de Castille ne tarda pas à lui susciter dans le sein même de l'Espagne. Philippe quitta l'Italie pour aller éclairer de plus près les mouvements qui agitoient son Royaume.

AN. 1702.

LOUIS
MOGENSEN
C X.
Doge de Venise.

La guerre, moins vive dans les Pays-Bas, se faisoit avec plus de chaleur en Allemagne. Les François perdirent Landau après un siège des plus opiniâtres ; mais les Impériaux furent battus à Fridelingue par le Marquis de Villars , qui leur tua trois mille hommes , leur fit neuf cents prisonniers , enleva une partie de leur artillerie , de leurs étendards & de leurs bagages.

Les Vénitiens gardoient fidèlement leur neutralité ; mais il étoit difficile que les Parties belligérantes ne fussent pas quelquefois dans le cas de donner atteinte à leurs privilèges. Celui pour lequel la République a toujours marqué plus de jalousie , c'est l'empire du golfe dont elle jouit exclusivement. Une des conséquences de cet Empire , c'est qu'aucune Na-

Embarras
des Vénitiens.

An. 1702.
 LOUIS
 MOGENIGO,
 C X,
 Doye de Venise,

tion ne peut naviger dans l'intérieur de la mer Adriatique sans le consentement de la Seigneurie de Venise, qui n'y souffre point d'autre marine militaire que la sienne. Les Impériaux en Lombardie manquoient de munitions. On en avoit formé un magasin dans la ville de Trieste qui appartenoit à l'Empereur. La neutralité des Vénitiens ne permettoit pas de s'adresser à eux pour en faire le transport. On équipa dans le port même de Trieste plusieurs bâtimens, que l'on chargea des provisions nécessaires & qui les portèrent au Prince Eugène, sans qu'on eût pris aucune mesure vis-à-vis des Vénitiens.

Ils empê-
 chent les
 deux partis
 de violer la
 neutralité du
 golfe.

Quelque temps après, une petite escadre Françoisse, sortie du port de Naples, entra hardiment dans le golfe avec dessein d'intercepter les convois des Impériaux. Le Sénat craignit les conséquences de ces atteintes données à son Empire, & que le golfe où il devoit dominer seul ne fût exposé désormais aux hostilités des Puissances Belligérantes : il fit faire à ce sujet les plus fortes représentations aux deux Cours, en protestant que, si on n'y avoit pas égard, il se verroit dans la

douloureuse nécessité d'employer la force. Elles eurent leur effet à Vienne & à Versailles, où, relativement aux affaires d'Italie, on avoit intérêt de ménager les Vénitiens. L'Empire du golfe fut respecté; & le commerce de la République ne reçut de trouble que par les pirateries des Uscoques.

Nous avons dit ailleurs, ce que c'étoient que ces brigands. Depuis longtemps ils avoient cessé d'infester les mers de la Dalmatie: Ils recommencerent à s'abandonner à leur goût pour la rapine, lorsqu'ils virent toute l'Europe en feu. Peut-être furent-ils secrètement excités par les Gouverneurs de la Dalmatie Impériale, qui n'étoient pas fâchés de donner cette inquiétude aux Vénitiens, dont la conduite au sujet des convois de Trieste leur avoit déplu. Quelle qu'en fût la cause, le Capitaine du golfe eut ordre de poursuivre les Uscoques. Ces Pirates furent chassés, arrêtés & punis avec tant de rigueur, qu'ils restèrent hors d'état de troubler la navigation & le commerce.

L'année suivante eut des succès brillants pour les deux Couronnes. L'Electeur de Bavière, joint au Maréchal

An. 1702.

LOUIS
MOCENIGO,
C. X.
Doge de Venise,

Ils donnent
la chasse aux
Uscoques.

Opérations
de la guerre.

AN. 1703.

LOUIS
MOCENIGO,
C. X.
Doge de Ve-
nise.

de Villars, pouffoit vivement les Impériaux en Allemagne commandés par le Prince de Bade & le Comte de Strum. L'Electeur en vouloit au Tirol sur lequel il avoit de vieilles prétentions. Il s'empara d'Inspruch sa capitale. Le projet étoit de s'ouvrir par-là une communication avec la Lombardie, où le Duc de Vendôme, qui venoit de prendre Bersello, tenoit une partie des forces de l'Empereur en échec. Ce Duc devoit s'avancer par le Trentin, joindre l'Electeur de Bavière, & si cette jonction eût été effectuée, le Milanois étoit perdu pour l'Empereur. Le Comte de Staremberg, qui commandoit son armée en Italie à la place du Prince Eugène, n'étoit pas en état d'arrêter le Duc de Vendôme; mais le Duc de Savoie qui dès le 5 Janvier avoit fait son traité avec l'Empereur, rendit ce projet impraticable par sa défection. Il fallut que le Duc de Vendôme déjà en marche vers le Trentin, retournât sur ses pas pour en prévenir les suites. Il reçut ordre de faire arrêter & désarmer les troupes Savoyardes qui étoient dans l'armée des deux Couronnes; & leur emprisonnement, juste punition de la

trahison de leur maître , ne fut qu'un préliminaire aux vengeances dont on vouloit l'accabler. Victor Amédée brava le danger avec fermeté , dans l'espérance que le service important qu'il venoit de rendre à l'Empereur , & la balance qu'il alloit tenir entre les deux Maisons rivales , ne pouvoient manquer d'ouvrir une vaste carrière à son ambition.

Presque en même temps Pierre II , Roi de Portugal , se détacha de l'alliance des deux Couronnes & montra aux troupes de la grande alliance une porte ouverte pour pénétrer dans l'intérieur de l'Espagne. C'est à la défection de ces deux Princes qu'il faut attribuer tous les malheurs de Louis XIV & de Philippe V. On en prévint si bien les suites , que , malgré la défaite des Impériaux dans les plaines d'Hochstet , où l'Electeur de Bavière leur livra bataille après avoir évacué le Tirol , malgré le ravage que le Duc de Vendôme exerçoit dans le Piémont , malgré la supériorité des François en Alsace & dans les Pays-Bas , Léopold rejetta avec fierté les insinuations de paix , que Clément XI lui faisoit faire ; tous les Princes de l'Em-

An. 1703.
LOUIS
MOCENIGO;
C X.
Doge de Venise.

L'Archiduc Charles prend le titre de Roi d'Espagne & va à Lisbonne.

An. 1703.

LOUIS
MOCENIGO,
C X.
Doge de Ve-
nise.

pire, que la crainte avoit retenus jusques-là, se déclarerent ouvertement en sa faveur; il fit prendre à l'Archiduc Charles le titre de Roi d'Espagne, & l'envoya à Londres, d'où les Anglois devoient le transporter à Lisbonne.

Les Vénitiens souffrirent beaucoup cette année, du passage des troupes étrangères sur leurs terres. La défection du Duc de Savoie, en éloignant les forces des deux Couronnes, du Tirol & du Trentin, leur laissa quelques instants de tranquillité; mais quoi qu'on pût faire pour étendre jusqu'à eux l'ébranlement qui devenoit de jour-en jour plus général, ils persistèrent invariablement dans la neutralité.

An. 1704.

Suite des
opérations
de la guerre.

Les deux Princes qui avoient trahi la Maison de Bourbon, subirent bientôt la vengeance qu'ils s'étoient attirée. Le Duc de la Feuillade conquit la Savoie, prit Suze, Pignerol, tandis que Verceil, Yvrée, Sanfano se rendoient au Duc de Vendôme, & Victor Amédée étoit à la veille de perdre tous ses Etats. L'Archiduc Charles avoit débarqué à Lisbonne avec huit mille Anglois & Hollandois aux or-

dres du Duc de Schomberg ; mais Philippe V pénétra en Portugal avec trente mille hommes , prit dix ou douze places , fit dix mille prisonniers ; en sorte que Pierre II voyant une partie de son Royaume en feu , & des étrangers qui ne le laissoient plus maître dans sa capitale , eut bien des sujets de regretter la faute qu'il avoit faite de se livrer à eux.

Mais la fortune des deux Couronnes commençoit à chanceler. Philippe V fut obligé d'évacuer le Portugal. Les Anglois joints aux Impériaux manquèrent Barcelonne, & prirent Gibraltar. Un combat naval que la flotte Angloise livra à celle du Comte de Toulouse à la hauteur de Malaga , se termina avec un égal désavantage de part & d'autre. Le bonheur qui avoit suivi l'Electeur de Bavière en Allemagne , tant qu'il avoit eu le Maréchal de Villars pour second , l'abandonna dès qu'il se fût brouillé avec lui & qu'il eut obtenu son rappel. Ayant à lutter avec les Maréchaux de Tallard & de Marcin , contre le Prince Eugène & le Duc de Marlborough , il perdit la fameuse bataille d'Hochstet, où une partie de l'armée Française &

An. 1704.

LOUIS
MOENIGO
C X.
Doge de Venise.

Bataille
d'Hochstet.

An. 1704

LOUIS
MOCENIGO,
C X.
Doge de Ve-
nise.

Bavaroise fut détruite, une autre enveloppée & contrainte de mettre les armes bas, le reste se sauva au-delà du Rhin, & l'Allemagne fut perdue pour la France. Les Impériaux victorieux soumirent toutes les places qui s'étoient rendues au Duc de Bavière, chasserent les François de Traerbach, & leur enleverent Landau qui avoit été repris.

Guerre de
Charles XII.

Pendant ce temps-là, Charles XII, Roi de Suède, qui auroit pû être d'un grand secours, pour la guerre qui consumoit le Midi de l'Europe, mettoit sa gloire à embrâser le Nord. Seul contre toutes les forces de la Moscovie & de la Pologne, il vouloit humilier le Roi Auguste qu'il n'aimoit pas, & détruire la puissance de Czar Pierre, qui commençoit à devenir redoutable. Il chassa Auguste de son Trône, & y plaça Stanislas Leczinski, jeune Palatin de Pologne, dont la destinée a tant varié & dont le nom est devenu si célèbre; mais toutes les entreprises de Charles, après avoir eu l'éclat de la hardiesse, eurent le sort de la témérité.

An. 1705.

Suite des
opérations
des deux
Couronnes.

La fortune des François se soutenoit en Italie, parce qu'ils avoient le Duc de Vendôme à leur tête. Villefranche,

Nice, Verue, Chivas, la Mirandole An 1705.
 avoient été forcés de se rendre à eux. LOUIS
 Le Prince Eugene, qui venoit de leur MOGENIGO.
 être opposé avec une armée inférieure, C X,
 cherchoit à passer l'Adda pour aller au Doge de Ven
 secours du Duc de Savoie. Il fit atta-
 quer le pont de Cassano, ce qui occa-
 sionna une bataille, où le Duc de Ven-
 dome lui tua sept mille hommes &
 lui fit dix-huit cents prisonniers. Le
 Prince Eugene y fut blessé, & abandon-
 na le champ de bataille. Cette action
 fut suivie de la prise de Soncino sur
 l'Oglio, & de la reddition de Mont-
 mélian en Savoie.

Philippe V essuyoit des pertes en
 Espagne, parce que sa Cour étoit livrée
 aux intrigues & aux discussions. Le
 Maréchal de Tessé leva le siège de Gi-
 braltar. Les Alliés prirent Salvatierra,
 Valence, Alcantara & Albuquerque
 en Estramadoure. L'Archiduc passa en
 Catalogne, où l'esprit de révolte natu-
 rel à la Nation, lui livra Lerida & Tor-
 tose. Barcelone fut assiégée par ses
 troupes & se rendit à lui comme à son
 légitime Roi.

La mort de l'Empereur Léopold Mort de
 arrivée sur ces entrefaites, laissa la l'Empereur
 Couronne Impériale à Joseph son fils Léopold.

An. 1705. aîné, déjà élu Roi des Romains. Ce
LOUIS changement n'en mit aucun aux affaires
MOCENIGO, de l'Europe. La grande alliance trouva
C X. dans le Successeur de Léopold, toute
Doge de Ve- l'ardeur de la jeunesse jointe aux mê-
nise, mes vues de politique & d'ambition.
 Il ne fut pas plutôt le maître, qu'il mit
 au ban de l'Empire les Electeurs de
 Bavière & de Cologne, engagés dans
 les intérêts de la France, & qu'il exer-
 ça toutes sortes de duretés contre les
 infortunés Bava-
 rois.

An. 1706. En Italie après la prise du Château
Inquiétude de Nice par les François, il ne restoit
des Véniti- plus au Duc de Savoie que la Ville de
riens, Turin, & il étoit résolu de s'enfouir
 sous les ruines de cette Capitale. Les
 Vénitiens, toujours attentifs à mainte-
 nir au-delà des monts l'équilibre de
 puissance, qui fait leur sûreté, con-
 curent les plus vives allarmes, lorsqu'ils
 virent Victor Amedée sur le point d'être
 dépouillé par les François. Ils
 avoient vu le Duc de Modène chassé
 de tous ses Etats par le Duc de Ven-
 dôme, & obligé de se réfugier à Bou-
 logne. Le Duc de Mantoue étoit ou-
 vertement dans le parti des deux Cou-
 ronnes, & dans un dernier voyage
 qu'il avoit fait en France, il avoit re-

doublé ses engagemens par son mariage avec la Princesse d'Elbœuf. Tout le Milanois obéissoit à la Maison de Bourbon, la barrière des Alpes, étoit franchie; si Turin dont la France projettoit le siège, venoit à subir son joug, l'Empire des Bourbons alloit s'étendre sans interruption jusques aux deux rives du Pô, & il n'y avoit plus de digue qui pût résister à ce torrent. On raisonneoit de la sorte dans le Sénat, & dans plus d'une délibération secrète; on agita si, dans les circonstances, la République ne devoit pas se départir de son système de neutralité. Les plus sages furent d'avis, que le salut de la patrie exigeoit que l'on fît un effort pour arrêter les progrès des deux Rois. Avant d'éclater, on jugea qu'il convenoit de sonder les dispositions du Pape, du Grand Duc de Toscane, du Duc de Parme, & de tous ceux qui, ayant à craindre pour leur liberté, étoient intéressés à agir de concert pour la défendre. Les insinuations des Vénitiens furent par-tout reçues favorablement, & déjà se préparoit fourdement une ligue de tous les Etats voisins pour sauver l'Italie du joug des deux Couronnes, lorsqu'une révolu-

An. 1706.

LOUIS MO-
CENIGO,
C X.
Doge de Venise.

An. 1706, **LOUIS MO-** tion à laquelle on n'avoit aucun sujet
GENIGO de s'attendre, fit évanouir ce projet
 de confédération.

C X.
 Doge de Venise.

Bataille de
 Ramillies.

Le Duc de Vendôme avoit battu les Impériaux à Calcinato, & avoit repoussé le Prince Eugène jusques dans le Trentin. Turin venoit d'être investi par le Duc de la Feuillade; mais Malbroug avoit défait les François à Ramillies, commandés par l'Electeur de Bavière & le Maréchal de Villeroi, & cette défaite, occasionnée par la supériorité des dispositions de l'ennemi, avoit causé à la France la déroute entière d'une grande armée & la perte des Pays-Bas. On tira d'Italie M. de Vendôme, pour l'opposer en Flandres à l'ennemi victorieux. On a même dit qu'une intrigue de la Duchesse de Bourgogne, moins sensible aux malheurs d'un Etat où elle devoit régner, qu'aux disgraces d'une Cour où elle étoit née, procura ce déplacement.

Bataille de
 Turin.

On confia l'armée de Lombardie au Duc d'Orléans & au Maréchal de Marcin; & la victoire, attachée au Duc de Vendôme, changea de parti, lorsqu'elle ne le vit plus à la tête des François. Ceux-ci étoient retranchés dans des lignes autour de Turin, dont ils pouissoient

poussioient le siège avec vivacité. Le Prince Eugène, résolu de secourir la place, surmonta tous les obstacles avec autant de patience que de bonheur. Il attaqua les lignes des François, les força, prit tout leur canon, toutes leurs munitions & leur fit des prisonniers sans nombre. Le Maréchal de Marcin y perdit la vie, & le Duc d'Orléans fut blessé. L'armée Françoisse chassée des environs de Turin, pouvoit se retirer sous Casal, & dans cette position couvrir le Milanois & le Mantouan. Le trouble des esprits fit diriger la retraite sur Pignerol; & dès-lors tout le pays resta à découvert: l'ennemi profita habilement de cette faute, & l'Italie fut perdue pour la France. La victoire que remporta quelques jours après le Comte de Médavi, contre le Prince de Hesse dans le Mantouan, ne put sauver cet Etat.

AN. 1706.
LOUIS
MOCENIGO,
C X.
Doge de Venise.

Les choses n'étoient pas mieux en Espagne. Philippe V. avoit été forcé de lever le siège de Barcelonne, où il avoit tenu plus d'un mois l'Archiduc investi. Sa retraite & les cabales des Moines avoient fait triompher le parti de son rival dans l'Arragon & le Royaume de Valence. Il avoit fui de

Pertes de
Philippe V.
en Espagne

An. 1707.

LOUIS
MOENIGO,
C X.
Doge de Ve
nise.

La France
abandonne
l'Italie aux
Impériaux.

la Capitale aux approches de quarante mille Anglois, & y avoit été rappelé par la fidélité des Castillans; mais il venoit de perdre Carthagene, Alicante & les Isles Baléares.

Les malheurs qui accabloient le parti des deux Couronnes, déterminèrent Louis XIV à signer, dès l'année suivante, un traité avec l'Empereur & l'Archiduc, par lequel il s'obligeoit à retirer ses troupes & celles de son petit-fils de toute la Lombardie, & du Piémont. Il crut diminuer ses embarras & ne fit que les augmenter. Ferdinand Charles de Gonzague, Duc de Mantoue, fut la première victime de ce découragement. Il renvoya sa femme en France, & se réfugia à Venise fort incertain de son sort. Les Vénitiens ne pouvoient, sans violer la neutralité, lui refuser l'asyle; mais ils avoient été trop mécontents de sa conduite pour lui accorder d'autres secours. Louis XIV lui assigna une pension de quatre cent mille livres, & il accompagna cette faveur de beaucoup de promesses pour son rétablissement. Le Duc de Mantoue promena quelque temps son chagrin, de Venise à Padoue, & mourut quinze mois après dans cette dernière

ville, de l'impression que lui fit la Sentence prononcée à Vienne, qui le déclaroit coupable de félonie, & ordonnoit la confiscation de ses Etats. Il n'avoit point d'enfants, & la Maison d'Autriche ne rendit point Mantoue au Duc de Guastalla, qui étoit Gonzague & cousin issu de germain de Ferdinand Charles.

An. 1707.
LOUIS
MOCENIGO,
C X.
Doge de Venise.

Les Impériaux, maîtres de la Lombardie, firent un détachement vers le Royaume de Naples. Capoue leur fut rendu, Naples leur ouvrit ses portes, & en moins de trois mois, cette Couronne fut ravie à Philippe V. Toute l'Italie trembla de nouveau de la supériorité du parti Autrichien. On crut à Venise que les temps de Charles-Quint alloient renaître; mais comme on ne vit aucun moyen d'arrêter les progrès du parti dominant, on dissimula la crainte qu'il inspiroit, & on souffrit l'abus qu'il faisoit de ses avantages.

Ils soumettent le royaume de Naples.

En Espagne la bataille d'Almanza, gagnée par le Maréchal de Barwick, releva puissamment le parti de Philippe V. La conquête du Royaume de Valence & de tout l'Arragon, furent les suites de cette victoire.

Siège de Toulon.

Le Duc de Savoie voulut rendre à

M ij

An. 1707.

LOUIS
MOCENIGO,
C. X.
Doge de Ve-
nise.

la France une partie des maux qu'il en avoit soufferts ; il entreprit le siège de Toulon, conjointement avec le Prince Eugène, secondé par la flotte Angloise & Hollandoise ; mais après une marche des plus pénibles, & un mois d'attaques, il vit tous ses postes forcés, son canon pris ou encloué, ses retranchemens détruits, & il évacua la Provence avant la fin d'Août. Il réussit aussi peu dans une conspiration tramée à Gênes par ses Emissaires. La trame fut découverte, & la mort des Conspirateurs trancha le fil de cette intrigue odieuse.

En Allemagne le Maréchal de Villars força les lignes de Stolophen, soumit le Duché de Wirtemberg, & fit contribuer toute la Souabe ; mais ces avantages en déconcertant les projets des Alliés, n'eurent rien de décisif pour la France, puisqu'avant la fin de la campagne, les Impériaux contraignirent Villars à repasser le Rhin.

An. 1708.

Conduite des
Impériaux en
Italie.

L'Italie n'éprouva l'année suivante des calamités de la guerre, que les fortes contributions qu'en exigèrent les Impériaux, & qu'ils étendirent jusqu'aux Etats neutres, parce que rien ne pouvoit leur résister. Les terres de

la République furent les plus ménagées ; mais elles se ressentirent du voisinage des Autrichiens. Le Milanois, le Mantouan, venoient d'être réunis au Domaine Impérial. Le Montferrat, l'Alexandrin, la Lomelline & la Vallesia avoient été cédés au Duc de Savoie. C'étoit le prix de la trahison faite aux deux Couronnes, dont l'une étoit destinée à la fille aînée de ce Prince ; & l'autre étoit déjà possédée par la cadette. Les durerés des Allemands faisoient murmurer les Italiens. S'ils avoient osé se réunir, ils auroient pu diminuer le poids de leurs chaînes ; mais il leur falloit l'appui du Sénat de Venise, & son inaction déterminait leur. Le Pape Clément XI eut seul le courage de lever une armée pour défendre ses Etats de l'oppression. Il vint à bout d'assembler quelques mille hommes, où il n'y avoit ni Généraux, ni Soldats. La terreur eut bientôt dissipé cette foible Milice ; & Clément XI fut puni de sa hardiesse, par les dures conditions que les Impériaux lui imposèrent, celle sur-tout de reconnoître l'Archiduc en qualité de Roi d'Espagne.

An. 1708.
LOUIS
MOGENSEN,
C. X.
Doge de Venise.

Les deux Couronnes faisoient les Pertes de Philippe V.

M iij

An. 1708.

LOUIS
MOCENIGO,
C X.
Doge de Ve-
nise.

derniers efforts pour sauver les débris de la Monarchie Espagnole ; mais la fortune secondoit mal leurs projets. Philippe V perdit la Sardaigne comme il avoit perdu le Royaume de Naples, par la seule infidélité des Peuples. Les Anglois soumirent le fort Saint-Philippe, dans l'Isle de Minorque, & le Port Mahon leur resta. Le Duc d'Orléans, sur le point d'enlever la Catalogne à l'Archiduc, rencontra moins d'obstacles dans l'activité des ennemis, que dans la haine de ses rivaux, qui gouvernoient le Conseil de Madrid. Le Duc de Vendôme en Flandres auroit beaucoup fait s'il avoit été le maître ; mais gêné lui-même dans ses vues & essuyant des contradictions à tout propos, son armée fut repoussée à Oudenarde ; & il eut la douleur de voir le Prince Eugène & Marlborough s'emparer sous ses yeux de Lille, de Bruxelles & de Gand. Les Ecois, mécontents de la Reine Anne, qui en réunissant l'Ecosse à l'Angleterre avoit réduit ce premier Royaume à la condition d'une simple Province, appellerent le Prétendant pour venger cette injustice. La France saisit avec ardeur cette diversion. Jacques III s'embarqua

sur une escadre, aux ordres du Chevalier de Fotbin ; mais les vents contraires & la célérité des Anglois , rendirent inutiles les intelligences qu'on entretenoit à Edimbourg. L'escadre n'osa rien tenter , & eut peine à regagner ses ports.

AN. 1709.

LOUIS
MOGENIG,
C X.
Doge de Venise.

La rigueur de l'hiver de 1709 mit le comble aux calamités qui affligeoient la France. Louis XIV demanda la paix aux Alliés, qui, après avoir essuyé si long-temps ses hauteurs, voulurent jouir pleinement de son humiliation. Ils exigèrent que son petit-fils fût détrôné, & qu'il aidât lui-même à le chasser d'Espagne. Le résultat de cette négociation fut rendu public. Les François & les Espagnols apprirent avec désespoir l'insolence de leurs ennemis, & rejetterent la paix avec toute la colère qu'inspire le sentiment d'honneur blessé. Les Puissances neutres virent avec effroi, que l'équilibre alloit se perdre, & que l'acharnement de la maison d'Autriche & des Anglois contre la France, dégénéreroit bientôt en tyrannie contre le reste de l'Europe.

Dureté des
ennemis des
deux Couronnes.

Cependant les nouveaux efforts de Louis XIV commencerent à balancer la supériorité des Alliés. Il perdit

M iv

AN. 1709.

LOUIS
MOÇENIGO,
C. X.
Doge de Ve-
nise.

dans les Pays-Bas Bruges, Plaffendal, Tournai & Mons; mais la bataille de Malplaquet coûta au Prince Eugène & à Marlbouroug, trente mille hommes tués ou blessés, & ne leur valut que l'honneur du champ de bataille. En Alsace les Impériaux furent défaits par le Comte du Bourg. Les Espagnols battirent les Anglois joints aux Portugais dans l'Estramadoure; & la guerre continua en Catalogne sans supériorité marquée pour aucun des partis.

Aventures
de Charles
XII.

Vers le Nord de l'Europe, Charles XII battu par les Russes à Pultawa, perdit le fruit de neuf ans de victoires. Il se sauva à Bender. Stanislas I, qu'il avoit placé sur le Trône de Pologne, fut obligé d'en descendre & d'aller joindre son ami dans sa retraite. La Couronne fut rendue au Roi Auguste, & il la garda jusques à sa mort. Jamais on ne vit tant d'États bouleversés & tant de révolutions dans la fortune des Souverains. Triste effet de leur ambition, qui, en versant des fleuves de sang, n'arrive pas toujours à son but, & qui, en fatiguant cruellement l'Univers, les expose eux-mêmes aux accidents les plus funestes!

JEAN
CORNARO
1116 Doge.

Les Vénitiens perdirent cette année

leur Doge Louis Mocénigo , & ils lui donnerent pour successeur Jean Cornaro. Le froid fut si vif à Venise , que toutes les lagunes furent gelées à plusieurs pouds d'épaisseur , phénomène dont on n'avoit point encore vu d'exemple.

An. 1709.

J E A N
C O R N A R O ,
Doge de Venise.

La France étoit épuisée , & Louis XIV avoit déjà consenti à abandonner son petit-fils. Il demandoit , pour toute grâce , qu'on ne l'obligeât pas à le détrôner lui-même. Le Prince Eugène , Marlbouroug & le grand Pensionnaire Heinsius trouvoient chacun leur intérêt particulier à la continuation de la guerre. Elle assuroit leur considération , leur crédit & leur fortune. Ils se crurent en droit de tout obtenir d'un Monarque prosterné devant eux en suppliant ; & dans le délire de leur orgueil , ils ne voulurent rien relâcher de la dureté de leurs propositions. Louis XIV rompit les conférences de Gertruidenberg , comme il avoit rompu l'année précédente celles de la Haye , espéra tout du zèle de ses sujets & s'abandonna à la Providence.

An. 1710.

Râcheux état
de la France.

L'ennemi en Flandres achevoit de lui enlever toutes ses anciennes conquêtes & se disposoit à pénétrer dans

Opérations
de la guerre.

M v

An. 1710.

J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Ve-
nise.

l'intérieur de son Royaume ; en Espagne la perte de la bataille de Sarra-
gosse obligeoit son petit-fils à s'enfuir
de Madrid à Valladolid ; en sorte
que les disgraces de la Maison de
Bourbon augmentant la dureté altière
de ses ennemis , ne pouvoient trouver
de terme que dans quelque événement
extraordinaire.

Philippe V demanda à Louis XIV
le seul Duc de Vendôme , & tout
changea en Espagne. Vendôme le ré-
tablit dans Madrid , força les Anglois
dans Brihuéga , & défit l'armée de
l'Archiduc près de Villaviciosa. La
victoire marchoit partout à sa suite. Il
chassa les Alliés de tout l'Aragon &
leur enleva la plus grande partie de la
Catalogne.

An. 1711.

Le Maréchal de Barwick , opposé
vers les Alpes au Duc de Savoie , tint
constamment ce Prince en échec. Le
Maréchal de Villars, chargé de défendre
l'Artois contre Eugène & Marlbour-
oug, remporta sur eux divers avantages
& rendit aux François la confiance qui
devoit bientôt assurer leur triomphe.

L'Angle-
terre se dé-
tache de la
grande al-
liance.

Ce retour de prospérité n'auroit
peut-être servi qu'à allumer la guerre
plus vivement, sans l'intrigue qui ou-

vrit les yeux de la Reine Anne d'An-
 gleterre sur les divers abus que la fac-
 tion du Duc de Marlbouroug faisoit de
 sa faveur. Dès-lors les pouvoirs de ce
 Général furent restreints, & la réso-
 lution fut prise de lui ôter le com-
 mandement. La Cour de Londres prê-
 ra l'oreille aux ouvertures de paix qui
 lui furent faites par la France. La
 mort de L'Empereur Joseph hâta le
 succès de cette négociation. Son frere
 l'Archiduc Charles venoit d'être élu
 Chef de l'Empire à Francfort. Le
 système de l'équilibre ne permettoit
 pas qu'on laissât la Couronne d'Espa-
 gne se réunir sur sa tête avec la cou-
 ronne Impériale. L'Angleterre signa
 des articles préliminaires avec la Fran-
 ce, & les fit communiquer à la Haye
 aux Ministres de ses Alliés, dans l'in-
 tention ou de les amener à ses vûes,
 ou de s'en détacher. L'Angleterre fai-
 soit un si grand poids dans la balan-
 ce, que, dès qu'elle inclinoit vers la
 paix, la guerre ne pouvoit manquer
 de finir.

An. 1711.
 JEAN
 CORNARO
 C X I.
 Doge de Ve-
 nise.

Tandis que la France & l'Espagne
 Guerre des
Turcs avec
les Russes.
 observoient avec joie cette première
 lueur d'espérance, la guerre étaloit
 ses horreurs vers l'autre extrémité de

M vj

An. 1711.

JEAN

CORNARO,

CXI.

Doge de Venise.

l'Europe. Les Turcs humiliés à l'ex-
cès par le traité de Carlowits, avoient
négligé long-temps de profiter des di-
visions des Puissances Chrétiennes pour
réparer leurs pertes. Le Roi de Suède
Charles XII, retiré sur leurs terres, les
réveilla de leur léthargie. Ce Prince,
désespéré de ne pouvoir venger par
lui-même le terrible affront qu'il avoit
essuyé à Pultawa, souleva la Porte
Ottomane contre les Russes. Le Sul-
tan Achmet III saisit avec empresse-
ment l'occasion de reprendre sur eux
l'importante place d'Azof. Il fit mar-
cher le Grand-Visir à la tête d'une
armée formidable. Le Czar Pierre I.
s'ébranla de son côté, & après des
marches pénibles de part & d'autre,
les deux ennemis se rencontrèrent
près de Falkzim sur la rivière de Prut.
Le Czar avec des forces très-inférieu-
res fit de mauvaises dispositions & se
laissa envelopper par les Turcs, de
manière qu'il ne pouvoit ni fuir, ni
combattre sans s'exposer aux dernie-
res extrémités. Il employa le piège
auquel les Ministres de la Porte se
prennent presque toujours. Il donna
de l'argent au Grand-Visir & sortit
d'embarras par un traité qui rétablit

là trêve entre les deux Etats , moyennant la cession d'Azof.

An. 1711.

JEAN
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

L'Archiduc Charles , appelé à la couronne Impériale , avoit passé d'Espagne en Italie. En traversant le Milanais pour se rendre en Allemagne , il reçut les hommages de tous les Princes voisins , qui ne firent aucune difficulté de le reconnoître pour Roi d'Espagne. Le Sénat de Venise lui fit rendre de grands honneurs dans son passage sur les terres de la République ; & les Ambassadeurs qu'il lui envoya remplirent la vaine formalité de lui accorder le titre de Souverain d'une Monarchie qui devoit bientôt lui échapper.

Charles VI
élu Empereur.

La joie de son couronnement à Francfort fut un peu troublée par la nouvelle qu'il reçut de l'ouverture du congrès d'Utrecht. Il envoya le Prince Eugène à Londres pour représenter à la Reine Anne , que la dissolution de la grande alliance alloit anéantir les fruits de dix ans de victoires ; qu'augmenter les forces de la Maison de Bourbon de toutes celles de l'Espagne , c'étoit asservir l'Europe à ses volontés ; que le trône de France , par la mort consécutive de trois Dauphins ;

An. 1712.
Congrès
d'Utrecht.

AN. 1712.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

avoit pour dernier appui un enfant de deux ans, foible & mourant; & que Philippe V, qui devoit y monter après lui, présentoit la perspective la plus effrayante, s'il gardoit l'Espagne.

La Reine Anne avoit pris son parti & n'eut aucun égard aux représentations de l'Empereur. Le commandement des armées ôté au Duc de Marlborough, fut donné au Duc d'Ormond avec ordre de se séparer des Alliés, & d'annoncer un armistice avec la France. Toutes les Puissances furent invitées à envoyer leurs Plénipotentiaires à Utrecht, & elles se rendirent toutes à cette invitation, à la réserve de Philippe V qui ne put y faire admettre le sien, parce qu'il n'étoit pas reconnu par les Alliés. La République de Venise y envoya Sébastien Foscarini.

La mort du Duc de Vendôme en Espagne auroit été une perte irréparable dans d'autres circonstances; mais la retraite de l'Archiduc & les hostilités suspendues par les Anglois, ôtèrent aux Impériaux tous les avantages de cette mort. Philippe V pleura son libérateur, & mit le comble aux distinctions dont il l'avoit honoré de son vivant, en lui donnant la sépulture à

l'Escorial parmi les Rois ses prédécesseurs.

Une dernière victoire assura la destinée des deux Couronnes. Ce fut celle que le Maréchal de Villars remporta à Denain. Ce succès éclatant, fruit des sages dispositions de ce Maréchal & de la téméraire sécurité du Prince Eugène, fut décisif pour la paix. L'Angleterre n'y trouva plus d'obstacle ; lorsqu'elle eut obtenu les renonciations de Philippe V à la couronne de France pour lui & sa postérité, & des Ducs de Berri & d'Orléans à la couronne d'Espagne. Il est étonnant que la Reine Anne crût pouvoir changer l'ordre de succession dans ces deux Monarchies par des renonciations dont des exemples récents constatoient l'inefficacité ; mais elle vouloit la paix & elle n'y regarda pas de si près.

Dès le commencement de l'année suivante, les articles convenus à Utrecht furent rendus publics. L'Espagne & les Indes restèrent à Philippe V. On accorda aux Hollandois une barrière dans les Pays-Bas. La succession à la couronne d'Angleterre fut réglée dans la ligne protestante ; Gibraltar & l'île de Minorque furent cédés aux An-

AN. 1712.

JEAN
CORNARO ,
CXI.
Doge de Venise.

• Visite de
Denain.

AN. 1713.

Articles de
la paix.

An. 1713.
 JEAN
 CORNARO,
 C. X I.
 Doge de Venise.

glois : les choses vis-à-vis du Portugal furent rétablies comme elles étoient avant la guerre. Le Duc de Savoie , qui , en trahissant ses deux gendres , avoit déjà obtenu le Montferrat avec une partie du Milanois , fut récompensé de l'abandon qu'il fit de l'Empereur par la cession du royaume de Sicile. Ainsi il retira plus d'utilité que tous les autres de la guerre qui avoit paru d'abord devoir l'écraser.

Toutes les parties belligérantes signèrent respectivement leurs traités & convinrent d'une neutralité pour l'Italie. L'Empereur , abandonné de tout le monde , rappella d'Utrecht ses Ministres , & continua seul la guerre contre la Maison de Bourbon. Il avoit perdu ses forces en perdant ses Alliés. Il sentit l'embarras de sa situation , & consentit enfin l'année suivante à la paix qu'il signa à Rastadt. Les Electeurs de Bavière & de Cologne furent rétablis , on rappella le traité de Riswick , pour fixer les limites de la France & de l'Allemagne , & on s'en tint pour les Pays-Bas aux limites déterminées par le dernier traité de la barrière. L'Empereur conserva en Italie le Royaume de Naples , le Milanois , & le

Mantouan , qui n'auroit point été dans le cas de la réunion par la mort du dernier Duc de Mantoue , sans postérité , si on avoit eu égard aux justes droits de Vincent de Gonzague , Duc de Guastalla. Tout ce qu'on put obtenir de l'Empereur , ce fut la promesse de rendre à ce Duc son appanage particulier , & la Mirandole au Seigneur de ce nom. Il rendit aux Génois le Marquisat de Final pour six millions ; mais il refusa opiniâtrément de reconnoître Philippe V en sa qualité de Roi d'Espagne , quoique la conquête de Barcelonne par le Maréchal de Barwick & le consentement de toute l'Europe , eussent assuré au petit-fils de Louis-le-Grand , la paisible possession de son Royaume. Philippe V usa de représailles , en refusant de reconnoître Charles VI pour Empereur.

An. 1713.

JEAN
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

Les Vénitiens avoient eu peu de part au traité d'Utrecht. La présence de leur Plénipotentiaire Foscarini n'avoit servi qu'à les informer de ce qui se passoit , sans leur procurer aucune influence. Les arrangements concernant l'Italie étoient ceux qui intéressoient plus directement leur politique. Ils virent avec satisfaction , dans

Sentiments
des Vénitiens.

An. 1713.
JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

les avantages accordés à Victor Amédée, une balance qui ôtoit à la Maison d'Autriche sa prépondérance. Ils prirent pour système de fomentier la division entre ces deux Puissances, & de se servir de l'une contre l'autre, pour conserver leur indépendance vis-à-vis des deux.

Les Turcs
se préparent
à leur faire la
guerre.

Le reste de l'Europe commençoit à respirer ; & les Vénitiens étoient menacés d'éprouver à leur tour le fléau de la guerre. La Porte Ottomane, encouragée par ses derniers succès contre la Russie, & par l'état d'épuisement où se trouvoient la Pologne & l'Empereur, crut la circonstance favorable au dessein de reconquérir la Morée sur les Vénitiens. Ce projet, formé dans l'intérieur du Serrail, germa sous le voile d'un secret impénétrable ; mais on ne put empêcher l'éclat des préparatifs. Il fallut armer des vaisseaux, faire des amas de vivres & de munitions, rassembler les Milices des Provinces.

On ne prépare point sans bruit le mouvement d'une grande machine. Le Ministère Ottoman fit d'abord répandre que l'objet de cet armement étoit de contenir le peuple, dont le

Grand-Vifir Ali avoit excité la haine par ses rapines & ses concussions ; mais la futilité de ce prétexte ne pouvoit faire illusion. Les fréquentes visites du Grand-Seigneur à l'Arsenal ; une infinité d'Ouvriers employés à l'équipement de quarante gros vaisseaux & à l'attirail d'un train considérable de canons & de mortiers ; & sur-tout, la défense faite aux Chrétiens Grecs & Latins d'en approcher , annonçoient avec certitude une expédition projetée contre quelque Etat de la Chrétienté.

Les soupçons augmentèrent, lorsqu'on vit le Capitan-Bacha se transporter à Négrepont, pour en réparer & en augmenter les fortifications, & lorsqu'on apprit que le Bacha de Lépante vouloit rétablir le Château de Romélie, contre la foi du traité de Carlowitz. Une nouvelle circonstance éventa le secret de ces dispositions. Le Bacha de Bosnie assembla les Milices de la Province, pour resserrer & tenir bloqués les habitans de Monténéro, sur les confins de la Dalmatie & de l'Albanie. Ce Peuple vit sauvagement dans ses montagnes, & oppose sa férocité à tous les jugs auxquels on veut le soumettre. Il avoit toujours

An. 1713.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

AN. 1712.

JEAN
CORNARO ,
CXI.
Doge de Ve-
nise.

Artifice des
Turcs pour
leur donner
le change.

montré une forte inclination pour les Vénitiens, servant sous leurs étendards en temps de guerre, & refusant le tribut aux Turcs en temps de paix.

Le Ministère Ottoman, qui vouloit tromper la vigilance du Sénat, fit adroitement courir le bruit, qu'on en vouloit à Malte, & que les hostilités contre les habitans de Monténéro, tendoient uniquement à réprimer l'indocilité de ce Peuple féroce, accoutumé à soutenir son indépendance licentieuse à coups de sabre. Ce bruit parvint au Grand-Maître de la Religion & le détermina à citer tous les Chevaliers pour venir défendre leur île contre les infidèles.

On ajoûtoit à Venise une aveugle foi à tous ces leurrez présentés par les Turcs ; & le Sénat, persuadé que les malheurs de la dernière guerre avoient fait perdre au Divan toute idée d'attaquer la République, s'endormoit dans cette fatale présomption ; mais la Porte ne tarda pas à lever le masque. Le 8 Décembre, le Baile André Memmo fut mandé à l'audience du Grand-Visir, qui lui dit d'un ton dur & méprisant, que la République avoit envahi par surprise le Royaume de Morée, qu'elle

le retenoit sous la garantie d'une paix infidieuse ; mais qu'incessamment les armes Ottomanes iroient le recouvrer. Il lui donna vingt jours de tems pour vuidier les États du Grand-Seigneur, lui & tous les sujets de la République, & le renvoya en lançant sur lui un regard de colère.

An. 1713.

JEAN
CORNARO
CXI.
Doge de Venise

Memmo se disposa au départ ; mais au moment qu'il faisoit embarquer son bagage & ses gens, le Visir Ali envoya ordre de l'arrêter & de le conduire aux prisons de l'Arsenal, d'où il le fit transférer au Château des Dardanelles, avec une partie de sa suite, pour répondre des Sujets du Grand-Seigneur, qui pouvoient se rencontrer dans les pays de la domination de Venise. Le Visir ne donna pas d'autre motif de cette détention.

An. 1714

Le Sénat, informé de cette déclaration de guerre imprévue, se hâta de lever des troupes & d'armer ses vaisseaux. Ces ordres exécutés d'abord avec empressement, furent bientôt après suspendus sur l'espérance que donna la Cour de Vienne que l'affaire pouvoit s'accommoder. Charles VI chargea en effet son résident à Constantinople, de représenter au Grand-

An. 1714.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Ve-
nise.

Vifir l'injustice de fon procédé, d'offrir fa médiation pour terminer l'affaire à l'amiable, & de faire craindre la jonction des forces de l'Empire à celles de la république, fi la Porte perfiftoit dans fon defsein; mais foit que le Miniftère Ottoman regardât l'Empereur comme un ennemi peu à craindre, foit plus vraifemblablement que Charles VI, hors d'état de rentrer en guerre, ne prît aux Vénitiens qu'un intérêt médiocre, l'efpérance qu'il avoit donnée s'évanouit tout-à-coup. Le Sénat eut plus d'une occafion de connoître que la Cour de Vienne craignoit de fe brouiller avec les Turcs. Il avoit foudoyé un corps de troupes Allemandes, & vouloit le faire paffer en Dalmatie. Charles VI leur refufa le paffage fur fes terres. Il fut défendu dans le Royaume de Naples de vendre du bled aux Vénitiens. On arrêta dans le Milanois les Officiers qui y faisoient des foldats pour la République.

Les Vénitiens font abandonnés de leurs Alliés.

Les Vénitiens, privés de l'appui de l'Empereur qui ne vouloit point exciter de nouveaux troubles en Hongrie, eurent recours au Roi de Pologne & lui envoyèrent Jean Delfino, avec ordre de faire parvenir leurs follicita-

tions au Czar Pierre I; mais ces deux Puissances ; d'ailleurs ennemies des Turcs , refuserent leurs secours à la République, par l'appréhension que leur donna le retour prochain de Charles XII, que la Porte étoit sur le point de renvoyer dans ses Etats pour troubler de nouveau le Nord. Les Vénitiens se virent donc réduits, vis-à-vis des Turcs, à leurs propres forces.

An. 1714.

JEAN
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

Les premières hostilités eurent lieu en Dalmatie. Un corps de Milices Turques se porta sur le Château de Sing & voulut s'emparer du pont de la Cétina. Il fut repoussé avec perte. Les Gouverneurs Vénitiens lâcherent la bride aux Morlaques, qui se jetterent dans les Provinces voisines, pillant, massacrant & mettant le feu partout. Les Milices de Zara & de Verlicca se saisirent de plusieurs postes avancés, jusques aux montagnes de Prolok, & firent un si horrible dégât sur toutes les terres qui avoisinoient la frontière des Vénitiens, qu'il n'y eut plus de subsistance à espérer pour l'ennemi. Les habitans de ces contrées malheureuses, Chrétiens la plupart, se réfugioient en foule sur les terres de la République ; & la désertion devenoit

Hostilités en
Dalmaties

An. 1714.

JEAN
CORNARO ,
CXI.
Doge de Venise.

si générale , que les Bachas des Provinces voisines , pour en arrêter le progrès , enleverent les femmes & les enfants de tous ceux qui n'avoient pas eu le temps de s'évader.

Le Divan , peu touché du sort de la Dalmatie , où il n'avoit point dessein de faire la guerre régulièrement , ne s'occupoit que de la conquête de la Morée , objet principal de ses mouvements. Le Sultan Achmet , malgré son avarice naturelle , répandoit l'or à pleines mains pour avoir une bonne flotte & de bons soldats. Il tira toutes les Milices des Provinces de l'Asie les plus reculées pour les joindre à celles de la Grèce ; & ces corps nombreux ne tarderent pas à s'ébranler.

Embarras du
Gouverneur
de Morée.

Jérôme Delfino , Provéditeur Général de la Morée , parcouroit les places de son Département , & n'ayant pas encore reçu les renforts nécessaires , il opposoit toutes les digues qui étoient en son pouvoir , au torrent dont il voyoit le débordement prochain. Arrivé près de l'Isthme , pour avoir des nouvelles de l'ennemi , il apprit qu'il venoit d'arriver à la ville huit cents chevaux ; pour transporter du bled à Lépante , que six mille Janissaires étoient

étoient attendus dans peu à Thebes , & que les Turcs regardoient la conquête de la Morée , comme une affaire de peu de jours , à cause du peu de troupes que les Vénitiens avoient dans ce Royaume , & du desir que les Grecs du pays avoient de changer de domination , par animosité contre les Latins.

Delfino tint à Naples de Romanie un Conseil de guerre avec les principaux officiers ; & il fut résolu , qu'en attendant les secours de la Capitale , on feroit une juste répartition dans les places , des huit mille hommes qu'on avoit pour toute ressource ; que les vaisseaux & les galères se tiendroient réunis dans la partie méridionale pour entretenir la communication avec le golfe ; qu'à l'approche des ennemis on retireroit les garnisons & les habitants des villes de Mistra , Calamata , Calawica , Gastani , Arcadie , Patras ; & qu'on se borneroit à défendre Corinthe , Naples de Romanie , Malvoisie , Modon , le Château de Morée & les Forts de Chiélafa & de Zarnata.

Delfino n'avoit en son pouvoir que huit vaisseaux , & onze galères mal équipées ; mais il comptoit sur l'armement qu'on préparoit à Venise & sur les pro-

AN. 1714.

JEAN
CORNARO ;
CXI.
Doge de Venise.

Armée du
Grand-Visir.

An. 1714.

JEAN
CORNARO,
C X I.
Doge de Vénice.

messes du Sénat, qui sentoît la nécessité de faire un effort puissant contre la flotte Ottomane, commandée par Dianun - Cogia, l'un des plus grands hommes de mer qu'aient eu les Turcs. Les instances des Ambassadeurs Vénitiens dans toutes les Cours de la Chrétienté, trouvoient les unes dans l'embarras d'une guerre actuelle, & les autres occupées à réparer l'épuisement d'une guerre qui ne faisoit que de finir. Le Pape Clément XI versoit à son ordinaire des larmes sur les maux de la Chrétienté, & tout ce qu'il scût faire pour les Vénitiens, fut de leur accorder une décime extraordinaire sur le Clergé Séculier & Régulier de leur dépendance.

Déjà le Grand-Visir étoit à Andrinople à la tête de cent mille hommes. Il marcha à petites journées vers Salonique, attendant le retour d'un Courier qu'il avoit expédié à Vienne, pour scavoir la dernière résolution de l'Empereur. Dès qu'il fut assuré de ses dispositions pacifiques, il se porta rapidement sur la Morée. Le Capitana-Bacha franchir en même temps le détroit avec trente-cinq sultanes, quinze vaisseaux de Barbarie, & une cinquantaine de petits bâtimens.

Le Sénat avoit envoyé des secours à plusieurs reprises ; & Jérôme Delfino, qu'il venoit d'élever à la dignité de Capitaine-Général, avoit à ses ordres vingt-deux vaisseaux de guerre, deux galéasses, quinze galères avec un bon nombre de galiottes & de bâtimens de transport. Delfino renforça les garnisons de toutes les places, & entra avec sa flotte dans le port de Climino, pour être à portée d'augmenter la défense partout suivant le besoin.

An. 1714.

J E A N
CORNARO,
C X I.
Doge de Venise.Forces des
Vénitiens.

Dianun-Cogia avoit relâché à Négrepont. Il remit à la voile, & se présenta le 5 Juin devant l'Isle de Tine. Ses troupes rencontrèrent une foible résistance en débarquant, & se portèrent tout de suite sur le Château, qu'il fit sommer en lui offrant une capitulation honorable. Le Château de Tine étoit assez fort par sa situation sur un rocher près du rivage, exposé aux vents les plus dangereux. La garnison étoit suffisante, & les gens de l'Isle, réfugiés en foule dans ce Château, ne demandoient pas mieux que d'employer leurs bras à la défense de leur liberté ; mais ils ne purent jamais faire entendre raison à Bernard Balbi leur Gouver-

Tine &
renda

N ij

An. 1714.

JEAN
CORNARO

C X I.

Doge de Ve-
nise.

neur. Il jugea faussement que la place ne pourroit résister aux grandes forces de l'ennemi. Il ne sentit pas qu'en l'arrêtant seulement deux ou trois semaines, ce seroit autant de gagné pour l'arrivée des secours. Il capitula à la premiere sommation, obtint tous les honneurs de la guerre, & crut avoir fait un coup très-habile. La République perdit, par la faute de ce Chef, une Isle qu'elle possédoit depuis plusieurs siècles ; & un de ses plus forts avant-murs. Le Capitan-Bacha fit démanteler la place sur le champ, & pour ôter aux habitans toute espérance de rentrer sous l'obéissance des Vénitiens, il fit transporter deux cents familles sur les côtes d'Afrique.

La conduite de Balbi étoit inexcusable. Le devoir de tout Officier est de conserver avec zèle le moindre poste qu'on lui confie, & de ne l'abandonner qu'à la dernière extrémité. Le salut de la patrie dépend du degré de résistance des obstacles qu'elle oppose à ses ennemis. Si le premier cède facilement, tous les autres s'ébranlent. Il est rare qu'il en coûte beaucoup de renverser un mur qu'on a entamé avec peu de peine. Le Sénat regarda la pré-

tendue prudence de Balbi, comme une lâcheté du plus dangereux exemple. Il le rappella à Venise & le condamna à une prison perpétuelle.

An. 1714.

J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

L'armée du Grand-Visir entra le 20 Juin dans l'Isthme de Corinthe, & l'incendie des villages annonça ses approches. Il fit ses dispositions pour attaquer les premières places du Royaume. Ses mouvements sembloient menacer tout à la fois Corinthe, Naples de Romanie, & le Château de Morée. Le Provéditeur-Général Alexandre Bono, envoya à ces trois places tous les secours qui étoient en son pouvoir & qu'il recevoit successivement de Venise en petite quantité. Le Grand-Visir faisoit en personne le siège de Corinthe, dont le Gouverneur, Jacques Minotto, paroissoit dans la résolution de se bien défendre. Les Turcs dressèrent une batterie contre la porte principale, & leur canon y eut bientôt fait brèche. Ils y firent tomber une grêle de bombes si serrée, que toute cette partie du rempart fut culbutée en peu de jours. Le Gouverneur vit la place à la veille d'être emportée d'assaut. Il arbora le drapeau blanc, & capitula après cinq jours de tranchée ouverte.

Corinthe capitule.

N iij

AN 1714.

JEAN
CORNAPO ,
C X I.
Doge de Ve-
nise.

La Ville est
saccagée par
les Turcs.

Au moment qu'on exécutoit les articles de la capitulation, le feu prit à un baril de poudre dans le Palais du Gouverneur où l'on étoit convenu que la garnison déposeroit ses armes. Les Janissaires prirent cet accident pour une trahison. Ils mirent le sabre à la main, & fondirent sur les Soldats & les habitans dont ils firent un horrible massacre. Le peu qu'il en resta fut embarqué sur les vaisseaux du Capitan-Bacha, qui conduisit ces malheureux devant Naples de Romanie, & leur fit trancher la tête sous les murs de cette Ville, pour intimider ceux qui la défendoient. Le Gouverneur Minotto fut sauvé par l'avarice d'un Janissaire qui le cacha pour en tirer rançon. On le transféra dans la Natolie, où il racheta sa liberté avec une grosse somme d'argent. La chute de Corinthe entraîna celle d'Egene, dont la garnison céda, à la première sommation du Capitan-Bacha, & se crut trop heureuse d'obtenir son transport à Malvoisie.

Places de
Candie atta-
quées.

Pendant ce temps-là, le Bacha de Candie tenoit bloquées la Soude & Spinalonga, les deux seules places de l'Isle qui étoient restées aux Vénitiens.

Louis Magno qui commandoit dans la premiere, & François Justiniani qui défendoit la seconde, firent sçavoir leur situation au Capitaine-Général Jérôme Delfino, & lui demanderent des secours d'hommes & de munitions, en l'assurant qu'ils sauveroient les deux places, ou qu'il en coûteroit cher à l'ennemi ; mais le Capitaine-Général ne pouvoit suffire aux demandes de cette nature, qu'il recevoit de plus d'un endroit. Il falloit s'ouvrir une communication au travers des vaisseaux ennemis qui étoient en nombre supérieur. Delfino avoit reçu depuis peu douze galères des Etats d'Italie ; mais ces Auxiliaires refusoient de s'exposer au sort d'une bataille ; en sorte que chaque jour augmentoit les embarras de Delfino.

Il apprit que le Grand-Visir faisoit courir dans la Morée des commandemens du Grand-Seigneur qui invitoit les peuples à se soumettre à leur ancien Souverain, avec menace de mort contre tous ceux qui entreprendroient de lui résister. On lui manda que la fidélité des habitans s'ébranloit, & que la crainte ou l'amour du changement alloit rendre la défection générale. Il

An. 1714.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

AN. 1714.

J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

réfolut de leur ôter au moins les moyens de fervir l'ennemi. Il envoya un corps nombreux de Dalmates & d'Albanois , avec ordre de brûler toutes les récoltes , & de ne rien laiffer en avant dont l'ennemi pût profiter. Ces foldats d'Outremer (c'eft le nom qu'on leur donne à Venife) effectuèrent leur commiffion avec beaucoup d'exactitude , & le pays fut dévafte à plus de dix lieues.

Siège de Naples de Romanie.

Le Grand-Vifir marchoit à Naples de Romanie. Le Sénat n'avoit rien épargné de ce que l'art de la fortification pouvoit inventer pour la fûreté de cette Capitale. Les travaux ne venoient que d'être finis , & l'ouvrage , en beaucoup d'endroits , n'avoit pas encore acquis toute fa folidité. La place avoit abondance de vivres , de munitions , & on y avoit raflemblé une artillerie formidable.

Ce fut le premier de Juillet que les premiers efeadrons Turcs parurent dans les plaines d'Argos. Bientôt après toute l'armée fe déploya & étendit une longue ligne , depuis Sérameti , jufqu'à Paléo-Caftro. Les Efcarmouches fuccéderent pendant quelques jours. L'investissement suivit. Le Grand-Vifir

fit ouvrir la tranchée en face de deux principaux bastions, & élever des batteries contre leurs deux angles saillans. Ses Soldats attaquèrent une redoute qui étoit en avant, & l'emportèrent après quelques assauts. Une mine qu'ils firent jouer, renversa la contrescarpe, vis-à-vis de la porte de Terre-ferme. Les Janissaires accoururent pour s'emparer de cette porte. Il y eut là un combat sanglant dont l'avantage resta aux assiégés. Les Turcs s'aperçurent que, du côté de la porte de mer, le rempart étoit mal gardé. Ils y firent passer de nuit deux Compagnies de Janissaires, qui traversèrent le fossé ayant de l'eau jusqu'au col. Le mur fut escaladé sans obstacle par ces soldats. Ils descendirent dans l'intérieur de la place, firent sauter la porte & introduisirent plusieurs bataillons envoyés pour les soutenir.

Dans la surprise de cette escalade, le Provéditeur-Général Bono, qui s'étoit renfermé dans la place, se sauva avec une partie de la garnison dans le vieux Château, ordonna à la ville d'arborer le drapeau blanc, & défendit au Château de faire feu; mais les Turcs sans avoir égard à ces marques

An. 1714

JEAN

CORNARO

CXI.

Doge de Venise.

Elle est surprise & sacragée.

An. 1704.

JEAN
CORNARO,
C-XI.
Doge de Venise.

de soumission, se jetterent, le sabre à la main, sur tous ceux qui se présentoient & remplirent les rues de carnage. Ils n'épargnerent que les femmes & les enfans. Tout le reste fut massacré sans exception. Les Ecclésiastiques, les Religieux, l'Archevêque, tout périt; Le Provéditeur-Général fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec tous ceux qui l'avoient suivi dans le Château. Le Grand-Visir se fit amener tous ces prisonniers, & ordonna qu'on leur tranchât la tête, ne réservant que les Chefs pour assister en esclaves à son entrée triomphante dans la place.

Le Capitaine-Bacha évite le combat.

Le Capitaine-Général avoit alors ses forces réunies près de l'Isle de Sapienza, comptant que la Capitale, qu'il avoit laissée dans le meilleur état, n'auroit pas sitôt besoin de son secours. Il fut frappé d'étonnement & de douleur, lorsqu'il apprit son malheureux sort. Il ne vit d'autre ressource, pour venger cet affront, que de chercher le Capitaine-Bacha, & de le combattre. Il laissa une forte garnison dans Modon, & se porta sur la flotte Ottomane qui croisoit entre le canal de Vatica & le Cap Matapan; mais Dianun-

Cogia n'étoit pas assez mal habile pour accepter la bataille dans de pareilles circonstances. Il manœuvra de manière à entretenir l'espérance de Delphino & à fatiguer son ardeur. Pendant ce temps-là, l'armée du Grand-Visir s'approcha de Modon, & une de ses divisions fut détachée pour faire le siège du Château de Morée, qui ne fit qu'une foible résistance. Pierre Marcello, qui y commandoit, capitula & obtint les honneurs de la guerre après cinq jours de tranchée ouverte; mais la foi de cette capitulation fut violée par les Janissaires, qui, dans l'intervalle de la signature des articles à leur exécution, entrèrent tumultuellement dans la place, firent main basse sur les soldats & sur les habitants, & auroient tout massacré si le Séraskier qui les commandoit, n'eût accouru pour faire cesser le désordre.

Les pertes que la République faisoit en Morée, trouverent un foible dédommagement dans le bonheur qu'elle eut de faire échouer en Dalmatie les entreprises des Infidèles. Le Bacha de Bosnie avoit rassemblé dans cette partie, une armée de quarante mille hommes. Il menaça successive-

An. 1714.
JEAN
CORNARO,
C X I.
Doge de Venise.

Succès des
Vénitiens en
Dalmatie.

N vj

AN. 1714.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Ve-
nise.

ment Verlicca, Dernis & Knin. C'é-
toit au Château de Sing qu'il en vou-
loit, & le 7 Août il en forma l'invés-
tissement. George Balbi commandoit
dans la place avec une poignée de sol-
dats, deux canons & un mortier pour
toute artillerie. Son intrépidité & sa
constance furent ses meilleures armes.
Il soutint plusieurs assauts : blessé d'un
coup d'arquebuse à la tête, & sans es-
pérance d'obtenir du secours, il eut les
ressources qui n'abandonnent jamais
un courage audacieux. L'ennemi or-
donna un dernier assaut, & il fut ter-
rible. Balbi s'y présenta à la tête de ses
soldats, & montra, pour la résistance,
une opiniâtreté qui coûta aux Turcs
bien du sang. Après deux heures de
combat ils se retirèrent, & dès la nuit
suivante, ils levèrent le siège avec tant
de précipitation, qu'on trouva dans
leur camp plusieurs tentes toutes dressées,
une grande quantité de munitions
& beaucoup de cadavres restés
sans sépulture.

Affaires du
dehors.

La paix entre les Etats Chrétiens
n'avoit été qu'imparfaitement réta-
blie. L'Empereur Charles VI n'avoit
abandonné l'Espagne qu'à regret, &
attendoit l'occasion de renouveler la

guerre contre la Maison de Bourbon, enrichie des déponilles de celle d'Autriche. La mort de la Reine Anne lui donnoit des espérances. Le Trône d'Angleterre, transmis dans la Maison d'Hanovre, lui présentoit, dans la Personne de George I, un Prince dévoué à ses intérêts, par inclination & par reconnoissance; mais George, destiné à régner sur une Nation remuante, par une exclusion donnée à l'héritier le plus prochain, vit autour du Trône sur lequel il alloit se placer, des orages qui lui prescrivoient d'éviter la guerre; & la modération de son caractère, jointe à cette raison de politique, lui fit rechercher l'amitié de la France & de l'Espagne, qui s'empressèrent de le reconnoître pour ne pas retomber dans les embarras dont elles ne faisoient que de sortir.

AN. 1714.

JEAN
CORNARO à
CXI.
Doge de Venise.

Philippe V, qui avoit perdu sa première femme, épousa cette année Elisabeth Farnèse, héritière de Parme, de Plaisance & de la Toscane, par l'intrigue de l'Abbé Albéroni, qui, de simple Curé de Village, devenu Négociateur, parvint bientôt auprès de la nouvelle Reine à la dignité de Cardinal & de premier Ministre: tant le

[An. 1704.

J E A N
CORNARO ,
C X I .
Doge de Ve-
nise.

génie a de pouvoir pour enchaîner la fortune, qui ne fait que se prêter aux circonstances, sans regarder aux conditions. L'évènement de ce mariage foumettoit de nouveau l'Italie à l'ambition des Puissances étrangères, & elle n'en éprouva que trop-tôt les effets.

Les Vénitiens virent avec inquiétude de la Maison de Bourbon acquérir des droits sur des Etats qu'elle ne pouvoit réunir, sans ébranler l'équilibre de l'Italie. Leur politique apperçut dans l'éloignement tous les troubles que devoit exciter ce nouveau degré de chaleur donné à la rivalité de la Maison d'Autriche ; mais les malheurs de la Morée ne leur laissoient que peu de sensibilité pour les autres objets.

[An. 1715.

Modène se
rend aux
Turcs.

Le Grand - Visir assiégeoit Modène. La garnison de cette place, qui avoit d'abord montré quelque courage, se laissa bientôt intimider par les menaces de l'ennemi. Les soldats quitterent leurs armes, & malgré les ordres, les représentations, les prières de leurs Officiers, ils refuserent de se défendre. Marc Vénier, Commandant de Modène, & Vincent Pasta, Provéditeur Général du Royaume, se virent dans

la dure nécessité d'arborer le drapeau blanc. Pendant la suspension d'armes, pour régler les articles de la capitulation, presque tous les soldats de la place s'enfuirent par la porte du Mole, & se réfugièrent sur les galiotes que le Capitan-Bacha avoit fait avancer pour les recevoir. Les cruautés exercées par les Janissaires dans les autres places conquises, étoient le principe de cette terreur. Pasta, Vénier, & tous les Officiers effrayés de cette désertion, prirent le parti de se donner eux-mêmes au Capitan-Bacha, qui passoit pour avoir plus d'humanité que le Grand-Visir.

AN. 1715.

J E A N
CORNARO
C X L.
Doge de Venise.

Mais à peine furent-ils à bord des galères de Dianun Cogia, que le Grand-Visir lui envoya ordre de les faire tous transporter à son quartier général. Le Capitan-Bacha obéit, après avoir tiré parole qu'ils auroient la vie sauve. Lorsqu'ils furent arrivés au camp, le Grand-Visir demanda fièrement au Provéditeur Pasta, pourquoi il ne s'étoit pas rendu à la première sommation. Pasta lui répondit avec un air de noblesse : » j'ai fait mon » devoir. J'aurois trahi la confiance du » Sénat en cédant lâchement à vos me-

Durété du
Grand-Visir.

An. 1715. » naces ; & si mes soldats m'avoient
 J E A N » obéi, vous n'auriez jamais eu Mo-
 CORNARO , » don ».

C X I.
 Doge de Ve-
 nise.

Le Grand - Visir le somma de lui donner un détail exact des magasins de la place , au moment qu'il avoit été question de la rendre , pour être assuré qu'il n'en avoit rien été soustrait. Le courageux Pasta refusa hardiment de satisfaire à cette curiosité du Visir , qui de colere le fit mettre aux fers. Pasta reçut de sang froid ces chaînes honorables , en disant que ni l'esclavage , ni la crainte de la mort , n'obtiendroient jamais de lui une déclaration qu'on n'étoit pas en droit d'exiger. Il reprocha au Visir la barbarie du traitement qu'il faisoit subir à des gens d'honneur , qu'il devoit respecter & plaindre. Sa fermeté étonna les Infidèles. Le Visir en roggit & le renvoya avec tous ses Compagnons au Capitain-Bacha , qui se fit un devoir de leur adoucir leur captivité , en reconnoissance du bon traitement qu'il avoit reçu de Pasta , lorsqu'il étoit ci-devant esclave sur les galères de Venise.

Malvoisie
 rendue sans
 coup férir.

Il ne restoit plus à la République dans toute la Morée que Malvoisie. Cette place forte par sa situation ,

pourvue abondamment de munitions de toute espèce, avoit une garnison nombreuse & pouvoit arrêter longtemps les Turcs ; mais à peine le Capitain-Bacha se fut présenté devant elle, que le Commandant Frédéric Badouer demanda vingt jours, au-delà desquels, s'il n'étoit pas secouru, il promettoit de se rendre. L'ennemi rendit le secours impossible en tenant toute sa flotte réunie dans la rade de Malvoisie. Le Capitaine-Général Delfino, avec des forces inférieures, n'osa hazarder le combat, & au bout des vingt jours, la place fut rendue sans avoir essayé un seul coup de canon. Cette lâche conduite de Badouer, excita contre lui une clameur générale. Il fut arrêté par ordre du Sénat, transféré à Venise & condamné à une prison perpétuelle.

Les Turcs, maîtres de toute la Morée, se proposoient d'étendre leurs conquêtes sur toutes les Isles adjacentes. Ils en vouloient particulièrement à celle de Sainte-Maure, & le Séraskier Cara-Mustapha, avoit déjà reçu l'ordre de se tenir prêt à y passer avec trente mille hommes. Le Capitaine-Général Delfino, informé de ce dessein par

An. 1715.

J E A N
CORNARO ;
C X I.
Doge de Venise.Progrès des
Turcs.

An. 1715.

J E A N
C O R N A R O
C X I.
Doge de Ve-
nise.

les Transfuges du continent, jeta dans cette Isle une partie des renforts qu'il venoit de recevoir de Venise. Il visita & fit réparer à la hâte les fortifications des Châteaux, & y mit l'artillerie & les munitions nécessaires.

La Soude & Spinalonga dans l'Isle de Candie, après la plus longue & la plus belle défense, avoient enfin subi le joug Ottoman; & ce reste de lien par où ce Royaume, autrefois si florissant, tenoit encore à la République, venoit d'être rompu pour toujours. Les Vénitiens effuyoient pertes sur pertes; l'Isle de Cérigo leur fut encore enlevée par les Turcs. Ils comprirent qu'il étoit inutile de perdre du monde pour celle de Sainte Maure, qui n'étoit pas en état de résister long-temps. Ils en firent sauter les fortifications, embarquerent les garnisons, l'artillerie, les munitions, ceux des habitans qui voulurent accepter un asyle ailleurs, & l'abandonnerent. Le Capitaine-Général, après avoir poursuivi quelque temps le Capitan-Bacha dans sa retraite, contrarié par les vents de l'arrière-saison, ramena sa flotte à Corfou.

Négociation
des Vénitiens avec
l'Empereur.

Pierre Grimani, Ambassadeur de la République à Vienne, n'avoit pas cessé

de solliciter l'Empereur pour l'engager à faire une diversion en Hongrie. Charles VI s'en étoit défendu, tant qu'il avoit espéré que le nouveau Roi d'Angleterre épouserait ses ressentimens contre la France & l'Espagne. Dès qu'il eut perdu cette espérance, il entra en négociation avec les Vénitiens. Ses Etats d'Italie étoient menacés par l'Espagne, où le génie d'Albéroni avoit déjà fait des changemens capables de rendre à cette Monarchie son ancienne puissance. Ce Ministre vouloit venger le refus obstiné qu'on faisoit à Vienne de reconnoître Philippe V, en sa qualité de Roi d'Espagne. Il voyoit dans le Duc de Savoie brouillé avec l'Empereur pour avoir accepté la Sicile, dans le Pape, le Grand Duc de Toscane, & les Princes voisins, irrités des hauteurs & des duretés des Allemands, une disposition générale à s'affranchir du joug de la maison d'Autriche ; & il arrangeoit sur ce fondement le dessein de lui enlever l'Italie.

Charles VI craignit les entreprises d'un Ministre dont le crédit & les succès dans l'intérieur de l'Espagne annonçoient une habileté peu commune ; & voulut s'appuyer contre lui des Vén-

An. 1715.

JEAN
CORNARO
CXI.
Doge de Venise.

Ils font un
traité d'al-
liance.

An. 1715.

J E A N
C O R N A R O ,
C X I .
Doge de Ve-
nise.

nitien. La garantie qu'il leur demanda de ses Etats d'Italie, & la diversion qu'il offrit de faire en Hongrie en leur faveur, furent le lien de leur alliance. Le Sénat crut avoir tout gagné en obtenant de ce Prince l'envoi en Hongrie d'une armée aux ordres du Prince Eugène. L'Empereur jugea qu'il n'avoit plus rien à craindre, dès qu'il eut intéressé la République au maintien de sa Puissance en Italie, & le traité fut signé de part & d'autre avec un égal empressement. Le Sénat, conjointement avec l'Empereur, sollicitoit le concours de la Pologne & de la Russie; mais elles furent retenues par la crainte que leur donnoit le Roi de Suède, & par les troubles qui agiterent l'intérieur de ces deux Etats.

Corfou menacé par les Turcs.

On sçavoit à Venise que les Turcs projettoient la conquête de l'Isle de Corfou; qu'ils avoient trouvé le secret de faire reconnoître jusques dans les plus petits détails, le fort & le foible de ses défenses; qu'un nombre infini de Travailleurs étoit employé à réparer les chemins de Larisse à Tricala & à Janina, dont ils vouloient faire leur place d'armes pour cette expédition; & que le Grand-Visir y viendrait en personne.

AN. 1715.

JEAN
CORNARO
C X I.
Doge de Venise.

Ces avis, qu'on reçut de divers endroits, firent effectuer avec plus de célérité les levées de soldats, les armemens de vaisseaux, & les mesures déjà prises pour perfectionner les fortifications de Corfou. Le Sénat prit à son service le fameux Comte de Schuembourg en qualité de Général des troupes de terre, & l'envoya tout de suite dans cette Colonie avec les régimens Allemands qu'il avoit amenés. Il trouva, en arrivant, les Soldats, les Chiourmes & les Insulaires en mouvement pour les travaux ordonnés. Ils furent achevés pendant l'hiver sous sa direction & celle de Pisani, qui venoit de remplacer Delfino dans le commandement de la flotte.

Il étoit à craindre que les projets de l'Espagne contre l'Italie ne fissent une fâcheuse diversion ; mais l'ambition particulière d'Albéroni les fit suspendre. Il vouloit être Cardinal, il étoit par conséquent obligé de ménager le Pape, qui ne lui auroit pas pardonné de mettre obstacle aux opérations de la ligue contre les Turcs ; & pour gagner plus sûrement la faveur de Clément XI, il s'engagea à joindre les forces maritimes de Philippe V à

An. 1715.

J E A N
CORNARO ,
C X. I.
Doge de Venise.

Mort de
Louis XIV.

celles des Vénitiens , pour sauver Corfou.

Un évènement qui servit encore à retarder la guerre dont l'Italie étoit menacée , fut la mort de Louis XIV , arrivée le premier Septembre de la présente année. L'esprit de révolte, que Richelieu avoit enchaîné , fit ses derniers efforts pendant la minorité de Louis. Il usa avec gloire du pouvoir devenu absolu dans ses mains. La subordination au-dedans , la terreur au-dehors , le Royaume aggrandi de plusieurs Provinces , un second Trône acquis aux Bourbons , les siècles d'Alexandre & d'Auguste renouvelés en France par le progrès rapide des Arts & des Sciences , & par un concours de grands hommes dans tous les genres , furent les miracles de son règne. Le goût du faste & de la magnificence , l'esprit conquérant , l'Europe aigrie par des hauteurs , trop d'accès laissé à la flatterie & à la superstition , tous les ressorts de la machine usés par une tension trop forte & trop longue , les ressources pour la remonter détruites par le mauvais choix des Agents , occasionnèrent ses derniers malheurs. Louis XIV eut un mélange de grandes qua-

lités & de grands défauts ; c'est le sort de l'humanité. Il sacrifia tout, le bonheur même de ses Peuples au vain desir d'éblouir l'Univers; tant il est difficile aux plus grands Rois de connoître la véritable gloire. Il laissa pour Successeur, un Prince âgé de cinq ans. Le Duc d'Orléans, parvenu à la Régence, avoit des intérêts à ménager qui ne pouvoient se concilier avec les vues d'Albéroni, & dès-lors il fut certain que le concours de la France lui seroit refusé.

AN. 1713.
J E A N
CORNARO
C X I.
Doge de Vénise.

La ligue entre l'Empereur & les Vénitiens, fut rendue publique. Le Pape y adhéra & promit la jonction de ses galères & de celles de Malte contre l'ennemi commun. La Porte Ottomane, obligée de diviser ses forces, envoya en Hongrie toutes celles qu'elle destinoit à enlever la Dalmatie aux Vénitiens. Sa flotte sortit de bonne heure des Dardanelles, & s'avança à la hauteur du Cap Matapan, tandis que celle de la République mouilloit encore près de Zante. On remit au Capitaine-Général Pisani une lettre adressée par l'Amiral Turc aux Syndics de la Colonie de Zante, dans laquelle Dianun-Cogia invitoit les Insulaires à

Ligue en faveur des Vénitiens.

An. 1715.

JEAN

CORNARO,

CXI.

Doge de Ve-

nise.

rendre hommage à Sa Hauteſſe, offrant de ſe faire leur Médiateur pour la conſervation de leurs privilèges, & les menaçant de punir ſévèrement leur refus.

Arrivée de la
flotte Tur-
que devant
Corſou.

Le véritable objet de cette lettre étoit de donner le change à Piſani, & pour le tromper encore d'avantage, le Capitan-Bacha s'éloigna tout-à-coup, feignant de faire route vers les côtes d'Afrique. Il reparut ſubitement à la hauteur d'Otrante, & ſe porta par une courſe rapide à la Vallonne, où il devoit ſe pourvoir de beaucoup de choſes. Le 5 de Juillet il entra avec ſa flotte dans le canal de Corſou. L'épouvante fut générale parmi les Grecs de l'Iſle. Ils s'emprefſerent tous à cacher leurs meilleurs effets, & à chercher pour eux-mêmes des aſyles de ſûreté. Leur terreur augmenta, lorsqu'ils virent Piſani, qui s'étoit rapproché d'eux, regagner le large. Son deſſein, en ſe retirant, étoit de hâter la jonction de tous les vaiſſeaux qui devoient renforcer ſa flotte, & de protéger les convois qui étoient partis de Veniſe.

Combat na-
val.

Le Provéditeur Cornaro apprit à Otrante, que la flotte ennemie étoit dans le canal de Corſou. Il partit avec l'eſcadre

L'escadre qu'il commandoit, résolu de pénétrer dans le même canal, & de combattre la flotte Ottomane. Dianuncogia avoit laissé ses sultanes & ses galères mouillées à deux milles de la place, & il étoit allé à terre pour concerter le transport des troupes de débarquement. Averti de l'approche de Cornaro, il se rembarqua bien vite & se mit en ordre de bataille. L'escadre Vénitienne entra à pleines voiles dans le Canal, approcha les sultanes & leur lâcha de terribles bordées. Le combat dura jusqu'à la nuit & fut très-meurtrier pour les Turcs, qui vers le déclin du jour se retirèrent sous le canon de Butintro. Cette retraite laissa à Cornaro la liberté de jeter l'ancre au pied du vieux Château de Corfour. L'ennemi n'osa l'attaquer dans cette position. Il borna ses soins à favoriser le transport de trente mille hommes dans la partie Septentrionale de l'Isle; & cette armée établit son camp aux Salines de Potamo.

AN. 1716.

J. E. A. N.

CORNARO :

C X I.

Doge de Venise.

Un détachement qui osa s'avancer jusqu'aux palissades de la place, fut repoussé avec perte. On avoit établi deux postes retranchés sur les montagnes d'Abraham & de Saint Sauveur,

Attaques des Turcs.

Tome XII.

O

An. 1716.

JEAN
CORNARO
C X I.
Doge de Venise.

que les Turcs attaquèrent tout à la fois. Le premier étoit défendu par des Soldats esclavons, qui se firent tous tuer. Le second fut lâchement abandonné par les Soldats Allemands, à qui on en avoit confié la défense. L'ennemi, maître de ces deux postes, éleva une batterie de canons contre le Château neuf, & une de mortiers pour bombarder la ville. Le Provéditeur Antoine Loredan, & le Maréchal de Schulembourg travailloient sans relâche à détruire l'effet des attaques. Les renforts qu'ils recevoient d'un jour à l'autre, & l'abondance de leurs magasins leur donnoient de l'espérance & de l'encouragement.

Les escadres auxiliaires avoient joint la flotte de Pisani, & le 5 du mois d'Août, il fut résolu de livrer bataille au Capitan-Bacha; mais au moment qu'on alloit à lui, un gros vent suivi d'une tempête mit dans l'impossibilité de l'approcher. Dianun-Cogia évitoit de son mieux de s'exposer au sort d'une bataille, se contentant de se tenir à portée de soutenir les troupes du siège. Les ouvrages extérieurs de Corfou essuyèrent plusieurs assauts. L'ennemi, constamment repoussé, dirigea sa tran-

chée sur le ravelin qui couvroit le Château-neuf & la porte de Rimanda. Il attaqua plusieurs fois un fortin à la pointe du chemin couvert, sans pouvoir s'en rendre maître. Il voulut arracher la palissade ; mais on avoit pris la précaution de remplir le glacis de madriers garnis de clouds très-aigus sous une légère superficie de sable ; en sorte que les soldats Turcs se trouverent arrêtés par ces pointes qui perçoient leur chaussure, & on en tua un grand nombre à coups de mousquets.

Ces assauts consécutifs fatiguoient la garnison. On résolut de les ralentir par une sortie vigoureuse. Deux gros bataillons d'Allemands & de soldats d'Outremer, sortirent de nuit par deux portes différentes. Deux escadres de galères postées dans le voisinage foudroyoient le camp ennemi, & en même temps tout le canon de la place & des postes avancés, faisoit ses décharges. Les soldats d'Outremer entrèrent le sabre à la main dans la tranchée, tuèrent tous ceux qui les gardoient, & se disposoient à bien recevoir quelques brigades Turques qui s'avançoient, lorsque les soldats Allemands arrivant d'un autre côté sans

AN. 1716.

J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

Sortie de la
garnison.

O ij

An. 1716.

JEAN
CORNARO ,
CXI.
Doge de Ve-
nise.

Assaut gé-
néral.

les reconnoître , firent feu sur eux à bout portant & en tuèrent près de la moitié. Ce désordre empêcha le succès de la sortie & détermina la retraite.

L'ennemi ordonna un assaut général pour le 18 Août. Ce jour-là tout le camp prit les armes , & après les signaux convenus , l'assaut commença avec tant de fureur au ravelin qui couvroit l'ouvrage à corne du bastion St. Antoine, que les Allemands qui le gardoient , plierent , prirent la fuite & se sauverent dans le Château-neuf. Les Turcs , maîtres de ce ravelin , y dressèrent une forte batterie , & faisoient leurs dispositions pour escalader le Château. La garnison commençoit à perdre cœur, Lorédan & Schulembourg couroient partout , faisant passer dans l'ame du soldat leur intrépidité naturelle. On fit pleuvoir sur l'ennemi une grêle de boulets , de bombes , de pierres , de grenades , de feux d'artifice. L'assaut avoit duré six heures , & l'acharnement de l'ennemi n'étoit point cessé. Alors le brave Schulembourg se mit à la tête de huit cents hommes , sortit & prit les Turcs en flanc. Ils ne purent soutenir cette charge impétueuse. Ils se renverserent les uns sur les

autres, abandonnerent le ravelin où l'on trouva vingt étendarts & deux mille morts, & furent poursuivis jusques dans leurs lignes, l'épée dans les reins.

An. 1716.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

Cet assaut fut le dernier. Le lendemain les Turcs appercurent en mer un grand nombre de voiles, c'étoit le secours envoyé d'Espagne par Albéroni. Effrayés de cet accroissement de forces dont la flotte Vénitienne alloit jouir, dès la nuit suivante, ils leverent le siège & évacuèrent l'Isle de Corfou, abandonnant cinquante-six pièces de canon, huit mortiers, toutes leurs tentes & leurs magasins. Le siège, qui avoit duré quarante-deux jours, coûta aux Infidèles, quinze mille hommes & près de trois mille aux Vénitiens. Les vents & les courants favoriserent la sortie du Capitan-Bacha, que se réfugia dans le golfe de Coron. Pisani, à qui les accidents de la mer avoient ôté toutes les occasions de le combattre, courut après lui; mais l'ennemi n'eut garde de l'attendre, & fit voile vers Constantinople.

Les Turcs levent le siège.

Les Vénitiens, restés maîtres de la mer, forcerent sans beaucoup de peine la petite ville de Butintro sur le con-

O iij

AN. 1716.

JEAN
CORNARO ,
CXI.
Doge de Ve-
nise.

tinent à l'opposite de Corfou. Ils se présentèrent devant Modon , où ils avoient des intelligences ; mais n'ayant apperçu aucun mouvement dans la place , ils se rejeterent sur l'Isle de Sainte-Maure , qu'ils trouverent abandonnée par les Turcs.

Succès des
Impériaux.

Les succès des Impériaux en Hongrie eurent beaucoup plus d'éclat. Le Prince Eugène opposé avec des forces médiocres au Grand - Visir , qui avoit plus de cent mille hommes à ses ordres , gagna la bataille de Pétervaradin. Trente mille Turcs y périrent & le Grand-Visir lui-même. La prise de Témefwar & la terreur répandue dans les Provinces de la domination Ottomane , furent les fruits de cette victoire.

AN. 1717.

Les Turcs , comme il leur est ordinaire dans les revers , proposerent la paix aux Alliés ; mais les conditions qu'ils offroient furent jugées inadmissibles , & l'espérance presque certaine de remporter sur eux de nouveaux avantages , déterminà Vienne & Venise à continuer la guerre.

Opérations
navales.

Dès que la saison le permit , Louis Flangini se porta avec vingt-sept vaisseaux de ligne aux Dardanelles. La

Flotte ennemie mouilloit auprès des Châteaux. Il s'avança pour la combattre, & comme il vouloit prendre le vent, les Turcs détachèrent huit vaisseaux pour en attaquer trois de son arrière-garde. Ceux-ci soutinrent le choc avec beaucoup de fermeté. Le Capitan-Bacha courut sur le vaisseau de Flangini; l'action dès-lors généralement engagée dura jusqu'à la nuit, fut sanglante & laissa la victoire indécise. Flangini fit route vers l'Isle de Stalimène, & le lendemain matin arrivé à la pointe de Limno, il aperçut l'ennemi à quinze milles de distance. Un vent frais succéda à quelques heures de calme. Il en profita pour donner la chasse au Capitan-Bacha, qui prit la fuite dès qu'il se vit poursuivi. Les deux flottes furent deux jours entiers à courir la mer. Le troisième jour, les Turcs ayant sur les Vénitiens l'avantage du vent, revirèrent de bord & les attaquèrent. Le combat dura deux heures avec un avantage très-marqué du côté de Flangini, qui rompit la ligne ennemie, fracassa le navire du Capitan-Bacha, lui coûla à fond trois gros vaisseaux & un brûlot. La victoire eût été complète, si Flangini,

An. 1717.

 JEAN
 CORNARO,
 CXI.
 Doge de Venise.

AN. 1717.

JEAN
CORNARO ,
CXI.
Doge de Ve-
nise.

après avoir perdu une partie de ses mâts , n'eût été blessé à mort lui même. Le trouble occasionné par cet accident , donna le temps à l'ennemi de se réfugier dans le port de Stalimène. Flangini mourant vouloit qu'on ne suspendît point la poursuite. Il se traîna sur le pont pour en ordonner les mouvements & expira entre les bras de ses soldats.

Le Capitaine - Général Pisani étoit parti de Corfou avec toutes les galères renforcées des escadres auxiliaires de l'Eglise de Malte & de Florence , & de sept vaisseaux Portugais. Il joignit à la hauteur du Cap Matapan les vingt-sept vaisseaux qui venoient de combattre. Peu de temps après, la flotte Ottomane, qui avoit reçu les vaisseaux auxiliaires de Barbarie, se fit voir sur les côtes de Morée. On fut plusieurs jours à s'observer. De part & d'autre on vouloit combattre , & la bataille ne tarda pas à se donner. Les deux flottes s'approchèrent , se mêlèrent , & après huit heures de combat , l'ennemi , extrêmement maltraité, s'enfuit vers l'Isle de Cérigo. Pisani se rapprocha de Corfou, sur l'avis qu'il reçut que le Séraskier de la Morée menaçoit les Isles de

Sainte-Maure , de Zante & de Céphalonie. De concert avec le Maréchal de Schulembourg , il prit les mesures nécessaires pour la sûreté de ces trois Isles. Il resta à Sainte-Maure avec toutes les galères , & fit un détachement de tous ses vaisseaux aux ordres de Diédo contre le Capitan-Bacha , qui étoit entré dans le golfe de Coron , pour se radouber & pour recruter ses équipages.

An. 1717.

J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

Diédo vint le chercher dans ce golfe ; mais il apprit en y arrivant , que toute la flotte Ottomane venoit d'être rappelée à Constantinople en conséquence des mauvaises nouvelles que la Porte avoit reçues de Hongrie. La mer restant libre aux Vénitiens , le siège de la Prévésa fut résolu ; le Maréchal de Schulembourg débarqua avec six mille hommes. Il établit son camp sur une hauteur nommée Méhémet Effendi. La garnison voulut le chasser de ce poste qui commandoit la place & n'y réussit pas. Il ouvrit la tranchée , & lorsque ses batteries furent prêtes , il vit le drapeau blanc arboré sur le rempart. Les Turcs demandèrent la liberté de sortir avec armes & bagages. On ne voulut les recevoir qu'à discrétion. Ils

Grands succès des Vénitiens,

O v

AN. 1717.
J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Ve-
nise.

exigèrent deux heures d'armistice pour se décider ; & l'instant d'après ils sortirent le sabre à la main , se firent jour au travers des quartiers des Vénitiens & se retirèrent à l'Arta , laissant dans la place trente pièces de canon & des magasins bien remplis.

La facilité de cette conquête déterminâ à en tenter une seconde. Schuëmbourg marcha à Vénizza. Cette place , située sur une hauteur , avoit la mer au Sud , des marais à l'Ouest & au Nord , & la partie de l'Est , qui étoit la seule abordable , étoit défendue par une triple enceinte de murs non terrassés. La garnison n'attendit pas qu'on entreprît de l'investir. Elle lâcha deux ou trois volées de canon , & abandonna la place où l'on trouva trente-deux canons de bronze , six mortiers , huit galiottes & un grand nombre de petits bâtimens. La saison trop avancée empêcha qu'on ne fît le siège de l'Arta ; mais cette ville , qui se vit menacée , se racheta du danger , moyennant un tribut annuel de deux mille sequins , qu'elle offrit de payer aux Vénitiens.

En Dalmatie , le Provéditeur-Général Mocénigo , après avoir soumis les fertiles contrées de Munstar , de Sca-

Blat & de Goranze, désola le pays ennemi jusques à la Narenta, entreprit le siège du fort Château d'Imoschi dans l'Erzegovine. Il s'y porta avec un corps d'infanterie & de cavalerie, fit sommer la garnison qui refusa de se rendre, & commença les attaques. Il parut plusieurs bataillons ennemis du côté de Gliubigné, il les chargea & les mit en fuite. Dans un assaut donné par les Morlaques, la première enceinte du Château fut emportée. La garnison alors demanda à capituler & on lui accorda les honneurs de la guerre. Mocénigo ne se borna pas à ce succès. Il marcha à Antivari dans l'Albanie. Dès qu'il parut, tout le pays prit les armes en sa faveur, & l'aïda à repousser les forties de la garnison. Il attendoit les bâtimens qui devoient lui apporter sa poudre & son canon. Ils furent tellement retardés par les vents contraires, que le Séraskier de la Province eut le temps de former à peu de distance de la place un camp retranché de trente mille hommes. Mocénigo désespéré de voir son entreprise manquée par un accident dont il n'avoit pas été le maître, eut la sagesse de ne pas s'y opi-

AN. 1717.

J. M. A. N.
CORNARO,
C. X. L.
Doge de Venise.

O. vi.

AN. 1717.

J E A N

CORNARO ,

C X L

Doge de Venise.

Victoires des
Impériaux en
Hongrie.

niâtrer , & eut le bonheur de se retirer sans être poursuivi.

Mais rien ne fut comparable aux évènements de la guerre en Hongrie. Le Prince Eugène assiégeoit Belgrade.

Cent mille Turcs marcherent pour délivrer cette place , & le tenoient lui-même assiégé dans son camp. Jamais il ne se vit dans une situation si périlleuse & ne sortit d'embarras avec tant de gloire. Ce Héros attaqua l'armée qui l'enveloppoit. L'habileté de ses manœuvres suppléa au défaut du nombre. Il culbuta l'ennemi, lui tua vingt mille hommes, le mit dans une entière déroute , reprit le siège de Belgrade , & couronna ses travaux en soumettant cette place.

L'Espagne
attaque les
Etats de
l'Empereur
en Italie.

Des avantages si inespérés auroient procuré aux Alliés la paix la plus honorable , si Albéroni n'eût pas tourné tout-à-coup les armes de l'Espagne contre l'Italie. Il avoit reçu le chapeau de Cardinal en récompense du secours envoyé l'année précédente aux Vénitiens , & de plusieurs petites satisfactions données au Pape par la Cour de Madrid. Son ambition satisfaite ne vit plus de motif de retarder

l'exécution de ses premiers projets. Il ne fut point arrêté par l'obstacle imprévu de la triple alliance entre la France, l'Angleterre & la Hollande. Le Duc d'Orléans avoit voulu se donner cet appui contre l'Espagne, au cas que le jeune Prince qui régnoit en France vînt à mourir. Le but secret de cette alliance n'échappa point à Albéroni ; & en attendant l'occasion de tirer vengeance de ses auteurs, une flotte considérable sortit des ports d'Espagne, aborda en Sardaigne & conquit cette île en peu de jours. Le secret avoit été si bien gardé, que partout on ne sçut le projet qu'après l'événement.

An. 1717

JEAN-
CORNARO
C X I.
Doge de Venise

Ce coup hardi ouvrit les yeux à Clément XI, il se vit la dupe des artifices d'Albéroni, & éclata contre lui en plein consistoire sans ménagement. Il lui refusa les Bulles de l'Archevêché de Séville auquel il venoit d'être nommé. Il fut question de lui ôter le chapeau de Cardinal. L'Empereur exigeoit cette punition contre un homme qui osoit trahir les devoirs de son état jusqu'à susciter la guerre à un Prince aux prises avec l'ennemi de la Religion ; mais l'intérêt du Sacré Col-

An. 1718

Colère du
Pape contre
Albéroni.

AN. 1716.

J E A N

CORNARO ,

C X I.

Doge de Venise.

L'Empereur
fait la paix
avec les
Turcs.

lège n'étoit point d'habituer les Papes à user de cette autorité, & il mit des freins à l'indignation du Pape.

L'Empereur, contraint par l'Espagne de diviser ses forces, prêta l'oreille aux propositions de paix que le Sultan Achmet lui fit faire. Ces propositions avoient été dictées par la terreur que les événements des deux dernières campagnes avoient imprimée au Grand-Seigneur. Dès qu'il vit la guerre allumée en Italie, il changea de ton & mit dans la négociation une fierté proportionnée aux espérances que lui donnoit cette diversion.

Les Vénitiens virent avec la plus grande douleur la nécessité imposée à Charles VI de finir la guerre avec les Turcs, & craignirent qu'il ne leur arrivât encore de rester seuls exposés à tous les efforts de la Puissance Ottomane, ou d'être forcés à recevoir la paix à des conditions bien au-dessous de leurs espérances. Le Sénat fit agir ses Ambassadeurs dans toutes les Cours, qui prenoient part au succès de la ligue, pour les engager à joindre leurs bons offices à ses représentations à la Cour de Madrid. Le Pape fut un des plus ardents. Il écrivit à Philippe V

un Bref qui auroit peut-être fait effet sur la conscience timorée de ce Prince, si l'adroit Albéroni ne l'eût empêché de parvenir jusqu'à lui. Son parti étoit pris, ses ressources étoient prêtes, & sa politique voulant rendre à l'Espagne son ancienne considération, s' alarma peu du scandale qui devoit en résulter.

L'Ambassadeur de la République à la Cour de Vienne excitoit l'Empereur à négliger l'Italie, jusqu'à ce qu'on eût fait le recouvrement de tout ce que les Turcs avoient envahi dans les dernières guerres, lui faisant entendre qu'alors ses forces réunies à celles de la République, seroient plus que suffisantes pour chasser les Espagnols de tous les endroits où ils auroient pénétré; qu'au surplus il devoit compter dès à présent sur l'appui de la triple alliance, qui s'étoit principalement formée dans l'intention de faire échouer les entreprises d'Albéroni; mais ces insinuations étoient combattues par la France & l'Angleterre, qui ne voyoient d'autre ressource pour rétablir la tranquillité au midi de l'Europe, qu'un prompt accommodement avec les Turcs. L'Angleterre en par-

An. 1718.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

An. 1718.

JEAN

BORNARO

C X I.

Doge de Venise.

ticulier toute dévouée aux vûes secrètes du Duc d'Orléans, agit si efficacement à Vienne & à Constantinople, que l'on convint de la tenue d'un congrès, qui fut fixé à Passarowitz sur la Morave.

Operations
navales.

Pendant que les Plénipotentiaires s'y assembloient & dans l'incertitude si on auroit la paix ou la guerre, la flotte Ottomane passa le détroit des Dardanelles & vint mouiller à l'isle de Négrepont. Celle de Venise ne tarda pas à se présenter. Les deux flottes se canonnerent un jour entier en louvoyant pour prendre l'une sur l'autre l'avantage du vent. Les Turcs coururent vers la Morée, les Vénitiens vers l'isle de Cérigo. Là les deux flottes se livrerent un second combat à coups de canon, & se séparèrent au bout de deux heures. Quelques jours après la bataille fut générale. Les Turcs attaquèrent l'arrière-garde des Vénitiens, & ce premier choc ne fut pas plutôt commencé, que les deux centres & les deux avant-gardes firent feu; la mêlée devint terrible, l'ardeur étant égale des deux côtés; mais sur le soir les deux flottes ayant beaucoup souffert se retirèrent. Celle des Turcs

avoit été la plus maltraitée, & ils furent obligés de remorquer plusieurs de leurs vaisseaux, qui avoient perdu leurs arbres & leur gouvernail.

Les troupes de terre, portées en Albanie, entreprirent le siège de Dulcigno. Le Maréchal de Schulembourg qui les commandoit, fit les approches, ordonna l'ouverture de la tranchée, & établit deux batteries qui eurent bientôt ruiné les défenses de la place. Un gros corps de Turcs campoit à peu de distance des lignes des Vénitiens. Il voulut en hasarder l'attaque; mais après sept heures d'un combat très-meurtrier, il fut repoussé & laissa plus de mille morts sur le champ de bataille. Dulcigno étoit sur le point de se rendre, lorsqu'il survint un ordre du Sénat de suspendre les hostilités en conséquence de la paix qui venoit de se conclure à Passarowits. Le Maréchal de Schulembourg fit arborer le drapeau blanc à la tête de la tranchée; mais la garnison craignant, ou feignant de craindre que ce ne fût un artifice pour l'attirer dans quelque piège, continua de faire feu sur le camp des Vénitiens. Le Maréchal de Schulembourg fit avertir les Turcs par un

An. 1718.

J E A N
CORNARO,
C X I.

Doge de Venise.

Dulcigno
assiégé par
les Vénitiens.

AN. 1718.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

Trompette, que la paix étoit faite. Ils ne voulurent jamais le croire. Tous les bâtimens de Venise qui étoient à la côte furent brisés ou dispersés le lendemain par une tempête. Schulembourg se trouva alors dans un embarras extrême, ayant perdu par cet accident tous les moyens de se rembarquer & d'avoir des vivres. La tempête cessa au bout de quelques heures, & les bâtimens qui avoient été dispersés, se rapprocherent de la côte avant la fin du jour. Il décampa la nuit suivante, & fut vivement poursuivi par les Turcs. Il fallut toute son intrépidité & toute son expérience, pour effectuer une marche si difficile au milieu de cent pelotons d'Infidèles, qui ne cessoient de le harceler. A la pointe du jour, il se vit environné d'ennemis de toutes parts. Il rangea ses troupes en un corps très-serré, fit face de tous côtés, & eut le bonheur de s'ouvrir un passage vers la mer, où il s'embarqua avec son bagage & son artillerie pour se rendre à Cattaro.

Paix conclue à Passarowitz.

La paix avoit été conclue à Passarowitz. L'Empereur garda toutes ses conquêtes & fit une trêve de vingt ans avec les Turcs. Les Vénitiens furent

obligés de renoncer à la Morée. On leur rendit les Isles de Cérigo & de Cérigoto ; on leur céda Imofchi dans l'Erzegovine. Cinq ou six places avec leurs dépendances dans la Dalmatie & dans l'Albanie ; & on modéra les droits de douane qu'ils payoient dans les échelles du levant de cinq à trois pour cent.

An. 1718.
J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise.

Le traité ne fut si désavantageux pour la République, que parce que l'Empereur sacrifia ses intérêts à la nécessité de défendre ses Etats d'Italie contre les invasions des Espagnols. Le Cardinal Albéroni en vouloit à la Sicile, & s'étoit assuré de Victor Amédée, qui n'étoit pas éloigné de l'échanger contre le Milanois plus à sa bienfaisance, dont ce Ministre lui promettoit la possession. Une flotte de cinquante vaisseaux de guerre & de dix galères, avec trente-cinq mille hommes de troupes de débarquement, passa, dans le plus grand secret, d'Espagne en Sicile, & aborda à quatre lieues de Palerme.

L'Espagne
attaque la Sicile.

Mais déjà l'Empereur, après avoir publiquement accédé à la triple alliance, avoit signé un traité avec la France & l'Angleterre, où il fut convenu qu'il

L'Empereur
accède à la
triple alliance.

AN. 1718.
 JEAN
 CORNARO,
 CXI.
 Doge de Venise.

auroit la Sicile en échange de la Sardaigne qui fut transportée au Duc de Savoie ; qu'il donneroit l'investiture de Parme & de la Toscane à Don Carlos, héritier de ces Principautés par sa mere ; & qu'il reconnoîtroit Philippe V pour Roi d'Espagne & des Indes ; que l'Espagne reconnoîtroit l'Empereur en qualité de Roi des deux Siciles, de Duc de Milan & de Souverain des Pays-Bas ; & que, si elle refusoit de le faire, les forces de la France & de l'Angleterre se réuniroient à celles de l'Empereur pour l'y contraindre. Ce traité, chef-d'œuvre de la politique particuliere du Duc d'Orléans, souleva contre lui tous les Espagnols, & la pûlpart des François qui conservoient contre la Maison d'Autriche une rivalité dont ce Prince avoit intérêt d'être exempt.

Une des conséquences de ce traité, fut l'armement d'une flotte puissante, qui sortit des ports d'Angleterre, transporta en Sicile vingt mille Allemands, livra bataille à la flotte Espagnole, dont presque tous les vaisseaux furent pris ou brûlés. Ce terrible échec laissa la Sicile en proie aux hostilités réciproques des deux partis.

Alberoni, arrêté au milieu de ses vaf-
tes desseins, préparoit en secret le jeu
des machines sourdes qui devoient
délivrer l'Espagne de ses ennemis les
plus à craindre. Il avoit formé en Fran-
ce un parti qui s'étoit obligé d'arrêter
le Duc d'Orléans, d'assembler les Etats
Généraux, & d'y faire déférer la Ré-
gence à Philippe V. ; mais un hazard
heureux découvrit au Duc d'Orléans la
conjurat[i]on, au moment qu'elle de-
voit éclater. Il en punit les Auteurs, &
la mine éventée fut sans effet. En An-
gleterre, Albéroni s'étoit assuré de tous
les Jacobites. Charles XII. & le Czar
Pierre, qu'il avoit trouvé le secret de
reconcilier, & à qui il avoit inspiré
les ressentimens, devoient agir de con-
cert avec l'Espagne, pour faire triom-
pher ce parti dans les trois Royaumes.
Cette seconde conjuration, découverte
encore par le Duc d'Orléans, fut étouf-
fée par la vigilance de Georges I.
& par la mort de Charles XII.,
qui périt sous Frideric I. en Norvège.
Alberoni préparoit contre l'Empereur
une révolution en Hongrie ; son ar-
gent avoit gagné le Prince Ragorski,
qui devoit le mettre à la tête des Mé-
contents ; & par ses intrigues indirec-
tes, il excitoit les Turcs à soutenir, de

An. 1718.

J E A N
C O R N A R O
C X F.
Doge de Ve-
nise.

Manœuvres
d'Albéroni
contre les
ennemis de
l'Espagne.

An. 1718.

JEAN
CORNARO
C X I.
Doge de Ve-
nise.

tout leur pouvoir, une faction capable de réparer les défavantages de leur dernière paix. Les Turcs craignirent le Prince Eugène, Ragotski n'osa rien entreprendre seul, & cette dernière ressource fut aussi vaine que toutes les autres. Si Albéroni avoit réussi, son nom l'auroit emporté sur celui de Richelieu; en échouant par des accidents supérieurs à toute prévoyance humaine, il demeura bien au-dessous; mais on ne peut lui refuser le mérite attaché aux grandes vues & à la justesse des combinaisons.

Accident terrible arrivé à Corfou.

Les Vénitiens, délivrés des calamités de la guerre, éprouverent en la finissant le plus cruel des malheurs. Leur Capitaine-Général Pisani avoit ramené sa flotte à Corfou, & donnoit ses soins aux réparations nécessaires de cette partie de l'Etat Vénitien, qui avoit le plus souffert. Le vingt-un Septembre, la foudre tomba sur Corfou, & mit le feu à trois gros magasins à poudre. La secousse fut si terrible, que toutes les maisons furent renversées; Pisani fut écrasé sous les ruines du Gouvernement, ainsi que Jean Morosini, l'un de ses Lieutenants-Généraux. Louis & Marc Bucho, Vincent Georgi, Charles Mimio, avec quatre

cents tant Officiers que Soldats, sautèrent en l'air & furent mis en pièces. Quatre galiottes & une galère coulèrent à fond ; & tous les autres vaisseaux furent fortement endommagés par la chute des pierres & par l'ébranlement du terrain ; toutes les fortifications de la place se trouverent détruites, & il en coûta des sommes immenses pour les rétablir. Le Sénat envoya promptement des Ingénieurs, qui élargirent l'enceinte, & réduisirent tous les ouvrages à l'état de régularité & de perfection où on les voit aujourd'hui.

An. 1719.
JEAN
CORNARO.
CXI.
Doge de Venise.

La France étoit sur le point de déclarer la guerre à l'Espagne, & les deux nations alloient verser leur sang pour la querelle du Duc d'Orléans & d'Albéroni. Ce Ministre, qui joignoit l'audace à l'intrigue, arma une première flotte pour conduire le Prétendant en Ecosse, & elle fut dispersée par les vents. Une seconde flotte devoit en France appuyer la révolte des Bretons & n'osa y aborder, parce que le flambeau de la discorde avoit été éteint dans le sang des Chefs de cette aveugle conspiration. Le Duc d'Orléans voulut abattre cet ennemi, qui ne l'étoit que de sa personne. Une armée de

An. 1719/
& 1720.
La France
fait la guerre
à l'Espagne.

An. 1720.

J E A N
CORNARO ,
C X I.
Doge de Venise

François pénétra en Espagne dans la Province de Guipuscoa , prit Fontarabie & Saint Sébastien , brûla seize vaisseaux de guerre à Lantogna , tandis que les Anglois enleverent à Vigo les restes de la Marine Espagnole , & que les Impériaux en Sicile faisoient les progrès les plus dangereux. Ces grands mouvements n'avoient pour objet que la disgrâce d'Albéroni , & dès qu'on y eut déterminé Philippe V , on obtint aisément l'accession de ce Prince à la triple alliance. L'évacuation de la Sardaigne , le rappel des Espagnols qui faisoient la guerre en Sicile , & le consentement donné à la tenue d'un congrès à Cambrai , furent les fruits de ce premier engagement. Albéroni sortit d'Espagne , débarqua à Gènes , où sa liberté courut les plus grands risques , se tint caché dans le Milanois , jusqu'à la mort de Clément XI , qui l'auroit dépouillé de la pourpre , si les Cardinaux avoient voulu concourir à cette violence : il se retira enfin à Rome , toujours attaché à l'Espagne dont il avoit reçu tant de bienfaits , toujours chéri de Philippe V , qui n'avoit consenti que forcément à sa disgrâce , & plus d'une fois sur le point d'obtenir la Tiare.

Philippe

Philippe V avoit accordé aux Alliés toutes leurs demandes , & il ne désarmoit point. Il faisoit équiper dans ses ports une nouvelle flotte , & vingt-quatre mille hommes de ses troupes étoient prêts à tenter une troisième expédition , dont l'objet étoit couvert des mêmes voiles. La France , l'Angleterre , le Portugal , l'Empereur & toute l'Italie s'allarmèrent. On crut que la Cour de Madrid suivoit encore les impressions qu'Albéroni pouvoit lui donner du fond de sa retraite , & dès-lors l'inquiétude générale étoit fondée ; mais Philippe fit cesser la terreur en rendant publics ses vrais desseins. Il porta ses forces en Afrique , où une bataille décisive fit lever aux Maures le siège de Ceuta , qui duroit depuis vingt-six ans.

An. 1720.

J E A N
CORNARO
C X I,
Doge de Venise.

On avoit remis au congrès de Cambrai la décision de tous les différends qui avoient agité les principales Puissances de l'Europe depuis la paix d'Utrecht. L'Italie n'avoit pas moins d'intérêt que l'Espagne à sortir de l'état d'incertitude dans lequel la conduite de l'Empereur les retenoit. Les Vénitiens voyoient avec jalousie les Duchés de Mantoue & de la Mirandole entre

An. 1721.

Situation
peu favorable
des Vénitiens.

Tome XII.

P

AN. 1725.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Vénise.

ses mains, ainsi qu'à le parti qu'on prenoit à Vienne de laisser indécise la succession aux Etats de Toscane & de Parme. Ils connoissoient l'ambition de la Maison d'Autriche, accoutumée à s'approprier tous les Fiefs de l'Empire devenus vacants par le défaut d'Hoirs mâles. Ils voyoient Charles VI déjà Maître du Milanois & des deux Siciles, & si sa puissance augmentoit encore, tout étoit à craindre pour leur liberté : mais ils n'avoient plus cet ascendant qui les rendoit autrefois les arbitres de l'Italie. Leur puissance affoiblie par la perte de leurs plus riches Colonies, les ressources de leur commerce envahies dans le Levant par les François, les Anglois & les Hollandois, & surtout leur neutralité entre les deux Maisons rivales, dans les circonstances les plus critiques ne leur avoit laissé que le souvenir de leur ancienne considération au-dehors, & ils ne pouvoient désormais influer pour beaucoup dans la balance de l'Europe. Toute Puissance qui refuse de prendre part aux grands événemens, établit le préjugé qu'elle n'est ni à craindre, ni à rechercher ; on s'accoutume à se passer d'elle ; on fait la guerre & la paix sans son intervention ; & dès que ses vues &

ses intérêts n'entrent plus pour rien dans la politique générale, c'est une Puissance nulle.

Si les Vénitiens, à l'exemple de Victor Amédée, avoient eu le courage de prendre parti dans la guerre de la succession, ils auroient souffert comme lui ; mais comme lui ils auroient vendu cher leur alliance ; du moins ils auroient eu un rôle à jouer ; au lieu qu'en formant la résolution de n'en jouer aucun, l'Europe commença à les regarder d'un œil indifférent, & leur République, en ne perdant aucun des honneurs dont elle jouissoit au-dehors, n'y a plus obtenu d'influence dans les affaires. Aussi dans le temps dont nous parlons eut-on peu d'égards à leurs alarmes & à leurs représentations.

L'Espagne n'étoit pas dans le même cas. Elle pressoit la tenue du congrès de Cambrai, où son sort devoit être décidé définitivement. L'Angleterre profita de son impatience pour tirer d'elle de grands avantages relatifs à son commerce, & pour l'endormir sur la restitution de Gibraltar & de Port-Mahon, à laquelle le Roi Georges s'étoit engagé sans l'aveu de son Parlement. Le Duc d'Orléans s'en prévalut

An 1721.

JEAN
CORNARO,
CXI.
Doge de Venise.

Congrès de
Cambrai.

An. 1721.

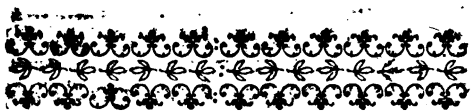
JEAN
CORNARO,C X I.
Doge de Venise.

Mort de Clément XI.

pour marier sa fille aînée au Prince des Asturies. Le congrès fut assemblé à Cambrai, & ne finit que plusieurs années après.

Le Pape Clément XI mourut cette année, âgé de soixante-douze ans. Il eut les mœurs, les lumières & le zèle qui conviennent à un Pasteur. Sa conduite dans la querelle des Maisons de Bourbon & d'Autriche, fut foible & timide. Il éprouva des deux côtés le tort que l'on fait toujours aux Princes de qui on attend beaucoup, qui donnent peu de satisfaction & qui n'inspirent aucune crainte. Le principal événement de son Pontificat, fut la fameuse Bulle *Unigenitus*. La France l'avoit demandée pour terminer d'anciennes disputes. Cette Bulle y rencontra les plus grandes contradictions; & il a fallu toute la sagesse de Louis XV & toute la modération des Successeurs de Clément, pour éviter les suites du trouble dont cette affaire devint le principe. Clément XI eut pour successeur le Cardinal Conti, qui prit le nom d'Innocent XIII.

Fin du Livre XLVII.



S O M M A I R E

D. U

LIVRE QUARANTE-HUIT.

Sébastien Mocénigo, 112^e Doge. Sages arrangements du Sénat. Allarmes des Vénitiens du côté des Turcs. Affaires de Perse. Fausseté des Tures. La Porte prend parti dans les affaires de Perse. Affaires de la Chrétienté. Abdication de Philippe V. Inquiétude des Vénitiens. Paix conclue avec la Perse. Les Turcs ne désarment point. Fin du congrès de Cambrai. Sentimens des Vénitiens. L'Espagne se brouille avec la France. Mort du Czar Pierre I. Intrigues diverses. Situation des Vénitiens. Ministère du Cardinal de Fleury. La paix devient gé-

nérale en Europe. Voyage de l'Empereur à Trieste. Souplesse des Vénitiens. Affaires politiques. Mort de Benoît XIII. Abdication du Roi de Sardaigne. Affaires de Russie. Révolution à Constantinople. Mort du Duc de Parme. Suite de cette mort. Dom Carlos lui succède. Vains efforts du Pape. Conduite suspecte de l'Empereur. L'Espagne intrigue contre lui. Politique des Vénitiens. Charles Ruzini, 113^e Doge. Démêlé des Vénitiens avec le Pape. Alliance des Cours de Madrid & de Turin. Affaires de Pologne. Stanislas Lecinski est élu Roi. La France déclare la guerre à l'Empereur. Stanislas est détrôné. Dom Carlos, Roi des deux Siciles. Succès des François & de leurs Alliés. Louis Pisani, 114^e Do-

ge. Politique des Vénitiens. Articles préliminaires de la paix. La paix est rétablie. Soins des Vénitiens pour les intérêts de leur commerce. Brouillerie des Turcs avec la Russie. Révolution en Perse. L'Empereur veut faire la guerre aux Turcs. Il sollicite en vain les Vénitiens. Opérations des Impériaux. Progrès des Turcs contre les Impériaux. Paix de Belgrade. Guerre entre l'Angleterre & l'Espagne. Soins des Vénitiens pour leur commerce. Mort de Clément XII, Benoît XIV lui succède. Mort de Charles VI. Mort de la Czarine. Affaire de la Pragmatique-Sanction. Hostilités du Roi de Prusse, du Duc de Bavière & de l'Electeur de Saxe. Situation de l'Italie. Situation particulière des Vénitiens. Leurs inquié-

*tudes vis-à-vis des Turcs. Pierre Gri-
mani, 115^e Doge. Situation de la
Reine de Hongrie. L'Electeur de Ba-
vière élu Empereur. Guerre en Italie.
Le Roi de Naples est forcé à la neu-
tralité. Conduite des Vénitiens. Le
Duc de Modène se déclare pour l'Es-
pagne. Opérations de la guerre en
Italie. Différend du Roi de Sardai-
gne avec Gênes. Guerre en Allema-
gne. Mort du Cardinal de Fleury.
Passage des troupes Allemandes sur
les terres de Venise. Opérations de la
guerre en Italie. La France déclare
la guerre à la Reine de Hongrie. Pro-
grès des François dans les Pays-Bas.
Maladie de Louis XV. Mort de Char-
les VII. Le Roi de Prusse fait la
paix avec la Reine de Hongrie. Guer-
re en Flandres. Opérations en Italie.*

Intrigues de l'Angleterre à Venise. Le Sénat persiste dans la neutralité. La Porte offre sa médiation aux Puissances Chrétiennes. Prise de Bruxelles par les François. Aventure du Prince Edouard. Opérations en Italie. Prise de Gênes par les Autrichiens. Le Peuple de Gênes se soulève contre eux. Constance des Génois. Opérations du côté des Alpes. Opérations des François en Hollande & dans les Pays-Bas. La France propose la paix. Paix d'Aix-la-Chapelle. Conditions de cette paix. Toutes les Puissances y trouvent de l'avantage. Protestations contre le traité. Situation des Vénitiens. Ils refusent un échange proposé par la Cour de Vienne. Règlement des limites du Ferrarois. Affaires de Perse. Ligue.

des Puissances d'Italie contre les Corsaires. L'Espagne projette le bombardement d'Alger. Les Vénitiens font la guerre aux Corsaires. Insolence des Corsaires. Conjuratïon de Malte. Affaires du Patriarchat d'Aquilée. Décision du Pape. Les Vénitiens en sont mécontents. Ils se brouillent avec le Pape. Sage conduite du Pape. Plaintes des Vénitiens dans les Cours Etrangères. Les Vénitiens sont obligés de céder.





HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

LIVRE QUARANTE - HUIT.

LE Doge Jean Cornaro termina ses jours âgé de soixante & quinze ans. Sébastien Mocénigo lui succéda. La satisfaction qu'on avoit eue de ses services pendant la dernière guerre, les preuves généreuses qu'il avoit données en beaucoup d'occasions de son amour & de son zèle pour la patrie, la grande intégrité de ses mœurs & la parfaite modération de son caractère, déterminèrent en sa faveur le suffrage unanime des Electeurs. Il avoit été employé les deux dernières années au règlement des limites de l'Albanie &

P vj

An. 1722.
SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.
Doge de Venise.

An. 1722.

SEBASTIEN

MOCENIGO

CXII.

Doge de Ve-

nise

de la Dalmatie, conformément au traité de Passarowits. Cette opération fut longue & embarrassante par les lenteurs affectées & les contestations minutieuses du Commissaire Turc. Il fallut plusieurs fois interrompre le travail pour de petits objets sur lesquels ce Commissaire demandoit à consulter la Cour de Constantinople, & dont chacun devenoit la matière d'une négociation entre le Grand-Visir & l'Ambassadeur de la République. Le Sénat eut plus d'un sujet de craindre que la Porte ne voulût renouveler la guerre, le Sultan lui ayant fait porter les plaintes les plus menaçantes du traitement que les vaisseaux de la République faisoient aux Corsaires de ses Etats. Les bâtimens que l'on armoit à Constantinople, les recrues que l'on faisoit dans toutes les Provinces de l'Empire Ottoman, & l'empressement avec lequel on fortifioit toutes les places frontières de l'Etat de Venise, donnoient bien de la vraisemblance aux mauvais desseins du Sultan; mais la République eut le bonheur de terminer tous les différends qu'elle avoit avec ce voisin dangereux, & sa tranquillité ne fut point altérée.

Le Sénat s'occupoit alors de deux objets bien essentiels. Il faisoit fortifier avec soin toutes les Isles du Levant destinées à lui servir de barrière contre les Turcs. Ses ingénieurs distribués à Corfou, à Sainte-Maure, à Zante, à Céphalonie, à Cérigo y épuisoient toutes les Règles de l'art pour la sûreté de cette barrière. Les lumières du Maréchal de Schulembourg étoient d'un grand secours. On se servit de ses idées, & il présida lui-même à l'exécution. Pour fournir à tant de dépense, le Sénat ouvrit une caisse d'emprunt, avec la liberté aux Etrangers d'y placer leurs fonds. Plusieurs Provinces de l'Etat de terre-ferme, étoient arriérées pour le paiement des taxes publiques; le Sénat commit les Inquisiteurs d'Etat pour en faire le recouvrement. Ces Magistrats redoutables se transporterent à Bresse & à Bergame. Ils fixerent à tous les Débiteurs un terme, & pour leur donner une plus grande facilité de s'acquitter, ils offrirent à plusieurs de recevoir leurs denrées au défaut d'argent. Tous les arrérages furent exactement payés, & il en résulta des sommes considérables dans le trésor de l'Etat. La Commission des Inquisiteurs ne se

Ann. 1722.

SEBASTIEN
MOCEMIGOD.

CXII.

Doge de Venise.

Sages arrar-
gements du
Sénat.

An. 1722.
SEBASTIEN
MOEINIGO,
CXII.
Doge de Ve-
nise.

bornoit pas à ce recouvrement. Ils furent chargés de réformer différents abus qui s'étoient glissés dans ces Provinces. Ils firent afficher dans les villes des placards, pour inviter tous les Sujets qui avoient à se plaindre, à se présenter devant leur Tribunal, & à y exposer hardiment leurs griefs contre toute espèce de personne sans distinction. Cette liberté donnée aux foibles de réclamer contre la tyrannie des Puissants, fit pâlir l'injustice, & consola une foule de malheureux. Les atteintes données aux Loix furent punies, l'autorité eut les freins qui lui sont nécessaires, & l'attachement des Peuples augmenta pour un Gouvernement si attentif à déraciner les malversations.

(Allarmes de,
Vénitiens du
côté des
Turcs.

Les allarmes que les Turcs avoient données, se renouvellerent vers la fin de cette année plus vivement. Les grands préparatifs de guerre qui se faisoient dans la Capitale & dans les Provinces de l'Empire Ottoman, annonçoient une entreprise prochaine; & la conduite mystérieuse du Serrail, justifioit la défiance des Etats Chrétiens. Malte se mettoit en défense, Venise armoit & toute l'Italie trembloit. On apprit par les Francs établis

en Afrique, que le Grand-Seigneur An. 1722.
 avoit donné ordre aux Barbaresques SEBASTIEN
 de rappeler tous leurs Corsaires, d'é- MOENIGER
 quiper tous leurs bâtimens, & de les CXII.
 envoyer au Printemps en Morée, où Doge de Ven
 il vouloit les joindre à sa flotte. aise.

Cet avis confirma les craintes. Le Sénat hâta & augmenta son armement. Le Grand-Maitre de Malte cita ses Chevaliers, demanda du secours à l'Espagne, qui promit douze vaisseaux de guerre & six mille hommes de troupes de débarquement. Cette escadre avoit besoin qu'on lui accordât la liberté de relâcher dans les ports de l'Italie. Il fallut la demander à l'Empereur, qui, craignant que ce ne fût encore quelque trahison d'Albéroni, ne l'accorda qu'avec de grandes réserves, & après avoir reçu toutes les assurances qui pouvoient garantir qu'on n'en abuseroit pas.

Le Baile de la République à Constantinople, Jean Erno, employoit toute sa dextérité à pénétrer les vues secrètes du ministère Turc. Le Grand-Visir lui déclara, qu'on n'en vouloit point aux Vénitiens, & que le traité de Passarowitz ne recevroit aucune atteinte; mais le souvenir de ce qui

AN 1722.

SEBASTIEN
MOENIGO,
CXII.
Doge de Ve-
nise.

avoit précédé les guerres de Chypre, de Candie & de Morée, ne permettoit pas d'ajouter beaucoup de foi à cette déclaration. Pour dissiper plus efficacement les ombrages des Vénitiens, la Porte, qui avoit pris d'abord, avec beaucoup de hauteur contre eux, la défense des Corsaires de Dulcigno, envoya dans cette Ville un Officier avec ordre de faire étrangler tous ceux qui avoient violé la paix, & de brûler leurs vaisseaux ; mais ce desir apparent de maintenir la bonne intelligence ne calmoit point les inquiétudes du Sénat, qui voyoit continuer les préparatifs pour une expédition dont on lui déroboit la connoissance.

Affaires de
Perse.

La nouvelle de la révolution de Perse donna des espérances. On apprit que Miri-Mahmout, chef d'un gros parti de Rebelles, s'étoit soulevé contre le Sophi & vouloit usurper son Trône ; qu'il sollicitoit l'appui du Grand-Seigneur en offrant de le reconnoître pour Chef de la Religion Musulmane ; que le Czar Pierre I, uni d'intérêt avec le Sophi, s'étoit transporté à Astracan avec des forces considérables ; & qu'il profitoit de cette division pour étendre les conquêtes le long de la mer Caspien-

ne. On prévint que la Porte, ou par jalouſie contre le Czar, ou par envie de s'aggrandir elle-même, s'intérefferoit contradictoirement dans cette affaire, & que cette diverſion ſauveroit les Etats Chrétiens.

AN. 1722.

SEBASTIEN
MOCENIGO,
C XII.

Doge de Veniſe.

Cependant, comme les Turcs ne mettoient point à découvert leurs deſſeins, le Sénat eut recours à l'Empereur pour lui demander ſon appui, au cas que la République fût attaquée. Le Pape, le Grand-Maître de Malte joignirent leurs ſollicitations à celles des Vénitiens, & Charles VI leur promit d'envoyer des troupes à leur ſecours. Ce Prince fit déclarer au Grand-Viſir, que la République avoit de juſtes défiances de ſes deſſeins, que ſes anciens traités avec elle l'obligeoient à la défendre, & qu'on ne devoit pas douter qu'il ne fût exact à remplir ce devoir. Le Grand-Viſir répondit, que les ombrages qu'on prenoit à Vienne & à Veniſe, n'étoient pas fondés; que la République n'avoit rien à craindre, & que le Sultan étoit réſolu d'observer ſcrupuleuſement le traité de Paſſarowitz.

AN. 1723.

Lorsque ce Miniſtre faiſoit cette réponſe, on agitoit au Divan le projet

Fauſſeté des
Turcs.

AN. 1723.

SEBASTIEN
MOCENIGO,

CXII.
Doge de Venise.

d'envahir l'Albanie Vénitienne ; & il n'est pas bien sûr qu'on ne s'y fût pas déterminé, si les affaires de Perse n'eussent pas présenté un intérêt plus fort. Le Mufti & les Gens de Loi soutenoient que , pour l'honneur & l'avantage de la vraie Religion Musulmane, la Porte devoit protéger Miri-Mahmout qui s'en déclaroit le Disciple, contre le Sophi qui en étoit l'ennemi. Les autres Ministres vouloient qu'on profitât de cette discorde pour réunir à l'Empire les Provinces que la Perse en avoit démembrées. Tous convenoient, qu'il étoit de la plus dangereuse conséquence de ne pas arrêter les progrès du Czar, dont l'ambition étoit trop connue, & à qui le souvenir de l'humiliation qu'on lui avoit fait subir sur le Pruth étoit trop amer , pour ne pas être en garde contre ses entreprises.

La Porte
prend parti
dans les affaires
de Perse.

La Porte s'occupa sérieusement de ce dernier objet. Le Grand-Visir fit distribuer à tous les Ministres étrangers, une espèce de manifeste, dans lequel Sa Hauteffe déclaroit, qu'elle avoit pris des engagements pour obtenir la restitution des Provinces de Perse conquises l'année précédente par les

Russes, & qu'elle espéroit, que le Czar, dont l'intention étoit de vivre en bonne intelligence avec la Porte, ne refuseroit pas de les rendre. En même-temps le Sultan Achmet fit partir un Envoyé extraordinaire pour la Cour de Russie; & le résultat de sa négociation fut une promesse faite par le Czar, de ne rien entreprendre sur les frontières de Perse qui pût altérer la bonne intelligence avec Sa Hauteffe.

Le Sultan, peu satisfait de cette promesse, envoya au Czar un second Négociateur, & fit marcher des troupes en Perse, qui y remportèrent divers avantages. La Russie de son côté renforça celles à qui elle avoit confié la garde de ses conquêtes, & fit de nouveaux progrès. Son traité avec le fils du Sophi détrôné fut rendu public. La Porte se déclara ouvertement pour l'usurpateur; & la guerre entre les Turcs & les Russes, parut inévitable.

Pendant ce temps-là, le congrès assemblé à Cambrai sous la médiation de la France & de l'Angleterre, travailloit inutilement à concilier les prétentions incompatibles de l'Empereur & du Roi d'Espagne. La mort du Duc d'Orléans mit un obstacle de plus. Le

AN. 1723.

SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.
Doge de Venise.Affaires de
la Chrétien-
té.

An. 1723.
SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.
Doge de Venise.

Duc de Bourbon, qui lui succéda dans la place de premier Ministre, faillit à brouiller la France avec l'Espagne par le renvoi de l'Infante destinée à épouser Louis XV. L'Empereur promettoit à Don Carlos l'investiture de la Toscane & de Parme, mais avec des restrictions qui ne pouvoient convenir à la Cour de Madrid. Le Pape protesta solennellement contre cet acte d'investiture donnée par l'Empereur, & pour sauver en apparence son droit de souveraineté sur les deux Etats, il en investit lui-même l'Infant dans la forme la plus favorable. La Toscane érigée en grand Duché par un de ses Prédécesseurs, & Parme & Plaisance donnés aux Farneses par un autre, pouvoient prouver que ces Fiefs étoient dans la mouvance du Saint-Siège; mais les Empereurs avoient constamment prétendu le contraire; & les Médicis, ainsi que les Farnaises, avoient eu besoin de recourir à eux pour jouir paisiblement de leurs Etats. D'ailleurs le consentement de l'Europe ne laissoit aucune force à la réclamation du Pape, & décidoit la question en faveur de l'Empereur.

An. 1724.
Abdication
de Philippe V.

Côme III., Grand-Duc de Toscane

étoit mort, & n'avoit laissé qu'un fils, nommé Jean Gaston, dont les débau-
 ches avoient considérablement affoibli la santé. Cette circonstance, qui annon-
 çoit une vacance prochaine, détermina
 enfin l'Empereur à donner à Don Car-
 los l'investiture telle qu'on la deman-
 doit. Lorsque l'acte en parvint à Ma-
 drid, Philippe V avoit abdiqué la Cou-
 ronne. Le dégoût des grandeurs hu-
 maines, & une piété plus tendre que
 courageuse, furent les vrais motifs de
 cette abdication. Elle laissa le Trône à
 Don Louis, âgé de dix-sept ans, qui
 mourut au bout de huit mois. Le re-
 pentir ne tira point Philippe de sa re-
 traite. Il lui fallut du courage pour s'en
 arracher & se rendre au vœu de la Na-
 tion, qui le rappelloit au Trône.

Les Vénitiens ne pouvoient se rassu-
 rer, tant qu'ils voyoient les Turcs ar-
 més. Le Maréchal de Schulemboug,
 Général de leurs troupes, se rendit à
 Corfou par ordre du Sénat. Ils mirent
 en mer plusieurs escadres, & leurs Ami-
 raux furent chargés d'en détacher quel-
 ques-unes vers l'Archipel, pour éclai-
 rer de plus près les mouvemens d'une
 Puissance dont la ressource la plus or-
 dinaire est l'artifice. L'Empereur &

An. 1724.

SEBASTIEN

MOCENIGO

CXII.

Doge de Venise.

nise.

Inquiétude
des Vénitiens.

An. 1724.
SÉBASTIEN
MOCHENIGO,
 CXII.
 Doge de Venise.

le Roi de Pologne partageoient l'inquiétude des Vénitiens. Le Grand-Visir fit assurer de nouveau le résident de Charles VI, qu'on ne devoit prendre aucun ombrage du mouvement des troupes Ottomanes, & qu'on ne les rassembloit que pour s'opposer aux entreprises du Czar, sur les frontières de Perse.

Paix conclue
 avec la Perse.

En effet, les Turcs firent marcher deux grandes armées vers Tauris & vers Ispahan, & ils répondirent à l'Envoyé du Sophi qui demandoit leur rappel, qu'on ne suspendroit leur marche, que lorsque son Maître n'auroit plus de liaison particulière avec le Czar; mais une bataille perdue par les Turcs près d'Erivan, changea tout-à-coup les dispositions de la Porte. Le Grand-Visir fit proposer un accommodement au Ministre de Russie, & on entra tout de suite en conférence. Malgré la signature des articles préliminaires, les hostilités continuèrent en Perse de part & d'autre, & ne furent terminées que par le traité définitif entre les deux Cours, qui régla les bornes de leurs conquêtes, rendit le Trône de Perse au jeune Sophi, & ne laissa à l'Usurpateur que la liberté de choisir un asy-

le dans les Etats de Sa Hauteffe,

An. 1724.

Cette paix fit revivre les allarmes des Vénitiens. La Porte ne désarmoit point. Le projet d'invasion dans l'Albanie avoit été remis sur le tapis.

SEBASTIEN
MOENIGO
CXII.
Doge de Venise.

L'Empereur fit faire de nouvelles représentations, & quoique le Grand-Visir eût répondu à son résident, que par égard pour la Cour de Vienne, on n'entreprendroit rien contre cette partie du Domaine Vénitien, le bruit couroit qu'il en étoit toujours question au Divan. Cependant la flotte que le Grand-Seigneur avoit assemblée aux Dardanelles, ne fit, cette année, qu'un petit détachement pour chasser quelques bâtimens de Malte qui étoient venus croiser à la hauteur du détroit, & qui y avoient pris un vaisseau d'Alexandrie.

Les Turcs
ne désarment
point.

Un Hollandois, connu sous le nom de Baron de Ripperda, termina, l'année suivante dans une courte négociation, l'affaire qui occupoit le congrès de Cambrai depuis plusieurs années. Cet homme, qu'un intérêt de commerce avoit fixé en Espagne, obtint de Madrid une commission secrète, pour la Cour de Vienne, & eut le bonheur de conclure un traité, qui fut si-

Fin du con-
grès de Cam-
brai.

AN. 1724.

SEBASTIEN

MOCENIGO,

CXII.

Doge de Venise.

gné le trente Avril. Philippe V renonça à l'Italie & aux Pays-Bas, Charles VI le reconnut Roi d'Espagne & des Indes. Les deux Princes se garantirent réciproquement l'ordre de succession établi dans leur Maison. L'investiture des Etats de Toscane & de Parme fut confirmée à Don Carlos, & la compagnie de commerce que l'Empereur venoit d'établir à Ostende, eut la garantie de l'Espagne.

Ce traité, rendu public, opéra la dissolution du congrès de Cambrai, fit perdre à la France & à l'Angleterre la considération attachée à leur qualité de Puissances Médiatrices, tira l'Espagne de la dépendance de la France, & rompit les liens de l'Empereur avec l'Angleterre. Le desir qu'on avoit à Madrid de se venger du renvoi de l'Infante, & l'animosité que l'Angleterre avoit excitée à Vienne par son opposition à la campagne d'Ostende, causèrent cette révolution dans le système politique de l'Europe.

Sentiments
des Vénitiens,

Le Secrétaire Vicentini, que la République de Venise avoit envoyé au congrès avec ses pleins pouvoirs, fut rappelé par le Sénat, & honoré de la dignité de Grand-Chancelier, qui

qui étoit vacante. Les Vénitiens ne se consolèrent du grand pouvoir que la Maison d'Autriche conservoit en Italie, que dans l'espérance de le voir contrebancé par le prochain avènement d'un Prince de la Maison de Bourbon à l'héritage des Médicis & des Farnèses. Le Pape Benoît XIII, qui occupoit le Saint-Siège depuis un an, eut beaucoup de peine à obtenir de l'Empereur la restitution de Com-macchio ; & tous les Souverains d'un moindre rang , que Charles VI avoit dépouillés en Italie , perdirent toute espérance de recouvrer leurs Etats.

La brouillerie de Philippe V avec la France ne tarda pas d'éclater. La veuve de Louis I sortit d'Espagne avec tous les Consuls François. Le Ministre de France fut renvoyé. Ceux d'Espagne dans les Cours étrangères eurent défense de communiquer avec les Ministres de Louis XV. Philippe signa avec les Cours de Vienne & de Russie, une ligue offensive & défensive. Il vouloit en venir aux dernières extrémités pour venger la préférence donnée par la Cour de Versailles à la Princesse de Pologne, fille d'un Roi détrôné , sur l'Infante, depuis Reine

An 1724.

SEBASTIEN
MOZENIGO.CXII.
Doge de Ve-
nise.L'Espagne
se brouille
avec la Fran-
ce.

AN. 1725.

SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.
Doge de Venise.

de Portugal. Une intrigue particulière déguisée sous le prétexte de donner à Louis XV. une femme qui assurât plus promptement des héritiers à la Couronne, occasionna ces évènements. Et ce mariage, qui fut alors tant blâmé ; & que les vertus de Marie Leczinski ont rendu si heureux pour la France, fit échouer entre les deux Cours toute négociation, dont la disgrâce du Duc de Bourbon, auteur de l'intrigue, ne feroit pas le préliminaire.

Mort du
Czar Pierre
I.

Le Czar Pierre I. étoit mort au commencement de cette année, laissant, du consentement des Etats, son Trône à la Princesse Catherine sa veuve. L'exemple de ce Héros du Nord prouve, qu'il ne faut pas des siècles pour tirer les hommes de la barbarie ; que le défrichement des mœurs ne demande que quelques opérations vives & hardies ; qu'une Nation doit son existence bonne ou mauvaise, au génie de ceux qui la gouvernent ; & que la nature, en donnant les grands talents, n'exempte pas toujours des grands vices. Les Russes, inconnus avant lui au reste du monde & presque dignes d'en être ignorés, devinrent sous son règne Navigateurs, Commerçants, Conquérants.

rants, Littérateurs, & acquirent, dans les affaires politiques de l'Univers, une première influence, qui a toujours été en augmentant. Le germe de leurs progrès en tout genre, fut l'heureux génie de Pierre I, à qui l'humanité consacrerait les plus beaux monuments, sans les cruautés qui déshonorèrent son caractère.

An. 1725.

SEBASTIEN
MOGENICCA
CXII.

Doge de Venise

La Czarine accéda solennellement avec la plupart des Princes de l'Empire, au traité qui unissoit l'Espagne avec l'Empereur. De leur côté, la France, l'Angleterre & la Hollande, ressererent les nœuds de leur alliance, & il en résulta un partage des Puissances Chrétiennes en deux grands partis qui affectoient de se croiser réciproquement, & de dominer l'un sur l'autre par le nombre de leurs adhérents. Ripperda, auteur du traité de Vienne, avoit été élevé à Madrid aux premiers honneurs & au plus haut degré de crédit, mais il ne parut qu'un instant sur la scène du monde. Sa fortune avoit eu la rapidité de celle d'Albéroni, & sa chute fut encore plus prompte. Chassé du ministère pour son incapacité, relégué dans une prison pour ses crimes, il alla mourir dans l'indigence à

An. 1726.

Intrigues
diverses.

Q ij

An. 1726.

SEBASTIEN
MOÇENIGO,
CXII.
Doge de Venise.

Situation
des Vénitiens.

Maroc, & ne doit être compté que parmi les aventuriers, qui retombent dans leur premier néant, après avoir fait une illusion passagère ; en France le premier ministre fut enlevé au Duc de Bourbon, auteur du traité d'Hanovre ; & l'Evêque de Fréjus, mis à la tête des affaires, ne tarda pas à rétablir l'union entre l'Espagne & la France.

Les Vénitiens ne prirent aucune part aux deux liguees qui divisoient l'Europe, & qui y entretenoient une guerre sourde sous le voile d'une paix apparente. Occupés à garantir leurs Etats de la peste qui ravageoit la Capitale & les Provinces de l'Empire Ottoman, & à mettre leur commerce à l'abri des violences d'une multitude de Corsaires, un intérêt plus direct tenoit leur principale attention fixée sur les armemens persévérans des Turcs. Les mouvemens continuels des troupes du Sultan, rendoient leur situation fort critique. En pleine paix, ils étoient obligés d'user de toutes les précautions requises quand on est à la veille d'avoir la guerre. Heureusement pour eux, les troubles de Perse n'étoient pas finis. Les rebelles de ce Royaume refusoient les conditions que la Porte avoit vou-

Ils leur prescrire ; & la nécessité de les réprimer continua d'attirer vers cette frontière les principales forces de l'Empire Ottoman ; mais cette diversion pouvoit cesser par la soumission volontaire ou forcée des rebelles ; & le Sultan pouvoit reprendre son premier dessein d'envahir l'Albanie Vénitienne ; en sorte que le Sénat continuellement en garde contre l'ambition & les artifices des Turcs , n'étoit point dans le cas de s'intéresser fortement aux affaires étrangères à cet objet.

L'Espagne, conseillée par l'Empereur, entreprit l'année suivante le siège de Gibraltar , & eut occasion de se convaincre de l'impossibilité d'enlever cette place aux Anglois sans une Marine supérieure. L'Evêque de Fréjus , devenu Cardinal Ministre, travailloit à éteindre jusqu'à la dernière étincelle du feu que les traités précédens avoient laissé couvrir sous la cendre. Exempt de l'ardeur qui rend l'autorité si dangereuse dans les mains de ceux qui veulent en faire un usage brillant , & mettant sa gloire à rendre son Maître le Pacificateur des Nations , le Cardinal de Fleuri employoit avec souplesse son esprit de conciliation à inspirer à

An. 1726.

SEBASTIEN
MOCHNIG
C XII.
Dogé de Venise.

An. 1727.

Ministère du
Cardinal de
Fleuri.

Q iiij

An. 1727.

SEBASTIEN
MOCHNIGO,
CXII.Doge de Ve-
nise.

toutes les Puissances l'amour de la paix. Leurs intérêts avoient paru jusques-là incompatibles. Il vint à bout de les rapprocher. Les deux lignes formées par les traités de Vienne & d'Hanovre signèrent à Paris des articles préliminaires ; & il fut convenu d'assembler un congrès à Soissons , pour la conclusion du traité définitif.

La paix d-
vient gé-
né-
rale en Eu-
rope.

Dés-lors les hostilités entre l'Espagne & l'Angleterre demeurerent suspendues , & Philippe V put lever sans déshonneur le siège de Gibraltar , que sans cela il n'auroit jamais pû terminer avec gloire. La mort de la Czarine & du Roi d'Angleterre , n'apporterent aucun changement à ces dispositions. En Russie la Couronne passa sur la tête de Pierre II, petit-fils par sa mere de Pierre I , & le nouveau Czar se fit un devoir de marcher dans la route que sa grand'mere lui avoit tracée. Georges II, en Angleterre , hérita avec le Trône des sentimens de son pere Georges I. En Italie la mort de François, Duc de Parme , laissa cette souveraineté à son frere Antoine , qui n'avoit point d'Enfans & dont la santé ne promettoit pas de longs jours ; en sorte que Don Carlos ne pouvoit

tarder d'entrer en jouissance d'une partie des Etats auxquels il étoit appelé par les traités & par sa naissance.

An. 1728,

SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.

Doge de Venise.

Pendant qu'on assembloit le congrès, l'Empereur fit un voyage à Trieste.

Voyage de
l'Empereur
à Trieste.

On avoit senti à Vienne, lors de la guerre de la succession, la commodité dont cette ville pouvoit être, pour la communication des Etats d'Allemagne à ceux d'Italie, & combien on avoit eu tort de négliger une situation si favorable au commerce & à l'établissement d'une Marine Militaire. Charles VI, dont les vues étoient dirigées par la plus saine politique, se proposoit d'entrer partout en concurrence avec les Nations commerçantes. Il avoit obtenu la libre entrée de ses vaisseaux dans toutes les échelles du Levant, & engagé les Régences d'Alger, de Tunis & de Tripoli, à respecter le pavillon Impérial. Les deux Siciles, qu'il possédoit, lui offroient ses principales ressources pour le commerce. L'établissement de la compagnie d'Ostende devoit les augmenter considérablement; mais cette compagnie, qui excitoit la jalousie de l'Angleterre & de la Hollande, ne devoit subsister qu'autant qu'il seroit en état de se faire craindre.

Q iv

AN. 1728.
SEBASTIEN
MOGIN GO.
CXII.
Doge de Ve-
nise.

de ces deux Puissances , ou qu'il n'au-
roit rien à ménager avec elles. Charles-
VI trouva plus de sûreté à faire usage
du port de Trieste sur la mer Adriati-
que. Il excitoit la jalousie des Véniti-
ens ; mais leur République n'étoit
plus à craindre. Il fit donc ses arran-
gemens pour mettre cette place en bon
état de défense , & pour y établir une
Marine qui pût lui faire partager l'Em-
pire de cette mer.

Souplesse
des Véniti-
ens.

Le Sénat sentit toutes les consé-
quences de cette entreprise inspirée par
le Prince Eugène , qui après avoir tant
de fois triomphé à la tête des armées
de l'Empereur, dominoit à Vienne dans
ses Conseils. Les circonstances ne per-
mettoient point aux Vénitiens d'op-
poser la force. Leurs alarmes vis-à-vis
des Turcs étoient toujours les mêmes.
Le Grand-Visir en faisant notifier der-
nièrement à tous les Ministres étran-
gers la paix faite avec les rebelles de
Perse , avoit affecté d'exclure de cette
notification l'Ambassadeur de Russie
& le Baile de la République. Le Sénat ,
justement affecté de cette inquiétude ,
n'osa multiplier ses embarras en se
brouillant avec l'Empereur. Il employa
toute la souplesse de la politique , à dé-

tourner par ses Ambassadeurs ce Prince de l'établissement qu'il vouloit faire à Trieste; & n'ayant pu y parvenir, il souffrit ce qu'il ne pouvoit empêcher. Lorsque l'Empereur se rendit sur les lieux, le Sénat lui envoya André Cornaro & Pierre Capello, avec la qualité d'Ambassadeurs extraordinaires pour le complimenter au nom de la République. Ainsi les Vénitiens, chassés de l'Archipel par les Turcs, virent naître au fond de leur golfe une Marine étrangère, qui entroit en concurrence avec eux pour l'empire de la mer Adriatique & qui pourra le leur enlever avec le temps.

La République n'envoya point de Ministre au congrès de Soissons, annonçant ainsi l'extrême diminution de son influence dans les affaires générales. Les lenteurs de ce congrès occasionnées par les mauvaises difficultés de la Cour de Vienne, déterminèrent la France & l'Angleterre à signer avec l'Espagne un traité à Seville, auquel la Hollande accéda dans la suite. Philippe V s'engagea à ne plus protéger la compagnie d'Ostende, & rompit les liens qui depuis quatre ans le tenoient sous la dépendance de l'Empereur. Les

An. 1728.

SEBASTIEN.
MOCENIGO,
GXII.
Doge de Venise.

An. 1729.

Affaires politiques.

Q w

AN. 1729.

SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.
Doge de Ve-
nise.

trois autres puissances garantirent de la manière la plus solennelle à l'Infant Don Carlos, la succession éventuelle aux Etats de Toscane & de Parme, & tous les Plénipotentiaires abandonnerent le congrès de Soissons.

Un des articles du traité de Séville portoit, que six mille Espagnols seroient incessamment introduits dans les places de la Toscane & des Duchés de Parme & de Plaisance. L'Empereur s'éleva avec force contre cette disposition, qui selon lui offensoit les droits & la dignité de l'Empire. Il fit marcher des troupes dans le Tirol, avec ordre de passer dans le Milanois & de se mettre à portée de prévenir les Espagnols. Il fit armer tout ce qu'il avoit de vaisseaux à Trieste & à Fiumé, pour le transport des vivres, de l'artillerie & des munitions ; & les Vénitiens continuèrent de dissimuler ces atteintes données à leurs privilèges.

AN. 1730.

Mort de
Benoît XIII.

Le Pape Benoît XIII mourut le 21 Février de l'année suivante. Savie sur le Trône Pontifical, fut celle d'un Religieux fervent. Ses vertus furent éminentes & ses qualités médiocres. La postérité lui reprochera toujours la faveur qu'il accorda au Cardinal Coscia, & la

Légende de Grégoire VII publiée par ses ordres. Il eut pour successeur le Cardinal Corsini sous le nom de Clément XII.

An. 1730.

SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.

Doge de Venise.

Le Roi de Sardaigne, Victor Amédée, abdiqua la Couronne en faveur de son fils Charles Emmanuel. Cette abdication étonna toute l'Europe, qui avoit idée de l'ambition & de la politique de ce Prince, & qui n'étoit pas fondée à lui supposer des sentimens d'abnégation. Sa vanité voulut sans doute se donner le relief du sacrifice ; mais quand un pareil motif conduit à la retraite, on y est bientôt suivi du repentir. Victor Amédée s'ennuya de n'être plus rien. Il voulut ravoit de force le Trône qu'il avoit abandonné volontairement. Cette inconstance le conduisit dans une prison où il mourut deux ans après, laissant un exemple frappant de l'instabilité des choses humaines, & de la difficulté de soutenir la vie privée, quand on a contracté l'habitude de régner.

Abdication
du Roi de
Sardaigne.

Le jeune Czar Pierre II, mourut à Pétersbourg ; & le Trône de Russie passa à la Duchesse de Courlande, nièce de Pierre I, qui prit le nom d'Anne, Ivanowna. La préférence qu'elle

Affaires de
Russie.

Q vj

An. 1730.

SEBASTIEN
MOENIGO,
CXII.
Doge de Venise.

obtint sur la Princesse Elizabeth, propre fille de Pierre I, fournit une nouvelle preuve de l'incertitude des Loix de cet Empire relativement à l'ordre de succession : incertitude qui a été &c qui peut être encore la source des révolutions les plus funestes.

Révolution
à Constantinople.

L'Empire des Turcs, auquel celui de Moscovie ressemble à bien des égards, éprouva cette année une de ces révolutions auxquelles les Etats despotiques se trouvent sujets. Le Sultan Achmet III fut déposé d'une manière violente. Les Janissaires après lui avoir demandé la tête du Grand-Visir & des principaux Officiers du Serrail, le renfermèrent dans la prison où il détenoit son neveu Mahmout, qu'ils éleverent sur le Trône à sa place. Il y eut à cette occasion bien du sang répandu. Le trouble qui agita quelque temps cet Empire, délivra les Vénitiens de leurs craintes. Les soins que le nouveau Sultan fut obligé de donner au rétablissement de l'autorité ébranlée par la discorde, & le changement de vues occasionné par le changement de ministère, rassurèrent le Sénat contre les entreprises de la Porte, qui parut déterminée à ménager son amitié.

An. 1931.

SEBASTIEN.
MOCENIGO.
C. XII.

Doge de Venise.

Mort du Duc de Parme.

Cette entreprise de l'Empereur déplut à tous les Princes d'Italie, qui favoient l'usage que la Maison d'Autriche avoit coutume de faire de ces sortes de séquestre, & qui n'avoient plus d'espérance pour leur liberté, si l'Empereur acquéroit sur eux ce nouveau degré de pouvoir. On en murmuroit tout haut à Venise; mais le Sénat, devenu timide de plus en plus, évita de se déclarer & attendit tout de l'opposition des Puissances alliées par le traité de Séville.

**Suites de
cette mort.**

Don Carlos lui succede.

7 Ces Puissances ne manquèrent pas
de fournir la garantie que l'Espagne

An. 1731.

SEBASTIEN
MOENIGO,

CXII.

Doge de Ve.

Disc.

avoit obrenue d'elles en faveur de Don Carlos. L'Empereur vit la France, l'Angleterre & la Hollande déterminées à lui faire la guerre, s'il faisoit naître des obstacles à la pleine exécution du traité de Séville. Il y donna son consentement ; la Douairière de Parme déclara que sa grossesse étoit simulée. L'Angleterre profita de la crainte qu'elle avoit inspirée à l'Empereur, pour en obtenir la suppression de la compagnie d'Ostende ; elle se prévalut du besoin que l'Espagne avoit de son secours pour se faire accorder une augmentation de privilèges dans le commerce de l'Amérique. Une flotte Angloise conduisit en Toscane les six mille Espagnols dont on étoit venu, & prit l'Infant Don Carlos à Antibes, pour le transporter à Livourne. Ce jeune Prince arriva à Florence où il fut reçu & honoré comme l'héritier présumptif des Médicis. Il passa ensuite à Parme, où il prit possession de ses nouveaux Etats, que les Impériaux venoient d'évacuer ; & tout parut tranquille.

Vain efforts
du Pap.

Clément XII protesta solennellement en plein consistoire contre tout ce qui s'étoit fait à Vienne. Son Ma-

drid, relativement aux Duchés de Parme & de Plaifance; & prétendit qu'ils étoient dévolus au Saint-Siège, par l'extinction de la Maifon Farnèfe, à laquelle Paul III les avoit inféodés. Il fit repréfenter fes droits à la Cour de France, qui lui fit répondre, que la priefe de poffeffion de Don Carlos n'avoit rien de contraite aux prérogatives du Saint-Siège, d'autant que Parme & Plaifance relevoient de l'Empire immédiatement. Le Pape ne s'en tint pas là; il fit fignifier à Parme fa proteftation par fon Nonce, avec défenfe aux Sujets de reconnoître d'autre Souverain que celui qu'il leur auroit donné. Cette levée de bouclier tomba d'elle-même. Clément XII ne vouloit pas fe brouiller avec les Puiffances intéreffées dans cette affaire, & on le laiffa fe consumer en proteftations qui font la refsource des foibles.

Les Cours de Versailles & de Madrid trouverent un plus jufte fujet d'inquiétude dans la difficulté que fit l'Empereur d'accorder la difpenfe néceffaire à Don Carlos, qui n'avoit point atteint l'âge prefcrit par les Loix de l'Empire, pour en pofféder les Fiefs. Charles VI n'avoit confenti que mal-

An. 1731.
SEBASTIEN-
MOCENIGO,
CXII.
Doge de Venise.

An. 1737.
Conduite
fufpecte de
L'Empereur.

AN. 1732.

SEBASTIEN
MOZENIGO

CXII.

Doge de Ve-
nise.

gré lui à l'établissement de ce Prince, & vouloit y mettre ce dernier embaras, en attendant que les évènements lui fournissent l'occasion de le déposer. Il voyoit avec une peine extrême les Espagnols rentrés en Italie, & cette partie florissante de ses Etats exposée aux entreprises d'une Nation, qui, en cédant à la fatalité des circonstances, n'avoit jamais perdu le desir de s'y rétablir. Il éleva diverses questions pour gagner du temps. Il chercha à intéresser à ses allarmes l'Angleterre & la Hollande, qui lui garantirent ses Etats d'Italie, sans oser retirer la foi qu'elles avoient donnée pour assurer à Don Carlos ses successions. Il se retourna du côté des Etats de l'Empire, qu'il espéra faire entrer aveuglément dans ses vues : mais il ne put vaincre leur indifférence pour une cause qu'ils jugerent tout-à-fait étrangère aux vrais intérêts de l'Allemagne. Charles VI avoit indisposé les Anglois & les Hollandois, par ses précédentes liaisons avec l'Espagne pour l'établissement & le maintien de sa compagnie d'Ostende. Il avoit mécontenté l'Empire en réunissant les Fiefs vacants en Italie aux Domaines de sa

Maison & non à la seule dignité Impériale, comme il s'y étoit obligé par la capitulation qu'il avoit signée à son Sacre. Il rechercha l'amitié de la nouvelle Czarine, qui accepta son alliance sans en étendre les engagements aussi loin qu'il auroit voulu.

AN, 1732.
SEBASTIEN
MOCENICO,
CXII.
Doge de Venise.

A Madrid on étoit offensé des procédés de l'Empereur, & la connoissance des dispositions de l'Europe à son égard, déterminâ le projet de lui faire la guerre. On fonda la Cour de Turin dont on n'ignoroit pas les ressentimens contre ce Prince qui avoit manqué de parole à Victor Amédée, au sujet du Vigevenasque, & qui l'avoit forcé d'échanger la Sicile pour la Sardaigne. On trouva son successeur Charles Emmanuel très-décidé à se venger de ce double affront. Les autres Etats d'Italie avoient trop long-temps gémi sous l'oppression des Allemands pour mettre obstacle aux desseins de l'Espagne.

L'Espagne
intrigue contre lui.

Les Vénitiens, qu'on voulut engager dans la cause commune, se renfermèrent dans les bornes d'une exacte neutralité. Ils virent la guerre prête à s'allumer dans leur voisinage, entre deux Maisons à qui ils croyoient devoir les mêmes ménagemens. Leur sûreté

Politique
des Vénitiens.

AN. 1732.
SEBASTIEN
MOCENIGO,
CXII.
Doge de Ve-
nise,

demandoit que la puissance de Don Carlos augmentât en Italie, pour y balancer celle de l'Empereur; mais il étoit dangereux pour eux de marquer une partialité qui excitât l'Empereur à porter la guerre dans leurs Etats, & à achever de leur ravir l'empire du Golfe. Ces considérations furent sagement discutées dans le Sénat. Elles déterminèrent la résolution que l'on prit de bien munir les places de terre-ferme, d'entretenir sur la frontière une armée d'observation & d'éviter soigneusement toute démarche capable d'offenser l'un ou l'autre parti. Les Vénitiens suivirent en cela les impressions de la timidité attachée au souvenir de leurs malheurs, sorte de politique dont ils ne se sont plus écartés & qui a consommé leur décadence.

Charles Ru-
zini, 1130
Doge.

Démêlé des
Vénitiens
avec le Pape.

Ils perdirent cette année leur Doge Sébastien Mocénigo, & lui donnerent pour successeur Charles Ruzini qui s'étoit fait une haute réputation de capacité dans diverses Ambassades & dans plusieurs négociations où il avoit rendu des services dont la République avoit reçu beaucoup de satisfaction.

Ils eurent bientôt après un démêlé assez vif avec le Saint-Siège, au su-

jet de l'immunité du Palais de leur Ambassadeur à Rome. Les meilleurs Papes avoient toujours gémi de l'abus des asyles introduits en faveur des criminels dans des siècles d'ignorance & de barbarie, & de l'extension injuste que les Ambassadeurs donnoient aux franchises qui leur sont attribuées par le droit des Gens. Ces franchises, établies pour la sûreté de leur personne & de leur maison, leur servoient de prétexte pour dérober à la Justice tous les coupables qui se réfugioient chez eux. Quelques Prédécesseurs de Clément XII avoient entrepris inutilement de renfermer ces franchises dans leurs véritables bornes. Clément XII lui-même, connoissant combien il importe au bon Gouvernement que le bras de la Justice ne soit jamais arrêté, s'occupoit du dessein de corriger cet abus. Un criminel, poursuivi par les Sbirres, se réfugia chez l'Ambassadeur de Venise, & les Sbirres l'en tirèrent de force.

L'Ambassadeur demanda justice de cet affront. On lui représenta les inconvénients du droit sur lequel il insistoit, & qui s'étoit introduit au mépris de toutes les règles. Il crut que la dignité

An. 1732.

CHARLES
RUZINI,
CXIII.
Doge de Venise.

AN. 1732.

CHARLES
RUZINI,
CXIII.
Doge de Ve-
nise.

de la République étoit intéressée à le maintenir. On voulut mettre cette affaire en négociation. Il sortit de Rome & se retira à Frascati.

Le Sénat, à qui il avoit rendu compte de sa conduite; parut très-offensé de l'insulte faite à son Ambassadeur. Il fit défendre les audiences au Nonce du Pape, qui se retira lui-même à Ferrare. Le Cardinal Ottoboni, Vénitien de naissance, se donna de grands soins pour accommoder ce différend. Il adoucit l'esprit du Pape; mais il ne put vaincre l'inflexibilité du Sénat.

Clément XII publia un décret par lequel il étoit ordonné que les assassins ne pourroient jouir que trois jours du bénéfice des asyles, & que l'on prioit les Ministres étrangers de ne point réfugier chez eux les criminels dont la punition importoit à la sûreté publique. L'opiniâtreté seule pouvoit refuser de se conformer à une Loi si sage. Elle ouvrit la voie à l'accommodement des Vénitiens avec le Saint-Siège. Le Cardinal Quirini, Evêque de Bresse, se rendit à Rome, chargé des pleins pouvoirs du Sénat; & après plusieurs mois de conférence, il eut le bonheur de terminer cette affaire à la satisfac-

tion des deux partis. Le Pape donna à l'Ambassadeur de la République la satisfaction de priver de leurs emplois les auteurs de l'atteinte donnée à la franchise de son Palais. Le Sénat consentit à la sage restriction donnée à cette franchise ; & la concorde se trouva rétablie après un an de contestation.

An. 1732.
CHARLES
RUZINI.
CXIII.
Doge de Venise.

Les Cours de Madrid & de Turin venoient de contracter une étroite alliance, dans le dessein de faire recouvrer à l'Espagne les deux Siciles, de joindre le Milanois au Piémont, & de délivrer ainsi l'Italie du joug Autrichien. Ces deux Puissances vouloient s'assurer du concours de la France pour frapper leurs coups plus sûrement & plus vite ; mais le Cardinal de Fleuri, naturellement timide & temporisateur, n'avoit pas perdu l'espérance de concilier les choses par la voie de la négociation. Il avoit donné jusques-là toute son application à tirer la France de l'état d'épuisement où Louis XIV l'avoit laissée ; ses vues d'économie fondonoient sa répugnance à souscrire à une guerre qu'il pouvoit éviter ; & il est à présumer qu'il n'en seroit jamais venu à une rupture, si la conduite de

An. 1733.
Alliance des
Cours de
Madrid & de
Turin.

AN. 1733.

CHARLES
RUZINI,
CXIII.

Doge de Ve-
nise.

Affaires de
Pologne.

Charles VI n'avoit mis Louis XV dans la nécessité d'éclatër contre lui. Auguste I, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, mourut le premier Février. Sa fermeté à refuser la signature & la garantie de la pragmatique-sanc-tion l'avoit brouillé avec l'Empereur. Le Prince Electoral son fils, qui as-piroit au Trône de Pologne, & qui voyoit les brigues de la France pour le faire rendre au Roi Stanislas, sollicita & obtint l'appui de la Cour de Vienne, en signant cette fameuse pragmatique. L'Empereur lui procura l'influence de la Russie-intéressée, à raison du voisi-nage, à faire élire aux Polonois un Roi, qui ne pût se tirer de sa dépen-dance.

Stanislas
Leczinski est
 élu Roi.

Cependant la Nation Polonoise, dans une confédération générale, avoit fait passer en Loi, qu'on n'appelleroit à l'avenir au Trône qu'un Piasie, c'est-à-dire un Noble Polonois, & que tout Prince ayant des Domaines & des armées hors du Royaume, seroit pour toujours exclus de la Couronne. Sta-nislas Leczinski avoit pour lui la fa-veur de cette Loi, sa premiere Elec-tion, son affinité avec Louis XV, & ses qualités personnelles. Il passa secret-

tement à Warsovie, & la Couronné lui fut rendue avec la plus grande solennité. Une poignée de mécontents se sépara de la confédération générale & proclama l'Electeur de Saxe ; l'Empereur fit marcher ses troupes en Silésie ; trente mille Russes entrèrent en Pologne ; & on apprit en France que le beau-pere du Roi , chassé de son Trône, étoit assiégé à Dantzick par le Général Munich.

AN. 1733.

CHARLES
RUZICKI
CXIII.
Doge de Venise.

Louis XV ne put supporter cette humiliation , & résolut d'en tirer vengeance ; il se hâta de signer une alliance offensive & défensive avec les Cours de Madrid & de Turin. Il déclara la guerre à l'Empereur , envoya une première armée sur le Rhin , en fit passer une seconde en Italie , qui , jointe à celle du Roi de Sardaigne, conquit le Milanois avant la fin de l'année. Le caractère pacifique du Cardinal de Fleuri avoit eu le bon effet d'ôter toute défiance à Charles VI ; & il se trouva pris au dépourvû lorsque les François passèrent en Italie. L'Angleterre & la Hollande, trompées elles-mêmes par l'opinion qu'elles avoient eue que la France ne s'ébranleroit pas , & n'étant pas fâchées de voir Charles VI

La France
déclare la
guerre à
l'Empereur

An. 1733.

CHARLES
RUZINI,
CXIII.
Doge de Ve-
nise.

humilié après les mécontentemens qu'il leur avoit donnés, résolurent de ne s'intéresser à cette querelle, que dans la vue de procurer des moyens de conciliation. La Hollande assura la neutralité des Pays-Bas, & l'Empereur, qui obtint les secours de l'Empire, réserva pour l'année suivante de faire ses principaux efforts en Italie & sur le Rhin.

An. 1734-1

Stanislas est
étrangé.

Le Roi Stanislas, assiégé dans Dantzick par trente mille Russes, étoit trop éloigné de la France pour en recevoir les secours nécessaires à sa délivrance. La Pologne, divisée & envahie, faisoit pour lui des vœux impuissans. Il reçut trois régimens François, & prévoyant dès-lors sa malheureuse destinée, il se réfugia à Königsberg en Prusse, à la faveur d'un déguisement qui le sauva. La Providence, qui l'avoit montré deux fois à la Pologne comme un de ses plus grands bienfaits, le réservait pour faire le bonheur d'un autre Peuple.

Don Carlos
Roi des deux
Siciles.

Pendant ce temps-là trente mille Espagnols débarqués en Italie, marchoient à Naples. Une seule bataille décida en leur faveur la conquête de ce Royaume. Les Siciliens suivirent l'exemple des Napolitains, qui voloient
au-devant

au-devant du joug Espagnol, & Don Carlos resta paisible possesseur des deux Royaumes.

An. 1734.
CHARLES
RUZINI,
CXIII.
Doge de Venise.

L'Empereur avoit fait passer une armée en Lombardie, qui fut battue par les François sous les murs de Parme. Elle eut sur eux de l'avantage au passage de la Séchia; mais quatre jours après elle perdit la bataille de Guastalla, & le Milanois resta aux Alliés. Sur le Rhin, les François faisoient le siège de Philisbourg, qui coûta la vie au Maréchal de Barwich. Ils emportèrent cette place à la vue du Prince Eugène, qui avoit plus de cent mille hommes à ses ordres, & malgré les embarras du Rhin extraordinairement débordé.

Succès des
François &
de leurs Al-
liés.

Le Doge Charles Ruzini mourut le 6 Janvier de l'année suivante, âgé de quatre-vingt un ans. Le Procureur, Louis Pisani, qui avoit balancé quelque temps les suffrages lors de l'Élection de Ruzini, fut élu d'une voix unanime pour lui succéder. La dernière révolution de Constantinople, jointe aux troubles de Perse qui n'étoient point entièrement cessés, alloit la tranquillité des Vénitiens du côté des Turcs. Le Sultan Mahmoud

Louis Pisani,
ni, 114e Do-
ge.

An. 1735.

LOUIS
PISSANI,
CXIV.
Doge de Ve-
nise.

confirma les anciennes capitulations de la République avec la Porte ; & comme les Vénitiens se plaignoient à lui des fréquentes insultes qu'ils recevoient des Corsaires de Barbarie , il leur permit de les poursuivre & de les combattre sur toutes les côtes de la Turquie , pourvu que ce fût hors de la portée du canon des places.

Les Impériaux venoient d'être chassés de l'Italie. Trante mille Espagnols détachés du Royaume de Naples s'étoient joints au Roi de Sardaigne & au Maréchal de Noailles pour soumettre plus promptement les places de Lombardie & des côtes de la Toscane , qui tenoient encore pour l'Empereur , en sorte qu'il ne lui resta plus que la seule ville de Mantoue.

Politique
des Vénitiens.

Les Vénitiens , qui avoient formé des vœux pour les Alliés , prirent contre eux de la défiance , lorsqu'ils virent leurs succès si généraux & si rapides. Le poids qui entraînoit la balance , n'avoit fait que changer de côté & l'équilibre restoit détruit ; mais les justes allarmes du Sénat auroient produit peu de chose , si les Puissances maritimes n'eussent pas cru qu'il étoit de leur intérêt d'arrêter des prospérités si inouïes.

— L'Angleterre & la Hollande dref-
ferent un projet d'accommodement, &
offrirent leur médiation. Elles voyoient
la fierté de l'Empereur suffisamment
humiliée, & parurent décidées à em-
brasser la querelle, si les Alliés lui
refusoient la paix. Le Cardinal de Fleu-
ri, qui n'aimoit point la guerre & qui
craignoit un embrasement général, en-
tama une négociation secrète avec
l'Empereur & parvint à lui faire si-
gner des articles préliminaires, sans
consulter l'Espagne & le Roi de Sar-
daigne. On convint d'un armistice en
Allemagne & en Italie; & les deux
Alliés de la France, avertis par-là qu'il
étoit question de paix, comprirent
qu'on vouloit la faire en sacrifiant une
partie de leurs avantages.

On avoit promis le Milanois au Roi
de Sardaigne, & on ne lui accordoit
que la Seigneurie territoriale des Piefs
des Langues, avec le droit de choisir
ou le Novarois & le Vigévenasque,
ou le Novarois & le Tortonois, ou le
Tortonois & le Vigévenasque. Don
Carlos avoit conquis les deux Siciles
& étoit héritier des Etats de Toscane
& de Parme. On donnoit les Etats de
Parme à l'Empereur pour les joindre

R ij

AN. 1725.

LOUIS
PI S A N T I.
CXIV.
Doge de Ve-
nise.

Articles pré-
liminaires de
la paix.

An. 1735.
LOUIS
PISANI
CXIV.
Doge de Ve-
nise.

au Duché de Mantoue & au reste du Milanois. On transféroit la succession éventuelle du Duché de Toscane au Duc de Lorraine, qui cédoit ses Etats au Roi Stanislas, reversibles à la Couronne de France.

An. 1736.
La Paix est
rétablie.

Lorsque ces articles préliminaires furent rendus publics, ils eurent aisément l'approbation des Puissances maritimes, ils calmerent les allarmes des Vénitiens; mais ils déplurent beaucoup aux Cours de Madrid & de Turin. Leurs murmures n'empêcherent point le Cardinal de Fleuri de signer à Vienne le traité de paix sur la base des articles préliminaires. Les Rois d'Espagne & de Sardaigne, qui refusoient d'y accéder, ne se sentirent pas assez forts pour résister aux Puissances qui leur donnoient la loi. La guerre cessa. Il restoit des difficultés à applanir, pour lesquelles l'Angleterre & la Hollande proposerent la tenue d'un congrès; mais la France & l'Empereur persisterent dans le dessein de tout terminer par des négociations de Cour à Cour. Celles de Madrid & de Turin accédèrent, deux ans après, au traité qui excitoit leur mécontentement. Le Roi d'Espagne renonça aux droits que

les enfants de la seconde femme avoient sur la Toscane & sur Parme ; le Roi de Sardaigne choisit le Noyarois & le Tortonois ; & l'équilibre de l'Italie fut maintenu.

An. 1736.

LOUIS
PISANI,
CXIV.
Doge de Venise.

L'Empereur, par le traité qui assuroit à sa Maison le Duché de Parme, s'étoit obligé à ne pas poursuivre la désincamération du Duché de Castro, que la Cour de Rome n'avoit point effectuée. Cet engagement de Charles VI n'a point changé les droits de ses successeurs au Duché de Parme, concernant l'Etat de Castro. Cette souveraineté, reconnue par le Saint-Siège lui-même, au traité de Pise, comme faisant partie de l'héritage des Farnèses, ne put leur être disputée légitimement ; & ils peuvent faire valoir sur elle leurs justes prétentions, sans que les Papes aient à se plaindre.

Les Vénitiens, délivrés de toute inquiétude à cet égard, s'occupèrent avec plus d'attention des intérêts de leur commerce. L'Empereur avoit accordé la franchise au port de Trieste ; le Pape en avoit fait de même pour le port d'Ancône. Les Négocians de Venise représentèrent au Sénat que cette double franchise attirant tous les Étran-

Soins des
Vénitiens
pour les in-
térêts de leur
commerce.

R ij

Ar. 1736.

LOUIS
PISANI,
CXIV.
Doge de Ve-
nise.

gers à Ancône & à Trieste, le commerce des Vénitiens en recevoit un préjudice notable, & demanderent que le port de Venise fût rendu franc comme les deux autres. Le Sénat délibéra long-temps sur les avantages & les inconvéniens de cette franchise. Il s'agissoit d'accorder l'entrée exempte de tous droits aux marchandises apportées par les Etrangers. Cette exemption privoit l'Etat d'un gros revenu ; mais si on la refusoit, il étoit à craindre que les villes d'Ancône & de Trieste n'attirassent tous les Etrangers par la franchise de leur port. On ne pouvoit espérer d'obtenir du Pape & de l'Empereur la révocation de ce Privilege. Après bien des débats, le Sénat rendit un décret qui établissoit la franchise du port de Venise, avec la même étendue qu'à Trieste & à Ancône.

Un Armateur de Malte s'empara, sur les côtes d'Asté, d'un vaisseau portant pavillon Vénitien, & qui étoit chargé pour des marchands Turcs. Ceux-ci porterent leurs plaintes à la Porte, & le Grand-Seigneur demanda qu'ils fussent dédommagés par la République. Le Sénat, forcé de subir la loi du plus fort, écrivit au Grand-

Maître, pour l'obliger à restituer le vaisseau & les marchandises, avec menaces en cas de refus, de faire saisir les revenus de toutes les Commanderies que la Religion possédoit dans les États de la République. Cette menace eut son effet. Le vaisseau & les marchandises furent rendus ; & le Sénat, en obtenant satisfaction de l'insulte faite au pavillon Vénitien, évita de se brouiller avec la Porte.

Les Corsaires d'Afrique & de Dulgigno continuoient d'infester les mers. On rendit à Venise un décret en faveur des Négocians qui feroient construire des vaisseaux assez forts pour se défendre contre les Corsaires. Le Gouvernement s'engagea à leur fournir gratuitement du canon & des soldats, à leur vendre à un prix modique les munitions de guerre, à leur accorder une diminution considérable sur les droits d'entrée & de sortie des marchandises, & à contribuer à une partie des frais de construction.

Les affaires de Perse avoient brouillé la Russie avec les Turcs. Les grands avantages des troupes Ottomanes ayant déterminé le Roi de Perse à demander la paix à la Porte, Thamas-Kouli-Can,

An. 1736.
LOUIS
PISANI,
CXIV.
Doge de Venise.

Brouillerie
des Turcs avec la Russie.

An. 1736.

LOUIS

PISANI

CXIV.

Doge de Venise.

son premier Ministre , avoit soulevé la Nation contre le Sophi , lui avoit ôté la Couronne pour la mettre sur la tête d'un jeune Prince , & s'étoit allié étroitement avec la Czarine , pour reprendre toutes les Provinces du Royaume conquises par les Turcs. Cette union avoit déplu à la Porte. Des secours envoyés par la Russie à Thamas-Kouli-Can , avoient augmenté la mésintelligence. La Cour de Pétersbourg cherchoit à rompre avec les Turcs , pour se relever de l'humiliation qu'elle avoit essuyée au traité de Pruth ; & les victoires remportées par Thamas-Kouli-Can en Perse , lui firent naître le desir de profiter de la circonstance pour reprendre Azoph. Cette Cour mit au nombre de ses griefs contre celle de Constantinople , le passage des Tartares sur les terres Moscovites , pour aller grossir l'armée du Sultan en Perse ; & comme l'ambition des Conquistans trouve des motifs de rupture dans les prétextes les plus légers , tandis que les Généraux de la Porte étoient aux prises avec Thamas Kouli-Can , une armée de Russes aux ordres du Général Munich investit Azoph , & s'en empara après quatre mois de siège.

Thamas - Kouli-Can n'avoit excité cette diversion , que pour faciliter le dessein qu'il avoit formé d'usurper le Trône de Perse. Sa Nation éblouie par ses exploits, & séduite par ses intrigues, crut , en l'y plaçant , travailler pour la félicité publique. De Ministre devenu Roi, Thamas voulut assurer son usurpation par une promptre paix avec les Turcs. La Porte , extrêmement irritée contre les Moscovites , y mit d'autant moins de difficulté , que cette paix lui laissoit l'usage libre de ses forces pour tirer de la Russie une vengeance d'éclat.

La Czarine , privée de l'appui du nouveau Roi de Perse , eut recours à l'Empereur qui offrit sa médiation à la Porte. La Cour de Vienne n'étoit rien moins qu'impartiale. Elle ne vouloit se mêler du différend des Turcs avec la Russie , que pour avoir occasion de se dédommager en Hongrie de ce qu'elle avoit perdu en Italie par le dernier traité. En offrant sa médiation , qui fut acceptée à Constantinople , & en embarrassant les Turcs dans les pièges d'une négociation , l'Empereur se disposoit à leur déclarer la guerre. Il fit adroitement naître des difficultés au congrès qu'on étoit com-

AN. 1730.

LOUIS
PISANI,
CXIV.
Doge de Venise.

Révolution
en Perse.

AN. 1737.

L'Empereur
veut faire la
guerre aux
Turcs.

B. W

An. 1737. venu d'assembler à Niemirowa. Il dicta les conditions dures qui déterminèrent les Turcs à rompre les conférences, afin d'avoir un prétexte pour les attaquer.

LOUIS
PISANI
CXIV.
Doge de Venise.

Il sollicita en vain les Vénitiens.

Le Prince Pio, son Ambassadeur à Venise, sollicita la République de se joindre à lui, & presenta un mémoire où il exposoit fort au long les avantages que les Vénitiens pouvoient retirer de cette union ; mais le Sénat, qui n'avoit pas oublié la manière dont la Cour de Vienne l'avoit sacrifié lors du traité de Passarowitz, fit répondre au Prince Pio, que la République desiroit de pouvoir seconder les vues de l'Empereur ; mais qu'elle étoit déterminée à ne contracter aucun engagement, qu'après avoir obtenu des sûretés suffisantes, ne voulant point être exposée dans cette occasion aux inconvéniens de la précédente guerre avec les Turcs.

La Cour de Vienne ne se rebuta point. Elle chargea son Ambassadeur de faire de nouvelles instances ; & comme le Sénat avoit représenté que la République n'étoit point en état cette année de mettre une flotte en mer, le Prince Pio se borna à deman-

der, que les troupes Vénitienues at-
taquaient les Turcs du côté de la Dal-
matie, tandis que les Impériaux agi-
roient contre eux en Bosnie. Dans le
même temps, les Ministres de la Por-
te avoient de fréquentes conférences
avec le Baile de la République, & in-
sistoient auprès de lui pour qu'elle re-
fusât de se joindre à l'Empereur. Le
Séhat, ainsi recherché par ces deux gran-
des Puissances, éprouvoit un consolant
retour d'influence dans les affaires du
dehors; mais il étoit retenu par la
crainte de succomber sous les engage-
mens que la Cour de Vienne vou-
loit lui faire prendre; & il eut la sa-
gesse de s'en défendre.

Les troupes Impériales s'avancèrent
sur les frontières de l'Empire Otto-
man. Tous les Bachas des Provinces
eurent ordre de marcher contre elles;
& la Porte se vit tout-à-coup deux
puissans ennemis sur les bras. La Rus-
sie lui enleva Oczakou, & les Impé-
riaux se rendirent maîtres de Nissa. Les
succès des Russes continuèrent sans in-
terruption. Il n'en fut pas de même
des Impériaux. Le Prince Eugène n'é-
toit plus à leur tête. Sa mort avoit
précédé la déclaration de guerre; &

An. 1737.

LOUIS
PISANI
CXIV.
Doge de Ve-
nise.

Opérations
des Impé-
riaux.

R. vi.

An. 1737.
LOUIS
PISANI ,
CXIV.
Doge de Ve-
nise,

Charles VI, qui devoit toutes ses victoires aux grands talents de ce Héros, réduit à confier le commandement de ses armées à des hommes médiocres, ne garda Nissa que bien peu de temps, & vit avec douleur ses troupes repoussées par les Turcs jusques dans le sein de ses Provinces.

Les Vénitiens, résolus de garder la neutralité, eurent à se plaindre d'une violence commise contre eux par les Turcs. Une felouque de la République ayant mouillé sur la côte de Dalmatie près d'Antivari, les Turcs tirèrent sur ce bâtiment & blessèrent quelques hommes de l'équipage. Le Sénat en demanda raison au Bacha d'Antivari, qui répondit, qu'il n'avoit eu aucune part à cette violence, & qu'apparemment ceux qui l'avoient commise, avoient cru que la felouque étoit un bâtiment de Trieste ou de Fiumé; parce que les Armateurs de ces deux ports arborioient souvent le pavillon Vénitien, pour insulter impunément les Sujets du Grand-Seigneur. On se contenta de cette excuse sans en approfondir davantage la solidité.

Quelque temps après, un vaisseau Vénitien fut attaqué par un bâtiment

Turc de Dulcigno, qui avoit arboré pavillon de Corsaire de Barbarie. Le vaisseau se défendit long-temps. Il étoit sur le point de se rendre, lorsque le Capitaine du golfe, attiré par le bruit du canon, vint à son secours & coula à fond le bâtiment de Dulcigno. Ces petits accidens n'altérèrent point l'intelligence entre les deux Nations; mais ils déterminèrent le Sénat à augmenter le nombre des vaisseaux destinés à protéger la navigation des Sujets de la République.

AN. 1737
LOUIS
PISANI.
CXIV.
Doge de Venise

Jean Gaston, Grand Duc de Toscane, mourut cette année. Il fut le dernier de la Maison de Médicis. François, Duc de Lorraine & gendre de l'Empereur, lui succéda en vertu des traités. L'extinction successive d'une multitude de Maisons Souveraines entre lesquelles l'Italie étoit partagée, a été une des principales causes de la décadence du pouvoir des Vénitiens. Tandis qu'ils eurent autour d'eux une quantité de Princes dont la Puissance leur étoit inférieure, ils eurent par leur supériorité le premier degré d'influence dans les affaires d'Italie. Cette considération diminua nécessairement par la réunion de ces petits Etats aux

An. 1737.

LOUIS
PISANI,
CXIV.
Doge de Vè-
nise.

grandes Monarchies du dehors. Il ne reste plus des Souverains particuliers qui ont dominé l'Italie, que la Maison d'Est qui va bientôt s'éteindre, & celle de Savoie dont le pouvoir a toujours été en augmentant depuis deux siècles. Les Papes ont perdu leur influence dans le système politique de l'Europe, & il est à présumer qu'ils ne la recouvreront jamais. Le sort de l'Italie sera donc à l'avenir entre les mains des Maisons de Bourbon & d'Autriche; & tant que durera leur union, la position de la Maison de Savoie elle même sera aussi défavorable que celle des Vénitiens.

Progrès des
Turcs contre
les Impé-
riaux.

Les Turcs, qui se défendoient mollement contre les Russes, firent l'année suivante de grands progrès contre les Impériaux, & les poussèrent jusques sous les murs de Belgrade. La Cour de Vienne fit une dernière tentative auprès des Vénitiens, pour les déterminer à une rupture avec la Porte; mais le Sénat confirma par un décret solennel la résolution qu'il avoit prise de garder la neutralité; & en conséquence il fut décidé qu'on diminueroit le nombre des Troupes, & qu'on feroit une réduction dans la Marine.

An. 1738.

LOUIS

PISANI

CXIV.

Doge de V

nise.

On craignoit beaucoup à Constantinople, que les Vénitiens ne cédaient aux insinuations de l'Empereur; & lorsque le Baile de la République as-
 sura le Grand-Visir qu'on persistoit à Venise dans la résolution d'entretenir une bonne intelligence avec la Porte, ce premier Ministre lui répondit, qu'il comptoit sur la sincérité de cette assurance; mais qu'attendu les engagements de la République avec l'Empereur, elle ne pourroit vraisemblablement éviter de joindre ses armes à celles de ce Prince, si la guerre continuoit; qu'ainsi la Porte n'espéroit pas de conserver la paix avec les Vénitiens; que le Grand-Seigneur souhaitoit seulement, que la République ne lui fit pas la guerre sans l'avertir de la rupture, & qu'il ne pardonneroit pas aux Vénitiens de le surprendre. Le Grand-Visir ne parloit de la sorte, que pour pénétrer les vraies dispositions du Sénat. Il ne marquoit de la défiance que pour recevoir des témoignages de sûreté moins équivoques. Le Baile eut ordre de le guérir entièrement de ses soupçons, & la République donna dans toute la conduite des preuves de ses intentions, qui satisfirent beaucoup le Serrail.

AN. 1739.

LOUIS
PISANI,
CXIV.
Doge de Ve-
nise.

Paix de Bel-
grade.

La France avoit offert sa médiation aux parties belligérantes. Cette médiation, sollicitée par la Porte, avoit été acceptée par les Cours de Vienne & de Pétersbourg. Les progrès des Turcs dans la Hongrie, rendoient la paix nécessaire aux Impériaux, & leur ôtoient toute espérance de la conclure à des conditions avantageuses. L'armée Ottomane assiégeoit Belgrade, & cette ville étoit sur le point de succomber. L'Ambassadeur de France se rendit au camp du Grand-Visir, & procura la signature du traité de paix, moyennant la cession de cette place, de toute la Servie, de la Walachie Impériale & d'une partie du Bannat de Tameswar, dont les Turcs restèrent les maîtres. Par un second traité les différends avec la Russie furent terminés, moyennant la démolition d'Azoph & le rétablissement des limites conformément aux anciens traités.

Guerre en-
tre l'Angle-
terre & l'Es-
pagne.

Tandis que le feu de la guerre s'éteignoit dans cette partie de l'Europe, il se rallumoit à l'autre extrémité. L'Espagne reprochoit aux Anglois l'abus énorme qu'ils faisoient des privilèges qu'elle leur avoit accordés dans le commerce de l'Amérique. Les Anglois se

plaignoient des vexations exercées par l'Espagne sur leurs vaisseaux. Les torts de l'Angleterre étoient évidents; mais la foiblesse de la Marine Espagnole l'encourageoit à les augmenter. Vainement cette affaire fut mise en négociation; les Anglois, qui sentoient leurs forces, résolurent d'en abuser. Leurs flottes commencèrent leurs hostilités, la guerre éclata de leur côté par la prise de Portobello en Amérique.

An. 1739.

LOUIS
PISANI
CXIV.
Doge de Venise.

Les Vénitiens, que cet incendie ne pouvoit atteindre, profitèrent des premiers instans de paix dont on jouissoit à Vienne, pour renouveler le traité de commerce, qu'ils avoient fait précédemment avec l'Empereur, pour assurer le transport libre des marchandises des deux Etats, accompagné de tous les privilèges qui sont d'usage entre Nations amies. Ils firent un traité semblable avec le Roi des deux Siciles. Comme ils avoient perdu depuis longtemps leurs droits exclusifs à cet égard, ils cherchoient au moins à se concilier la faveur des Puissances dont ils ne pouvoient empêcher la concurrence. Ils eurent moins de ménagement pour la Cour de Rome, qui commençoit à sentir la nécessité d'imiter l'industrie

An. 1748.

Soins des
Vénitiens
pour leur
commerce.

An. 1740. des Nations commerçantes. Clément XII avoit ouvert dans ses Etats une première voie à l'introduction du commerce par la franchise du port d'Ancone. Il voulut donner une suite à ce commencement, par l'établissement d'une foire franche à Sinigaglia. Les Vénitiens craignirent que cette nouveauté n'arrêtât de plus en plus le cours du torrent qui les avoit enrichis & que tant de Nations avoient détourné par parties. Le Sénat défendit à tous les Sujets de la République, d'aller à la foire de Sinigaglia; & par représailles, Clément XII interdit tout commerce des Sujets de l'Eglise avec l'Estat Vénitien.

Mort de
Clément XII.
Benoît XIV.
lui succède.

Cette affaire, qui pouvoit occasionner une rupture, demeura suspendue par la mort de Clément XII. Le Cardinal Lambertini qui lui succéda sous le nom de Benoît XIV, étoit destiné à faire revivre les temps où les Papes méritoient la confiance générale, par l'étendue de leurs lumières, par la droiture de leurs sentimens, par la sagesse de leur caractère. Les Vénitiens se hâtèrent de lui donner une preuve de leur estime en faisant inscrire dans le livre d'or le Marquis Lambertini, son frere.

Ils auroient beaucoup fait pour leur commerce, s'ils avoient pû conclure la paix avec les Régences de Tunis, d'Alger & de Tripoli. Ils engagerent le Grand-Seigneur d'employer ses bons offices pour cet effet auprès de ces Régences ; mais les Barbaresques représentèrent, qu'étant en paix avec la plupart des Souverains de l'Europe, leurs Corsaires n'auroient plus occasion de faire des prises, si on rendoit cette paix générale. Il fut même question à Alger de rompre les traités qui subsistoient entre cette Régence & les Puissances Chrétiennes. Ainsi la convention que les Vénitiens proposoient de faire avec ces Tributaires de la Porte, ne put avoir lieu.

L'Empereur Charles VI mourut à Vienne le 26 Octobre. En lui finit la ligne masculine de la Maison d'Autriche ; & sa mort donnant lieu aux prétentions & aux alarmes de toutes les Puissances contradictoirement intéressées à la destinée de cette Maison, causa en Europe un ébranlement général.

Aussitôt que le Sénat de Venise fut instruit de cette mort, il envoya ordre à l'Ambassadeur qui résidoit à Vienne,

An. 1740.

LOUIS
PISANI
CXIV.
Doge de Vénise.

Mort de
Charles VI.

An. 1740.

LOUIS
PISANI,
CXIV.Doge de Ve-
nise.

d'assurer la Reine de Hongrie, que la République s'attacheroit soigneusement à cultiver son amitié; qu'elle continueroit d'observer avec la dernière exactitude les traités conclus avec le feu Empereur; & qu'elle feroit ses efforts pour prévenir tout ce qui pourroit troubler la paix entre les deux Puissances.

Mort de la
Czarine.

Cette mort fut suivie huit jours après de celle de la Czarine Anne Iwanowa, fille de Jean Aléxiowits, frère de Pierre I. Cette Princesse avoit réglé l'ordre de succession, de manière à perpétuer le Trône dans sa branche, à l'exclusion d'Elizabeth Pétrowna, propre fille de Pierre I. Elle nomma pour son successeur Jean de Brunswick-Bevern, petit-fils de sa sœur la Duchesse de Mecklenbourg, & qui n'avoit alors que trois mois; mais dès l'année suivante, Elizabeth Pétrowna ayant trouvé le secret de se faire un parti puissant, détrôna le jeune Iwan, le fit enfermer dans un Château & fut reconnue Souveraine de toutes les Russes.

Affaire de
la Pragmati-
que - Sanc-
tion.

La Pragmatique-Sanction de Charles VI avoit été garantie par les principaux Etats de l'Empire, & par tou-

tes les Cours étrangères. Son objet étoit d'établir l'indivisibilité des Etats de la Maison d'Autriche en faveur de la postérité de Charles, en suivant toujours l'ordre de la primogéniture. An. 1741.
LOUIS I
PIERRE
CXIV
Doge de Venise.

Les lignes collatérales étoient substituées dans le même ordre. Cette Loi, qui, dans son origine, avoit rencontré les plus fortes oppositions, devint après la mort de l'Empereur, le principe d'une guerre cruelle. Le Roi d'Espagne rappella la disposition de Philippe III, son bisayeul maternel, qui, en cédant à Ferdinand II tous ses droits sur les biens héréditaires d'Allemagne, avoit stipulé, qu'au cas que la ligne masculine de Ferdinand vint à manquer, les descendants de Philippe succéderaient à tous ces biens, à l'exclusion de la ligne féminine de Ferdinand. Le Roi d'Espagne, en vertu de cette disposition, se porta pour l'unique héritier de Charles VI. L'Electeur de Bavière se prévalut du testament de Ferdinand I, qui ordonnoit qu'au défaut de descendants mâles dans sa ligne & dans celle de Charles-Quint, la succession aux Etats d'Allemagne passeroit à la postérité de sa fille aînée, l'Archiduchesse Anne, épouse d'Albert

AN. 1741. **V, Duc de Bavière.** Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, prétendoit à cette succession du chef de sa femme Marie Joseph, fille aînée de l'Empereur Joseph. Le Roi de Prusse réclamoit une partie de la Silésie, usurpée par la Maison d'Autriche, contre les droits les plus légitimes de celle de Brandebourg. Le Roi de Sardaigne revendiquoit le Duché de Milan, en vertu d'un Diplôme de Charles-Quint, qui ordonnoit que, si la ligne masculine de Philippe II venoit à s'éteindre, ce Duché appartiendrait à la postérité de Catherine d'Autriche, fille aînée de Philippe II, & épouse de Charles Emmanuel I, Duc de Savoie.

Les dispositions contradictoires des différents Chefs de la Maison d'Autriche donnoient lieu à ce dangereux conflit de prétentions. Charles VI l'avoit prévu, & avoit cru y remédier suffisamment par la Pragmatique qui auroit en effet prévenu le désordre, si la foi des traités pouvoit mettre un frein à l'ambition des Princes. Du côté des peuples la Cour de Vienne fut sans inquiétude. Ils lui donnerent tous, les assurances les plus expressees de leur fidélité & de leur obéissance.

Le Roi de Prusse, qui avoit d'abord témoigné à la Reine de Hongrie un desir sincère de la secourir dans la cir-
constance critique où elle se trouvoit, donna à la Pragmatic-Sanction la première atteinte d'éclat. Ses troupes étoient entrées en Silésie dès la fin de l'année précédente. Il fit proposer à la Cour de Vienne de terminer à l'amiable le différend des deux Maisons au sujet de quelques Fiefs de cette Province. On rejetta avec hauteur toute espèce d'accommodement avec un Prince dont le procédé avoit donné beaucoup d'aigreur. On résolut contre lui la guerre, & le succès de ses armes victorieuses ne fit qu'augmenter ses prétentions.

An. 1741.
LOUIS
PISANI
CXIV,
Doge de Venise.
Hostilités
du Roi de
Prusse.

Il fallut abandonner la Silésie, pour s'opposer aux entreprises de l'Electeur de Bavière, qui menaçoit l'Autriche & la Bohême. La France vouloit se servir de la circonstance pour démembrement les Etats de la Maison d'Autriche, & pour lui enlever la Couronne Impériale. Unie d'intérêt avec l'Electeur de Bavière, elle lui envoya un secours de quarante mille hommes, avec lesquels il pénétra en Bohême. Les troupes de Saxe joignirent cette

Du Duc de
Bavière & de
l'Electeur de
Saxe.

An. 1741.

E O U I S

P I S A N I

C X I V.

Doge de Venise.

Situation de l'Italie.

armée sous Prague. Cette ville se soumit sans résistance, & l'Electeur de Bavière fut reconnu Roi de Bohême.

L'Espagne, déjà en guerre avec l'Angleterre, fit passer une armée sur la côte de Toscane. Les possessions de la Reine de Hongrie en Italie, étoient dégarnies de Troupes. Le Roi de Naples assembloit les siennes sur les frontières de l'Abruzze, pour agir conjointement avec les Espagnols. Ainsi la Reine de Hongrie étoit à la veille de perdre tous ses Etats. Elle n'auroit pu conserver ceux d'Italie, si le Roi de Sardaigne qui tenoit trente mille hommes prêts à appuyer ses droits sur le Duché de Milan, n'eût pas sacrifié cet intérêt à une vue de politique plus profonde. Il voyoit sa puissance sans équilibre contre les forces de la Maison de Bourbon, maitresse de la France, de l'Espagne & de l'Italie. L'expérience de la guerre dernière ne lui permettoit pas d'accorder beaucoup de confiance aux promesses dont la Cour de Versailles le leurroit. Il préféra de se joindre au parti opprimé: il en espérait des avantages plus certains, & il conservoit l'équilibre, en l'empêchant de succomber,

Les

Les Vénitiens avoient promis beau-
 coup à la Reine de Hongrie, & ils
 étoient intéressés à remplir cet enga-
 gement par le même motif que le Roi
 de Sardaigne ; mais ils furent retenus
 d'abord par les grands mouvemens
 des Turcs dans les Provinces voisines
 de leur Etat. La Cour de Constanti-
 nople avoit les yeux ouverts sur l'Al-
 lemagne, & vouloit avoir en Hongrie
 des forces pour tirer parti des évè-
 nemens. On apprit à Venise que vingt-
 cinq mille Turcs étoient en marche
 pour l'Albanie ; que le Bacha d'Erze-
 govine faisoit préparer des quartiers
 pour quinze mille hommes ; qu'on for-
 moit de gros magasins à Albanopolis,
 à Trébégna, à Butintro & à Antrvari ;
 & que plusieurs Armateurs de Dulci-
 gno équipotent des bâtimens pour al-
 ler en course. Quoiqu'on n'eût aucun
 sujet de supposer au Grand-Seigneur
 le dessein de déclarer la guerre à la
 République, qui, malgré les fortes
 sollicitations du sei Empereur, avoit
 constamment refusé de prendre part à
 la dernière guerre entre la Porte & la
 Cour de Vienne ; le Sénat jugea qu'il
 étoit de sa prudence de se tenir prêt à
 tout évènement. Il crut que la sûreté

Ab: 1741.

LOUIS
PISANI,
CXIV.
Doge de Ve-
nise.Situation
particulière
des Véné-
tiens.

AN. 1741.
LOUIS
P R S A N I ,
CXIV.
Doge de Vè-
nise.

particulière des Etats de la République, devoit prévaloir sur les considérations générales qui l'avoient engagé à rappeler de Dalmatie douze mille hommes ; & il ordonna qu'ils y resteroient.

Leurs in-
quiétudes
vis-à-vis des
Turcs.

Le Baile de la République représenta aux Ministres du Serrail les justes inquiétudes des Vénitiens. Le Grand-Seigneur lui fit répondre, qu'il pouvoit assurer le Doge & le Sénat, que les mouvemens des troupes Turques ne devoient leur donner aucun ombrage, & que l'intelligence des deux Etats ne recevroit de sa part aucune atteinte. Cependant le Bacha de la Dalmatie Turque, prétendant que les Habitans de la Dalmatie Vénitienne n'avoient pas observé les Loix du bon voisinage, & qu'ils avoient causé aux Sujets de Sa Hauteffe des dommages considérables, demanda au Sénat huit cens mille sequins en indemnité, & menaça en cas de refus de faire entrer vingt-cinq mille hommes sur les terres de la République. Cette demande exorbitante persuada aux Vénitiens, que les Turcs cherchoient un prétexte pour leur déclarer la guerre. Ils négocierent. Le Grand-

Seigneur modéra ses prétentions, & se contenta de cent soixante mille sequins. Rien ne prouve mieux combien la République étoit déchue de son ancienne magnanimité, que la facilité avec laquelle les Vénitiens se soumi-
rent à cette avanie.

An. 1741.

LOUIS
PISANI,
CXIV.

Doge de Ve-
nise.

Le Doge Louis Pisani mourut cette année au mois de Juin ; & on lui donna pour successeur Pierre Grimani. Les Vénitiens eurent bientôt à se plaindre des troupes Autrichiennes qui étoient dans le Mantouan. Ces troupes avoient démolí les écluses que la République avoit fait construire sur le Tartaro. Le Sénat ordonna à son Ambassadeur à Vienne, d'en porter des plaintes à la Reine de Hongrie, & de lui représenter que cette violence étoit une infraction manifeste des engagements que le feu Empereur avoit contractés avec la République. La réponse de la Reine de Hongrie fut conforme à la nécessité où elle étoit de ménager tous ses Alliés ; & le Sénat en fut si content, qu'il ne fit aucune difficulté de prêter à cette Princesse une somme considérable, dont le recouvrement fut assigné sur les revenus de l'Istrie Autrichienne.

Pierre-Gri-
mani, 1756
Doge.

S ij

An. 1742.

PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Venise.

Situation
de la Reine
de Hongrie.

L'Electeur
de Bavière
élu Empe-
reur.

La faveur des Vénitiens & les dispositions du Roi de Sardaigne, firent que la Cour de Vienne ne désespéra pas de conserver l'Italie. Pour sauver les Etats d'Allemagne, elle eut recours à ses plus puissants Alliés, les Cours d'Angleterre & de Russie & les Etats Généraux. La Hollande offrit de l'argent. La Russie, qui préparoit un secours de troupes, fut obligée de les retenir pour les opposer aux Suédois, qui, à l'instigation de la France, lui déclarèrent la guerre. Les seuls Anglois épousèrent la cause de la Reine de Hongrie avec chaleur.

L'Electeur de Bavière venoit d'être élu Empereur sous le nom de Charles VII. Toutes les Puissances de l'Europe l'avoient reconnu en cette qualité. La Cour de Vienne protesta contre son Election; & revenue de son découragement par quelques succès en Bohême contre les François, elle porta la guerre en Bavière, soumit la Capitale & la plus grande partie de l'Electorat. La négociation diminua le nombre de ses embarras. Le Roi de Prusse, que l'Angleterre vouloit absolument détacher du parti des Alliés, fit sa paix particuliere avec la Reine de Hongrie.

qui lui céda la Silésie haute & basse. Marie Thérèse n'avoit plus à se défendre que contre les Impériaux & les François réunis. Si la France, qui auroit dû prévoir la défection du Roi de Prusse, eût joint ses principales forces à celles du nouvel Empereur, elles auroient été plus que suffisantes pour faire la loi; mais la circonspection timide du Cardinal de Fleuri, augmentée par son grand âge, y mit des obstacles qu'on négligea de vaincre. Le Roi de Pologne retira ses troupes & convint d'une suspension d'armes avec la Reine de Hongrie. Les Impériaux & les François réduits à trente mille hommes bloqués par les Autrichiens dans les environs de Prague, après avoir perdu toute espérance d'être secourus, se virent forcés de pourvoir à leur sûreté. Le Maréchal de Belle-Isle trompa la vigilance des Généraux Autrichiens, & emmena son armée, dont la retraite, au milieu des neiges & des glaces, parut tenir du prodige. Prague capitula, & les troupes de Bavière avec les François qui y étoient restés, en sortirent avec les honneurs de la guerre.

En Italie, le Roi de Sardaigne, après

AN. 1742.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Guerre en
Italie.

An. 1742.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

s'être engagé à agir de concert avec la Reine de Hongrie, pour s'opposer aux entreprises des Espagnols, joignit son armée à celle du Comte de Traun dans le Parmesan. L'armée Espagnole avoit traversé la Toscane & s'étoit jointe à celle du Roi des deux Siciles dans la Romagne.

Le Duc de Modène fut obligé d'abandonner ses Etats aux Piémontois & aux Autrichiens, & se retira à Ferrare. Les Espagnols & les Napolitains ne firent aucun mouvement & laissèrent leurs ennemis s'avancer jusqu'au Panaro. Ils se replierent sur l'Ombrie, & y furent suivis par le Roi de Sardaigne & le Comte de Traun. Ces derniers vouloient donner bataille, lorsque le Roi de Sardaigne fut obligé d'emmener la plus grande partie de ses troupes, pour défendre ses Etats attaqués par un autre corps d'Espagnols, qui, après avoir vainement tenté de pénétrer en Italie par la Comté de Nice, s'étoient jetés sur la Savoie, qu'ils étoient sur le point d'envahir.

Le Roi de
Naples est
forcé à la
neutralité,

Le Roi des deux Siciles fut obligé lui-même de rappeler les troupes qu'il avoit jointes à celles du Duc de Montemar. Une escadre Angloise, qui

croissoit sur les côtes de ses Royaumes, entra tout-à-coup dans la Baye de Naples, & força Don Carlos à prendre le parti de la neutralité. Cette escadre, toute prête à bombarder sa Capitale, ne lui laissa que vingt-quatre heures pour se déterminer, & il n'évita les derniers malheurs, qu'en promettant solennellement de ne plus donner aucune assistance aux ennemis de la grande Bretagne.

AN. 1742.
PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Venise.

Le Comte de Gages, substitué au Duc de Montemar, profita de l'absence du Roi de Sardaigne, pour imposer une pareille loi au Grand Duché de Toscane. Charles Emmanuel, après s'être convaincu par lui-même qu'il ne pouvoit conserver la Savoie, l'abandonna aux Espagnols aux approches de l'hiver & rentra en Piémont avec son armée.

Les Vénitiens voyant leurs allarmes dissipées par la conduite du Roi de Sardaigne, se déterminèrent d'eux-mêmes à garder une exacte neutralité. Ils formèrent une armée d'observation de dix-huit mille hommes sur la frontière de leur Etat de Lombardie; & lorsqu'ils virent les Napolitains réunis aux Espagnols, ils résolurent d'aug-

Conduite
des Vénitiens.

AN. 1742.

PIERRI
GRIMANI,
C X V.

Doge de Venise.

menter les troupes de la République de six mille hommes. Quelques Sénateurs s'opposèrent à cette dernière résolution en représentant, qu'une augmentation de troupes dans les circonstances donneroit de l'ombrage aux Cours de Madrid & de Naples, qui soupçonneroient la République de vouloir agir pour les intérêts de la Reine de Hongrie ; mais le plus grand nombre soutint, que les principes de la République, déterminée à ne songer qu'à sa propre défense, étant connus des deux Cours, on ne devoit point présumer, que des mesures prises uniquement pour sa sûreté, leur causassent aucune inquiétude. Ce sentiment prévalut. L'armée de la République portée à vingt-quatre mille hommes s'assembla sur les bords de l'Adige ; & l'on en distribua quelques détachemens dans les principaux postes sur la frontière du Mantouan depuis Valeggio jusqu'à Ponté-Molino. Il fut résolu qu'on ne fourniroit aucun secours ni à leurs Majestés Catholique & Sicilienne, ni à la Reine de Hongrie ; que les troupes de l'un & l'autre parti pourroient acheter sur les terres de la République toutes les provisions dont elles auroient be-

soin, à condition de les payer argent comptant ; & que la République auroit attention qu'on les leur fournît à un prix raisonnable.

An. 1742.

PIERRE GRIMANI
C. X V.

Doge de Venise.

Le Sénat forma cette armée d'observation, avec d'autant plus de facilité, que les Turcs, dont il craignoit les entreprises, faisoient alors défilér beaucoup de troupes vers l'Arménie & vers Bagdad, pour les opposer à Thamas Kouli-Can, l'ui, victorieux des rebelles de Candahar, recommençoit à faire la guerre à la Porte.

Le Duc de Modène, l'année suivante, se déclara ouvertement pour les Espagnols. Il prit le commandement de leur armée peu de temps après la bataille de Campo-Santo, dont les deux partis s'attribuerent avec aussi peu de raison le succès. Cette armée attendoit un grand convoi de munitions & d'artillerie, qui étoit parti de Majorque & qui entra dans le port de Gênes ; mais la flotte Angloise, qui croisoit sur les côtes de Provence, se transporta à Gênes, & l'Amiral Mathews, prétextant que l'asyle donné au convoi Espagnol étoit une contravention à la neutralité souscrite par les Génois, exigea avec beaucoup de hauteur qu'on

An. 1743.

Le Duc de Modène se déclare pour l'Espagne.

S v

An. 1743.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

lui livrât le convoi, sinon qu'il prendroit le parti de le brûler dans le port. Gênes, trop foible pour résister à cette intimation menaçante, obéit à l'Amiral Anglois. Un second convoi arriva à Civita-Vecchia. Le Commandant de cette place, craignant les insultes des Anglois, refusa l'entrée du port aux Espagnols. Ceux-ci débarquèrent sur la côte voisine les munitions & l'artillerie destinées pour l'armée d'Espagne, qui les fit enlever par un détachement. Aussitôt une escadre Angloise parut devant Civita-Vecchia, & menaça de traiter comme ennemis tous les Sujets du Pape, s'ils accorderoient la moindre faveur aux Espagnols ; mais les Cours de Vienne & de Turin, qui avoient intérêt de ménager le Saint-Siège, arrêterent les suites de cette bravade Angloise.

Opérations
de la guerre
en Italie.

Ainsi l'armée d'Espagne en Italie se trouvoit hors d'état de rien entreprendre de considérable. Le Roi de Sardaigne opposoit la barrière des Alpes à tous les secours qui pouvoient lui venir par terre. La flotte Angloise ne laissoit aucune liberté aux transports qui pouvoient se faire par mer. Il n'y avoit pas sur toute la côte d'Italie un

seul Etat qui ne fût engagé à la neutralité ; & la vigilance & les menaces de l'Amiral Mathews rendoient cette neutralité extrêmement circonspecte. L'Armée Espagnole resta , toute cette année, sur la défensive dans la Romagne. Le Prince de Lobkowits, qui avoit pris le commandement de l'armée Autrichienne , fit peu de progrès , parce que le Roi de Sardaigne étoit occupé à disputer à celle de Don Philippe le passage des Alpes.

La Cour de Madrid négocioit avec celle de Turin , pour tâcher d'en obtenir quelque arrangement favorable à ses vues ; mais Charles Emmanuel, qui n'avoit entretenu cette négociation que pour obliger la Reine de Hongrie à convertir en traité définitif la convention provisionnelle de l'année précédente , ne garda plus de mesures avec l'Espagne dès que cet objet fut rempli. Il s'engagea à employer quarante mille hommes d'Infanterie & cinq mille chevaux contre les ennemis de la Reine de Hongrie , & cette Princesse lui céda en toute souveraineté , le Vigévenasque , la partie du Duché de Pavie , qui est entre le Pô & le Tésin , la ville de Plaisance & toute la partie

An. 1743.

PIERRE
GRIMANI
C'XV.
Doge de Venise.

AN. 1743.

PIERRE
GRIMANI,
C. X V.
Doge de Venise.

Différend
du Roi de
Sardaigne avec
Gênes.

du Plaissantin, qui est entre la Nura & le Pô, avec tous les droits de la Maison d'Autriche, sur la ville & le Marquisat de Final.

L'Empereur Charles VI avoit vendu aux Gênois le Marquisat de Final en 1713, le Roi de Sardaigne leur offrit le remboursement de la somme qu'ils en avoient donnée au feu Empereur; mais il mit pour condition que la République lui livreroit Final dans le même état qu'elle l'avoit reçu. Cette condition devenoit très-onéreuse, les Gênois ayant rasé les fortifications de cette place, & ne pouvant les rétablir sans qu'il leur en coûtât beaucoup plus que ce que le Roi de Sardaigne leur devoit rembourser. La Cour de Vienne sema adroitement ce germe de division entre Gênes & la Cour de Turin. Il en résulta une aigreur mutuelle qui eut des suites très-facheuses pour les Gênois & qui faillit anéantir leur République.

Guerre en
Allemagne.

En Allemagne, les François, forcés d'évacuer la Bavière & le haut Palatinat, se replierent sur le Rhin. Le Ministre de France, à la diète de Ratisbone déclara, que Louis XV. avoit donné ordre à son armée de se retirer

sur les frontières de son Royaume , An. 1743.
 pour ne pas mettre d'obstacle à la paix PIERRE GRIMANI, C. XV. Doge de Venise.
 qui se négocioit entre l'Empereur &
 la Reine de Hongrie , par la média-
 tion des Etats de l'Empire ; mais la
 Cour de Vienne , qui avoit d'abord
 paru borner ses vues à contraindre les
 François de sortir de l'intérieur de
 l'Empire, enhardie par les promesses de
 l'Angleterre , & par le secours de vingt
 mille hommes obtenu récemment des
 Hollandois , se crut en état de faire
 repentir la France des secours qu'elle
 avoit fournis à l'Electeur de Bavière ,
 pour le placer sur le Trône Impérial.
 Les troupes Angloises & Autrichien-
 nes s'assemblerent sur le Mein dans
 l'intention d'effectuer le projet d'une
 invasion en France , formé dès l'année
 précédente. Le Maréchal de Noailles ,
 chargé de faire évanouir ce projet ,
 engagea & perdit la bataille d'Ettingen.
 Les Alliés passèrent le Rhin à
 Mayence , & après avoir vainement
 tenté de forcer les lignes de Lauter-
 bourg , ils repassèrent ce fleuve & se
 mirent en quartier d'hiver.

Le Cardinal de Fleuri étoit mort Mort du Cardinal de Fleuri.
 au commencement de cette année. Ce
 Ministre , que la fortune avoit élevé

AN. 1743.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

par degrés, se trouva placé à la tête des affaires dans un âge où communément les autres songent à s'en retirer. La France éprouva les bons effets de son économie & de son désintéressement. Sa modération gagna la confiance des Puissances étrangères. Il fut aimé de son Roi jusqu'à la fin, & cette faveur ne lui fit point d'ennemis, parce qu'il n'en abusa jamais. Admirable pour gouverner un Etat dans des temps tranquilles, il n'eut ni l'ardeur ni la fermeté dont on a besoin dans des temps agités. Il causa, par ses irrésolutions & par ses craintes, tous les mauvais succès de la guerre en Allemagne, à laquelle il n'avoit consenti que malgré lui. Ses mœurs simples, ses sentimens humains, & sur-tout les larmes dont le meilleur des Rois honora sa mort, lui assurent une place parmi les Sages en petit nombre, qui ont joui de la grandeur sans étourdissement, & qui ont manié l'autorité sans exciter de trouble.

[AN. 1744.

Passage des
troupes Al-
lemandes sur
les terres de
Venise.

L'Etat de Venise éprouva, comme tous les autres Etats neutres de l'Italie, l'incommodité du passage des troupes, qui n'est pas un des moindres fléaux de la guerre. Il est vrai que le grand

ordre qui règne dans cet État, & une armée qui le rendoit respectable, mirent les Provinces à l'abri des vexations que les Autrichiens commettoient hardiment sur les terres du Pape moins en état de les réprimer. Le plus embarrassant étoit l'indiscipline de leurs troupes irrégulières. Un corps de Croates qu'ils avoient amené en Italie, voulut se retirer après avoir rempli un certain temps de service; & comme on leur en refusa la permission, ils se révolterent contre leurs Généraux, & menacerent de faire feu contre quiconque entreprendroit de les retenir. Ayant ainsi pris leur congé de force, ils marcherent sur deux colonnes pour regagner leur pays en traversant l'État de Venise. Ils pilloient & saccageoient tous les lieux qui se rencontroient sur leur passage. Le Sénat, qui vit approcher ce torrent, chargea ses Commandans de lui opposer des digues. Les troupes de la République cotoyèrent cette horde de brigands, & les obligèrent de se contenter des étapes établies sur la route pour leur subsistance. Des ordres donnés à propos & exécutés avec sagesse, empêcherent le tumulte & la confusion.

AN. 1744.

PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Venise.

An. 1746

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Les Vénitiens eurent une autre mortification à essuyer, qui leur fut plus sensible. Contre les droits de leur Empire, ils virent la mer Adriatique couverte d'Armateurs Autrichiens & Anglois, pour désoler les côtes du Royaume de Naples. Ne pouvant remédier à cet inconvénient, sans sortir des bornes de la neutralité, ils doublerent les escadres préposées à la garde du golfe, & se contenterent de protéger ainsi la sûreté de leurs Navigateurs. Leurs sages précautions les garantirent constamment de la guerre qui environnoit leurs Etats ; & Thamas-Kouli-Can continua de donner assez d'occupation aux Turcs, pour que la République n'eût rien à craindre des entreprises de la Porte.

Opérations
de la guerre
en Italie.

Les Espagnols furent poussés cette année par les Autrichiens, jusques sur les frontières du Royaume de Naples. Don Carlos, qui vit ses Etats sur le point d'être envahis, vint à la tête de ses troupes joindre les Espagnols à San-Germano, & alla ensuite avec eux occuper un camp retranché à Velletri. Les Autrichiens voulurent attaquer ce camp & y échouèrent. La difficulté des subsistances les obligea de se replier

sur la Lombardie, & ils ne purent effectuer cette retraite en présence d'un ennemi vigilant, sans multiplier leurs pertes. Les Espagnols, après les avoir poursuivis jusques dans le Boulonois, se cantonnerent dans la Romagne, & les Napolitains reprirent la route de leur pays.

Du côté des Alpes, les François aux ordres du Prince de Conti, joints à l'armée de Don Philippe, forcerent les retranchemens de Montalban & fournirent toute la Comté de Nice. Ces Alliés auroient pu pénétrer en Italie par le territoire de Gênes, sans la flotte de l'Amiral Mathews, qui empêcha tous les convois de vivres par mer, & qui menaça les Gênois d'agir hostilement contre eux, s'ils accorderoient le passage aux Alliés. Ceux-ci, qui ne pouvoient se fournir de vivres par terre que très difficilement, se déterminèrent à s'ouvrir un passage par le haut Dauphiné. Le Roi de Sardaigne, attentif à leurs mouvemens, avoit fortement retranché les deux uniques passages par où les Alliés pouvoient pénétrer, celui du Val-de-Sture & celui de Château-Dauphin. La valeur des troupes alliées rendit ces pré-

An. 1744.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

AN. 1744.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

cautions inutiles. Les Deux retranchemens furent forcés. Les François emportèrent le fort de Démont, & toute l'armée marcha sur Coni, qui fut investi sur le champ. Le Roi de Sardaigne se présenta, livra bataille & fut vaincu; mais les Alliés leverent le siège de Coni, & furent obligés, par les approches de l'hiver, de se retirer au-delà des Alpes.

La France
déclare la
guerre à la
Reine de
Hongrie.

Les succès des Autrichiens en Allemagne, avoient tellement enflé les prétentions de la Cour de Vienne, qu'elle ne voulut jamais entendre aux propositions d'accommodement, qui lui furent faites par l'Empereur & par le Roi de France. Les Anglois l'exciteroient à la vengeance, dans l'idée de faire retomber sur la Maison de Bourbon, l'orage qu'elle avoit excité contre celle d'Autriche, & pour tirer un meilleur parti de leur querelle particulière avec l'Espagne. Louis XV, qui n'avoit été jusques-là qu'auxiliaire de l'Empereur, déclara la guerre à la Reine de Hongrie, & l'Europe fut avertie par les manifestes réciproques, que le sang alloit couler avec plus d'abondance qu'auparavant. En même temps le Roi de Prusse, l'Electeur Palatin, & le Roi

de Suède en sa qualité de Landgrave de Hesse, signèrent à Francfort une ligue avec Charles VII, pour défendre l'autorité & les prérogatives de la dignité Impériale, pour contraindre la Reine de Hongrie à reconnoître l'Empereur, à lui remettre les Archives de l'Empire, & à lui restituer ses Etats héréditaires. Le Roi de Suède, qui avoit fait sa paix avec la Czarine Elizabeth, étoit en état d'entrer dans cette confédération de manière à en augmenter la force. La ligue de Francfort déconcerta les projets de la Cour de Vienne, mais elle ne put vaincre son obstination.

Louis XIV en Flandres à la tête d'une armée nombreuse, prit rapidement Courtrai, Menin, Ypres, Furnes & la Knoque. Il alloit pousser plus loin ses conquêtes, lorsque l'Alsace envahie par le Prince Charles, le força de voler à la délivrance de cette Province. Il fut arrêté à Metz par une maladie qui le mit à deux doigts de la mort. On vit alors toute la France, comme une famille qui voit son pere en danger, demander au Ciel sa conservation en pleurant, & faire éclater sa joie par des transports, lorsqu'il lui fut rendu.

An. 1744.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Progrès des
Français dans
les Pays-Bas.
Maladie de
Louis XV.

An. 1744.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

Jamais dans la vie d'aucun Monarque, il n'y eut un moment plus beau. Cependant l'irruption du Roi de Prusse en Bohême, obligea les Autrichiens qui étoient en Alsace, à une retraite précipitée. Prague se rendit à Frederic, & Louis XV, revenu à la vie, termina la campagne par la prise de Fribourg.

An. 1745.

Mort de
Charles I.

Dès le commencement de l'année suivante, la Reine de Hongrie conclut à Warsovie une ligue avec le Roi de Pologne, l'Angleterre & les Etats Généraux, dont l'objet, outre la garantie de la Pragmatique-Sanction, étoit de balancer dans le sein de l'Empire la ligue de Francfort, & d'opposer, moyennant les subsides de l'Angleterre, un corps de trente mille Saxons aux Prussiens qui étoient en Bohême. La diversion du Roi de Prusse & les secours fournis par les autres Alliés de Charles VII, avoient mis cet Empereur en état de rentrer en possession de la plus grande partie de la Bavière. Il étoit sur le point d'en chasser tout à fait les Autrichiens lorsqu'il mourut à Munich le 20 Janvier, âgé de quarante-huit ans. Il fallut mettre toute l'Allemagne en feu, pour lui procurer la Couronne Impériale. Elle devint pour lui la four-

ce des adversités les plus cruelles. Il vit le sein de l'Empire déchiré, ses propres Etats horriblement dévastés, & jusqu'à son frère, l'Electeur de Cologne, recevoir l'argent de l'Angleterre, pour augmenter ses embarras. Persecuté par ses ennemis, mal servi par ses amis, trahi par ses Sujets, il ne sut ni prévenir, ni supporter ses malheurs; & le chagrin le mit au tombeau à la fleur de son âge. L'Electeur de Bavière son fils, fit bien vite sa paix avec la Reine de Hongrie, & obtint la jouissance paisible de ses Etats, en s'engageant à demeurer neutre, & à donner sa voix au Grand-Duc de Toscane dans la prochaine diète d'élection.

La mort de l'Empereur ne changea rien aux dispositions du Roi de Prusse. Il gagna contre les Autrichiens & les Saxons réunis la fameuse bataille de Friedberg en Silésie, qui fut suivie quelque temps après d'une seconde victoire à Prandnitz en Bohême. Il continua le reste de la campagne à pousser vivement ces ennemis en Saxe & dans la Lusace dont il se rendit maître, & força le Roi de Pologne à lui demander la paix. Dès qu'il eut rompu ainsi la ligue de Warsovie, à

AN. 1745.

PIERRE
GRIMANI, ...
C X V.

Doge de Venise.

Le Roi de
Prusse fait sa
paix avec la
Reine de
Hongrie.

An. 1745.

PIERRE
GRIMANI,
C. X V.
Doge de Ve-
nise.

laquelle la Czarine menaçoit de se joindre, il jugea la circonstance favorable à un accommodement avec la Reine de Hongrie, qui fut trop heureuse de le délarmer en lui garantissant de la manière la plus solennelle la Silésie & toutes ses dépendances. Ce Prince, toujours également habile à choisir les moments de déclarer la guerre & de faire la paix, garantit à la Reine de Hongrie ses Etats d'Allemagne, soucrivit à l'élection qui avoit été faite du Grand Duc de Toscane pour la Couronne Impériale, & acquit dès-lors ce degré de considération & de puissance dont on a vû depuis de si grands effets.

Guerre en
Flandres.

En Flandres, le Maréchal de Saxe ouvrit la campagne par le siège de Tournai. Louis XV, averti que les Alliés se rassembloient avec des forces supérieures pour faire lever le siège, se rendit à la tête de son armée, donna la bataille de Fontenoi, dont le succès fut d'autant plus glorieux pour ses troupes, qu'il avoit été plus vivement disputé. La ville & la citadelle de Tournai se soumirent à lui. Le Maréchal de Saxe, à qui il donna le soin de recueillir les fruits de sa victoire, surprit

Gand, força Oudenarde, Bruges, Ostende, Nieuport, mit à contribution la Flandre & le Brabant. Rien ne résista aux François, qui, commandés par le Maréchal de Saxe, & animés par la présence de leur Roi, renversèrent avec facilité les plus fortes barrières.

An. 1745
PIERRE
GRIMANI
CXV.
Doge de Vénise.

Les événemens ne furent pas moins heureux en Italie pour les trois Couronnes. La République de Gênes se déclara en leur faveur, pour s'assurer la possession de Final contre les entreprises d'un voisin redoutable. Don Philippe ayant cette porte assurée pour pénétrer en Lombardie, franchit aisément les obstacles que le Roi de Sardaigne opposoit à son passage du côté d'Oneglia. Les troupes Espagnoles & Napolitaines aux ordres du Comte de Gages, pousèrent devant eux les Autrichiens, traversèrent l'Apennin, & joignirent dans l'Etat de Gênes l'armée de Don Philippe & celle du Maréchal de Maillebois. Les Génois choisirent cette circonstance pour déclarer la guerre au Roi de Sardaigne, & renforcèrent de dix mille hommes de leurs troupes l'armée de leurs nouveaux Alliés. Ceux-ci, après avoir emporté différents postes occupés par les Autrichiens & les

Opérations
en Italie.

AN. 1745.

PIERRE
GRIMANI,
C. X V,
Doge de Venise.

Piémontois , assiégèrent Tortone & la forcerent de capituler , fournirent Parme & Plaisance , marcherent sur Alexandrie & sur Valence , qui leur résisterent peu ; prirent Casal , Asti , Lodi & Pavie. Milan leur ouvrit ses portes , & Don Philippe reçut le 19 Décembre le serment de fidélité du Sénat & des Habitans.

Intrigues
de l'Angle-
terre à Veni-
se.

Les Vénitiens avoient refusé constamment de prendre part à cette guerre. Les Anglois qui intriguoiént dans toutes les Cours neutres , pour susciter de nouveaux ennemis à la Maison de Bourbon , envoyèrent cette année à Venise le Comte de Holderness avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il étoit chargé d'engager le Sénat à faire marcher au secours de la Reine de Hongrie , un corps de dix-huit mille hommes que la grande Bretagne prendroit à sa solde. Il eut plusieurs conférences avec les Sénateurs chargés de faire le rapport de ses propositions. Il représenta que la Reine de Hongrie étant obligée de faire face en plus d'un endroit , les forces qu'elle pouvoit conserver en Italie , jointes à toutes celles du Roi de Sardaigne , seroient trop inférieures pour sauver ses Etats

Etats de l'invasion dont Naples, l'Espagne & la France les menaçoient ; qu'il n'étoit pas de l'intérêt des Vénitiens que ces trois Couronnes réussissent dans leur projet ; que la République regretteroit long-temps d'avoir négligé l'occasion de mettre un frein aux vues ambitieuses de la Maison de Bourbon ; qu'on ne lui demandoit qu'un secours d'hommes dont l'entretien ne seroit point à ses frais ; & qu'on auroit lieu de méconnoître la sagesse de la politique Vénitienne, si elle refusoit cette foible marque de zèle pour une cause qui l'intéressoit si essentiellement.

An. 1745.
PIERRE
GRIMANI,
C. X V.
Doge de Venise.

La proposition du Ministre Anglois fut mise en délibération dans le Sénat. Mais toutes les voix se réunirent pour persister dans le système de la neutralité la plus exacte. Les Sénateurs jugerent, qu'ils ne pouvoient faire agir leurs soldats, même avec une solde étrangère, sans sortir des bornes de cette neutralité. Ils ne voulurent point exposer leurs Provinces aux hostilités des trois Couronnes. Ils sentirent que ce premier engagement les ameneroit par degrés à une rupture qu'ils vouloient absolument éviter ; & ils répon-

Le Sénat persiste dans la neutralité.

AN. 1745.
PIERRE
GRIMANI.
C X V.
Doge de Ve-
nise,

dirent au Comte de Holdernëss, qu'ils faisoient les vœux les plus sincères, pour que la guerre fût favorable à la Reine de Hongrie ; mais que leur sûreté particulière ne leur permettoit pas d'acquiescer à la demande qu'on leur faisoit.

Les Vénitiens eurent d'autant plus de sujet de s'applaudir de cette résolution, qu'à Constantinople on paroissoit inquiet de l'augmentation faite dans les troupes de la République. Dans une conférence que le Grand-Visir eut avec le Baile de Venise, ce Ministre lui déclara, que Sa Hauteffe avoit été informée de cette augmentation ; qu'on devoit la regarder comme une précaution convenable, si elle avoit pour unique objet la sûreté de l'Etat ; que le Grand-Seigneur ne pouvoit croire que la République se proposât d'autres vues, puisqu'elle avoit toujours paru disposée à maintenir la paix générale ; qu'une pareille disposition étoit conforme aux véritables intérêts de la République, & que Sa Hauteffe exhortoit le Sénat à y persévérer. En conséquence le Baile eut ordre d'affûrer le Grand-Visir, que si la République avoit augmenté ses troupes, ce n'étoit qu'à l'imitation

des autres Puissances d'Italie, qui avoient jugé cette démarche nécessaire à leur sûreté, dans un temps où cette partie de l'Europe étoit exposée aux calamités de la guerre, par le séjour des armées étrangères.

An. 1745.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

La Porte fit alors une démarche fort opposée à sa politique ordinaire, dont le grand objet est d'entretenir la division des Etats Chrétiens. Son premier Ministre conféra avec tous les Ambassadeurs étrangers sur les moyens de rétablir la paix en Europe. Il déclara en particulier à celui de la Reine de Hongrie, que le Grand-Seigneur ne pouvoit regarder qu'avec peine la guerre qui troubloit tout l'Occident; que l'amitié qui subsistoit entre Sa Hauteffe & plusieurs Puissances Chrétiennes, & le préjudice du commerce de ses Sujets, l'engageoient à offrir sa médiation aux parties belligérantes, dans l'espérance qu'elles peseroient à la balance de l'équité les droits & les prétentions qui causeroient leurs divisions, & qu'elles chercheroient les moyens de se réunir, en bannissant toute passion capable de nuire à un objet si salutaire. La Cour de Vienne répondit, qu'elle étoit fort sensible aux dispositions du Grand-

La Porte
offre sa mé-
diation aux
Puissances
Chrétiennes.

AN. 1745.

PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Venise.

Seigneur, & que rien ne lui feroit plus agréable que d'en profiter, si les circonstances le permettoient; mais qu'elle étoit obligée de se concerter avec ses Alliés, avant de pouvoir s'expliquer sur les offres faites par Sa Hauteſſe.

On avoit été ſi ſatisfait à la Porte; de la médiation employée quelques années auparavant par la France, pour procurer la paix à l'Empire Ottoman, que ce ſouvenir fut ſans doute le motif qui engagea le Grand-Seigneur à la démarche qu'il fit auprès des Vénitiens, pour les détourner de tout engagement avec les ennemis de la France; & auprès de la Reine de Hongrie, pour lui faire craindre que la Porte ne ſuivît vis-à-vis d'elle le plan tracé par le feu Empereur dans la dernière guerre des Turcs avec les Ruſſes; mais on ſçavoit bien à Vienne, que Sa Hauteſſe n'étoit pas en état de punir par une déclaration de guerre ceux qui refuſeroient de ſe ſoumettre à ſa médiation. Thamas-Kourli-Can attiroit toutes les forces des Turcs du côté de la Perſe. La Porte fut obligée de faire marcher cette année trois grandes armées vers cette frontière. Dans cette ſituation, il étoit impoſſible au Grand-Seigneur de ſe

faire redouter de la Cour de Vienne, qui ne le craignit point en effet.

Au mois de Février de l'année suivante, la Reine de Hongrie perdit Bruxelles. Le Maréchal de Saxe avec vingt-huit mille hommes d'infanterie, en obligea douze mille qui étoient renfermés dans cette place à se rendre prisonniers de guerre. Louvain & Wilvord s'étoient rendus quelques jours auparavant. Malines, Anvers, Mons, Charleroi & Namur, eurent le même sort. Tous les Pays-Bas Autrichiens subirent le joug de la France, & le Maréchal de Saxe en finissant la campagne, remporta une victoire complète sur les Alliés à Raucoux.

Les Anglois voulurent, par une descente en Bretagne, opérer une diversion qui suspendît ou compensât leurs désavantages en Flandres. Ils débarquèrent en deux endroits de cette Province, & la résistance qu'on leur opposa les fit rembarquer précipitamment quelques jours après. Ils ne tirèrent que cette vengeance foible de la faveur accordée par la France au Prince Edouard, pour allumer la guerre dans l'intérieur de l'Angleterre. Ce Prince qui avoit reçu l'hommage des Ecoissois,

An. 1746.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Prise de Bruxelles par les François.

Aventure
du Prince
Edouard.

An. 1746.
 PIERRE
 GRIMANI,
 C X V.
 Doge de Ve-
 nise.

& qui, à la tête d'une armée qu'ils lui formerent, marchoit à Londres, vit tout-à-coup ses progrès arrêtés par une armée supérieure aux ordres du Duc de Cumberland, qui l'obligea de rétrograder. Il battit les Anglois à Falkirck, & cette victoire fut suivie de plusieurs avantages remportés par les troupes du Prince; mais il diminuoit ses forces par ses succès. La bataille de Kulloden termina son expédition. Elle fut décisive & mit son parti, qui avoit toujours été foible, hors d'état de se rétablir. Edouard, après avoir erré quelques mois dans les montagnes, & couru risque mille fois d'être livré à ses ennemis, s'embarqua sur une frégate qui le reconduisit en France. Le Roi Georges fit périr sur l'échafaut les principaux complices du trouble qu'il avoit excité. C'est le dernier effort que la Maison Stuard a fait pour recouvrer un Trône, auquel, malgré ses anciens droits, il sera toujours difficile qu'elle parvienne, tant qu'elle n'y sera pas appelée par le vœu de la Nation Angloise.

Opérations
 en Italie.

Les choses, cette année, changerent de face en Italie. Les Piémontois & les Autrichiens regagnerent tout-l'a-

avantage qu'ils avoient perdu pendant la campagne précédente. On fut obligé de leur rendre Asti, Guastalla, Casal, Parme & Valence. Les troupes de France & d'Espagne livrerent, à San-Lazaro, un combat très-vif au Roi de Sardaigne, & furent repoussés. La perte de Lodi leur ôta la communication avec l'Etat de Venise, d'où ils tiroient des vivres. Ces troupes successivement affoiblies dans plusieurs attaques de postes, se trouverent bientôt hors d'état de se maintenir en Lombardie par la difficulté d'y subsister, & prirent le parti de se retirer sur le Comté de Nice.

An. 1746.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

L'Etat de Gênes resta à découvert. Les Autrichiens forcerent le passage de la Bochetta, & la ville de Gênes se rendit à eux à discrétion, tandis que le Roi de Sardaigne prenoit Savone & Final. Les Autrichiens usèrent avec beaucoup de rigueur de leur supériorité sur les Génois. Ils en exigèrent des contributions exorbitantes, & le Marquis de Borra ne répondit aux représentations qu'on lui fit de l'impuissance où l'on étoit d'y satisfaire, que par des menaces d'exécution militaire. La ville de Gênes horriblement vexée par les Allemands, réclama la protec-

Prise de Gênes par les Autrichiens.

An. 1746.

PIERRE

CRIMANI.

C X V.

Doge de Venise.

tion de l'Angleterre & des États Généraux, pour obtenir de l'adoucissement à ses malheurs. Les Cantons Suisses & la République de Venise interposèrent avec zèle leurs bons offices en sa faveur.

L'Ambassadeur Vénitien eut ordre du Sénat, de représenter au Ministère de Vienne, que la République de Gênes n'avoit point mérité le cruel traitement qu'on lui faisoit subir; qu'elle s'étoit bornée à défendre ses droits sur le Marquisat de Final, contre le Roi de Sardaigne; que dans la nécessité d'une si juste défense, elle avoit soigneusement évité de rien entreprendre contre les Autrichiens; qu'elle n'étoit point en guerre contre eux; & que sa liberté opprimée étoit une tyrannie dont tous les Souverains auroient à se plaindre.

Le peuple de Gênes se souleve contre eux,

La Reine de Hongrie fut inflexible.

Le Marquis de Botta poussa le Peuple

de Gênes au désespoir. Les murmures étoient déjà très-grands dans la ville.

Il voulut ôter aux habitans tous les moyens de remuer. Il fit enlever les

canons & les mortiers de la place.

L'affût d'un des mortiers se brisa dans une rue étroite. Le Peuple accourut

pour remédier à cet accident. Le tra-

An. 1745.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.

Doge de Venise.

vail n'allant pas au gré de l'Officier qui commandoit le détachement Allemand, cet Officier frappa de sa canne un des Habitans. Celui-ci furieux de l'insulte, lui donne un coup de couteau & crie aux armes. La populace s'assemble & fait pleuvoir une grêle de pierres sur les Allemands. Elle court à l'arsenal, brise les portes, prend toutes les armes qui se présentent & fait main-basse sur les Autrichiens. Le massacre dura toute la nuit. Le lendemain le Peuple pointa le canon contre un poste où le Marquis de Botta s'étoit retranché avec six bataillons. Les Génois l'attaquent & sont repoussés. Le Marquis de Botta obtient une suspension d'armes. Le Peuple lui fait la loi aussi dure qu'il l'avoit reçue. Les hostilités recommencent; les Autrichiens sont chassés de la ville avec perte de deux mille sept cents hommes; poursuivis jusqu'à la Bacchetta, ils sont encore forcés d'abandonner ce poste en laissant aux Génois leurs équipages & leur artillerie. Tout ce qui étoit resté d'Autrichiens dans l'État de Gênes fut taillé en pièces ou mis en fuite; & en moins de quinze jours cette République se trouva dans un état de

T v

An. 1746.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

liberté & de repos. Jamais le désespoir d'un Peuple libre ne triompha si rapidement & si pleinement de la cruauté de ses tyrans.

Pendant ce temps-là les troupes de France & d'Espagne, retirées dans le Comté de Nice, étoient poursuivies par les Piémontois & les Autrichiens, qui les poussèrent jusqu'au-delà du Var. Ces ennemis pénétrèrent en Provence où ils firent le siège d'Antibes. Le Maréchal de Belleisle avoit été substitué au Maréchal de Maillebois, pour le commandement de l'armée Française, qui se renforçoit d'un moment à l'autre. Ce nouveau Général fit des dispositions, qui procurèrent la levée du siège d'Antibes, & qui mirent les Autrichiens & les Piémontois dans la nécessité d'évacuer la Provence. La révolution de Gênes ne contribua pas peu à cette retraite. Le Peuple de Gênes, également en garde contre les Allemands qui firent plusieurs vaines tentatives pour l'assujettir de nouveau, & contre la politique des Chefs de la République, qui vouloient qu'on négociât un accommodement avec la Reine de Hongrie, arma quarante mille hommes pour en imposer aux uns & aux autres.

L'armée Autrichienne & Piémontoise, repliée dans le Comté de Nice, y souffrit beaucoup de la disette des vivres & des maladies. Le Marquis de Botta harcela pendant tout l'hiver le Peuple de Gênes, sans gagner sur lui un pouce de terrain. Le Comte de Schullembourg, qui lui succéda dans le commandement, ne fut pas plus heureux. Un convoi parti de Marseille & de Toulon, arriva à Gênes & y débarqua quatorze cents hommes de troupes Françaises & Espagnoles, avec une grande quantité de provisions & de munitions de guerre. L'arrivée de ce secours, qui en faisoit espérer de plus grands, redoubla l'ardeur du Peuple & rendit le courage au Sénat. Le Comte de Schullembourg occupa le poste de la montagne du Diamant, d'où il fit sommer la ville de se rendre. Le Peuple & le Sénat de Gênes réunis dans les mêmes vues, répondirent avec une fermeté noble & mesurée. Les combats de postes continuèrent sans que les Autrichiens pussent faire de progrès.

Le Maréchal de Belleisle conduisoit alors les troupes Françaises & Espagnoles au-delà du Var. Il reprit sans

An. 1747.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Constantin
des Génois.

Opérations
du côté des
Alpes.

Tvj

AN. 17.

PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Venise.

beaucoup de difficulté tout le Comté de Nice, & fit passer successivement à Gênes plusieurs convois de troupes & de munitions; il tenta une diversion en Dauphiné par la Vallée de Sture; ce qui obligea le Roi de Sardaigne de rappeler les troupes qu'il avoit autour de Gênes, & força le Comte de Schullembourg abandonné des Piémontois, à se replier hors des terres de cette République. Le Chevalier de Belleisle, chargé de cette diversion, attaqua avec peu de précaution les retranchemens que le Roi de Sardaigne avoit fait construire sur le plateau de l'assiette. Il fut repoussé & il y périt. L'armée des deux Couronnes qui étoit dans le Comté de Nice, s'efforça inutilement de déposter les Autrichiens & les Piémontois de la Principauté d'Oneglia & de la partie du terroir de Gênes qu'ils occupoient. L'hiver survint & obligea les deux partis à suspendre les hostilités.

Opérations
des François
en Holland
& dans les
Pays-Bas.

Dans les Pays-Bas, les François maintinrent avec beaucoup d'éclat leur supériorité. Louis XV, qui jusques-là avoit menagé les Hollandois, mécontent des secours illimités qu'ils fournissoient à l'Angleterre & à la Reine de Hongrie, prit le parti de faire entrer

ses troupes sur le territoire des Etats Généraux, pour prévenir ou arrêter les dangereux effets de leur partialité. Un corps de troupes Françaises aux ordres du Comte de Lowendalh, entra dans le pays de Waes, prit le Fort de l'Elcluse, le Sas de Gand, & soumit toute la Flandre Hollandoise. Louis XV se rendit à la tête de son armée; livra bataille aux Alliés près de Laufelt, & les défit. Les Alliés sauverent Mastricht que les François vouloient assiéger; mais le Comte de Lowendalh fut détaché pour faire le siège de Bergopzoom, & après deux mois de tranchée ouverte, cette place, l'une des plus fortes clefs de la Hollande, fut emportée d'assaut. Cette opération termina la campagne. Louis XV retourna à Versailles; & le Maréchal de Saxe mit ses troupes en quartier d'hiver.

Louis XV, au milieu de ses prospérités, manifestoit un desir constant de rendre la paix non-seulement à ses Sujets, mais à toutes les Nations qui souffroient les malheurs de la guerre. Il fit déclarer aux Etats-Généraux, que plus touché du malheur public, qu'occupé de son aggrandissement, il souhaitoit toujours avec le même empresse-

An. 1747.
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

La France
propose la
paix.

An. 1747.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nue.

ment, que leurs Hautes Puissances ne fissent usage de leur crédit auprès de leurs Alliés, que pour leur inspirer le desir d'une conciliation générale; & que c'étoit avec le plus sensible regret qu'il se voyoit obligé de recourir à la force; pour parvenir à la paix qu'on devoit attendre de sa seule modération. Les Etats-Généraux répondirent à cette déclaration; que réduits à la nécessité d'employer les moyens que Dieu leur avoit mis en main pour conserver leur liberté & leur Religion, ils étoient résolus de tout risquer jusqu'à la dernière extrémité pour leur légitime défense; qu'au surplus ils seroient toujours disposés au rétablissement de la paix, dès qu'ils verroient jour à pouvoir la conclure à des conditions justes & raisonnables. Il y avoit eu déjà des conférences tenues à Breda. La France & l'Angleterre convinrent de les transporter à Aix-la-Chapelle; & toutes les parties belligérantes y ayant consenti, on expédia réciproquement des passeports à leurs Ministres Plénipotentiaires; en sorte que l'Europe put espérer dès-lors, que la paix ne tarderoit pas de se rétablir.

La guerre continua pendant l'hiver

tout autour de Gênes & ne produisit que les effets ordinaires. Elle étoit sur le point de se rallumer avec plus de vivacité, lorsqu'on apprit que les articles préliminaires avoient été signés à Aix-la-Chapelle le trente Avril. La prompte accession de toutes les Puissances à ces articles, occasionna une générale suspension d'armes, & rendit inutile la prise de Mastricht qui venoit de se rendre au Maréchal de Saxe.

AN. 1748.
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Les Plénipotentiaires de France, d'Angleterre & de Hollande, assemblés à Aix-la-Chapelle, étoient convenus, qu'on se restituerait de part & d'autre toutes les conquêtes qui avoient été faites depuis le commencement de la guerre, tant en Europe que dans les Indes Orientales & Occidentales; que les Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla seroient cédés à Don Philippe, avec clause de réversion aux présents possesseurs, en cas que ce Prince passât au Trône des deux Siciles, ou qu'il mourût sans postérité; que le Duc de Modène seroit remis en possession de ses Etats, biens, prérogatives & dignités, de la même manière qu'il les possédoit avant la guerre; qu'on en useroit de même à l'égard de la Républi-

Conditions
de cette paix.

An. 1748.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

que de Gênes; que le Roi de Sardaigne garderoit le Vigévenasque, le Comté d'Anghiera & la partie du Pavésan, qui lui avoit été cédée; que le traité de l'Assiento de 1713 & l'article du vaisseau annuel seroient confirmés en faveur de l'Angleterre, ainsi que l'article du traité de Londres de 1718, concernant la succession au Trône de la grande Bretagne; que François I seroit reconnu en sa qualité d'Empereur, & que la garantie de la Pragmatique-Sanction seroit renouvelée; qu'enfin toutes les parties contractantes garantiroient au Roi de Prusse le Duché de Silésie & le Comté de Glatz.

Aucune des parties intéressées n'ayant fait difficulté d'accéder aux articles préliminaires, le traité définitif fut signé le 18 Octobre conformément à ces articles. La Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne dans l'acquiescement qu'ils donnerent à la cession des Duchés de Parme, de Plaisance & de Guastalla faite à Don Philippe, stipulerent le droit de réversion aux présents possesseurs, aussitôt que le Roi des deux Siciles auroient passé au Trône d'Espagne, ou au cas que Don Philippe mourût sans enfants. Philippe V étoit mort;

Ferdinand VI, son fils aîné, occupoit le Trône d'Espagne; il n'avoit point d'enfans, & sa mauvaise santé ne lui promettoit pas une longue vie. Ainsi selon l'esprit du traité d'Aix-la-Chapelle, le Duché de Plaisance devoit revenir au Roi de Sardaigne, qui en étoit le possesseur actuel, & ceux de Parme & de Guastalla à l'Impératrice Reine, aussitôt après la mort de Ferdinand. Cette disposition n'a pas eu lieu: Les événemens d'une nouvelle guerre, qui a changé le système de l'Europe en mettant les maisons de Bourbon & d'Autriche dans la nécessité de s'allier ensemble, ont maintenu la postérité de Don Philippe sur les Trônes de Parme, de Plaisance & de Guastalla. Le Roi des deux Siciles a passé au Trône d'Espagne, & son troisième fils occupe celui de Naples.

La confirmation du traité de l'Asiento & de l'article du vaisseau annuel fut bornée par le traité aux quatre années de jouissance que la guerre avoit interrompues.

Le traité d'Aix-la-Chapelle ne rencontra si peu de difficultés, que parce que toutes les Puissances engagées dans la guerre, se trouvoient dans l'épuise-

An. 1748.
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Toutes les
Puissances y
trouvent de
l'avantage.

AN. 1748.

PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Ve-
nise.

ment, & parce qu'il leur offroit à toutes, des avantages qui fauvoient leur honneur. La Reine de Hongrie perdoit la Silésie & une partie considérable de ses Etats en Lombardie ; mais elle recouvroit les Pays-Bas, la dignité Impériale étoit rentrée dans sa Maison, & la Pragmatique-Sanction se trouvoit garantie de manière à ne plus recevoir d'atteinte. L'Angleterre & la Hollande n'étoient point dédommagées des frais immenses qu'elles avoient faits ; mais elles avoient empêché la Maison d'Autriche de succomber, & le but de la guerre étoit rempli à leur égard ; l'Angleterre même recouvroit en plein les droits dont la contestation avoit occasionné la rupture avec l'Espagne. La France n'avoit point réussi à enlever la Couronne Impériale à la Maison d'Autriche ; mais elle avoit procuré le démembrement de la Silésie ; elle avoit démantelé les plus fortes places des Pays-Bas ; elle avoit assuré au gendre de son Roi, un établissement en Italie. L'Espagne n'avoit point affranchi son commerce du joug des Anglois ; mais elle voyoit l'héritage des Farnèse rendu à un de ses enfants. Le Roi de Sardaigne étoit obligé de renoncer au Mar-

quisat de Final & au Plaisantin ; mais il conservoit une partie du Milanois avec des droits sur le Duché de Plaisance. Gênes & le Duc de Modène recouvroient leurs Etats ruinés , mais ils les recouvroient en totalité.

An. 1748.
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Le traité d'Aix-la-Chapelle fit quelques mécontents ; mais leur chagrin n'étoit pas de nature à donner beaucoup d'inquiétude. Le Pape protesta contre l'atteinte donnée au droit de suzeraineté, qu'il prétendoit sur Parme & Plaisance. L'Electeur de Bavière prétendit que sa Maison avoit obtenu des Empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, l'expectative de la succession du Duché de la Mirandole & du Marquisat de la Concordia ; que le feu Empereur Charles VI avoit reconnu la validité de cette expectative ; & comme ces deux Etats se trouvoient garantis par le traité au Duc de Modène, qui les avoit acquis de Charles VI par un contrat d'achat, sans assigner à la Maison de Bavière un équivalent en terres ou en argent, l'Electeur protesta contre tout ce qui avoit été fait au préjudice de ses droits , se réservant en entier la liberté de les faire valoir. La Duchesse de la Tremoille & le Prince de Tal-

Protestations contre le traité.

An. 1748.
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve
nise.

lemond protesterent, au nom du Duc de la Tremoille mineur, pour le maintien & la conservation de ses droits au Royaume de Naples, comme descendant en ligne directe de Catherine d'Arragon, Princesse de Tarente; fille de Frederic d'Arragon Roi de Naples, & la seule des enfans de ce Prince qui ait laissé postérité. Enfin le Prince Edouard se plaignit de la France; qui, en souscrivant à l'ordre de succession nouvellement établi en Angleterre, s'étoit engagée à ne plus lui donner d'asyle. Louis XV le fit conduire sur la frontière de Savoie, afin qu'il se rendît à la volonté de son pere qui le rappelloit à Rome. Edouard aimait mieux mener une vie errante sous des noms déguisés. Et depuis ce temps-là, il a disparu de la scène du monde, où il s'étoit montré avec tant d'éclat.

Situation des
Vénitiens.

Les Etats d'Italie les plus neutres n'avoient pas été les moins exposés aux calamités de la guerre, pendant qu'ils en étoient presque tous le théâtre. Celui de Venise n'éprouva que l'incommodité du passage des troupes Autrichiennes. Les précautions prises par le Sénat, adoucirent beaucoup cette incommodité. Il fixa la route que ces troupes

devoient prendre en traversant les terres de la République. Des frontières du Trentin, elles suivoient l'Adige jusqu'à Gossolengo, & de-là elles se rendoient sur les bords du Mincio dans le Mantouan. Cet arrangement abrégéoit beaucoup la traversée des troupes, & l'Etat n'étoit point exposé à leur voir faire de longs séjours. Divers détachemens de Croates voulurent cette année prendre une route moins assujettie en passant par le Vicentin. Cette innovation mécontenta les Payfans de cette Province, & ils prirent les armes pour s'y opposer. Il en résulta, entre eux & les Croates, plusieurs escarmouches très-vives, dans lesquelles les Payfans profitèrent de l'avantage que leur donnoit la connoissance des défilés. Pour remédier à ce désordre, la République fit avancer du Veronois & du Bressan divers Régimens, qui eurent ordre de marcher toujours à la même hauteur que les troupes Allemandes; & celles-ci se trouverent par-là suffisamment contenues.

A la réserve de cette incommodité, les Vénitiens ne tirèrent que de l'utilité de la guerre qui se faisoit à leur voisinage. Comme neutres, ils ven-

An. 1748.

 PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

An. 1748.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

doient librement leurs denrées aux deux partris, & ce commerce leur produisit des sommes considérables.

La République, qui n'avoit point eu de part à la guerre, vit avec beaucoup de joie le principal objet de sa politique, rempli par la paix d'Aix-la Chapelle, qui rétablissoit en Italie un juste équilibre de puissance.

An. 1749.

Ils refusent
un échange
proposé par
la Cour de
Vienne.

Les cessions considérables que la Cour de Vienne avoit été obligée de faire au Roi de Sardaigne & à Don Philippe, la déterminèrent à proposer aux Vénitiens, un échange de quelque terres sur la frontière du Trentin & du Milanois, pour un équivalent en Istrie. Le Sénat prit de l'ombrage de cette proposition. Il soupçonna que la Cour de Vienne avoit dessein de regagner sur la Lombardie Vénitienne, l'étendue de territoire qu'elle avoit perdu dans le Milanois. Outre que l'opposition à toute nouveauté est un des grands principes du Gouvernement Républicain, un Etat foible ne peut trop éviter d'habituer un voisin puissant à des arrangemens de cette espèce. Le Sénat, par ces considérations, refusa l'échange que la Cour de Vienne lui proposoit, & montra à cet égard

une répugnance si décidée, que l'Impératrice Reine laissa tomber sa proposition.

La République, délivrée de cette inquiétude, eut le bonheur de terminer les contestations, qui subsistoient depuis long temps entre elle & le Saint-Siège au sujet des limites du Duché de Ferrare. Le Pape. Benoît XIV apporta à la discussion de cette affaire particulière l'esprit de modération & de paix, dont-il faisoit usage en toute occasion. On nomma des Commissaires de part & d'autre, & les bornes pour servir de limites, furent posées du consentement & à la satisfaction des deux Etats.

An. 1749
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Règlement
des limites
du Ferrarois.

Les affaires de Perse continuoient à occuper les Turcs de manière à mettre les Vénitiens à couvert de leurs entreprises. Depuis la révolution qui avoit enlevé le Trône & la vie à Thamas-Kouli-Can, le sein de la Perse étoit déchiré par les divisions des divers Prétendans à la Couronne. La paix avoit été sur le point de se conclure entre les Persans & les Turcs avant la mort de Thamas-Kouli-Can : mais cet événement avoit changé les dispositions de la Porte, qui trouvoit son

Affaires de
Perse.

An. 1749.

**PIERRE
GRIMANI,**
C X V.
Doge de Venise.

avantage à fomentier la discorde des Persans ; & toutes ses vues se bor-
noient alors à profiter de ce nouveau
trouble , pour reculer ses frontières du
côté de ce Royaume.

Ligue des
Puissances
d'Italie con-
tre les Cor-
saires.

Les Vénitiens auroient été parfai-
tement tranquilles , si l'éloignement
des flottes Chrétiennes n'eût rendu
aux Corsaires Mahométans toute leur
hardiesse. Ceux de Dulcigno surpri-
rent le Château de la Prévêsa, apparte-
nant à la République de Venise , le
pillèrent & en enlevèrent toute l'artil-
lerie. Ceux d'Alger & de Tunis in-
festoient toutes les côtes de la Médi-
terranée. Le Pape réclama contre eux
l'assistance du Roi des deux Siciles ;
du Grand-Maître de Malte , des Ré-
publiques de Venise & de Gênes ; &
il fut convenu que toutes ces Puissan-
ces armeroient de concert pour pur-
ger la Méditerranée de ces Pirates.
Le traité fut signé à Rome. On spéci-
fia le nombre des galères & d'autres
vaisseaux que chaque Puissance devoit
fournir , & on stipula que le Roi d'Es-
pagne seroit invité d'accéder à cette
convention.

L'Espagne
projette le
bombarde-
ment d'Al-
ger.

Ferdinand VI avoit déjà reçu beau-
coup de plaintes de la part des Com-
merçans

mercans Espagnols , contre l'insolence des Corsaires. Il saisit avec empressement l'occasion de les faire repentir du dommage qu'ils caufoient au commerce de ses sujets. Il prit la résolution, de concert avec les Puissances d'Italie, d'attaquer Alger & de le bombarder. La Régence de cette ville se voyant ainsi menacée, envoya des Députés à Constantinople pour demander du secours au Grand - Seigneur ; mais Sa Hauteffe, qui ne vouloit point se brouiller avec les Puissances Chrétiennes , leur fit reprocher par son Grand-Visir les excès auxquels ils se portoient tous les jours , sans égard même à la foi des traités , avec menace de leur retirer sa puissante protection, s'ils ne changeoient pas de conduite. Cette menace jeta la consternation dans Alger, & la Régence se hâta de donner des ordres pour retenir dans ses ports tous les Corsaires qui étoient sur le point de mettre à la voile.

On faisoit en Espagne les préparatifs du bombardement d'Alger. Un vaisseau de guerre de Malte , quelques galères de l'Eglise & de Naples avoient déjà mis en mer pour donner

An. 1749.

PIERRE
GRIMANI ,
C X V.
Doge de Venise.

L'Espagne
projette le
bombardement d'Alger.

Les Vénitiens font la guerre aux Corsaires.

AN. 1749.
PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Venise.

la chasse aux Pirates. Ces brigands tenterent une descente dans l'Île de Cérigo ; mais le Gouverneur Vénitien , averti à temps de leur témérité , prit de si justes mesures , & fit faire sur eux un si grand feu , qu'ils se retirèrent avec précipitation. Une escadre de Gênes leur enleva quatre galiotes. La République de Venise envoya sept vaisseaux de guerre pour croiser dans la Méditerranée , & une escadre de plusieurs frégates à l'entrée de la mer Adriatique. Un navire Vénitien fut attaqué par une tartane de Tripoli , qui avoit pénétré bien avant dans le golfe. Le Provéditeur-Général , informé de ce combat , détacha sur le champ deux de ses galères , avec ordre de poursuivre le Pirate & de ne lui faire aucun quartier. Les deux galères le joignirent , & s'en emparèrent après quatre heures de combat. Tout l'équipage fut passé au fil de l'épée , & on coula à fond la tartane , conformément à un article du traité de Passarowits , par lequel la République & la Porte étoient convenues d'user de cette rigueur en pareil cas.

La ville d'Alger , dans la crainte d'être attaquée par les Puissances Chré-

tiennes , faisoit de grands préparatifs pour se mettre en défense. On réparoit les ouvrages de la place , & on y en ajoûtoit de nouveaux. Le Dey s'étoit assuré d'une armée auxiliaire de quarante mille Maures. Il armoit deux vaisseaux de guerre , sur lesquels il avoit fait transporter une nombreuse artillerie pour la défense des dehors. A Tunis & à Tripoli , on prenoit à-peu-près les mêmes mesures.

An. 1749.
PIERRE
GRIMANI ,
C. X. V.
Doge de Venise.

Une escadre Angloise de sept vaisseaux de guerre , arriva sur ces entre-faites à Alger , pour demander la restitution d'un paquebot enlevé par les Algériens , & qu'on lui accordât la satisfaction qui étoit due, à ce sujet, à la grande Bretagne. Le Dey fit au Commandant de cette escadre les excuses les plus soumises , & s'obligea d'envoyer à Londres deux des principaux membres de son Divan , pour demander pardon du passé & promettre pour l'avenir plus de retenue.

L'Espagne n'avoit voulu qu'intimider les Algériens en faisant courir le bruit qu'elle avoit dessein de bombarder leur ville. Dès qu'ils virent que cette menace étoit vaine , ils donnèrent toute liberté à leurs Corsaires.

Insolence
des Corsai-
res.

AN. 1749.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.Doge de Ve-
nise.

Les côtes de Sicile & de Naples furent insultées plus d'une fois par ces brigands, quelque attention que l'on eût à leur donner la chasse. Trois vaisseaux de Venise allèrent croiser pour cet effet à la hauteur de Gibraltar. La Cour de Madrid, pour faire craindre aux Algériens que le bombardement étoit prochain, envoya dans leur rade deux vaisseaux de guerre & trois chebecs portant pavillon Hollandois. Ces bâtimens entrèrent sans donner le salut à la Ville, & on remarqua que ceux qui les commandoient, observoient avec soin les ouvrages & en faisoient lever le plan. Le Dey, à qui cette conduite donna du soupçon, se transporta sur le rivage. Il ordonna de reconnoître ces navires & de les canonner en cas qu'ils fussent ennemis; mais ils revirèrent de bord & se retirèrent après avoir arboré pavillon Espagnol & l'avoir assuré d'un coup de canon chargé à balle.

Les Algériens ne douterent plus que l'Espagne n'eût arrêté le projet de les attaquer. Ils furent pendant quelques jours dans d'extrêmes allarmes, parce que le plus grand nombre de leurs Armateurs étoit en course, & qu'ils crai-

gnoient qu'ils ne fussent interceptés par les escadres que la République de Venise & les autres Puissances d'Italie tenoient en mer ; mais leur retour les rassura. Ils résolurent d'envoyer incessamment en Angleterre un Ambassadeur chargé de magnifiques présents, afin d'engager cette Puissance à ne point agir offensivement contre la Régence , & à employer sa médiation pour que le Roi d'Espagne ne portât pas plus loin son ressentiment.

L'Ambassadeur partit en effet pour Londres , & pendant qu'il entroit en négociation pour le renouvellement du traité d'amitié entre les deux Etats ; les Corsaires de Barbarie continuèrent leurs pirateries contre l'Italie & l'Espagne avec la même hardiesse qu'auparavant. Ils firent des prises considérables sur les Siciliens , les Génois & les Vénitiens. Le vrai moyen de ranimer ce brigandage eût été de se réunir en force , & de faire contre les villes d'Alger , de Tunis & de Tripoli les exécutions les plus sévères ; mais faute de concert de la part des Puissances intéressées à exterminer ces perturbateurs de leur navigation , ce projet formé plus d'une fois

An. 1749.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

An. 1749.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.

Doge de Venise.

Conjuration
de Malte.

ne fut point effectué : on se borna à leur donner la chasse , & ils eurent presque toujours le bonheur d'échapper à ceux qui les poursuivoient.

Il y eut cette année à Malte une conjuration de tous les esclaves Turcs pour se rendre maîtres de l'isle , après avoir massacré le Grand-Maître & tous les Chevaliers. Le Bacha de Rhodes , qui étoit au nombre de ces esclaves , avoir arrangé le plan de cette conjuration. Il entretenoit des intelligences avec les Corsaires de Barbarie , qui devoient lui fournir des armes & tous les secours dont il auroit besoin. Il s'étoit assuré de tous ceux de sa Nation, & d'une foule d'étrangers qui servoient dans les arsenaux & sur les galères de la Religion. Ils devoient égorger le Grand-Maître. Le feu mis dans plusieurs maisons à la fois devoit servir de signal. Alors tous les conjurés devoient prendre les armes , briser les portes à coups de hache , massacrer tous les Chevaliers , attaquer les corps-de-garde , piller la ville , & faire main-basse sur tous ceux dont on auroit sujet de se défier.

Un Juif & un négociant Grec que l'on voulut faire entrer dans cet hor-

rible complot , en donnerent connoissance au Grand-Maître , qui fit arrêter en un même jour l'auteur de la conjuration & tous ses complices. L'instruction du procès fournit contre le Bacha de Rhodes les dépositions de plus de quatre-vingt témoins, qui l'accusoient d'avoir ourdi cette trame détestable , en promettant à tous ceux qui voudroient en assurer les succès, de leur procurer à la Porte des dignités & des récompenses. Les plus coupables furent écartelés ; on enferma les autres dans des sacs & on les jeta dans la mer.

Le danger que l'Isle de Malte avoit couru fit sentir plus vivement aux Puissances exposées aux entreprises des Barbaresques , la nécessité ou de les lier par des traités , ou de les contenir par la terreur. Les traités étoient un frein trop foible pour ces Nations barbares qui n'ont qu'une légère idée du droit des gens. Les Vénitiens, de concert avec leurs Alliés , renouvelèrent le projet de bombarder les villes qui sont la retraite de ces pirates; mais les grandes précautions qu'on avoit prises à Alger , à Tunis & à Tripoli, pour se mettre à l'abri du bombarde-

An. 1749.

PIERRE
GRIMANI ,
C X V,
Doge de Venise.

An. 1749. ment , firent renoncer une seconde fois à ce projet ; & on se borna à la ressource des escadres qu'on avoit armées pour assurer contre eux la navigation des flottes marchandes.

PIERRE
GRIMANI ,
C X V.
Doge de Venise.

An. 1750. La République étoit depuis quelque temps en contestation avec la Cour de Vienne au sujet de la partie du Patriarchat d'Aquilée , soumise à la domination Autrichienne. Par une ancienne convention entre les Archiducs d'Autriche & les Vénitiens , il avoit été réglé que les deux Puissances jouiroient alternativement du droit de nommer à ce Patriarchat ; mais les Archiducs n'avoient jamais joui de leur droit , par le soin que les Patriarches d'Aquilée, Vénitiens, avoient toujours eu depuis ce temps-là de se choisir des Coadjuteurs , agréés par le Sénat , & munis de Bulles du Saint-Siège pour leur succéder. L'Impératrice Reine réclamoit contre cet usage. Elle prétendoit que la tolérance de ses prédécesseurs n'avoient pu prescrire le droit qu'ils avoient de nommer à leur tour le Patriarche. Les Vénitiens fondoient leur prétention exclusive sur le non-usage de l'alternative. Après une longue négociation , les deux Puissances

Affaires du
Patriarchat
d'Aquilée.

fances avoient pris le parti de rendre le Pape arbitre de ce différend. Le caractère de Benoît XIV leur faisoit espérer une décision pesée à la balance de la raison & de l'équité. Les Vénitiens avoient fait d'autant moins de difficulté de se soumettre à son jugement, que jusques-là le Saint-Siège n'avoit point eu d'égard à l'alternative, & qu'à Rome une possession non interrompue équivaloit au droit le plus incontestable.

An. 1750.

PIERRE GRIMANI, C X V. Doge de Venise.

Cependant le Pape, voulant agir en pere commun & avec l'impartialité convenable à un Juge, avoit pris un tempérament qu'il avoit cru propre à satisfaire également les deux Puissances. Il avoit maintenu les Vénitiens dans la possession dont ils étoient si jaloux de nommer seuls le Patriarche d'Aquilée, & avoit pris le parti d'établir dans la partie Autrichienne de ce Patriarchat un Vicaire Apostolique, pour soustraire les Sujets de l'Impératrice Reine à la Jurisdiction d'un Prélat étranger.

Décision du Pape.

Ce tempérament déplut au Sénat. Il jugea que, dès qu'on lui conservoit le droit exclusif de nommer au Patriarchat, on ne pouvoit sans injustice,

Les Vénitiens en sont mécontents.

An. 1750.
 P I E R R E
 G R I M A N I ,
 C X V.
 Doge de Ve-
 nise.

limiter & restreindre la Jurisdiction , qui de tout temps avoit été attachée à ce siège; & que, sans le consentement de la République , le Pape de sa seule autorité ne pouvoit faire cette innovation. L'opinion du Sénat auroit été fondée dans toute autre circonstance. Il est certain que la Cour de Rome ne peut rien changer dans le ressort spirituel des diocèses sans le concours de la puissance temporelle ; mais le compromis de l'Impératrice Reine & du Sénat , par lequel le Pape étoit constitué arbitre du différend , lui donnoit le droit de prononcer souverainement sur cette affaire; & les Vénitiens, après s'être soumis à la décision de Benoît XIV , avoient mauvaise grace de refuser d'y souscrire.

Ils se brouil-
 lent avec le
 Pape.

Le Sénat, insensible à cette considération , fit éclater son ressentiment contre le Pape , en rappelant le Chevalier Pierre-André Capello, son Ambassadeur ordinaire à Rome, & en faisant signifier au Nonce qui résidoit à Venise l'ordre de sortir incessamment des Etats de la République. Capello, en partant de Rome , voulut remettre aux Cardinaux Ministres une protestation contre la décision de Sa Sainteté;

mais ceux-ci s'excuserent de la recevoir, sous prétexte qu'elle seroit peut-être conçue dans des termes qui pourroient mécontenter le Pape, & que Sa Sainteté ne seroit plus maîtresse de suivre ses dispositions naturelles pour l'accommodement de cette affaire. Ce refus n'empêcha pas que la protestation ne fût connue dans Rome, où l'Ambassadeur en avoit laissé plusieurs copies entre les mains de différents particuliers.

La République, dans la ferme résolution de ne point abandonner sa prétention, fit armer ses vaisseaux & ses galères, recrûta & augmenta ses troupes de terre. Le Pape se contenta de déclarer que, quelque loin que les choses pussent aller, il ne se croiroit pas responsable des suites de sa décision, qu'en établissant un Vicaire Apostolique dans la partie du territoire Patriarchal soumise à la domination de l'Impératrice Reine; qu'il n'avoit rien fait que de conforme à la justice; que, par cette raison, se regardant désormais comme n'ayant aucun intérêt dans cette affaire, il avoit résolu de se reposer des suites sur la

An. 1750.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Sage conduite du Pape.

Vvj

An. 1750.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

Cour de Vienne & sur la République de Venise qui étoient les parties intéressées.

On ne peut trop louer cette sagesse & cette modération de Benoît XIV, qui, en évitant d'attifer le feu, ne compromet point l'autorité de son Siège & s'épargna les désagréments que plusieurs de ses prédécesseurs s'étoient attirés par leurs vivacités pour des causes beaucoup plus légères.

Plaintes des
Vénitiens
dans les
Cours Etran-
gères.

La République se hâta d'informer les Cours Etrangères du différend qui s'étoit élevé entre elle & le S. Siège. La déclaration que ses Ambassadeurs eurent ordre de faire, portoit, que par un Bref du 19 Novembre de l'année précédente, le Pape avoit établi un Vicaire Apostolique pour exercer la Jurisdiction spirituelle dans la partie du Patriarchat d'Aquilée, située dans les Etats de l'Impératrice Reine; que par les ouvertures d'accommodement qui s'étoient faites ensuite, on avoit eu lieu d'espérer que ce bref seroit révoqué; mais que, bien loin qu'il l'eût été, la Cour de Rome, par un second Bref du 27 Juin dernier, avoit créé Evêque *in partibus* & Vicaire Apostolique d'Aquilée, le Comte d'Ar-

timis, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Basle ; que la République n'avoit pu considérer ce Bref que comme préjudiciable à son droit de Patronage ; reconnu & confirmé par les prédécesseurs de Benoît XIV ; que ce droit étoit fondé sur une possession non interrompue de plusieurs siècles, suivant laquelle l'élection du Patriarche actuel devoit être regardée comme légitime & canonique ; que la République ayant fait faire au Pape des représentations inutiles à ce sujet, avoit été dans l'obligation de rappeler de Rome son Ambassadeur, après l'avoir chargé de protester solennellement contre les deux Brefs & contre tout ce qui pourroit être fait en conséquence ; qu'au surplus, comme elle n'avoit pour but que de conserver un droit dont elle étoit depuis si longtemps en possession, elle auroit toujours pour le S. Siège les mêmes sentimens de vénération & d'obéissance filiale ; & qu'elle étoit dans la ferme intention d'y persévérer invariablement. Le Cardinal Delfino nouvellement élu Patriarche d'Aquilée, publia en son nom une protestation contre la décision du Pape. Il la motiva sur

An. 1750.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.

Doge de Venise

AN. 1750,
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Ve-
nise.

le préjudice causé aux droits de son Siège ; & il l'envoya à Rome au Cardinal Quirini pour la présenter au Pape & au Sacré Collège.

La Cour de Turin offrit sa médiation aux Vénitiens , qui ne lui répondirent que par des expressions générales de reconnoissance. Il fut proposé un expédient pour terminer la querelle , c'étoit de diviser le Patriarchat d'Aquilée en deux Evêchés , dont l'un auroit pour siège Udiné & l'autre Gorice , à condition que le premier , situé dans la partie du Frioul dépendante de la République , seroit à la nomination du Sénat , & que l'Impératrice Reine nommeroit au second. Ce tempérament , moins favorable encore aux prétentions des Vénitiens que celui de Benoît XIV , fut rejeté avec beaucoup de hauteur par le Sénat.

Le nouveau Vicaire Apostolique ne tarda pas à se rendre à Aquilée , ancien siège du Patriarchat , qui avoit été transféré à Udiné , depuis qu'Aquilée faisoit partie du Frioul Autrichien. Lorsqu'il voulut prendre possession de sa dignité , le Chapitre de l'Eglise Patriarchale se divisa. Ceux des Chanoines qui étoient attachés au

parti de la République , refuserent d'être présents à cette prise de possession. Après qu'ils se furent retirés , le Comte d'Attimis , fit faire en présence des autres Chanoines qui étoient dans les intérêts de la Cour de Vienne , la lecture du Bref du Pape , qui l'établissoit Vicaire Apostolique, & du rescrit de l'Impératrice Reine , qui le confirmoit dans cette qualité.

La fermeté de la Cour de Vienne faisoit tout l'embarras des Vénitiens dans cette affaire. S'ils n'avoient eu que la résistance du Pape à fléchir , ils auroient trouvé bien des moyens d'en triompher ; mais ils étoient trop foibles pour lutter contre la puissance de la Maison d'Autriche , & trop circonspects pour encourir son inimitié , en défendant opiniâtrément une prérogative si peu essentielle dans le fond. Ils voulurent engager à ce sujet une querelle particulière avec le Pape ; mais Benoît XIV étoit trop éclairé pour prendre le change. Il se tint sagement à l'écart , & laissa les deux Puissances intéressées se débattre , sa décision ayant mis l'affaire sur un pied qu'il n'en pouvoit plus résulter de préjudice ni à l'honneur , ni à l'autorité

An. 1750.

PIERRE
GRIMANI,
CXV.
Doge de Ve-
nise.

Les Vénitiens sont obligés de céder.

AN. 1750.

PIERRE
GRIMANI,
C X V.

Doge de Venise.

du S. Siège. Le Sénat se donna de vains mouvemens pour engager les Puissances neutres à protéger sa cause. On jugea par-tout que la Cour de Vienne montrait beaucoup de modération en se contentant d'un Vicaire Apostolique pour la partie du Patriarchat qui lui étoit soumise, au lieu d'insister sur l'alternative qu'elle étoit en droit de faire revivre, malgré le non-usage, ce droit faisant partie de ceux de la souveraineté, qui sont de leur nature imprescriptibles. On crut aussi qu'il étoit indifférent pour la dignité de la République, qu'un de ses Prélats perdît sa Jurisdiction Spirituelle sur des Diocésains qui n'étoient pas Sujets de l'Etat de Venise.

Après bien des négociations infructueuses, le Sénat ne pouvant surmonter l'obstacle que lui opposoit la Cour de Vienne, jugea lui-même qu'il lui convenoit d'y céder. Le tempérament d'un Vicaire Apostolique établi dans le Frioul Autrichien n'étoit que provisoire ; mais comme par-là les droits du Patriarche n'étoient pas moins restreints, il consentit enfin à la cession définitive qui avoit d'abord été proposée. La circonstance favorisa cet arran-

gement. Le Cardinal Delfino n'avoit point encore reçu ses Bulles de Rome. On convint que le titre de Patriarche d'Aquilée seroit éteint ; que le Diocèse d'Aquilée seroit partagé en deux Archevêchés , conformément à la division temporelle du territoire ; qu'un des Archevêques siégeroit à Udiné , auroit dans son ressort toute la partie du Frioul Vénitien & seroit à la nomination du Sénat ; que l'autre Archevêque siégeroit à Gorice , auroit dans son ressort toute la partie du Frioul Autrichien , & seroit à la nomination des Archiducs. Cet accommodement tout-à-fait raisonnable termina la dispute. Le Cardinal Delfino reçut ses Bulles en qualité d'Archevêque d'Udiné. La Cour de Vienne nomma le Comte d'Altan , Archevêque de Gorice. Le Chevalier Cappello retourna à Rome pour y remplir sa fonction d'Ambassadeur , & le Nonce du Pape , qui n'étoit pas allé plus loin que Ferrare , fut rappelé à Venise.

An. 1750.
PIERRE
GRIMANI,
C X V.
Doge de Venise.

Fin du Tom. XII. & dernier Volume.

Fautes à corriger dans ce douzième Volume.

PAGE 35, ligne 20, ils se consultrient;
lisez ils consultoient.

P. 75, lig. 9, Laville, *lis.* Larisse.

P. 78, lig. 13, même faute.

P. 249, lig. 28, de la Couronne, *lis.* de sa Couronne.

P. 251, lig. 8, ses bons Officiers, *lis.* ses bons offices.

P. 253, lig. 4, de l'Amirauté, *lis.* de l'Amirante de Castille.

P. 261, lig. 18, aux discussions, *lis.* dissensions.

P. 288, lig. 28, Laville, *lis.* Larisse.

P. 401, lig. 9, leurs hostilités, *lis.* les hostilités.



T A B L E

DES MATIÈRES

DU TOME DOUZIÈME.

A.

ACHMET, (le grand Visir) aigrit la jalousie du Sultan Mahomet IV contre ses freres, p. 30; ses procédés à l'égard de l'Ambassadeur de France, 39; a ordre de se porter en Candie pour en faire la conquête, 41; va reconnoître la Canée, 44; fait des propositions aux Vénitiens, *ibid.* Il assiège Candie, 47; trait de sa politique à l'égard du Sultan, 77; ses inquiétudes sur la longueur du siège de Candie, 86; est bien reçu du Sultan, 113; sentimens de ce Visir sur les vrais intérêts de l'Empire Ottoman, 136.

Alberoni, (le Cardinal) premier Ministre d'Espagne, 301; forme un parti en France contre le Duc d'Orléans, 333; ses projets sont découverts, *ibid.* Il avoit de grandes vûes, 334.

Alexandre VII, (le Pape) son animosité contre la France: quelle en étoit la cau-

- se, 10 ; sa résistance fiere à Louis XIV, 19 ;
est obligé de lui demander la paix, 25 ; fait
une entreprise contre les droits de la Ré-
publique, 38 ; sa mort, 43.
Alger, (Bombardement d') 456.
Alliance (grande) contre la Maison de Bour-
bon, 243 ; triple alliance de l'Empereur,
du Roi de France & du Roi d'Angleterre,
351 ; alliante des Cours de Madrid & de
Turin, 381.
Amédée, Duc de Savoye, est prêt à se voir
dépouillé de ses Etats par les François, 262.
Anne, Reine d'Angleterre, se détache de la
grande alliance, 275.
Augsbourg (Ligue d') formée contre les grands
succès de Louis XIV ; motifs de chacune des
Puissances qui y entrerent, 154.

B.

- B**ARWICK*, (le Maréchal de) gagne la
bataille d'Almanza, 267 ; ses avantages
sur le Prince Eugene & Marlboroug, 274.
Baviere, (l'Electeur de) ses exploits dans la
guerre de la succession d'Espagne, 255 ;
perd la bataille d'Hochster, 259 ; est élu
Empereur sous le nom de Charles VI I,
412.
Beaufort, (le Duc de) commande la flotte en-
voyée au secours de Candie, 90 ; il périt
dans une sortie que font les François, 94.
Belle-Isle, (le Maréchal de) ses opérations
militaires du côté des Alpes, 443.
Benoît XIV, Pape, son élection & son élo-
ge, 402.

C,

CAMBRAY, (Congrès de) 339; conclusion de ce Congrès, 360; ses effets, *ibid.*

Candie (l'Isle de) assiégée par les Turcs, 47; détail de ce siège, 48 & *suiv.* Suites du même siège, 68 & *suiv.* Les Volontaires de France y font des prodiges de valeur dans les sorties, 70; ils se rembarquent pour la France, 71; combien ce siège fut meurtrier, sur-tout pour les Turcs, 82; & pour les Vénitiens, 114: nouveaux secours qui arrivent à la défense de Candie, 91; entr'autres la flotte des François, 90; leur impétuosité gêne tout, 92; ils font une sortie, 93; elle a un mauvais succès, 94; les troupes auxiliaires se rembarquent, 102; la Place capitule, 103; conditions de la capitulation, *ibid.* Temps que le siège avoit duré, 104; les habitans de Candie suivent les Vénitiens, 105; la tempête en fait périr la plupart, 112.

Carlowitz, (Congrès de) 223; articles du Traité, 226.

Casimir, Roi de Pologne, sa mort: jugement sur ce Prince, 111.

Charles (l'Archiduc) prend le titre de Roi d'Espagne, 257; assiège Barcelonne, 261; devient Empereur, 262; son élection, 277.

Charles II, Roi d'Espagne, son testament, sa mort, 239.

Charles VI (l'Empereur) fait sa paix avec les Turcs, 326; accède à la triple alliance, 331; sagesse de ses vûes, 367; bonheur de sa situation, *ibid.* Sa fierté est humiliée, 387; sa mort, 403.

Charles XII, Roi de Suede, veut détruire la puissance du Czar, chasse Auguste du Trône de Pologne; y place Stanislas Leczinski, 260; soulève la Porte Ottomane contre les Russes, 276.

Clément IX, (le Pape) emploie ses sollicitations pour rétablir la paix entre la France & l'Espagne, 43; envoie des secours à Candie aux Vénitiens, 73; sa mort, son éloge, 111.

Clément XI, Pape, est irrité contre le Cardinal Alberoni, 325; sa mort; jugement sur sa conduite, 340; quel est le principal événement de son Pontificat, *ibid.*

Constantinople, (révolution à) 372.

Conti (le Prince de) soumet avec Don-Philippe toute la Comté de Nice, 425.

Corfou, accident terrible que la foudre y cause, 334.

Cornaro, (Catherin) Capitaine Général des Vénitiens au siège de Candie, est tué; son éloge, 84.

Couronnes (les deux) de France & d'Espagne; l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande sont réunis contre elles, 252; leurs succès en l'an 1702, 255; la fortune change pour elles; elles perdent la bataille d'Hochster, 259.

Czar, (le) Pierre, entreprend de réformer sa nation, 209, médite la conquête d'Asie, *ibid.* Négocie avec les Polonois & l'Empereur, 210; sa mort, son éloge; réflexions sur le changement qu'il fit dans les mœurs des Russes, 362.

Czarine (la) accède au traité de l'Espagne avec l'Empereur, 363.

D.

- D**ELFINO, Provéditeur général, ses opérations en Dalmatie, 205; commande la flotte Vénitienne contre les Turcs, 288.
Don Carlos succède au Duc de Parme, prend possession de ses Etats, 373; est Roi des deux Siciles, 384.
Don Philippe, ses succès en Italie, 425, 431.

E.

- E**DOUARD, (le Prince) sa tentative pour monter sur le Trône d'Angleterre, 437; elle est sans succès, 438.
Espagne, affaire de la succession au Trône d'Espagne, 219 & 235; attaque les Etats de l'Empereur en Italie, 324; attaque la Sicile, 331; se brouille avec la France, pourquoi, 361.
Eugene (le Prince) gagne la bataille de Lépante sur les Turcs, 212; marche en Italie, 246, force le poste de Carpi, 247; bat l'armée des deux Couronnes, 248; surprend Crémone, en est repoussé, 250; gagne la bataille de Turin, 265.
Europe, (l') situation des Princes de l'Europe en 1660, 9; & en 1672, 125; jouit de la paix générale en 1727, 366.

F.

- F**EVILLADE (le Duc de la) commande le Corps des Volontaires de France envoyé au siège de Candie, 68; ses exploits dans la guerre de la succession d'Espagne, 258; investit Turin, 264.
Flangini (Louis) combat la flotte des Turcs, 319; il est tué dans l'action, 320.

Fleuri, (le Cardinal de) mis à la tête des affaires en France ; quel étoit son objet dans le Ministère, 365 ; & le caractère de son esprit, *ibid.* Mort de ce Ministre, 421 ; qualités qu'il avoit, & celles qui lui manquoient, 422.

France, brouillerie de la France avec l'Espagne, 18 ; cette affaire s'accommode, 24 ; la France envoie des troupes en Candie au secours de cette Isle, 68 ; en outre une flotte, 90 ; guerre de la France contre la Hollande, 126 ; événemens de cette guerre, 128 ; la France éprouve les malheurs attachés aux grandes entreprises, 130 ; ambition de la Cour de France, 133 ; nouvelles conquêtes, 134 ; se brouille avec Innocent XI, pourquoi, *ibid.* Déclare la guerre à la Hollande, 163 ; ses avantages sur terre & sur mer en 1690, 173 ; sa supériorité sur ses ennemis continue, 182 ; ses succès en 1694, 199 ; sa politique au sujet de la succession d'Espagne, 238 ; perd la bataille d'Hochstet, 259 ; de Ramillies, 264, de Turin, 265 ; abandonne l'Italie, 266 ; fait la guerre à l'Espagne, 335 ; déclare la guerre à l'Empereur, 383 ; fâcheux état de la France en 1710, 273 ; déclare la guerre à la Reine de Hongrie, 426.

G.

GENES bombardée par la France, 143 ; se rend à discrétion aux Autrichiens ; les chasse, 441.

George, Roi d'Angleterre, recherche l'amitié de la France & de l'Espagne, 301.

Guastalia

Guastalla, (bataille de) gagnée par les François, 385.

Guillaume, (1^e Roi) voyez Orange.

H.

HONGRIE, (la Reine de) est à la veille de perdre tous ses Etats, 408.

J.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, prend en toutes choses le contre-pied du vœu de sa Nation, 155; est détrôné, se sauve en France, 171; sa mort, ses vertus, ses défauts, 249.

Impériaux, leurs progrès en Hongrie, 169; leur conduite en Italie, 246, & *suiv.* s'en rendent Maîtres, 266; soumettent le Royaume de Naples, 267; leurs succès en Hongrie, 318, 324; sont chassés de l'Italie, 386.

Innocent XI, (le Pape) son caractère, 134; se brouille avec Louis XIV, 135; veut abolir les franchises du quartier des Ambassadeurs de France, 162.

Italie, guerre en Italie; opérations de cette guerre, 418, 424, 438 & *suiv.*

L.

LECZINSKI, (Marie) ses vertus ont rendu du heureux pour la France son mariage avec Louis XV, 362.

Léopold, l'Empereur, sa conduite à l'égard de la paix qu'il accorde aux Turcs, est blâmée de toute l'Europe, 28; met les Hongrois sous le joug, & donne la Couronne de Hongrie à l'Archiduc Joseph, 158; sa mort 261.

Lorraine, (le Duc de) Général de l'Empire.

Tome XII.

X

reur, bat les Turcs, 144.

Louis XIV demande satisfaction au Roi d'Espagne pour l'insulte faite à son Ambassadeur, 18; fait sortir le Nonce du Pape de ses Etats, 19; doit mépriser les satyres des Hollandois, & ne pas leur faire la guerre, 126; conquêtes de ce Prince, 127 & suiv. est l'Arbitre de la paix de Nimègue, 132; résiste au Pape Innocent XI, 135; détail de la querelle; ce Prince établit des maximes contraires aux fausses prétentions de la Cour de Rome, *ibid.* se saisit du Comtat d'Avignon, 162; les autres conquêtes, 183; est obligé de demander la paix, & d'essuyer la dureté de ses ennemis, 271; mort de ce Prince, 310; éloge de son regne, *ibid.*

Louis XV, sagesse & modération de ce Prince pour éviter les troubles dont la Bulle *Unigenitus* fut le principe, 340; déclare la guerre à la Reine de Hongrie, 426; fait de grands progrès dans les Pays-Bas, 427; est dangereusement malade, *ibid.* Alarmes de ses peuples, 428; est vainqueur à la bataille de Fontenoi, 430; fait entrer des troupes en Hollande, 443; propose la paix, 446.

M.

MAHOMET IV (le Sultan) est irrité de la longueur du siège de Candie, 62; s'avance vers Candie, 63; est ravi de joie de la reddition de Candie, 110; ratifie les articles du Traité, 113.

Malte, (le Grand-Maître de) envoie un

secours aux Vénitiens en l'Isle de Candie, 69.

Marlbourog, (le Duc de) bat les François à Hochstet, 259; à Ramillies, 264; le commandement des armées lui est ôté, 278.

Mazarin, (le Cardinal) sa mort; jugement sur ses bonnes & mauvaises qualités, 16.

Ministre. Dans toutes les Cours, le caractère du Ministre donne à toutes choses le ton & le mouvement, 137.

Mocénigo, Doge de Venise, fait le siège de la Canée, est obligé de le lever, 179 & *suiv.*

On lui fait son procès, 184; son éloge, 341.

Molino, Capitaine général, ses opérations dans l'Archipel, 201; bat les Turcs dans la Morée, 202; & dans un combat naval, 203.

Montécuculli, Général de l'armée Impériale, bat les Turcs en Hongrie, 27.

Morosini, (François). Capitaine général, ses opérations en Candie, 10; commande dans Candie assiégée par les Turcs, 82; sa bonne conduite, *ibid.* Paix honorable qu'il fait avec les Turcs, 108; est approuvé du Sénat, 109; ses opérations contre les Turcs, 140, 145, & *suiv.* reçoit de grands honneurs du Sénat pour ses expéditions, 160; est élu Doge, 164; fait le siège de Negropont, 163; est obligé de le lever, 168; fait celui de Malvoisie, tombe malade, 172; commande la flotte pour la Morée, 184.

Morosini, (George) ses opérations contre les Turcs, 15; enlève une caravane, 20.

N.

NARVAIS, (le Duc de) reproches qu'il fait aux Soldats François envoyés à Candie, 95; il veut se rembarquer, est inflexi-

ble aux prières, 98 ; ce qu'on peut reprocher à ce Général, 99.

Nimegue, (Paix de) 131.

O.

O*RANGE*, (le Prince d') sa mauvaise foi cause la perte de dix mille hommes, 131 ; est le principal moteur de la ligue d'Augsbourg, 155 ; se place sur le Trône d'Angleterre, 171 ; ses projets sont déconcertés, 200 ; propose les traités de partage pour la succession d'Espagne, 236 ; forme la grande alliance contre la Maison de Bourbon, 243 ; sa mort, 249.

Orléans, (le Duc d') blessé au siège de Turin, 265 ; chef-d'œuvre de sa politique, 332, mort de ce Prince, 355.

P.

P*AIX* de Vienne en 1735, 387 ; de Belgrade en 1739, 400 ; d'Aix-la-Chapelle 1748, 446.

Parme, (le Duc de) sa mort, suites qu'elle a, 373.

Partage, traités de partage pour la succession d'Espagne, 221, 236.

Passarowitz, (paix de) 330.

Pasta, (le Provéditeur) sa fermeté à l'égard du Grand Visir, 303.

Perse, (révolution en) 352, 358.

Petrowna, (Elisabeth) Czarine, détrône le jeune Iwan, 404.

Philippe IV, Roi d'Espagne, accorde satisfaction à Louis XIV sur la préséance, 18 ; mort de ce Prince, son caractère, état où il laisse l'Espagne, 33.

Philippe V, reconnu Roi d'Espagne, 242 ; se rend à Naples, 251 ; retourne en Espagne, 252 ; fait des pertes, 269 ; épouse en secondes noces l'héritière de Parme, 301 ; il abdique ses Etats, pour quels motifs, 357 ; s'engage à ne plus protéger la Compagnie d'Osende, 369.

Pisani, (le Capitaine Général) ses opérations militaires, 320.

Pragmatique-Sanction de l'Empereur Charles VI, quel étoit son objet, 405.

Préjugé (le) attache de la gloire aux violences qui réussissent, 126.

Princes, il y a des circonstances qui ne permettant pas aux Princes les plus jaloux de leur pouvoir, de poursuivre les vengeances les plus légitimes, 20 ; leur grandeur doit être au-dessus des efforts d'une jalousie impuissante, 126.

Prusse, (le Roi de) fait la guerre avec succès à la Reine de Hongrie, 407 ; fait sa paix avec cette Princesse, 429.

R.

RAGOTSKI, (le Prince) bat les Turcs en Hongrie, est tué au moment qu'il triomphe, 13.

Raguse, (la Ville de) est renversée par un tremblement de terre, 54.

Riperda, (le Baron de) donne lieu à la conclusion du Congrès de Cambrai, 359 ; par quel moyen, *ibid.* est chassé du Ministère ; fait une triste fin, 363.

Riswick, (Paix de) 211 ; diverses prétentions des Puissances lors des Conférences pour cette paix, 212 ; articles de cette paix, 213.

X iij

- Rois*, (les) simples usufructiers de leur couronne, ne peuvent en disposer par testament, 240 ; extension de ce principe, *ibid.*
Russes, (les) presque inconnus dans le monde avant le Czar Pierre, 362.
Russie, (affaires de) 371 ; incertitude des Loix de cet Empire pour l'ordre de la succession, 372.

S.

- SARDAIGNE*, (le Roi de) sa politique dans l'appui qu'il donne à la Reine de Hongrie, 408 ; son différend avec Gênes, 420.
Saxe, (le Maréchal de) fait la guerre en Flandres, 430 ; gagne la bataille de Fontenoi, *ibid.* Ses succès en Flandres, 431 ; prend Bruxelles, 437.
Schullembourg, Général des troupes Vénitien-nes ; ses opérations, sa valeur, 316, & suiv. Se rend à Corfou, 357.
Sobieski, (Jean) fait lever aux Turcs le siège de Vienne, 139 ; ses autres exploits, 144.
Soissons, (Congrès de) 369.
Soldats : la valeur du Soldat est une machine délicate dont le plus léger accident peut déranger les ressorts, 95.
Stanislas Leczinski est élu Roi de Pologne, 382 ; est détrôné, 384.

T.

- THAMAS-KOULI-KAN* fait une révolution en Perse, 391.
Turcs, (les) essuient divers malheurs, 12 ; sont mis hors d'état de tenir la mer par les Vénitiens, 15 ; portent la guerre en

Hongrie, 17; propositions qu'ils font aux Vénitiens, 23; ils sont battus en Hongrie, 26 & *suiv.* Assiègent Candie, 47; y perdent beaucoup de monde, 50; en prennent possession, 107; assiègent Vienne, 139; sont battus en Hongrie, 176; sont chassés devant Lépante, 183; remportent une victoire en Hongrie, 204; déclarent la guerre aux Vénitiens, 285; artifice dont ils usent pour leur donner le change, 284; leurs hostilités en Dalmatie, 287; suites de cette guerre, 289; ils font le siège de Corinthe, 293; la saccagent la Ville, 294; attaquent les places de Candie, *ibid.* Font le siège de Naples de Romanie, 296; la surprennent, la saccagent & massacrent les habitans, 297; se rendent maîtres de Moudon, 302; se rendent maîtres de la Morée, 305; attaquent Corfou, 308; détail du siège, 315; ils le lèvent, 317; leurs nouveaux préparatifs de guerre contre les Vénitiens, 350; quels étoient leurs projets; 353, prennent parti dans les affaires de la Perse, 354; concluent la paix avec cet Etat, 358; font des progrès contre les Impériaux, 398; assiègent Belgrade, 400.

Turin, (la Cour de) s'accorde avec les Vénitiens, 21; conditions de cet accommodement, *ibid.*

V.

VENDÔME, (le Duc de) fait lever au Prince Eugène le blocus de Mantoue, 251; soutient en Italie les affaires des deux Couronnes, 260; rétablit Philippe V en Espagne, 274.

Vénitiens (les) sont fort inquiets sur la paix des Turcs avec l'Empereur, 19 ; ils négocient avec les Turcs , 31 ; leurs opérations sur mer , 32 ; leur flotte fait une entreprise contre la Canée , 34 ; leurs galères disputent de la préséance avec celles de Malte , 37 ; leurs préparatifs pour défendre l'Isle de Candie , 43 ; leur embarras sur la longueur du siège de Candie , 57 ; leurs efforts pour obtenir du secours , 58 ; ils en reçoivent de beaucoup de Puissances , 60 ; leur flotte bat celle des Turcs , 61 ; dépenses que leur coûte la défense de Candie , 72 ; le Sénat envoie un Ambassadeur à Mahomet , 84 ; perte qu'ils font à ce siège , 104 ; leur constance pour la défense de Candie est louée dans toutes les Cours de l'Europe , 109 ; régient avec le Sultan les limites de la Dalmatie , 114 , 117 ; ne prennent point part à la guerre de la France qui éclatoit en Europe , 128 ; état heureux où ils se trouvent , 132 ; sagesse de leur conduite , 133 ; les mauvais procédés des Turcs les obligent de se liguier avec l'Empereur & la Pologne , 139 ; ils leur déclarent la guerre , *ibid.* Font la conquête de l'Isle Sainte-Maure & de la Province de Carnia , 141 ; remportent une victoire sur les Turcs , 148 ; leurs grands succès , 151 , 152 ; donnent avis à la France de la Ligue d'Augsbourg , 156 ; leurs prospérités continuent dans la Morée , 158 ; cette Province leur est soumise , 174 ; font la guerre en Dalmatie , 188 ; abandonnent Scio , 198 ; maintiennent leur supériorité sur mer , 207 ; sagesse de la conduite du Sénat sur l'affaire

de la succession d'Espagne, 241; se déterminent pour tenir la neutralité, 245; empêchent les deux partis de naviger dans le Golfe, 254; leurs inquiétudes lors de cette guerre, 263; système qu'ils prennent lors de la paix d'Utrecht, 282; ont à soutenir une nouvelle guerre contre les Turcs, 285; font de grandes pertes dans la Morée, 296 & *suiv.* Ont des succès en Dalmatie, 300; négocient avec l'Empereur, 307, leurs succès sur les Turcs, 321 & *suiv.* Opérations navales contre les mêmes, 328; assiègent Dulcigno, 329; sont obligés de renoncer à la Morée, 331; leur situation devient peu avantageuse, 338; sont regardés d'un œil indifférent par les Puissances de l'Europe, pourquoi, 339; le Sénat fait fortifier les Îles du Levant, 349; les Vénitiens sont alarmés des préparatifs de guerre des Turcs, 350; demandent l'appui de l'Empereur, 353; soupçonnent de leur politique à l'égard des Turcs, 368; leurs démêlés avec le Pape Clément XII, 378; leurs inquiétudes vis-à-vis des Turcs, 410; prêtent des sommes considérables à la Reine de Hongrie, 411; gardent la neutralité.

Victor Amédée, Roi de Sardaigne, abdique la Couronne, veut la reprendre, meurt en prison, 371.

Vienne, en Autriche, assiégée par les Turcs, 139; sauvée par Jean Sobieski, *ibid.*

Villars, (le Maréchal de) remporte la victoire de Denain, 279.

Vivonne, (le Duc de) commande une division de galères pour secourir Candie, 90.

U.

UNIGENITUS, (Bulle) fut le principe de bien des troubles, 410.

Utrecht, (Congrès d') 177; articles de la paix d'Utrecht, 279.

Z.

ZENO, (Antoine) Capitaine général, ses opérations dans l'Archipel, 191; soumettre la Ville de Scio aux Vénitiens, 192; sa conduite bizarre, 194; on lui fait son procès, 200.

A P P R O B A T I O N.

J'Arru, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Histoire de Venise, Tomes dix, onze & douzième*; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, ce vingt Décembre mil sept cent soixante-sept.

COQUELEY DE CRAUSSEPIERRE.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans, Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: S A L U T, Notre amé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE, Libraire à

Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre : *La Grammaire François & Allemande de Gottsched ; Histoire de la République de Venise ; Dictionnaire Généalogique, portatif, de toutes les Maisons Royales de l'Europe ; Essais Historiques sur Paris ; la Bibliothèque amusante & instructive* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CEs CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, à peine de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle, sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de copies à la réimpression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque pu-

blique, un dans celle de notre Château du Louvre,
 un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGON,
 & un dans celle de notre très-cher & féal Che-
 valier, Vice-Chancelier & Garde-des-Sceaux
 de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à
 peine de nullité des Présentes. Du contenu des-
 quelles vous mandons & enjoignons de faire jouir
 ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement
 & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait
 aucun trouble ou empêchement: Voulons que
 la copie des Présentes, qui sera imprimée tout
 au long au commencement ou à la fin desdits Li-
 vres, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux
 copies collationnées par l'un de nos amés & féaux
 Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à
 l'original. Commandons au premier notre Huissier
 ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution
 d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans de-
 mander autre permission, & nonobstant clameur de
 Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires:
 Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-deu-
 xième jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept
 cens soixante-quatre, & de notre Regne le qua-
 rante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale
 & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris
 N°. 312, folio 147, conformément au Règlement de
 1723. A Paris ce 31 Août 1764.*

LE BRETON; Syndic;

SEP 13 1939

